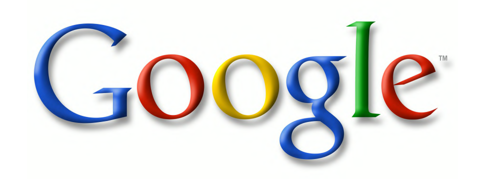
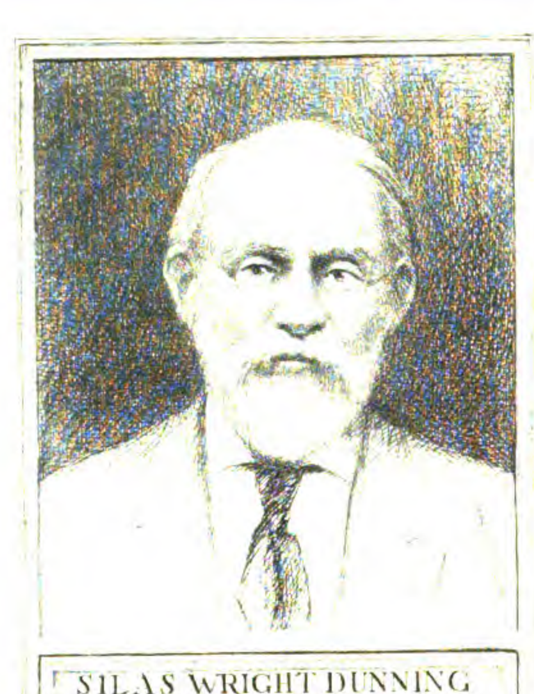








MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

D'AVRANCHES ET DE MORTAIN

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

LITTÉRATURE, SCIENCES & ARTS

DES ARRONDISSEMENTS

D'AVRANCHES ET DE MORTAIN

TOME XV

Années 1900-1902

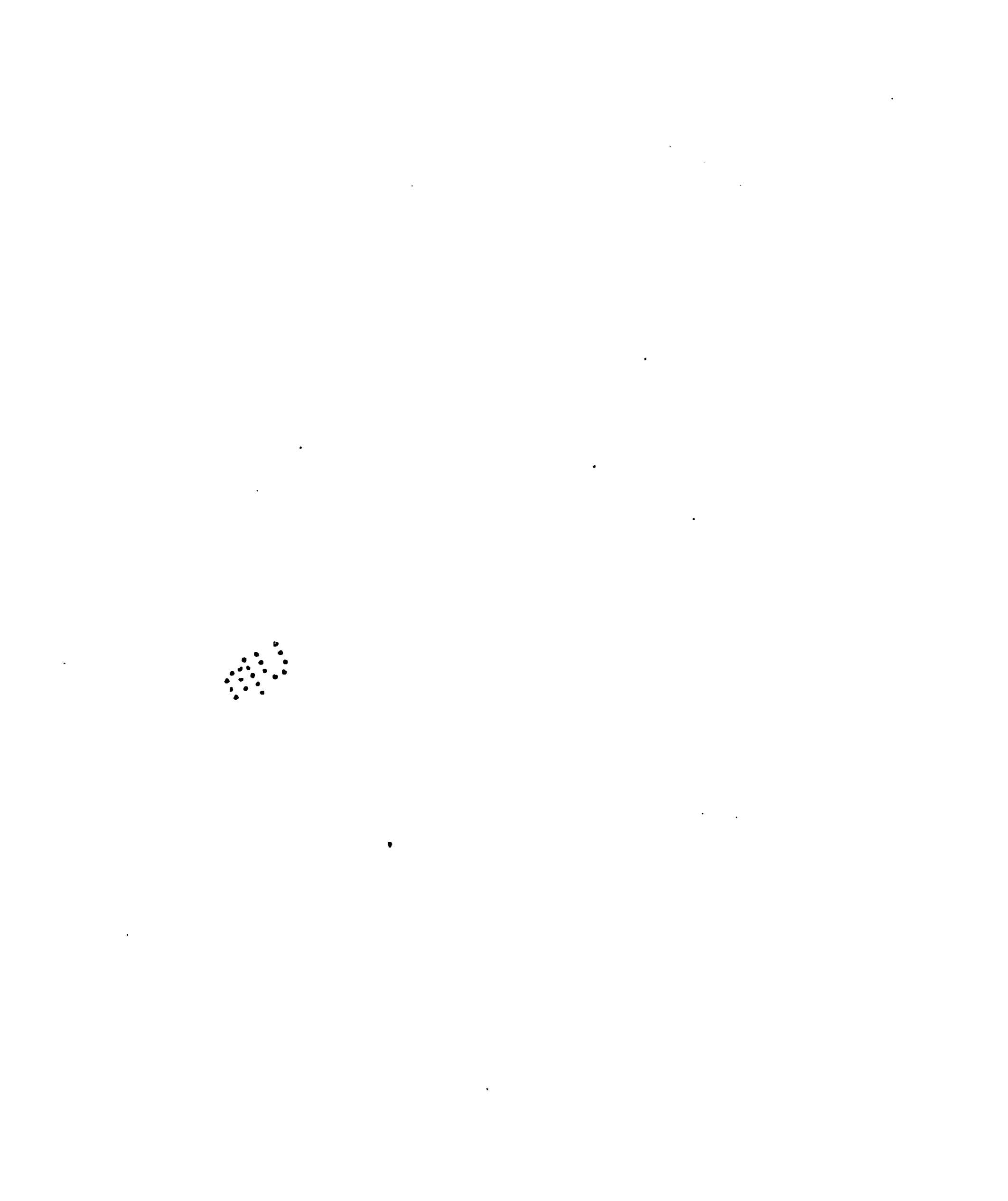


AVRANCHES

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE DE JULES DURAND

RUES BOUDRIE, 2, ET QUATRE-ŒUFS, 24

DÉCEMBRE 1902



LA NOBLESSE DE L'AVRANCHIN

(ÉLECTIONS D'AVRANCHES ET DE MORTAIN)

D'APRÈS LES RECHERCHES OFFICIELLES

INTRODUCTION

Dans son bienveillant et trop élogieux compte-rendu de notre Armorial, de la fin du XVII[e] siècle, pour la noblesse, le clergé, la bourgeoisie, les villes, communautés, corps et corporations des élections d'Avranches et de Mortain, M. Hippolyte Sauvage, le fidèle historien du Mortainais, exprimait le désir de nous voir aussi publier, pour ces mêmes élections, une nomenclature des familles trouvées dans les Recherches nobiliaires des commissaires royaux : Montfaut, de Roissy, d'Aligre et Chamillart. Les noms que ce catalogue ferait connaître, disait-il, contiendraient un grand enseignement moral et philosophique en démontrant combien de familles ont disparu de notre sol.

Nous nous rendons à une si excellente raison, malgré l'ingratitude de la besogne. On sait, effectivement, combien il est long de faire de semblables relevés par ordre alphabétique ; mais aussi, quelle commodité ensuite pour les chercheurs !

Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit de toutes ces Recherches dans notre Introduction à celle de Jean Guilloches, laquelle doit aussi entrer en ligne de compte pour ce Catalogue.

La Recherche de Montfaut, de 1463, et, la première en date pour toute la Normandie, est divisée par élections et par sergenteries sans aucun ordre alphabétique ; mais ce qui en reste

ne comprend que neuf élections sur les seize d'alors. La seule élection d'Avranches, pour les pays d'Avranches et de Mortain, contient 117 personnes trouvées nobles et 32 autres qui, n'ayant été trouvées nobles, furent renvoyées payer la taille. Ces 149 personnes appartenaient à 94 familles différentes. Louis XI ayant bientôt fait défense de se prévaloir du rôle de son commissaire *pour* ou *contre* ceux qui y étaient compris, nous devons aussi bien mentionner les renvoyés que les maintenus. Nous indiquons seulement les premiers par la lettre R, n'employant la lettre M, pour plus de clarté, que lorsqu'il y a à la fois des maintenus et des renvoyés dans la même famille. Pour les autres Recherches, nous ne signalons de la même manière les renvoyés que quand nous n'avons pu trouver aucun anoblissement quelqu'autre part à n'importe quelle époque. Il ne faut pas, effectivement, trop tenir compte de ces renvois, qui montrent seulement que l'on ne put faire suffisamment ses preuves, tout en pouvant être de parfaite noblesse.

La Recherche de Jean Guilloches, élu de Mortain, en 1523, était complètement inconnue dans notre pays avant que nous l'ayons publiée avec une préface et de nombreuses notes, en 1898, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Rouen. Elle est divisée, pour la seule élection de Mortain, par sergenteries et par paroisses, sans suivre aucun ordre alphabétique. Elle contient 70 articles pour 71 noms et 55 familles différentes.

Dans la Recherche de Roissy, pour toute la Généralité de Caen, qui comprenait alors les 9 élections de Caen, Bayeux, Vire, Coutances, Carentan, Valognes, Avranches, Mortain et Falaise, laquelle neuvième fit plus tard partie de la Généralité d'Alençon, on suit uniquement l'ordre chronologique, c'est-à-dire les jours et les lieux où l'on prononça les jugements de maintenue ou de condamnation. Ces lieux furent Valognes, Carentan, Coutances, Saint-Lo, Vire, Bayeux et Paris. — Les décisions pour la noblesse des élections d'Avranches et de Mortain, à part une seule déclarée à Valognes, le 3 décembre 1598, furent toutes prononcées, en 1599, à Vire, à Bayeux et à Paris. Nous avons donc relevé à Valognes, 1 ; à Vire, 165 ; à Bayeux, 9 ; et, à Paris, 18 ; au total 193 articles intéressant 128 familles de l'Avranchin d'alors.

La Recherche de d'Aligre, aussi pour toute la Généralité de

Caen, a été dressée par élections et par ordre chronologique sans suivre aucun ordre alphabétique. Elle commença pour l'élection d'Avranches, le 18 janvier 1635, et pour celle de Mortain, le 16 avril suivant. Ladite Recherche contient pour ces deux élections 122 + 100 = 222 articles qui intéressent 145 familles différentes.

Les Recherches de Roissy et de d'Aligre sont encore inédites.

La Recherche de Chamillart, de 1666 et années suivantes, également pour toute la Généralité de Caen, est divisée en six parties :

1re partie. — Anciens nobles trouvés dans Montfaut.

2e partie. — Nobles qui ont prouvé leurs quatre degrés sans anoblissement connu.

3e partie. — Anoblis avant le 1er janvier 1611.

4e partie. — Anoblis par l'édit du Canada en 1628-1668.
La famille de Vaufleury, de la paroisse du Teilleul, dans l'élection de Mortain, est de ce petit nombre.

5e partie. — Anoblis depuis le 1er janvier 1611 et supprimés par la déclaration du Roi d'août 1664, qui ont été confirmés depuis lors par lettres ou brevets.
Ils se trouvent indiqués dans notre Catalogue par de doubles dates, au 17e siècle, pour leur anoblissement et leur confirmation.

6e partie. — Etat des Usurpateurs avec mention de ceux qu sur appel, ont été maintenus ultérieurement.

A ces six parties, il faut encore ajouter un Supplément et un Appendice.

Dans chaque partie, les noms se trouvent à peu près par ordre alphabétique.

Par exemple, on n'attachait pas à la particule, dite nobiliaire, l'importance qu'on veut lui donner aujourd'hui. Ainsi, les plus vieilles familles de notre pays, les d'Amphernet, les d'Auray, les de Signy se trouvent à la lettre D.

Nous avons déjà dit autre part ce qu'il fallait penser de cette division en plusieurs parties. Ainsi les Avenel ne se trouvent que dans la seconde. Les Payen, les Poret, les de Verdun sont à la fois dans la première et dans la seconde ; les Cochard et les Martin, dans la seconde et la sixième ; les Gaudin dans la troisième et la sixième.

Nous avons relevé, dans toutes les parties de la Recherche de Chamillart, les noms de 171 familles habitant l'Avranchin ou élections d'Avranches et de Mortain.

Le nombre des degrés généalogiques est très variable dans chaque Recherche. Il n'y a que celle de Montfaut qui ne donne aucune filiation pour les présentés.

Toutes les Recherches indiquent les paroisses habitées par les gentilshommes, vrais ou prétendus, et les exempts de la taille.

Toutes aussi, excepté celle de Montfaut, donnent leurs surnoms de sieuries ou de seigneuries, sans faire connaître la situation de celles-ci.

Dans notre Catalogue, nous mettons donc, entre parenthèses, les noms de ces sieuries et seigneuries, qu'elles soient ou qu'elles ne soient pas dans la paroisse habitée par les titulaires et inscrite en premier lieu. Nous avons de nous-même souvent indiqué où se trouvent celles de ces sieuries qui ne sont point de ladite paroisse. Si la seigneurie possédée est celle de la paroisse même, cela se trouve marqué par le mot *idem*, afin d'éviter la répétition du nom.

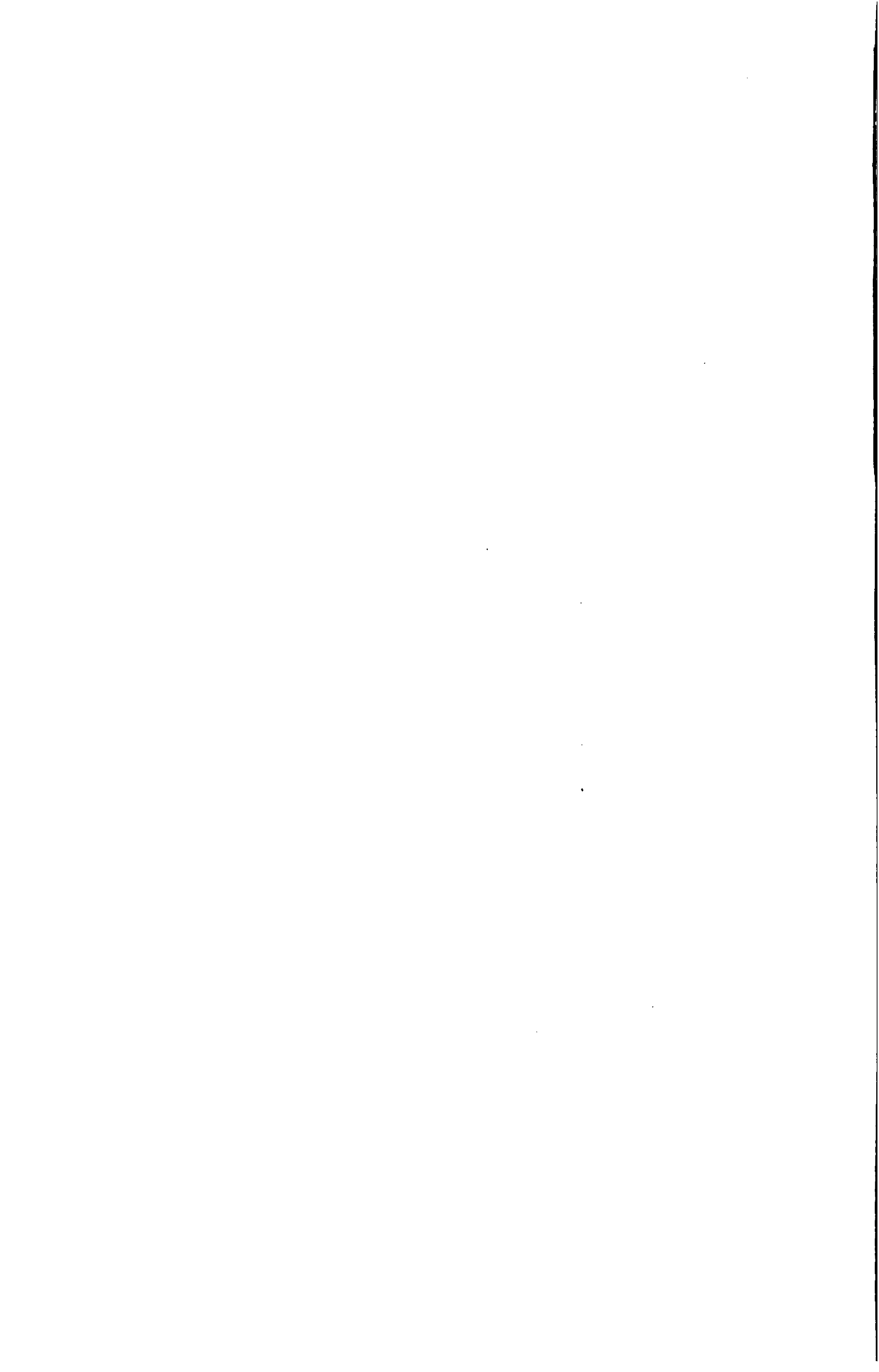
Ce Catalogue contient 280 familles, dont on ne retrouve guère plus d'une vingtaine aujourd'hui, dans les mêmes limites de notre vieil Avranchin comprenant pour les élections d'Avranches et de Mortain, 101 + 83 = 184 paroisses, à une certaine époque.



INDEX DES ABRÉVIATIONS

1463 R. M. — Recherche de Montfaut.
1523 R. G. — Recherche de Jean Guilloches, élu de Mortain.
1599 R. R. — Recherche de Roissy.
1635 R. A. — Recherche de d'Aligre.
1666 R. Ch. — Recherche de Chamillart de 1666 et années suivantes.
A. D. — Annales du pays d'Avranches par l'abbé Desroches.
V. B. — Victor Bouton, qui a publié une copie de la Recherche de Montfaut dans le Tome I du Hérault d'Armes.

Les millésimes entre parenthèses, à la suite des noms, indiquent les dates des anoblissements connus.



LA NOBLESSE DE L'AVRANCHIN

(ÉLECTIONS D'AVRANCHES ET DE MORTAIN)

D'APRÈS LES RECHERCHES OFFICIELLES

CATALOGUE

ALLARD

1463 Brécey.

D'AMPHERNET

1523 Seigneur de Brécey ; demeurant à Montchauvet, élection de Vire.

1666 Vergoncey.

ANGOT (1584)

1666 Avranches.

D'ARGENNES (1471)

1599 Avranches (la Chatière, à Marcey). — Juilley (Crépon au Grand-Celland. — Plomb (la Champagne).

1635 Juilley (Crollon, paroisse voisine). — Marcey (la Chatière).

1666 Marcey (le Franc-Fief, probablement à Saint-Sénier-sous-Avranches ; Montmirel).

On trouve la terre d'Argennes au Val-Saint-Père.

D'ARGOUGES

1463 Argouges.

ARTUR (1647-1666) (1)

1666 Pontorson (le Ronceray). — St-Laurent-de-Terregatte (la Morinière), où se trouve aussi l'Arturais.

---

(1) Voir ce que nous avons déjà dit du réanoblissement de cette famille à la page 41 de notre Armorial.

Aubert

1666 Ardevon (Champfleury).
Famille de Saint Aubert, évêque d'Avranches et fondateur de l'église collégiale du Mont Saint-Michel.

d'Auray

1463 Saint-Pois.
1523 Brécey (la Tourelle). — Saint-Pois (*idem*, baron de).
1599 Les Cresnays (les Landes, en Brécey). — Saint-Pois (*idem*, baron de).
1635 La Chaise-Baudouin (les Abbayes ; Gouvets, *sic* ; Montjoie, paroisse ; Saint-Pois, paroisse). — Les Cresnays. — Saint-Pois (*idem* ; Govey, *sic*).
1666 La Chaise-Baudouin. — Coulouvray (les Abbayes à La Chaise-Baudouin). — Cuves (la Fouasserie). — Saint-Pois (*idem*, baron de).

d'Auteville, voir de Hauteville

Avenel

1463 Chalandrey, M. — Les Cresnays, M. — Fontenay, R. — Moulines, R.
1523 Chalandrey (*idem* ; la Touche-Boissirard à Fontenay). — Le Mesnil-Thébault (Avalis).
1599 Chalandrey (*idem*). — Fontenay (La Touche). — Lapenty (la Cocherie). — Le Mesnil-Thébault (Avalis). — Mortain (la Cocherie à Lapenty). — Romagny (la Cocherie à Lapenty).
1635 Le Buat ; un curé. — Fontenay. — Le Mesnil-Thébault (les Touches, *sic* ; il y a bien aussi la Touche au Mesnil-Thébault). — Mortain (la Cordouzière, à Saint-Cyr-du-Bailleul. — Romagny (la Bourdonnière ; la Cocherie, à Lapenty). — Saint-Laurent-de-Terregatte (baron de Virey, *sic*, pour Dorière) (1).

---

(1) Il s'agit de François Avenel, fils unique de Jacques Avenel, seigneur de la paroisse de Chalandrey et gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, pour lequel Louis XIII érigea Dorière en baronnie l'an 1633. (Voir notre étude sur *La Baronnie et les Seigneurs de Dorière en Saint-Laurent-de-Terregatte*.) Comment a-t-on pu faire de

1666 Fontenay (la Touche-Boissirard). — Heussé. — Le Rocher (Cordouzières, à Saint-Cyr-du-Bailleul où se trouvent la Haute et la Basse-Cordouzière et encore une autre Cordouzière). — Saint-Clément (les Fontaines).

AVENETTE, R.

1666 Les Chéris, R. — La Lucerne-d'Outremer, R.

AZE

1463 Le Mesnil-Adelée, M. — Le Mesnil-Tôve, R.
1666 Avranches, R.

LE BADAYS

1523 Les Loges-sur-Brécey.

DU BAILLEUL, voir GRANDIN

DU BAILLEUL, voir DU JARDIN

LE BANNOIS

1635 Lolif.
1666 Lolif (le Pont-Sorel).

DE LA BARBERIE, voir GAULTIER

BARIL (1470)

1635 Tirepied.
1666 Tirepied (la Barillière, le Hamel). — Vernix (Chanteloup).

DE BAUDRY OU BAVERY (1)

1599 Le Mesnil-Thébault (Asnières).

Dorière, Virey ? Cela montre combien les noms propres sont souvent estropiés et étonne d'autant plus que ni la seigneurie de la paroisse de Virey, ni celle du fief de Virey à Brécey n'ont jamais été érigées en baronnie. Cependant la même erreur se retrouve dans *Le Diocèse d'Avranches*, par l'abbé Pigeon, p. 455.

(1) Le sieur d'Asnières, demeurant au Mesnil-Thébault, a deux articles distincts dans la Recherche de Roissy, l'un, du 9 février 1599, à Vire, et l'autre, du 12 juin suivant, à Paris. Le premier est au nom de Bavery, et le deuxième à celui de Baudry. M. Ch. Guérin dit de Bancry, d'après les registres paroissiaux, dans sa Monographie du Mesnil-Thébault. *Revue de l'Avranchin*, Tome VII, p. 320.

DE LA BAZOGE, voir SAUVÉ

DE BEAUMONT

1599 Maisoncelles-la-Jourdan (La Petitière), sergenterie de Tinchebray, élection de Mortain, d'après Roissy.

LE BELLIER, R.

1666 Tinchebray, R.

DE LA BELLIÈRE

1599 Saint-Pierre-Langers (*idem* ; Brécey, fief ou terre).
1635 Bouillon. — La Rochelle (*idem*). — Saint-Pierre-Langers (*idem*). — Subligny (Lorye).
1666 Bouillon et Champeaux (Chanoy-lez-Reno et Rainfray).

BERTHUNE, BERTIN OU BERTINE, R.

1463 Saint-James, R.

DE LA BIGNE

1666 Bernières-le-Patry (la Rochelle), sergenterie de Tinchebray, élection de Mortain, d'après Chamillart et par erreur sans doute, car pour cinq autres gentilshommes de cette paroisse il dit élection de Vire. Mais comme le nom de la Bigne n'est point étranger au Mortainais, nous le maintenons. Voir notre Recherche de Jean Guilloches, note (1), p. 96.

DE BILLEHEUST

1523 Montgothier (*idem*, le Bois). — Saint-Laurent-de-Cuves. — Saint-Pois.
1599 Saint-Pois (le Manoir et le Bois).
1635 Cuves (Tangouet). — Saint-Pois.
1666 Les Loges-sur-Brécey (Argenton à Beaumesnil, sergenterie de Saint-Sever, élection de Vire). — Saint-Laurent-de-Cuves (Gourgoux, Saint-Collerin). — Saint-Pois (la Guerrière, le Manoir).

DE LA BINOLAYE

1463 Saint-James, à la limite duquel se trouve, en Saint-Sénier-de-Beuvron, la Binolais.
1599 Saint-James (la Polinière).
1635 Saint-James.
1666 Sacey (*idem*, les Vallées). — Servon (Astré, à Saint-James ; le Gault, à Argouges ; les Masures).

DU BOIS, ANCIEN (1)

1463 Saint-Aubin-de-Terregatte.
1599 Avranches (la Fresnaye).
1635 Saint-Quentin (la Fresnaye).
1666 Saint-Quentin (*idem*).

DU BOIS, (1470) (2)

1463 Le Mesnil-Tôve, R. ; à cause de ce renvoi, on doit le supposer plutôt de ceux-ci que de ceux-là.
1666 Tinchebray (les Barres).

DE BOISYVON, ANCIEN (3)

1463 Champeaux.—Dragey.—Saint-Laurent-de-Terregatte.

---

(1) du Bois, ancien : *d'or à l'aigle de sable, armée de sinople ou becquée et membrée de sinople.*

(2) du Bois, anoblis aux Francs-fiefs : *d'azur, à trois trèfles d'argent.*

(3) Les de Boisyvon, anciens, blasonnent dans l'Armorial, de 1396, du Héraut Navarre : *Palé d'argent et d'azur de six pièces, à une bande de gueules.*

Les Jallot, de l'élection de Valognes, dans la Recherche de Chamillart :*d'azur, au chevron d'argent, chargé de trois merlettes de sable et accompagné de trois trèfles d'or.*

Mais les Jallot, devenus seigneurs de la paroisse de Boisyvon, prirent les armes des anciens Boisyvon, sans bande, c'est-à dire sans brisure, suivant l'expression de Julien Pitard. C'étaient peut-être, d'ailleurs, les armes de la seigneurie.

Chamillart a donné aux Boisyvon nouveaux, anoblis aux Francs fiefs, les armes des anciens et les a classés dans la 1re partie de son ouvrage, c'est-à-dire parmi les nobles trouvés dans Montfaut. Par contre, les anciens ne se trouvent que dans la seconde partie (nobles sans anoblissement connu) avec les armes des nouveaux.

Voir ce que nous avons déjà dit à la page 18 de notre Introduction à la Recherche de Jean Guilloches.

1599 Angey. — Bacilly. — Juilley. — Sartilly (Claquerel).
1635 Juilley. — Moidrey. — Poilley (la Fosse). — Sartilly.
1666 Sartilly (Champ-Osmond ; le lieu, *sic* (1) ; le Lomboy, les Ormeaux)

DE BOISYVON (1470 ou 1471), voir JALLOT

DE BORDEAUX

1635 Tinchebray (la Rivière).

DE BORDES

1599 Chalandrey. — Marcilly (*idem*).
1635 La Bazoge ; un curé. — Chalandrey (la Corbelinière à Naftel). — Le Mesnil-Thébault (la Duquerie). — Naftel (la Bottelière). — Saint-Brice-de-Landelle (Tissey).
1666 Beauchêne (*idem*). — Chalandrey (Chalendon, Délaye Fossey).

DU BOSC

1666 Saint-Aubin-de-Terregatte (Beauchesne; la Cour, c'est-à-dire la Cour-Bourneville à Etreville, élection de Pont-Audemer). — Sourdeval-la-Barre (*idem*).

LE BOTTEY

1463 Chalandrey.
1523 Le Mesnil-Gilbert (le Vauborel). — Montgothier (*idem*, en sa partie).

BOUDIER (1585)

1666 Montviron.

BOURDON

1523 Parigny (*idem*, en moitié).

DE BRÉCEY, ancien (2)

1463 Brécey. — Isigny-le-Buat.
1635 Isigny-le-Buat (Apilly, à Saint-Sénier-sous-Avranches ; Montigny, paroisse).
1666 Isigny-le-Buat (*idem*).

---

(1) Les seigneurs de Boisyvon étaient alors les nouveaux et non les anciens de Boisyvon.

(2) De Brécey, ancien : *d'or, à la croix de sable, cantonnée de trois merlettes de gueules.*

DE BRÉCEY (1616-1670) (1)

1666 Brécey (la Sémondière).

DE BRÉQUIGNY

1463 Sartilly, où se trouve Bréquigny.

DE BRESLE

1599 Pontorson (Beaudevie) ; morte-paye, privilégié. Beaudevie ressemble bien à un sobriquet de soldat.

LE BRETON (1470-1473)

1523 Lingeard (*idem,* le Parc).
1599 Le Buat. — Lingeard (*idem ;* la Guelipière, probablement pour les Guéripières, à Perriers-en-Beauficel). — Le Mesnil-Gilbert (la Motte). — Perriers-en-Beauficel (Beauchesne, le Gage). — Saint-Quentin (la Boschonnière). — La Trinité (Fougère).
1635 Lingeard *(idem).* — Le Mesnil-Tôve. — Perriers-en-Beauficel, — Rouffigny (Fougeray). — Saint-Barthélémy (la Boulaye, Brulais ; la Motte, au Mesnil-Gilbert).
1666 Lingeard (les Gauteries, à Perriers-en-Beauficel). — Perriers-en-Beauficel (Fougeray, la Guilippière, probablement pour les Guéripières). — Saint-Jean-du-Corail-des-Bois (la Risseautie).

DE BREUILLY

1463 Chavoy.

DE LA BRISSAYE

1599 Saint-Brice-de-Landelle (Beauchesne).

DE LA BROÏSE

1463 Le Mesnil-Adelée, où se trouvent la Basse-Broïse et la Haute-Broïse, R.
1523 Beauficel (la Graverie). — Juvigny, absent.

---

(1) De Brécey, de la Sémondière, à Brécey : *de gueules à deux badelaires d'argent, placés en sautoir.*

1599 Beauficel (l'Auberdière, le Chastelier, la Giffardière, la Herpinière, la Plantière, la Tournerie). — La Chapelle-Urée. — Le Mesnil-Tôve (Launay) — Perriers-en-Beauficel (la Graverie, le Haut-Manoir-du-Bois). — Reffuveille (la Grippière, le Rosay, les Touches). — Romagny. — Saint-Pois.

1635 Beauficel (la Graverie ; le Mesnil-Ozenne, paroisse). — Le Mesnil-Tôve (Launay).

1666 Beauficel (la Giffardière, la Herpinière). — La Chapelle-Urée (*idem*, le Boullevert). — Juvigny-le-Tertre (Callenge ?) — Le Mesnil-Adelée (la Basse-Broïse). — Perriers-en-Beauficel (la Villenière). — Romagny.

BROSSART

1599 Bion ; verriers, privilégiés, exempts de toutes tailles. Voir Dodeman.

BROUAULT

1599 Angey (*idem*). — Sartilly.
1635 Angey (la Motte).
1666 Saint-Michel-des-Loups (la Motte).

DE BRUCAN, R.

1666 Saint-Brice-de-Landelle, R.

DE BRUNVILLE

1666 Le Petit-Truttemer.

DU BUAT

1463 Le Buat.
1523 Le Buat (Francières, à Saint-Cyr-du-Bailleul).
1599 Bourguenolles. — Le Buat.
1635 Le Buat (*idem*, la Guéronnière et Gulpichere).
1666 Le Buat (*idem*, la Guéronnière).

LE BUCHER (1471)

1599 Bacilly (Beauroger).

BUDES

1635 Boucey (*idem*). — Sacey (*idem*, baron de).

DU BUR

1463 Saint-Christophe-de-Chaulieu.

1599 }
1635 } Saint-Christophe-de-Chaulieu *(idem)*.

CAIGNON

1635 La Lucerne-d'Outremer.

DE CAMPION

1635 Les Chambres.

DE CAMPROND

1599 Avranches (la Transportière, à Saint-Sénier-sous-Avranches, aujourd'hui en Saint-Oven). — Marcilly. — Saint-Martin-des-Champs.

1635 Marcilly (Camprond, paroisse de l'élection de Coutances). — Saint-Sénier-sous-Avranches.

1666 Avranches (les Ifs). — Marcilly. — Poilley (les Domaines). — Pontorson (la Porte). — Saint-Sénier-sous-Avranches (Saint-Loup, paroisse voisine).

DE CANTILLY

1463 Angey, R.

1599 Angey (la Fauvellière). — Dragey.

1635 Dragey (Cantilly) (1). — Marcey.

1666 Dragey.

DE CARBONNEL

1463 Aucey.

1523 Seigneur de Chasseguey, absent.

1635 Chasseguey *(idem)*, veuve.

1666 Avranches (le baron de Marcey ; un abbé de Canisy, et le chevalier de Canisy).

DE CARNET

1463 Carnet. — Sacey (Marigny à Argouges).

1599 Carnet (la Renaudaye).

1635 Carnet (la Binolaye à Saint-Sénier-de-Beuvron).

---

(1) Outre cette terre de Cantilly, située à Dragey et à la limite de Genêts, il y a encore le village des Cantilly, à Bacilly, paroisse voisine, et une autre terre de Cantilly à Braflais dans le canton de Brécey.

DE LA CERVELLE

1463 Villiers.
1599 Aucey. — Pontorson. — Villiers (*idem*).
1635 Aucey (Pontorson).
1666 Aucey (*idem*, le Breuil).

DE LA CHAMBRE

1463 Le Mesnil-Gilbert, R.
1523 Le Mesnil-Gilbert (le Vauborel).
1599 Le Mesnil-Gilbert. — Mortain.
1635 Le Mesnil-Gilbert, (la Sertaye, la Vallée, Vauborel).
1666 Le Mesnil-Gilbert.

CHAMPION

1463 Sourdeval-la-Barre, R.
1523 Saint-Quentin-les-Chardonnets.

DE CHANTELOUP

1666 Reffuveille (Chanteloup, paroisse ; la Lande).

DE CHANTEPIE

1463 Les Chambres R., où se trouve Chantepie.

DE CHARNACEY

1635 Macey ; ajourné.

DU CHASTEL, ancien (1)

1666 Vains (la Grésilière).

DU CHASTEL (1470) (2)

1523 Saint-Laurent-de-Cuves (le Haut-Saint-Laurent).
1666 Avranches ; maintenu en 1669.

DE CHAUNE

1599 Lapenty (la Cocherie) ; originaire de Bretagne.
Voir Avenel.

---

(1) Du Chastel, ancien : *un château d'or, en champ de gueules.*
(2) Du Chastel, d'Avranches : *de gueules, à la tour d'or, donjonnée de trois pièces.*

CHEVAL

1463 Le Mesnil-Rainfray. — Romagny.
1523 Le Mesnil-Rainfray (le Chaure-du-Bois ; Gathemo, paroisse ; le Moutier).
1599 Juvigny-le-Tertre (l'Oisellière).
1635 Juvigny-le-Tertre (l'Oisellière). — Le Mesnil-Rainfray ; veuve.

LE CHEVALIER, R.

1635 Marcilly, R.

LE CHOISNE (1401 ou 1461)

1523 Saint-Pois (Cottigny).
1599 Chérencé-le-Roussel. — Ger. — Les Loges-sur-Brécey.
1635 Chérencé-le-Roussel (la Mazure).
1666 Chérencé-le-Roussel. — Ger. — Les Loges-sur-Brécey.

CHOLET

1463 Tirepied.

DE CLINCHAMP

1463 Montanel.
1599 Montanel (la Pigacière). — Le Teilleul (Lourcy).
1635 } 1666 } Montanel (la Pigacière). — Précey.

D'Aligre et Chamillart disent, au lieu de Précey, Brécey, qui était pourtant de l'élection de Mortain, tandis que Précey était, comme Montanel, de celle d'Avranches.

COCHARD

1463 Husson, R.
1523 Le Teilleul (la Cochardière).
1599 Husson (la Picaudière). — Saint-Georges-de-Rouelley (*idem*). — Le Teilleul (la Cochardière, la Croix).
1635 Husson (Saint-Sauveur, Soulles). — Saint-Georges-de-Rouelley (Langle). — Le Teilleul (la Cochardière).
1666 Husson (la Picaudière, Soulles). — Le Teilleul.

COLLARDIN, voir LE LARGE

Coquet, R.

1666 Saint-Laurent-de-Cuves, R. ; fermier, dérogeant (1).

Corbelin

1463 Martigny.

Le Cordier

1463 Rully, sergenterie de Tinchebray, élection d'Avranches, dans Montfaut.

1666 La Bigne, sergenterie du Teilleul, élection de Mortain, d'après Chamillart, qui place, cependant aussi et immédiatement après, cette paroisse de la Bigne dans la sergenterie de Bray, élection de Caen, et autre part dans la sergenterie d'Evrecy, même élection.

Cordon (1593), puis de la Faucherie en 1627

1599 Le Mesnillard.

1635 Martigny (la Lande). — Le Mesnillard (la Faucherie).

1666 Martigny. — Le Mesnillard.

Avant d'être anobli, en 1593, Gilles Cordon était déjà exempt de la taille comme élu de l'élection de Mortain.

Couvey

1463 Romagny.

1523 Romagny (la Touche-Bouteloup, devenue la Touche-Couvey).

1635 Romagny.

1666 Romagny (la Touche). — Villechien.

de Crux

1463 Lolif. — Tirepied.

1635 Bellefontaine *(idem)*. — Coulouvray (Andillou à Ponts). — Tirepied (Crux).

Dalibert (1637-1664)

1666 Pontorson (l'Angevinière, le Dézert).

---

(1) La prise à ferme des biens d'un particulier et l'état de domesticité faisaient perdre la noblesse. Mais un gentilhomme pouvait cultiver ses terres sans perdre sa qualité. Quelques-uns ont prétendu que, dans ce cas, le noble lorsqu'il labourait, plantait son épée sur sa charrue. Cet usage paraît n'avoir existé que dans l'imagination de quelques poètes.

Dancel (1574)

1666 Saint-Jean-dn-Corail-des-Bois (*idem*, Dancel, la Londe).

Danguy

1463 Heussé, R.

Danzolles

1635 Saint-Pierre-des-Champs (la Pantholie), *sic*, dans la Recherche de d'Aligre.

Saint-Pierre-des-Champs est l'ancien nom du Val-Saint-Père qui devrait donc s'écrire le Val-Saint-Pierre et surtout pas le Val-Saint-Pair, lequel saint Pair n'a rien à voir ici. Il y avait donc près de la vieille ville d'Avranches les trois paroisses voisines de Notre-Dame-des-Champs, Saint-Martin-des-Champs et Saint-Pierre-des-Champs.

Davy (1470)

1523 Vezins (*idem*).

1599 Les Biards (le Perrey). — Saint-Sénier-de-Beuvron (*idem*, le Hamel). — Vezins (la Pommeraye).

1635 Les Biards. — Céaux. — Saint-Aubin-de-Terregatte (Moros). — Le Teilleul. — Vezins (*idem*). — Virey.

1666 Macey. — Parigny (la Princière). — Saint-Aubin-de-Terregatte (le Bourg, Bourgueil, le Manoir). — Le Teilleul (Belhusson). — Vezins (*idem*).

Desmier

1599 Saint-Aubin-de-Terregatte (Villebois en Angoumois); né à Dignac sous la châtellenie de Villebois.

1666 Saint-Aubin-de-Terregatte.

Destanger

1635 Romagny (Coquantel).

1666 Heussé (les Brosses). — Romagny (Heussé, paroisse).

Le Devin (de 1380 à 1422)

1463 Tinchebray.

1523 Tinchebray (Montbahier à Yvrandes).

1599 Sieur de Montbahier.

1635 Tinchebray (Saint-Clair).

1666 Tinchebray (Montbahier).

DOBÉ OU DOBEY

1463 Saint-Loup, R.

1523 Brécey ; Dobey, veuve de Fontenay ; elle parle bien, dans sa déclaration devant l'élu de Mortain, de sa famille propre, de l'élection d'Avranches.

DODEMAN

1599 Avranches ; peintre-vitrier, exempt de la taille. Voir Brossart (1).

LE DOUCET

1599 Ronthon (Launay).

DOUESSEY, voir D'OUESSEY

DES DOUETILS (1595 ou 1596)

1635 Nom de la paroisse resté en blanc dans notre extrait de la Recherche de l'Aligre. Il s'agit d'Hélène de la Paluelle ? veuve d'Olivier des Douëtils, fils d'Henri des Douëtils, sieur des Roches, dont la Recherche de Roissy dit : « est de Granville, partant ne peut être imposé, est anobli sans finances ».

Mgr Deschamps du Manoir nous a fait connaître cette famille dans son article sur *Granville*, Tome VIII des *Mémoires* de la Société d'Arcéhologie d'Avranches, p. 312 et 321.

LE DUC

1666 Avranches, paroisse Saint-André, *sic* (Angey, paroisse).

L'église cathédrale Saint-André d'Avranches n'était plus paroisse depuis bien longtemps.

L'article de ces Le Duc n'étant point marqué comme les autres, à la table alphabétique de la Recherche de Chamillart, nous avions indiqué pour leurs armes possibles celles des Le Duc, de l'élection

(1) Les articles Brossart et Dodeman font voir que la profession de verrier exemptait seulement de la taille et qu'elle n'anoblissait aucunement ; on a souvent dit le contraire, ce qui est une erreur. Mais c'était néanmoins une noble profession puisqu'elle n'entraînait pas la dérogeance pour le gentilhomme qui l'exerçait.

de Vire : *d'azur, à l'aigle d'or éployée*, R. Ch. p. 108. Le chanoine Pigeon dit à la page 707 de son Diocèse d'Avranches : *d'azur, au chat-huant d'or* ; d'Hozier : *de gueules, à trois molettes d'or*. Tout cela est inexact. Les armoiries de nos Le Duc, seigneurs d'Angey, étaient : *de gueules au dauphin d'argent*, R. Ch. p. 362. Quoique l'une et l'autre d'ancienne extraction, les familles Le Duc, des élections d'Avranches et de Vire, semblent donc parfaitement distinctes.

DE l'EPINE

1666 Le Rocher. — Famille venue du Maine.

ERNAULT, ancien (1)

1599 Saint-Sénier-sous-Avranches (le Hardouin).

1635 Saint-Laurent-de-Cuves (Verval). — Saint-Sénier-sous-Avranches.

1666 Le Petit-Celland (Rocquancourt, paroisse de l'élection de Caen). — Saint-Laurent-de-Cuves. — Saint-Sénier-sous-Avranches (le Hardouin, aujourd'hui à Saint-Oven).

ERNAULT et REGNAUT (1579 et 1582), (2)

1599 Bacilly (Chantore). — Saint-Quentin (les Enaudières). — Vains.

1635 Bacilly (Chantore). — Vains.

1666 Bacilly (Chantore).

Les Ernault, de Chantore, à Bacilly, et ceux des Enaudières, à Saint-Quentin, ont été anoblis, les uns et les autres, suivant l'édit de juin 1576, les premiers en 1579 et les seconds en 1582. Nous avons démontré, aux pages 191 et 192 de notre Armorial, que les Regnault des Regnaudières étaient des Ernault, des Enaudières. Cela vient bien à l'appui de l'article de M. Eugène de Beaurepaire démolissant de main de maître l'absurde légende de la fondation chimérique, au septième siècle,

---

(1) **Ernault, ancien** : ***d'azur, à trois roses d'argent, au chevron d'or.***

(2) **Ernault de Chantore** : ***d'argent, à la croix ancrée de sable.***

Ernault des Enaudières : mêmes armes, la croix cantonnée de quatre étoiles de gueules.

de l'église Saint-Gervais d'Avranches par les frères Gervais et Protais Regnault des Regnaudières. Cela, dit-il, a tout le merveilleux d'un roman. (Tome IV des *Mémoires* de la Société d'Archéologie d'Avranches, p. 143 à 150). Cependant, l'on n'a pas craint dernièrement de faire entrer, dans la composition des armoiries de la basilique de Saint-Gervais, les prétendues armes de ces chevaliers non moins imaginaires, qui sont : « trois feuilles de *quercus* d'or, en champ d'azur, au chevron d'argent, rompu au milieu desdites feuilles d'or, qu'on appelle feuilles de chesne ». Nous proposons de les remplacer par les armes de la famille de saint Aubert, évêque d'Avranches et fondateur du sanctuaire du Mont Saint-Michel, dont cette basilique possède le chef. (Voir notre Armorial, p. 55, n° 51).

Dans ses Etymologies, l'abbé Masselin dit que les anciens Renault de l'Avranchin se nommaient Ernauld, d'*Arnaldus*, nom donné au baptême et devenu patronymique, et que dans le peuple on dit encore souvent Ernault pour Renault. (Voir les Tomess XI et XII desdits *Mémoires*, p. 187-188 et 166-167, 211-212).

D'ESTANGER, voir DESTANGER

DE LA FAUCHERIE, voir CORDON

FÉRÉ OU FEREY

1463 Les Biards.
1599 N..... — Virey (A. D. ne cite que Virey, p. 387).
1635 Les Biards (Bellestre).

FERMIN, FIRMIN, FRÉMIN

1599 Mortain.
1635 Mortain (Argouges, à Husson ; le Clairel).
1666 Mortain.

DE LA FERRIÈRE

1599 } Poilley.
1635 }
1666 Husson. — Yvrandes (Paille-Jorey ?), sergenterie de Tinchebray, élection de Vire, dans la Recherche de Chamillart.

Fleurye dit Mahias

1463 Vernix.

de Fontenay

1523 Brécey.
1635 Brécey. — N..... — Romagny.
1599 Moulines, A. D. — Romagny, A. D., p. 389-390.
1666 Le Mesnil-Rainfray (la Riffaudaye, à Romagny). — Moulines (le Bois).

Le Forestier

1599 Marcey (la Courserie ou la Torterie).
1666 Marcey ; au service et pauvres, ils renoncèrent à la noblesse.

Fortin, ancien (1)

1635 } 1666 } Avranches (Lyvernière).

Fortin (1592) (2)

1599 Mortain (Beaupré à Cuves).
1635 Mortain (la Ferrière).
1666 Mortain. — Saint-Hilaire-du-Harcouët.

du Fresne

1599 } 1635 } Les Loges-Marchis.
1666 Les Loges-Marchis (le Fresne, la Vallée).

de Fréval

1463 Bernières-le-Patry, sergenterie de Tinchebray, élection d'Avranches, dans la Recherche de Montfaut.

de Gaallon

1666 Les Biards (les Carreaux dans le pays de Caen). — Saint-Laurent-de-Terregatte (Dorières).

---

(1) Fortin, ancien : *de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon du même métal.*

(2) Fortin, anobli en 1592 : *d'azur, à la fasce endentée d'argent, accompagnée de six merlettes de même, rangées trois en chef et trois en pointe.*

LE GAGER (1470)

1523 Virey (la Championnière au Teilleul).
1666 Le Mesnil-Thébault. — Virey.

GALLOUIN (1463-1464)

1523 Saint-Quentin-les-Chardonnets (Le Mesnil-Tôve, paroisse).
1599 Le Mesnil-Tôve (*idem* ; Coulouvray, paroisse).
1635 Le Mesnil-Tôve.

GAMBIER (1544), puis DE SAVIGNY en 1598

1666 Le Mesnil-Rainfray (*idem*).

LE GASCOING

1599 Dragey.
1635 Dragey (la Chapelle).

GAUDIN (1587)

1599 La Godefroy (*idem*).
1635 La Godetroy (*idem*). — Le Mesnil-Thébault.
1666 Ger. — La Godefroy (*idem*).

GAULTIER, ancien

1463 Boisyvon, R.
1599 } 1635 } Boisyvon.
1666 Boisyvon (la Rivière, la Rousselière). — Saint-Jean-du-Corail-des-Bois (la Bretonnière).

GAULTIER (1611), puis DE LA BARBERIE en 1617

1635 Chalandrey (la Blanchardière). — Reffuveille (la Barberie).

GAUQUELIN OU VAUQUELIN

1463 Le Petit-Celland : Gauquelin.
1599 Le Petit-Celland (la Sauguère) : Vauquelin.

GAVARET

1635 Avranches (Toste ou la Taste).
1666 Avranches ; venu de Toulouse.
Famille de Capitouls de Toulouse et de Majors d'Avranches.

Le dernier Gavaret cité dans la Table générale alphabétique, publiée par *Le Héraut d'Armes*, des Consuls et Capitouls de Toulouse, où l'on en trouve quatre, était, en 1787-1789, marquis, capitaine de frégate et colonel d'infanterie. — Tome II, p. 470.

Le Gay ou Le Guay

1463 Poilley, R.

Girault ou Giroult (1576)

1463 Saint-Quentin, R.
1599 Ronthon (Hotot).
1635 Ronthon (*idem*, Hotot).

Godefroy

1666 Pontorson (Ponthou, *aliàs* Pouyan ou Poyan).

Gombert

1599 Notre-Dame-de-Livoye ; valet de pied du Roi, exempt de la taille.

Gosselin (1519)

1599 }
1635 } Martigny (*idem*).

de Goué

1599 Le Mesnil-Bœufs (Saint-André au Maine).

Gouin (1653)

1666 Avranches.

de Gouvets

1599 Vernix (*idem*).
1635 N... (la Vanière). — Le Rocher. — Vernix (la Fleurière).
1666 Avranches (la Lande-Vernix ; Vernix). — Bion (Loiselière, May). — Heussé (le Port). — Vernix (la Dossaye, la Fleurière, Rougemare).

Le Grand

1599 Précey (Lurienne).
1635 Précey (la Réauté). — Saint-Aubin-de-Terregatte.

1666 Juilley (Crollon, paroisse voisine). — Précey (Chamillart dit à tort Brécey qui était de l'élection de Mortain).

GRANDIN (1575), puis DU BAILLEUL aussi en 1575

1599 Mortain.
1635 Saint-Cyr-du-Bailleul (les Bailleuls).
1666 Saint-Cyr-du-Bailleul (*idem*).

DE GRIMOUVILLE

1635 }
1666 } Tirepied.

DU GRIPPON, voir LE MARCHAND

GROULT OU GUÉROULT

1463 Mortain.
1599 }
1635 } Le Mesnil-Rainfray (le Chesnay).

Groult est évidemment une contraction de Guéroult.

DU GUEY DE NERÉE

1463 }
1523 } Le Mesnil-Ciboult où se trouve le fief du même nom ou de Nerée.
1599 Le Mesnil-Ciboult (*idem*, le Ruel).
1635 Le Mesnil-Ciboult.
1666 Saint-Quentin-les-Chardonnets (le Hubert au Mesnil-Ciboult), sergenterie de Tinchebray, élection de Vire, dans la Recherche de Chamillart.

GUICHARD (1610)

1635 }
1666 } Villiers (*idem*).

GUITON

1463 Saint-James, où se trouve la terre des Guitons, érigée en majorat au titre de vicomte, l'an 1826.
1599 Montanel (les Biards, à Argouges (1); la Villeberge). — N..... pour Carnet, A. D., p. 388. — Saint-James.
1635 Montanel (Biards à Argouges) (1).
1666 Montanel (la Villeberge).

---

(1) Voir pour cette sieurie des Biards notre Note (1), p. 71, de la Recherche de Jean Guilloches.

Guyon

1666 La Lucerne-d'Outremer.

de la Hache

1463 Champeaux.
1599 N..... (1). — Reffuveille (Magny).
1635 / 1666 } Boucey (la Hacherie). — Champeaux.

du Halley

1635 Argouges.

du Hamel (1543) (2)

1599 Lapenty, où se trouve le Hamel. — Moulines (le Bois-Ferrant). — Villechien (*idem*).

Comme nous le pensions bien déjà alors, il s'agit ici évidemment d'un fief de la paroisse d'Argouges. La preuve trouvée depuis en est dans un rapport dressé sous Louis XIII, par Jean de Clinchamp, écuyer, sieur de la Pigacière, à Montanel, lequel fait connaître l'importance du grand fief d'Argouges dont le château s'appelait Montaigu. Il cite au nombre des autres fiefs qui en dépendaient :

« Les fiefs des Biards et de la Villeberge appartenant à François » Guiton, écuyer, sis ès paroisses d'Argouges et Montanel, qui se » relèvent chacun par un huitième de fief. »

Nous avons donné, à la page 67 du Tome XI des Mémoires de la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain, la série des seigneurs de la paroisse des Biards. Les Guiton n'y figurent à aucun titre. Dans sa Notice sur la Baronnie des Biards, insérée dans les Mémoires des Congrès de France, M. Guiton de la Villeberge dit lui-même qu'après deux procès ses ancêtres furent déboutés de leurs prétentions pour la présentation du curé et les honneurs de l'église des Biards. Il est à remarquer qu'il ne dit pas un mot de ce fief des Biards à Argouges, qui fut réellement possédé par sa famille ; il parle seulement et sans donner aucun détail d'un petit fief des Biards, aux Biards, pour lequel il ne cite non plus aucun aveu.

(1) N.,sergenterie Pigace, élection d'Avranches, d'après notre exemplaire de la Recherche de Roissy, p. 268. ; Boucey et Curey, d'après les Annales de l'abbé Desroches, p. 387, et le Tome X des *Mémoires* de la Société d'Archéologie d'Avranches, p. 268. Boucey et Curey étaient de la sergenterie de Pontorson et non de la sergenterie Pigace.

(2) Chamillart dit 1578 ; Roissy, 1543 ; c'est ce dernier qui doit avoir raison d'après les dates qu'il cite aussi pour l'enregistrement aux Comptes et aux Aides.

1635 Lapenty. — Villechien (*idem*).

1666 Lapenty (la Fosse). — Milly (*idem*, voir Saint-Germain). — Moulines (le Bois-Ferrant). — Vezins (la Saudraye). — Villechien (*idem*).

HAREL, R.

1666 Saint-Hilaire-du-Harcouët (Grandcourt dans le manuscrit de Julien Pitard), R. Il venait de Bernay.

LE HARIVEL (1470)

1599 Tinchebray.

1666 Tinchebray (le Bocage).

DE HAUTEVILLE

1599 Le Mesnil-Thébault (les Genêtais, le Regal).

1635 Cormeray (*idem*). — Le Mesnil-Thébault (les Genêtais).

1666 Cormeray (*idem*, Cauvilly ; Hauteville en Charchigné au Maine). — Le Mesnil-Thébault (Hauteville à Charchigné ; Launay).

DE LA HAUTONNIÈRE

1599 Buais (l'Estang, les Quatre-Masures).

DU HENNOT

1635 Le Luot.

1666 Bourguenolles (la Vallée).

HÉRAULT

1463 Dragey, R. — Plomb, M.

1599 Le Luot.

1635 Dragey (les Croix). — Le Luot.

1666 Dragey (la Croix). — Le Luot (la Bassetour, peut-être pour la Basse-Cour ; la Benoisière, *sic*, pour la Benatière ou les Benoitières). — Sartilly (la Roulée).

DU HOMME

1463 La Lucerne-d'Outremer, R. — Poilley, M. — Sacey (le Gault, à Argouges), M.

1523 Saint-Quentin (*idem*), à l'article de la paroisse de Brécey, dans la Recherche de Jean Guilloches.

1599 Seigneur de Chassilly, en Saint-Sénier-de-Beuvron, demeurant à la Suhardière, élection de Caen.

1635 / 1666 Saint-Sénier-de-Beuvron (Chassilly).

DU HOMMÉEL

1666 Sartilly (*idem* et le Homméel, paroisse aujourd'hui succursale de la commune de Gratot, près de Coutances).

DE LA HOUSSAYE (1501)

1523 Sourdeval-la-Barre (Airon ou Airou).
1599 Montigny (le Repas). — Saint-Barthélemy (la Sablonnière). — Sourdeval-la-Barre (Airon).
1635 Le Mesnil-Rainfray (Airon à Sourdeval-la-Barre).
1666 Le Mesnil-Rainfray (*idem*, Airon et la Houssaye à Sourdeval-la-Barre). — Sourdeval-la-Barre.

HUE (1470)

1666 Saint-Sénier.

HULLIN (1595)

1599 Avranches.
1635 Les Cresnays. — Cuves. — Vezins.
1666 Cuves (la Berrière). — Saint-Saurent-de-Terregatte (les Brières). — Vains (le Neufbourg).

JACQUET (1467), puis DU PLESSIS en 1560

1523 Le Mesnil-Rainfray (le Plessis).
1599 Le Mesnil-Rainfray.

JALLOT (1470-71), puis DE BOISYVON

1599 Boisyvon (*idem* ; Fontenermont, paroisse de la sergenterie de Saint-Sever, élection de Vire).
1666 Boisyvon (*idem*). — Le Mesnil-Thébault (Le Mesnil). Voir Boisyvon.

Entre les anciens de Boisyvon et les Jallot, les Gaultier furent seigneurs de la paroisse de Boisyvon.

JANVIER

1463 Montjoie, de l'élection d'Avranches.

Le chanoine Pigeon écrit Leverrier, à la page 458 de son Diocèse d'Avranches, mais c'est bien Janvier dans

les publications de Labbey de la Roque, l'abbé Desroches et Victor Bouton.

DU JARDIN, puis DU BAILLEUL

1463 Saint-Cyr-du-Bailleul.
1523 Saint-Cyr-du-Bailleul (Torcé au Maine).

DES JARDINS

1463 Poilley.

JOUAULT

1523 Brécey ; privilégié, exempt de la taille comme messager de l'Université de Caen.

JOURDAIN

1599 La Rochelle (*idem*, Ambleville) ; issu du Poitou.

JUHÉ

1523 } 1599 } Le Teilleul.
1666 Le Teilleul (Vaufleury).

DE JUVIGNY

1463 Lapenty. — Le Neufbourg. — Saint-Nicolas-des-Bois.
1523 Lapenty (*idem*).
1599 Lapenty (*idem*, la Chesnaye). — Les Loges-sur-Brécey (la Hiaulle). — Romagny (la Boutonnière ; Saint-Barthélemy, paroisse). — Saint-Nicolas-des-Bois.
1635 Lapenty (*idem*). — Les Loges-sur-Brécey. — Romagny (*idem*). — Saint-Nicolas-des-Bois (*idem*).
1666 Saint-Nieolas-des-Bois (*idem*, Bréville).

DE KERALY OU QUERALY

1635 Aucey (Taillide).
Breton qui ne put justifier suffisamment.

Ce nom est écrit de Queraly dans la Recherche de d'Aligre ; mais on trouve dans le Nobiliaire de Bretagne de P. de Courcy : de Keraly portant : *d'azur, à la fleur de lys d'or, accompagnée de trois coquilles d'argent.* Le surnom de sieurie de Keraly, qui se rapproche le plus de Taillide dans le Nobiliaire de Bretagne est Talhouët.

LAMBERT

1463 Dragey, R.

LANCESSEUR

1463 Bacilly, R. — Saint-Michel-des-Loups, R.
1599 Bacilly (la Polinière).
1635 Bacilly.
1666 Bacilly et Vains (la Polinière et Saint-Jean, qui désigne évidemment la paroisse de Saint-Jean-le-Thomas où se trouve l'Ancessourie).

DE LANCIZE, voir LOZIÈRES

DE LA LANDE

1599, 1635, 1666 Saint-Jean-du-Corail-des-Bois (*idem*).

LANGLOIS

1635 Saint-Jean-du-Corail-près-Bion (la Bragetière, le Buisson).

LANGLOIS (1644-1665)

1666 Avranches (la Bouderie).

LE LARGE, puis COLLARDIN

1599 La Trinité (la Pinsonnière).
1666 La Trinité.

DE LAUNAY

1599 Romagny (la Touche).
1635 Le Luot (*idem*; la Villarmois à Trans en Bretagne).
1666 Genêts. — Le Luot (la Villarmois).

LEGIER OU LIGIER

1463 Saint-Sénier-de-Beuvron.

LEMPEREUR (1654-1669)

1666 Avranches.

DE LESPINASSE

1635 Saint-Cornier-des-Landes.

DE LÉZEAUX

1599 }
1635 } Saint-Pierre-Langers.
1666 }

Lézeaux à Bouillon, à la limite de Saint-Pierre-Langers.

LIEPVRE OU LE LIÈVRE, R.

1666 Mortain, R.

LE LIÈVRE

1635 }
1666 } Boucey.

DE LITEREY OU LITREY

1463 Le Luot.

DES LOGES

1463 Saint-Laurent-de-Terregatte.

LOUVAT

1635 Champcey (Boisluzé).

LOZIÈRES (1597) puis DE LANCIZE en 1618

1635 Saint-Michel-des-Loups (Lozière).
1666 Saint-Michel-des-Loups (le Hamel). — Saint-Pierre-Langers (la Juliennière).

DE LUISIÈRE (1480)

1599 Buais. — N... (la Cherpelais, à Buais).
1635 Buais.
1666 Buais (la Cherpelais).
A Buais se trouvent aussi les Luisières près de la Cherpelais.

DE LA MAGEANTIÈRE, R.

1666 Saint-Cyr-du-Bailleul, R ; bâtard d'un Doynel, sieur de la Mageantière à Bion.

MAHÉ

1599 Moulines (*idem*).
1635 Vezins (la Saudraye).
1666 Moulines (les Moulins, *sic*).

MAHEUST

1463 Le Luot, R.

MAHIAS, voir FLEURYE

LE MAIGNEN

1599 Mortain ; avocat du roi, déclaré noble en 1593, par arrêt contradictoire aux Aides.

DE MAIGNEY (1)

1463 Brécey, R., où se trouve Maigney.
1523 Brécey (Maigney).
1599 Les Cresnays. — Le Mesnil-Tôve.
1635 Les Cresnays.
1666 Les Cresnays (la Garlière).

DE MAINGOT

1463 Saint-Martin-de-Landelle.

LE MALENFANT

1523 Ferrières (*idem*, en partie ; le manoir de Mantilly, paroisse du pays de Domfront ; Saint-Georges-de-Rouelley, paroisse).

MALHERBE

1635 Husson (la Rouaudière). — Montigny (le Montier).
1666 Angey (la Malaisière). — Reffuveille (Gathemo, paroisse).

MALLET (1470)

1523 Le Neufbourg (le Bohinoust à Romagny ; les Ménardais à Fontenay ; la Penellière).
1599 Le Neufbourg (la Riffaudaye à Romagny). — Saint-Jean-du-Corail près Bion (le Heuzé, *sic*, pour Heussé, paroisse).

DE MARCEUL (1593)

1635 Les Loges-sur-Brécey (*idem*). — Saint-Laurent-de-Cuves.
1666 Le Mesnillard (la Vespillière). — Montigny (la Bazinière).

LE MARCHAND, puis DU GRIPPON en 1616

1599 Chavoy (*idem*). — Le Grippon (*idem*).

---

(1) Ce nom est aussi écrit Magny ou Maigny.

1635 Les Chambres (Cavigny). — Chavoy (*idem*). — Le Grippon (*idem*).
1666 Chavoy (*idem*).
Le Grippon a été réuni aux Chambres.

MARETTE OU MARIETTE (1595)

1599 Avranches (les Monts).
1635 Avranches.

MARIE

1463 Saint-Aubin-de-Terregatte.

LE MARIÉ (1466)

1463 Rully, R.
1523 La Mancellière (Livoye ? aux Loges-sur-Brécey ; la Mallardière).
1635 La Mancellière. — Parigny ou Virey (*sic*).
1666 La Mancellière. — Parigny.

MARQUETEL DE SAINT-DENIS

1666 Noirpalu (le Tanu, paroisse). — Tirepied (Grimesnil).

DE MARSBAUDIN OU MARSBODIN (1653-1664)

1666 Avranches (la Rollaye, Vauvert).

DE MARTIGNY

1463 Curey, R.

MARTIN

1463 Boucey. — Saint-Jean-de-la-Haize.
1599 Bouillon (*idem*). — Lolif.
1635 Bouillon (*idem*). — Les Chambres (Chantepie). — Les Cresnays. — Dragey (la Haye). — Genêts. — Lolif.
1666 Bouillon (*idem*, la Forest). — Chavoy. — Lolif. — Montigny (Saint-Manvieux).

DE MARY

1666 Notre-Dame-de-Livoye (le Domaine).

DE MATHAN

1599
1635 } Vains (*idem*).
1666

DE MAUTAILLY

1523 Sourdeval-la-Barre.

DE MÉHÉRENC

1635 Saint-Christophe-de-Chaulieu (Familley).
1666 Saint-Christophe-de-Chaulieu (*idem*).

LE MERCIER (1542 ou 1543)

1599 Avranches. — Bacilly.
1635 Avranches. — Marcilly, *sic* (la Touche).
1666 Bacilly (Lentilley pour Lentille à Poilley).

DE MÉSANGE

1635 Saint-Georges-de-Rouelley (Launay, Moulins).
1666 Saint-Georges-de-Rouelley (Saint-André).

DU MESNIL, ancien (1)

1635 Saint-Martin-des-Champs (Pival ; Saint-Romain).
1666 Saint-Martin-des-Champs (Pival).

DU MESNIL (1544) (2)

1599 Montigny (la Gondinière).
1635 Le Buat. — Cuves. — Montigny.
1666 Le Buat. — Cuves. — Montigny (le Domaine ; la Gondinière ; la Goulière, peut-être Gaudière).

DU MESNILADELÉE

1463 Brouains. — Chérencé-le-Roussel.
1523 Brouains (*idem*). — Chérencé-le-Roussel (les Forges, la Prévôtière).
1599 Brouains (*idem*, et Saint-Maur-des-Bois, paroisse de

---

(1) **Du Mesnil, ancien** : *d'or, à trois molettes d'éperon de gueules.*
(2) **Du Mesnil, de la Gondinière, à Montigny** : *de gueules à trois croissants d'argent.*

l'élection de Vire). — Chérencé-le-Roussel (la Prévôtière).

1635 Brouains (*idem*). — Chérencé-le-Roussel (la Provostière). — Saint-Quentin (la Baronnière).

1666 Brouains (*idem*). — Chérencé-le-Roussel (la Prévôtière). — Saint-Georges-de-Rouelley. — Saint-Quentin (la Barberye, la Bellière, la Ganterie, du lieu,? *sic*) (1).

LE MESSAGER, R.

1635 Champeaux, R. — Ronthon, R.

MEZANGET OU DE LA MEZENGÈRE, voir DE MÉSANGE

MILLARD

1599 Moidrey (le Bois-Durand).

MIRELEAU, R.

1666 Moulines, R.

LE MOINE

1463 Sourdeval-la-Barre.

1523 Sourdeval-la-Barre (*idem*, la Gabolannière).

DU MONT-GAULTIER

1463 Montgothier.

DE MONTGOMMERY

1666 Ducey (*idem*).

DE LA MORICIÈRE

1599 Saint-Quentin.

1635 Saint-Quentin (la Motte ; Vicques, paroisse de l'élection de Falaise).

1666 Saint-Quentin (Vicques).

MORIN

1599 Le Grand-Celland. — Vains.

1635 Vains (Le Pais).

DE LA MOTTE

1463 Saint-Jean-de-la-Haize, où se trouve la Motte. — Saint-Quentin.

---

(1) La seigneurie du Mesnil-Adelée n'appartint plus à la famille de ce nom depuis environ l'an 1381 (Manuscrit de Julien Pitard).

DE NERÉE, voir DU GUEY

DE LA NOE (1593 ou 1596)

1635 Les Pas.
1666 Avranches (la Fresnaye). — Les Pas (la Bastille).

OSBERT

1666 Barenton (Alibus ?)

Le chanoine Pigeon a pris Osbert pour un prénom. Il cite à la p. 530 de son Diocèse d'Avranches : Osber de Vauborel. Il s'agit en réalité de François Osbert, écuyer, qui épousa en troisièmes noces Yvonne de Vauborel ; mais il y avait bien en même temps, à Barenton, un de Vauborel, du prénom de Jean.

D'OUESSEY

1463 Notre-Dame-du-Touchet. — Le Teilleul.
1523 Le Teilleul (Houessey).
1599 Saint-Brice-de-Landelle (Silly).
1635 Barenton (Boussentier).

DE LA PALUELLE

1463 Sacey (Charruel). — Saint-James, où se trouve la Paluelle.
1599 Aucey (Caugé à Boucey). — Sacey (Charruel). — Saint-James (la Paluelle).
1635 Aucey (Caugé à Boucey). — Saint-James (Corbéon, la Paluelle).
1666 Aucey (Rouel ou Rouellé). — Saint-James (marquis de la Paluelle ; comte du Pontavice dans la paroisse de Tremblay près d'Antrain en Bretagne) (1).

LE PANNETIER

1635 Le Rocher.

---

(1) Charlotte de la Paluelle, fille unique du dernier marquis de la Paluelle, épousa Claude-Gaspard de Carbonnel-Canisy, son cousin, en 1676.

DU PARC

1463 Les Cresnays.

PARRAIN (1471)

1523 Chalandrey (le Corp au Mesnillard).
1599 Chalandrey.
1635 Avranches (les Coutures). — Chalandrey ; veuve.

PAYEN

1463 Les Biards.
1523 Les Chéris (le Plantis).
1599 Chalandrey, où se trouvait le fief Payen (la Mauditière, Montchouet). — Les Chéris (la Pinchonnière aux Chéris et à Chalandrey). — Genêts (la Besnardière ; Campagnolles, paroisse de l'élection de Vire). — Les Pas (les Beaulinges pour Vaulinge, à Saint-Sénier-sous-Avranches ; il y a aussi les hautes et les basses Beaulinges à Chalandrey).
1635 Ducey (la Lande). — Chérencé-le-Roussel. — Genêts. — N...
1666 I. — Sieurs de Chavoy, paroisse ; de la Fresnaye aux Chéris ; de la Garanderie à Marcilly ; du Poncel, de Saint-Sauveur (Saint-Sauveur-la-Pommeraye, paroisse de l'élection de Coutances), de Saint-Vimer, sans aucune indication de résidence.
II. — Le Buat (la Lande). — Chalandrey (Montchouet, la Pinchonnière). — Les Pas (Chavoy, paroisse). — Saint-Sénier-sous-Avranches (Beaulinge pour Vaulinge, aujourd'hui à Saint-Oven).

DE PERCY

1463 Parigny.

LE PESOUL OU LE PRINSOUL, voir LE PRESTEL

PHILIPPES

1635 Lolif (Vaudrée, Vaux-Pattin).
1666 Saint-Michel-des-Loups (Glatigny).

DE PHILIPONNEAU

1635 Ducey (la Ponargies) ; ministre.

Picquod ou Picquot

1666 Saint-Martin-de-Landelle (Rommilly).

de Pierre

1599 Saint-Jean-de-la-Haize.

Pigace ou Pigache

1463 Vergoncey (Boucéel, A. D.).

de la Pigannière (1653-1670)

1666 Avranches.

Pihourt

1523 Le Mesnil-Rainfray (le Plessis en sa partie).

Piton

1599 Les Chambres.
1635 La Lucerne-d'Outremer. — Saint-Pierre-Langers (le Domaine).
1666 Cuves (le Bois-Fligny à Sartilly). — Saint-Pierre-Langers (le Manoir). — Sartilly (le Claquerel, Fligny).

Pithon ou Piton, R.

1666 Vessey (les Fossés, la Fouquetière), R.

Ils se rattachaient peut-être aux précédents, dont ils prenaient les mêmes armes.

du Plessis

1463 Poilley.

du Plessis, voir Jacquet

de Pocras

1599 Sacey (la Martinière).
1635 Sacey (Marigny) ; veuve.

Roissy dit Pocras ; d'Aligre, Poiras. Dans ses *Défenseurs du Mont Saint-Michel,* le Vicomte de Poli cite Guillaume Porcas, l'un des notables du Mont en 1441. A Lolif se trouve la terre du Pocrassou.

de Poilvilain

1599 Lolif (le Misouard, maintenant à Montviron). —

1635 Lolif (le Misouard). — Le Mesnil-Adelée (*idem*).
1666 Les Cresnays (*idem*). — Lolif (le Misouard). — Montviron (Montrabais). — La Rochelle (*idem*). — Saint-Laurent-de-Cuves : Nicolas, soupçonné de bâtardise.

du Pontavice

1599 Saint-Laurent-de-Terregatte (*idem*).
1635 Bion.— Rouffigny (*idem*).— St-Laurent-de-Terregatte.
1666 Bion (la Mangeantière). — Ferrières (la Genouillère). — Rouffigny (*idem*). — Seigneur et patron de Saint-Laurent-de-Terregate, demeurant à la Dorée (Maine). — Saint-Sénier-de-Beuvron (les Préaux).

du Pont-Bellanger

1463 Saint-Brice-de-Landelle.

de Pontfol ou Pontfoul

1463 Lolif.

de Pontroger

1666 Les Biards ; famille devenue très pauvre.

Poret

1523 Le Mesnil-Gilbert (le Fresne au Fresne-Poret).
1599 Le Fresne-Poret (*idem*, Montchamp, Préaux).
1635 Le Fresne-Poret (Tresserel).
1666 Le Fresne-Poret (*idem*, les Préaux). — Saint-Brice-de-Landelle (la Hayère).

Potier

1666 Le Teilleul (Saint-André).

de Pracomtal

1635, 1666 Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Famille originaire du Dauphiné. Elle était connue dans l'Avranchin, bien avant la Recherche de d'Aligre, car on cite de père en fils : 1° Louis de Pracomtal, lieutenant-civil à Avranches, en 1480. — 2° Imbert, archer morte-paye du Mont-Saint-Michel. — 3° Jean,

valet de chambre du Roi. — 4° Robert, lieutenant-criminel à Avranches, reconnu noble le 10 janvier 1633.

Ce nom s'écrivait aussi Percontal, Percontas, Précontal, et on dit encore dans le pays : faire son *Préconta* ou *Percontas* pour faire le personnage.

du Prael

1463 Avranches ; élu.

du Pray ou du Pré

1463 Bouillon, R.

Le Prestel

1463 Aucey.

Le Prévost ou Provost

1463 La Trinité.
1599 Saint-Georges-de-Livoye (le Vitel). — La Trinité.
1635 Tirepied. — La Trinité.
1666 Saint-Barthélemy (la Feste-Corbière ?). — Tirepied (le Vittel).

Quentin

1635 Bacilly (Goupigny).
1666 Husson.

de Queraly, voir de Keraly

du Quesnoy

1635 Saint-Martin-des-Champs (la Chaussonnière ; le Quesnoy *olim* Chambure).
1666 Saint-Martin-des-Champs (le Quesnoy).

Questil ou Quetil

1635 Avranches.
1666 Saint-Brice-de-Landelle (Valdemare).

des Ras ou des Rats

1463 Saint-James, R.

Regnault, voir Ernault, anobli

RICHER (1472)

1599 Chavoy (le Voulge). — Subligny.
1635 Chavoy (la Chesnaye, les Monts, le Voulge).
1666 Chavoy (la Chesnaye; Forges, à Curey).

Dans son Nobiliaire de Bretagne, Pol de Courcy dit les Richer, de la paroisse de La Boussac, évêché de Dol, d'ancienne extraction ; il les fait descendre des Richer du Cotentin (seigneurs de Cerisy-la-Salle, paroisse de l'élection de Coutances ; de Colombières, à Hiesville, élection de Carentan ; du Fresne, audit Cerisy-la-Salle) ; puis, il leur donne les armes des Richer, de l'Avranchin, anoblis en 1472 pour services.

On devait donc croire d'après cela, comme nous l'avons dit à la page 193 de notre Armorial, que Pol de Courcy s'était simplement trompé de blason. Mais il n'en est rien puisqu'il a bien indiqué celui de la Réformation de la Noblesse de Bretagne de 1668-71, dont nous devons un extrait à l'obligeance de M. le baron de Saint-Pern, Directeur des haras de Libourne, qui possède deux exemplaires de ce manuscrit et en a commencé la publication dans la Revue historique de l'Ouest.

Mais ces Richer bretons furent maintenus de *simple* et non d'ancienne extraction, comme le dit Pol de Courcy, lequel avait l'habitude de rectifier, de sa propre autorité, les arrêts de la Réformation, quand il jugeait une famille assez ancienne pour ne pas être de simple extraction. Le baron de Saint-Pern a vérifié le fait bien souvent. Dès lors tout s'explique.

Les Richer, du Cotentin, portaient : *De sinople, à la bande d'argent, accostée de deux cotices de même, et sommée d'un lion d'or passant.* — R. Ch., 1re partie, p. 232.

Les Richer, de l'Avranchin et de Bretagne, portent : *D'or, à trois chevrons d'azur, chargés chacun de trois besants d'or.* — R. Ch., 3e partie, p. 708.

RILLET OU ROEILLET

1599 } 1635 } Sacey (le Gault à Argouges).

DE LA ROQUE

1463 Les Cresnays.

1599 Bernières-le-Patry (le Mesnillet), sergenterie de Tinchebray, élection de Mortain, *sic*, dans la Recherche de Roissy.

1666 Bernières-le-Patry (*idem*). — Saint-Cornier-des-Landes (Neufbourg).

LE ROGERON (1489)

1599 Saint-James (les Préaux à Saint-Sénier-de-Beuvron).

1635 Céaux (le Mézeray). — Saint-Sénier-de-Beuvron (les Préaux).

1666 Céaux (le Mézeray).

DE ROMMILLY

1463 Les Loges-sur-Brécey. — La Mancellière. — Saint-Martin-de-Landelle où se trouve Rommilly.

1599 Hamelin (*idem*). — La Mancellière. — Montjoie, près Saint-James. — Saint-Clément. — Saint-Martin-de-Landelle (la Motte).

1635 Montjoie, près Saint-James (le Bois-Mainfray). — Saint-Georges-de-Rouelley (la Chapelle-Hamelin, paroisse). — Subligny (la Motte à Saint-Martin-de-Landelle).

1666 La Chapelle-Cécelin, *sic*, pour La Chapelle-Hamelin. — Les Loges-Marchis. — Marcilly (la Colovraye). — Montjoie, près Saint-James (Saint-Denis). — Saint-Aubin-de-Terregatte (le Bois-Mainfray, à Montjoie). — Subligny (la Motte à Saint-Martin-de-Landelle).

ROUAULT OU RUAULT

1523 Brécey ; la veuve Le Bottey, née Rouault ou Ruault.

ROUSSEL

1463 Chalandrey. — Le Mesnil-Bœufs. — Le Mesnil-Rainfray. — Saint-Laurent-de-Terregatte.

1523 La Bazoge (les Cours ou le Tocq). — Chalandrey (Montchouet).

Le Roy (1471)

1599 Les Pas (le Dézert). — Tanis (le Manoir à Macey).
1635 Macey (Brée à Tanis). — Tanis (le Manoir à Macey).
1666 Macey (*idem*, Brée à Tanis). — Tanis (le Manoir de Brée).

de Saint-Clair

1635 }
1666 } Rouffigny.

de Saint-Genys (1653-1667)

1666 Pontorson.

de Saint-Germain

1463 Isigny-le-Buat.
1523 Seigneurs de Juvigny-le-Tertre, mais absents, demeurants à Courson, élection de Vire. — Parigny (*idem* ; le Fléchet au Mesnillard ; Maupertuis, paroisse du Cotentin).
1599 Fontenay (*idem*). — Parigny (*idem*).
1635 Juvigny-le-Tertre (*idem*). — Parigny (*idem*). — Saint-Hilaire-du-Harcouët ; veuve.
1666 Fontenay (*idem*, Melleray). — Milly (*idem*, voir du Hamel). — Parigny (*idem*).

de Saint-Gilles

1635 Martigny (la Bretonnière).
1666 Brécey. — Martigny (les Aulnées).

de Saint-Manvieu

1599 }
1635 } Saint-Jean-du-Corail-près-Bion.
1666 Ferrières (la Morlière).

de Saint-Pair

1599 Saint-Brice-de-Landelle (le Plessis).
1635 Saint-Brice-de-Landelle.
1666 Saint-Brice-de-Landelle (les Glaumets, la Logerie, la Trépellerie).

de Saint-Paul

1666 Lingeard (*idem*).

du Saussey

1666 Saint-Aubin-de-Terregatte (le Saussey, paroisse de l'élection de Coutances, dont le seigneur et patron était alors Louis du Hamel, d'une autre famille que son homonyme de l'Avranchin).

Sauvé (1593), puis de la Bazoge

1599 La Bazoge (*idem*).
1635 Sieur de La Bazoge et de Chevreville.

de Savigny, voir Gambier

de Signy (1)

1463 Les Cresnays. — Saint-Aubin-de-Terregatte.
1523 Le Mesnil-Ciboult (Maisoncelles à Saint-Clément et aujourd'hui à Rancoudray ; Signy à Reffuveille).
1599 Les Cresnays (le Bois).
1635 Brécey. — Saint-Barthélemy. — Saint-Laurent-de-Terregatte.
1666 Brécey (Maigney). — Cuves.

de Sirieul

1599 Romagny (la Cochardière).

Sonnet

1666 Le Mesnil-Tôve.

Le Soterel

1463 Les Biards (*idem*, baron des).
Nous avons démontré, en note, aux pages 72 et 73 de la Recherche de Jean Guilloches que le Guyon, baron des Biards, de la Recherche de Montfaut, ne pouvait être qu'un Le Soterel, ayant le prénom de Guyon.

de Susa

1599 Saint-Sénier-sous-Avranches ; portugais.

---

(1) On trouve ce nom aussi écrit de Signé, du Signe et de Signey.

Tahourdin

1463 Saint-James, R.

Taillefer

1463 Saint-Laurent-de-Terregatte (le Châtelet, A. D.).
1599 Les Chéris (le Plantis). — Cuves (le Plantis aux Chéris). — Saint-Laurent-de-Terregatte (la Lande).
1635 Chalandrey. — Les Chéris. — Saint-Laurent-de-Terregatte (la Lande).
1666 Chalandrey (le Bois-Garnier, la Mauditière). — Les Chéris.

de Tallevende

1463 Saint-Quentin-les-Chardonnets.
1599 Le Mesnil-Tôve.

Tesson (1470)

1523 Le Grand-Celland (la Guérinière). — Reffuveille (la Pasturelière).
1599 Le Grand-Celland (la Guérinière). — Lolif (le Mesnil-Balisson). — La Mancellière. — Virey.
1635 Le Grand-Celland. — Lolif. — La Mancellière. — Sartilly. — Virey.
1666 Le Buat (l'Estang). — Le Grand-Celland (la Guérinière). — La Mancellière (*idem*, omis ; la Hercendière ; la Perrière à La Chapelle-Urée). — Sartilly (Martigny à Lolif). — Virey.

Thébault ou Thibaut (1451 ou 1508)

1523 Barenton.
1599 Mortain (le Mestey).
1635 Mortain (Saint-Georges).

Tirel

1463 Le Mesnil-Thébault.
1523 Le Mesnil-Bœufs (la Bahonnière).

de Tonnetot (1536)

1599 Chalandrey (Lery en Lorraine).

DE LA TOUCHE (1468)

1523 Ferrières (*idem*, en partie). — Villechien où se trouve la Touche.
1599 Ferrières. — Rouffigny (le Rocher). — Villechien (la Touche).
1635 Ferrières. — Rouffigny. — Villechien (la Touche).
1666 Buais. — Ferrières (le Bois, la Boussaudière, la Galleberie ? la Garenne, Saint-Maur). — Villechien.

DU TOUCHET

1523 } 1599 } Le Teilleul.
1635 Le Teilleul. — Romagny.
1666 Romagny (la Rourie).

LE VANNIER OU VASNIER, R.

1666 Le Mesnil-Gilbert, R.

DE VASSY

1635 Brécey (*idem ;* La Forêt-Auvray, paroisse de l'élection de Falaise).
1666 Brécey (*idem*, marquis de).

DE VAUBOREL

1463 Le Buat. — Lapenty. — Sainte-Marie-du-Bois.
1523 Le Buat. — Heussé. — Sainte-Marie-du-Bois (*idem ;* Lapenty, paroisse). — Le Teilleul (Longuèves).
1599 Chalandrey (les Cours au Buat). — Lapenty. — Saint-Symphorien.
1635 Barenton (la Chevrenaye). — Bion (la Vallée). — Le Buat (les Cours). — Husson (Asnières). — Lapenty (la Chature). — Saint-Symphorien (Lapenty, paroisse). — Le Teilleul (Longuèves).
1666 Barenton (la Chevrenaye). — Bion (Romilly). — Husson (les Domaines, les Moulins). — Lapenty (la Chaslière). — Naftel (la Bahonnière). — Sainte-Marie-du-Bois. — Saint-Symphorien (Digosville, paroisse de l'élection de Valognes ; Lapenty, paroisse). — Le Teilleul. — Villechien (Lhermitier).

Leur comté ne fut pas de longue durée. Erigé pour le père dans la seconde moitié du XVII[e] siècle, il fut décrété sur le fils au commencement du XVIII[e]. Il comprenait dans le Mortainais, les terres de Lapenty, de Saint-Symphorien et de Buais. Cela passa aux Géraldin. Voir notre Armorial, p. 217. C'est peut-être ce qui a fait composer par raillerie cette singulière épitaphe :

Ci-gisent sous ces tombeaux,
Les illustres Vauboreaux.

DE VAUFLEURY (1628)

1666 Le Teilleul.

VAUQUELIN, voir GAUQUELIN

DES VAUX

1635 Saint-Laurent-de-Cuves.
1666 Saint-Laurent-de-Cuves (Marnes).

DE VERDUN

1463 Aucey. — Saint-Laurent-de-Terregatte (le Tertre, A. D). — Saint-Quentin.
1523 Barenton. — Les Biards (la Masure). — Le Teilleul.
1599 Aucey (la Crenne). — Ferrières (*idem*). — Saint-Laurent-de-Terregatte (Barenton, paroisse ; Rières). — Vezins.
1635 Aucey (la Crenne). — Barenton (la Fougère). — Vezins (la Cour-du-Bois).
1666 Aucey (la Crenne). — Barenton (la Fougère, Passais). Carnet. — Vessey (Ballant). — Vezins (la Cour-du-Bois).

Dans sa courte notice sur le château de la Crenne, en Aucey, insérée dans le Tome III de la *Revue de l'Avranchin*, p. 575-576, M. Le Héricher dit : « l'intérêt se concentre sur les portraits des ancêtres ; une figure austère, raide et rébarbative, c'est un de Verdun, premier président du Parlement de Paris, un de ces magistrats des cours suprêmes, le corps le plus compact, le plus instruit et le plus moral de l'ancienne France. »

Nicolas de Verdun, premier Président au Parlement de Paris, après l'avoir été en celui de Toulouse, et précédemment Président aux Requêtes du Palais audit Paris, puis Président aux Enquêtes, portait : « Ecartelé, au premier et quatrième, d'or à la croix ancrée de gueules, accompagnée de trois merlettes de même ; au deux, d'azur à un casque d'argent ; au trois, de gueules à trois fleurs d'aubifoin d'argent (La Vraie et Parfaite Science des Armoiries, 1660, par Palliot, p. 299-300).

On voit combien ses armes ressemblaient peu à celles des de Verdun, de l'Avranchin, qui ont toujours porté : « d'or ou d'argent fretté de sable », mais auxquels Ch. d'Hozier a précisément donné d'office pour blason le premier et quatrième quartier du président de Verdun. C'est là sans doute l'origine d'une confusion qui donne lieu de surprendre de la part même des de Verdun de la Crenne.

Dans l'Indicateur imprimé de l'Armorial Général manuscrit dudit Charles d'Hozier, on trouve des Verdun dans neuf gouvernements différents.

Le Verrier

1666 Saint-Brice-de-Landelle (Brémorin et non Prémorin, à Louvigné-du-Dézert en Fougerais).

de la Villette

1599 Saint-Martin-de-Landelle (le Bourg-Avenel, probablement pour le Bois-Avenel) (1).

Vivien

1463 Avranches, M. — Rouffigny, R. — Saint-Loup, M.
1599 Avranches (les Chommes ou les Echommes à Saint-Sénier-sous-Avranches).
1635 Avranches (Plomb, paroisse).
1666 Avranches.

(1) Nous connaissons deux terres du Bois-Avenel ; l'une aux Chéris, l'autre à Saint-Martin-de-Landelle, près du bourg.

RÉPARTITION DES FAMILLES PAR PAROISSES

Les deux Tableaux ci-après indiquent, pour chaque paroisse des élections d'Avranches et de Mortain, les noms des familles nobles, ou se croyant nobles, ou simplement exemptes de la taille, trouvées dans les Recherches officielles des Commissaires royaux, de 1463 à 1666 et années suivantes.

Ces Tableaux montrent, encore mieux peut-être que le Catalogue qui précède, comment l'Avranchin fut habité, de façon marquante, pendant plus de deux siècles, s'étendant du règne de Louis XI à celui de Louis XIV, à une époque où il faisait bon avoir ses papiers et ses parchemins parfaitement en règle pour éviter la forte amende en parant aux poursuites enragées du fisc, lancées le plus souvent à tort et à travers, sans rime ni raison.

On remarquera combien les citadins étaient peu nombreux, relativement, parmi les gentilshommes (1). Leur devise était : *Ense et aratro.* C'est toujours la bonne. Il faut savoir défendre et cultiver la terre nourricière : *Primum vivere, deindè philosophari.*

---

(1) Pour s'en bien rendre compte, il faut observer que les familles, ainsi réparties par paroisses, arrivent au nombre total d'environ SIX CENTS, chiffre encore au-dessous de la réalité, puisqu'il pouvait y avoir plusieurs familles du même nom dans la même paroisse.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PAROISSES DE L'ÉLECTION D'AVRANCHES

Avec l'indication pour chacune d'elles, des familles trouvées dans lesdites Recherches officielles, de Louis XI à Louis XIV

ANGEY : de Boisyvon ; Brouault ; de Cantilly ; Malherbe.

ARDEVON : Aubert.

ARGOUGES : d'Argouges ; du Halley.

AUCEY : de Carbonnel ; de la Cervelle ; de Keraly ; de la Paluelle ; Le Prestel ; de Verdun.

AVRANCHES { Notre-Dame-des-Champs (1), Saint-Gervais, Saint-Saturnin } Angot ; d'Argennes ; Aze ; du Bois ; de Camprond ; de Carbonnel ; du Chastel ; Dodeman ; Leduc ; Fortin ; Gavaret ; Gouin ; de Gouvets ; Hullin ; Langlois ; Lempereur ; Marette ou Mariette ; de Marsbaudin ; Le Mercier ; de la Noë ; Parrain ; de la Pigannière ; du Praël ; Quétil ; Vivien.

---

(1) Notre-Dame-des-Champs a été considérée, avant la Révolution, comme la première paroisse d'Avranches, attendu qu'elle était celle de la vieille ville fortifiée, où se trouvait la cathédrale Saint-André, qui cessa de bonne heure d'être son église paroissiale.

Cependant, dans l'Armorial de 1696, Registre de la Généralité de Caen, on trouve au f° 503, n° 1, Louis Demouy, prêtre, curé (de N.-D.-des-Champs) et subdélégué (de l'intendant Foucault) à Avranches, et, avec d'autres armes, au f° 784, n° 138, N..., prêtre, curé de la paroisse d'Avranches. — Voir notre Armorial de l'Avranchin, p. 36-37 et 116-117.

Après la Révolution, la première église d'Avranches fut sans

BACILLY : de Boisyvon ; Le Bucher ; Ernault ; Lancesseur ; Le Mercier ; Quentin.

BEAUVOIR.

BOISYVON : Gaultier ; Jallot de Boisyvon.

BOUCEY : Budes ; de la Hache ; Le Lièvre ; Martin.

BOUILLON : de la Bellière ; Martin ; du Pray ou du Pré.

BOURGUENOLLES : du Buat ; du Hennot.

BRAFFAIS.

CARNET : de Carnet ; Guiton ; de Verdun.

CAROLLES.

CÉAUX : Davy ; Le Rogeron.

CENDRES (aujourd'hui à Pontorson pour la partie normande).

CHAISE-BAUDOUIN (La) : d'Auray.

CHAMBRES (Les) : de Campion ; de Chantepie ; Le Marchand ; Martin ; Piton.

CHAMPCERVON.

CHAMPCEY : Louvat.

---

conteste, celle de Saint-Gervais, érigée en basilique mineure en 1895.

L'église de la commune de Ponts, située sur la rive droite de la Sée, mais sur le territoire actuel d'Avranches, lui sert de quatrième église paroissiale pour le faubourg commençant au ruisseau de Bouillant et à l'hospice.

La paroisse de Ponts, plus étendue que la commune, se compose effectivement de ce qu'on appelait autrefois la bourgeoisie de Ponts et la campagne de Ponts, et, de ce qu'on appelle aujourd'hui Ponts-ville et Ponts-campagne, Ponts-ville formant à présent un faubourg d'Avranches et Ponts-campagne la commune de Ponts.

CHAMPEAUX : de la Bellière ; de Boisyvon ; de la Hache ; Le Messager.

CHAVOY : de Breuilly ; Le Marchand ; Martin ; Richer.

CHÉRENCÉ-LE-HÉRON.

CORMERAY : de Hauteville.

COURTILS.

CRESNAYS (Les) { Notre-Dame-de-Cresnay ; Saint-Pierre-de-Cresnay. } { d'Auray ; Avenel ; Hullin ; de Maigney ; Martin ; du Parc ; de Poilvilain ; de la Rocque ; de Signy.

CROIX-AVRANCHIN (La).

CROLLON.

CUREY : de la Hache ; de Martigny.

DRAGEY : de Boisyvon ; de Cantilly ; Le Gascoing ; Hérault ; Lambert ; Martin.

DUCEY : de Montgommery ; Payen ; de Philiponneau.

GENÊTS : de Launay ; Martin ; Payen.

GODEFROY (La) : Gaudin.

GOHANNIÈRE (La).

GRIPPON (Le), (aujourd'hui aux Chambres) : Le Marchand du Grippon.

HAMELIN (autrefois La Chapelle-Hamelin) : de Rommilly.

HUISNES.

JUILLEY : d'Argennes ; de Boisyvon ; Le Grand.

LOGES-MARCHIS (Les) : du Fresne ; de Rommilly.

LOLIF : Le Bannois ; de Crux ; Martin ; Philippes ; de Poilvilain ; de Pontfol ou Pontfoul ; Tesson.

LUCERNE-D'OUTREMER (La) : Avenette ; Caignon ; Guyon ; du Homme ; Piton.

LUOT (Le) : du Hennot ; Hérault ; de Launay ; de Literey ; Maheust.

MACEY : de Charnacey ; Davy ; Le Roy.

MARCEY : d'Argennes ; de Cantilly ; Le Forestier.

MESNIL-ADELÉE (Le) : Aze ; de la Broïse ; de Poilvilain.

MOIDREY : de Boisyvon ; Millard.

MONTANEL : de Clinchamp ; Guiton.

MONTJOIE (autrefois Saint-Martin-de-Montjoie) : Janvier ; de Rommilly.

MONT-SAINT-MICHEL (Le).

MONTVIRON : Boudier ; de Poilvilain.

MOUCHE (La).

NOIRPALU : Marquetel de Saint-Denis.

NOTRE-DAME-DE-LIVOYE : Gombert ; de Mary.

PAS (Les) : de la Noë ; Payen ; Le Roy.

PETIT-CELLAND (Le), (autrefois Saint-Ouen-de-Celland) : Ernault, Gauquelin.

PLOMB : d'Argennes ; Hérault.

POILLEY : de Boisyvon ; de Camprond ; de la Ferrière ; Le Guay ; du Homme ; des Jardins, du Plessis.

PONTAUBAULT.

PONTORSON : Artur ; de Bresle ; de Camprond ; de la Cervelle ; Dalibert ; Godefroy ; de Saint-Genys.

PONTS.

PRÉCEY : de Clinchamp ; Le Grand.

ROCHELLE (LA) : de la Bellière ; Jourdain ; de Poilvilain.

RONTHON : Le Doucet ; Girault ou Giroult ; Le Messager.

ROUFFIGNY : Le Breton ; du Pontavice ; de Saint-Clair ; de la Touche ; Vivien.

SACEY : de la Binolaye ; Budes, baron de Sacey ; de Carnet ; du Homme ; de la Paluelle ; de Pocras ; Rillet ou Roeillet.

SAINT-AUBIN-DE-TERREGATTE : du Bois ; du Bosc ; Davy ; Desmier ; Le Grand ; Marie ; de Rommilly ; du Saussey ; de Signy.

SAINT-BRICE.

SAINT-BRICE-DE-LANDELLE : de Bordes ; de la Brissaye ; de Brucan ; d'Ouessey ; du Pont-Bellanger ; Poret ; Quétil ; de Saint-Pair ; Le Verrier.

SAINTE-EUGIENNE.

SAINTE-PIENCE.

SAINT-GEORGES-DE-LIVOYE : Le Prévost ou Provost.

SAINT-JAMES : Berthune, Bertin ou Bertine ; de la Binolaye ; Guiton ; de la Paluelle ; des Ras ; Le Rogeron ; Tahourdin.

SAINT-JEAN-DE-LA-HAIZE : Martin ; de la Motte ; de Pierre.

SAINT-JEAN-DU-CORAIL-DES-BOIS : Le Breton ; Dancel ; Gaultier ; de la Lande.

SAINT-JEAN-LE-THOMAS.

SAINT-LAURENT-DE-TERREGATTE : Artur ; Avenel, baron de Dorière ; de Boisyvon ; de Gaallon ; Hullin ; des Loges ; du Pontavice ; Roussel ; de Signy ; Taillefer ; de Verdun.

SAINT-LOUP : Dobey ; Vivien.

SAINT-MARTIN-DE-LANDELLE : de Maingot ; Picquod ; de Rommilly ; de la Villette.

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS : de Camprond ; du Mesnil ; du Quesnoy.

SAINT-MICHEL-DES-LOUPS : Brouault ; Lancesseur ; Lozières de Lancize ; Philippes.

SAINT-NICOLAS-DES-BOIS : de Juvigny.

SAINT-OVEN.

SAINT-PIERRE-LANGERS : de la Bellière ; de Lézeaux ; Lozières de Lancize ; Piton.

SAINT-QUENTIN : du Bois ; Le Breton ; Ernault ; Girault ou Giroult ; du Homme ; du Mesniladelée ; de la Moricière ; de la Motte ; de Verdun.

SAINT-SÉNIER-DE-BEUVRON : Davy ; du Homme ; Legier ou Ligier ; du Pontavice ; Le Rogeron.

SAINT-SÉNIER-SOUS-AVRANCHES : de Camprond ; Ernault ; Hue ; Payen ; de Susa.

SARTILLY : de Boisyvon ; de Bréquigny ; Brouault ; Hérault ; du Homméel ; Piton ; Tesson.

SERVON : de la Binolaye.

SUBLIGNY : de la Bellière ; Richer ; de Rommilly.

TANIS : Le Roy.

TIREPIED : Baril ; Cholet ; de Crux ; de Grimouville ; Marquetel de Saint-Denis ; le Prévost ou Provost.

TRINITÉ (La) : Le Breton ; Le Large ou Collardin ; Le Prévost ou Provost.

VAINS : du Chastel ; Ernault ; Hullin ; Lancesseur ; de Mathan ; Morin.

VAL-SAINT-PÈRE (Le), (autrefois Saint-Pierre-des-Champs) : Danzolles.

VERGONCEY : d'Amphernet; Pigace ou Pigache.

VERNIX : Baril; Fleurye dit Mahias; de Gouvets.

VESSEY : Piton; de Verdun.

VILLIERS : de la Cervelle; Guichard.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PAROISSES DE L'ÉLECTION DE MORTAIN

Avec l'indication, pour chacune d'elles, des familles trouvées dans lesdites Recherches officielles, de Louis XI à Louis XIV

BARENTON : Osbert ; d'Ouessey ; Thébault ou Thibault ; de Vauborel ; de Verdun.

BAZOGE (La) : de Bordes ; Roussel ; Sauvé de la Bazoge.

BEAUCHÊNE : de Bordes.

BEAUFICEL : de la Broïse.

BELLEFONTAINE : de Crux.

BIARDS (Les) : Davy ; Féré ; de Gaallon ; Payen ; de Pontroger ; Le Soterel, baron des Biards ; de Verdun.

BION : Brossart ; de Gouvets ; du Pontavice ; de Vauborel.

BOULOUZE (La).

BRÉCEY : Allard ; d'Auray ; de Brécey ; Dobey ; de Fontenay ; Jouault ; de Maigney ; Rouault ou Ruault, veuve Le Bottey ; de Saint-Gilles ; de Signy ; de Vassy, marquis de Brécey.

BROUAINS : du Mesniladelée.

BUAIS : de la Hautonnière ; de Luisière ; de la Touche.

BUAT (Le) : Avenel ; Le Breton ; du Buat ; du Mesnil ; Payen ; Tesson ; de Vauborel.

CHALANDREY : Avenel; de Bordes; Le Bottey ; Gaultier de la Barberie ; Parrain ; Payen ; Roussel ; Taillefer ; de Tonnetot; de Vauborel.

CHAPELLE-URÉE (La) : de la Broïse.

CHASSEGUEY : de Carbonnel.

CHÉRENCÉ-LE-ROUSSEL : Le Choisne ; du Mesniladelée; Payen.

CHÉRIS (Les) : Avenette; Payen; Taillefer.

CHEVREVILLE.

COULOUVRAY : d'Auray ; de Crux.

CUVES : d'Auray ; de Billeheust; Hullin; du Mesnil; Piton; de Signy ; Taillefer.

FERRIÈRES : Le Malenfant; du Pontavice ; de Saint-Manvieu ; de la Touche; de Verdun.

FONTENAY : Avenel ; de Saint-Germain.

FRESNE-PORET (Le) : Poret.

GER : Le Choisne; Gaudin.

GRAND-CELLAND (Le), (autrefois Saint-Médard-de-Celland) : Morin ; Tesson.

HEUSSÉ : Avenel ; Danguy ; Destanger ; de Gouvets; de Vauborel.

HUSSON : Cochard ; de la Ferrière ; Malherbe ; Quentin ; de Vauborel.

ISIGNY-LE-BUAT, (autrefois Isigny-les-Bois et Isigny-Pain-d'Avène) : de Brécey ; de Saint-Germain.

JUVIGNY-LE-TERTRE : de la Broïse; Cheval ; de Saint-Germain.

LAPENTY : Avenel ; de Chaune ; du Hamel ; de Juvigny ; de Vauborel.

LINGEARD : Le Breton ; de Saint-Paul.

LOGES-SUR-BRÉCEY (LES) : Le Badays ; de Billeheust ; Le Choisne ; de Juvigny ; de Marceul ; de Rommilly.

MANCELLIÈRE (LA) : Le Marié ; de Rommilly ; Tesson.

MARCILLY : de Bordes ; de Camprond ; Le Chevalier ; de Rommilly.

MARTIGNY : Corbelin (1) ; Cordon de la Faucherie ; Gosselin ; de Saint-Gilles.

MESNIL-BŒUFS (LE) : de Goué ; Roussel ; Tirel.

MESNIL-CIBOULT (LE) : du Guey de Nerée ; de Signy.

MESNIL-GILBERT (LE) : Le Bottey ; Le Breton ; de la Chambre ; Poret ; Le Vannier ou Vasnier.

MESNILLARD (LE) : Cordon de la Faucherie ; de Marceul.

MESNIL-OZENNE (LE).

MESNIL-RAINFRAY (LE) : Cheval ; de Fontenay ; Gambier de Savigny ; Groult ou Guéroult ; de la Houssaye ; Jacquet du Plessis ; Pihourt ; Roussel.

MESNIL-THÉBAULT (LE) : Avenel ; de Baudry ou Bavery ; de Bordes ; Le Gager ; Gaudin ; de Hauteville ; Jallot de Boisyvon ; Tirel.

MESNIL-TOVE (LE) : Aze ; du Bois ; Le Breton ; de la Broïse ; Gallouin ; de Maigney ; Sonnet ; de Tallevende.

---

(1) Nous pensons que Corbelin devrait plutôt figurer à Marcilly qu'à Martigny en 1463 (voir notre Monographie de la paroisse de la Mancellière, p. 3). Effectivement, quoique Labbey de la Roque et l'abbé Desroches disent bien Martigny, Victor Bouton écrit, d'après son manuscrit, Martilley, dont l'orthographe moderne doit être pour nous Marcilly de préférence à Martigny.

MILLY : du Hamel ; de Saint-Germain.

MONTGOTHIER : de Billeheust ; Le Bottey ; du Mont-Gaultier.

MONTIGNY : de la Houssaye ; Malherbe ; de Marceul ; Martin ; du Mesnil.

MONTJOIE (autrefois Saint-Michel-de-Montjoie).

MORTAIN : Avenel ; de la Chambre ; Firmin ; Fortin ; Grandin du Bailleul, Groult ou Guéroult ; Le Lièvre ; Le Maignen ; Thébault ou Thibault.

MOULINES : Avenel ; de Fontenay ; du Hamel ; Mahé ; Mireleau.

NAFTEL : de Bordes ; de Vauborel.

NEUFBOURG (Le) : de Juvigny ; Mallet.

NOTRE-DAME-DU-TOUCHET : d'Ouessey.

PARIGNY : Bourdon ; Davy ; Le Marié ; de Percy ; de Saint-Germain.

PERRIERS-EN-BEAUFICEL : Le Breton ; de la Broïse.

REFFUVEILLE : de la Broïse ; de Chanteloup ; Gaultier de la Barberie ; de la Hache ; Malherbe ; Tesson.

ROCHER (Le), (aujourd'hui à Mortain) : Avenel ; de l'Epine ; de Gouvets ; Le Pannetier.

ROMAGNY : Avenel ; de la Broïse ; Cheval ; Couvey ; Destanger ; de Fontenay ; de Juvigny ; de Launay ; de Sirieul ; du Touchet.

SAINT-BARTHÉLEMY : Le Breton ; de la Houssaye ; Le Prévost ou Provost ; de Signy.

SAINT-CHRISTOPHE-DE-CHAULIEU : du Bur ; de Méhérenc.

SAINT-CLÉMENT (comprenant autrefois Rancoudray) : Avenel ; de Rommilly.

SAINT-CORNIER-DES-LANDES : de Lespinasse ; de la Rocque.

SAINT-CYR-DU-BAILLEUL : Grandin du Bailleul ; Jardin du Bailleul ; de la Mageantière.

SAINTE-MARIE-DU-BOIS (autrefois Notre-Dame-du-Bois) : de Vauborel.

SAINT-GEORGES-DE-ROUELLEY : Cochard ; de Mésange ; du Mesniladelée ; de Rommilly.

SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET : Fortin ; Harel ; de Pracomtal ; de Saint-Germain.

SAINT-JEAN-DES-BOIS.

SAINT-JEAN-DU-CORAIL (autrefois Saint-Jean-du-Corail-jouxte-Bion) : Langlois ; Mallet ; de Saint-Manvieu.

SAINT-LAURENT-DE-CUVES : de Billeheust ; du Chastel ; Coquet ; Ernault ; de Marceul ; de Poilvilain ; des Vaux.

SAINT-MARTIN-LE-BOUILLANT.

SAINT-POIS : d'Auray, baron de Saint-Pois ; de Billeheust ; de la Broïse ; Le Choisne.

SAINT-QUENTIN-LES-CHARDONNETS : Champion ; Gallouin ; du Guey de Nerée ; de Tallevende.

SAINT-SYMPHORIEN : de Vauborel.

SAVIGNY-LE-VIEUX.

SOURDEVAL-LA-BARRE : du Bosc ; Champion ; de la Houssaye ; de Mautailly ; Le Moine.

TEILLEUL (Le) : de Clinchamp ; Cochard ; Davy ; Juhé ; d'Ouessey ; Potier ; du Touchet ; de Vauborel ; de Vaufleury ; de Verdun.

TINCHEBRAY { Notre-Dame / Saint-Pierre } Le Bellier ; du Bois ; de Bordeaux ; Le Devin ; Le Harivel.

TRUTTEMER-LE-PETIT : de Brunville.

VENGEONS.

VEZINS : Davy ; du Hamel ; Hullin ; Mahé ; de Verdun.

VILLECHIEN : Couvey ; du Hamel ; de la Touche ; de Vauborel.

VIREY : Davy ; Féré ; Le Gager ; Le Marié ; Tesson.

YVRANDES : de la Ferrière.

Dans les Recherches historiques de l'arrondissement de Mortain, par M. Hipp. Sauvage, il est dit, p. 253, que l'élection de Mortain comprenait 85 paroisses au XVI[e] siècle. Nous n'en comptons que 83, n'admettant pas la bourgeoisie et le village de Tinchebray, qui n'étaient que des divisions de la sergenterie de ce nom. Tinchebray n'avait que deux paroisses : Notre-Dame et Saint-Pierre.

Mais le nombre des paroisses, de ladite sergenterie, faisant partie d'abord de l'élection d'Avranches, puis de celle de Mortain, a dû varier suivant les époques, car nous avons trouvé en plus dans les Recherches des Commissaires royaux :

BERNIÈRES-LE-PATRY (1463, élection d'Avranches) : de Fréval, p. 23. — (1599, élection de Mortain) : de la Rocque, p. 43). — (1666, élection de Mortain) : de la Bigne, p. 10.

Cependant, en 1666, Chamillart dit cinq autres fois la paroisse de Bernières-le-Patry, de l'élection de Vire.

MAISONCELLES-LA-JOURDAN (1599, élection de Mortain) : de Beaumont, p. 10.

RULLY (1463, élection d'Avranches) : Le Cordier, p. 18 ; Le Marié, p. 34.

Et, en moins :

SAINT-QUENTIN-LES-CHARDONNETS : (1666, élection de Vire) : du Guey de Nerée, p. 26.

A. DE TESSON.



ASSISES DE CAUMONT

PREMIÈRE SESSION QUINQUENNALE

Tenue à CAEN

Les 28, 29 et 30 Décembre 1893

PROCÈS-VERBAUX ET RAPPORTS

IMPRIMÉS A CAEN, CHEZ DELESQUES, EN 1899

RAPPORT

SUR LE

MOUVEMENT ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

Par M. E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (1)

(p. 368-384)

MANCHE

. . . .

La Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches fut fondée le 16 juillet 1835 et autorisée le 9 avril 1836. L'honneur de cette création revient en grande partie à M. Gustave de Clinchamp, qui en fut le premier président, et

---

(1) Le rapport de M. E. de Beaurepaire s'arrête au Tome IX des *Mémoires* (voir p. 71, note (3), et 73, 3e §). Nous avons donné, à la fin du Tome XIV, la liste exacte, par noms d'auteurs, des matières contenues dans ces quatorze volumes et dans les anciens bulletins annuels. Pour la *Revue de l'Avranchin* (voir p. 73, 2e §), nous avons dressé une liste analogue, à la fin de son Tome IX, pour les cinq derniers volumes seulement, les quatre premiers ne comportant pas de tables.

aussi au sous-préfet de l'arrondissement, homme bienveillant et ami des lettres, M. Gaudin de Saint-Brice.

En 1844, la Société subit une transformation complète : un nouveau règlement fut délibéré et les changements qu'il consacrait furent autorisés par arrêté ministériel du 30 juin de cette année.

Dans la première période de son existence, la Société n'avait publié qu'un seul volume, qui parut en 1842. Dans l'introduction, après avoir tracé l'aperçu succinct de l'histoire de l'architecture, M. de Clinchamp concluait en ces termes :

« J'ai voulu vous faire voir, messieurs, combien l'on doit attacher de prix à ces anciens monuments, à ces ruines précieuses auxquelles se rattachent nos faits historiques.

« J'ai voulu également vous faire voir combien l'on doit applaudir au dévouement et au zèle des personnes qui, comme vous, veulent bien faire de généreux efforts pour arrêter les coups du temps et détourner la main du vandalisme, qui, chaque jour, sape et détruit notre vieille gloire monumentale ».

Ces lignes, lues à la séance du 4 juillet 1836, répondaient à l'appel adressé à tous les hommes de bonne volonté par le gouvernement, en vue de la protection des monuments historiques.

A la suite de cette préface viennent un certain nombre de mémoires, dont quelques-uns n'ont pas perdu encore tout leur intérêt : *Notice sur l'hospice d'Avranches*, par M. Boudent, aîné ; *Recherches historiques sur Granville*, par le docteur Follain ; *Avranches, ses rues et ses environs*, par M. Alexandre Motet ; *Notes statistiques sur l'arrondissement de Mortain*, par M. Lemaistre ; *Notice sur la ville de Pontorson*, par M. Tanguy ; *Mémoire sur le camp romain, dont les ruines couronnent la hauteur dite le Châtellier, dans la commune du Petit-Celland*, par M. Fulgence Girard ; *Mémoire sur le château de Charruel*, par M. Guiton de la Villeberge ; *Essai archéologique et artistique sur l'ancien monastère du Mont Saint-Michel*, par M. de Clinchamp ; *Notice biographique sur l'épiscopat de Pierre Daniel Huet, évêque d'Avranches*, par M. Lucas-Girardville ; *Notice archéologique sur l'église de Saint-Pair*, par M. l'abbé Hantraye.

Sans doute, quelques-uns de ces travaux sont d'une rédaction un peu sommaire, mais ils sont en général bien choisis et ils

appelaient l'attention sur des problèmes historiques et archéologiques que des recherches ultérieures auraient plus complètement élucidés.

Au début de la réorganisation de la Société, en 1844, M. Mangon de la Lande, qui en était le vice-président, en devint le président. Son rôle au sein de la compagnie est ainsi précisé par M. Le Héricher :

« Du Mont-Saint-Michel, M. Mangon de la Lande vint habiter Avranches, où il devint vice-président, et, en 1844, président de la Société d'archéologie. Grâce à son zèle et à son activité que n'affaiblissait pas l'âge, grâce à son usage des Sociétés savantes, à l'expérience d'une longue carrière et aux trésors de ses longues études, il a laissé une trace éclatante de son passage parmi nous et les souvenirs de son président sont trop vifs et trop récents pour avoir besoin d'autre chose que d'une rapide esquisse. Ses travaux scientifiques dans cette période portent encore généralement sur le moyen âge... ce sont deux *rapports sur la verrière de Martigny*, dans lesquels il reconnaît les Gosselin pour les personnages représentés dans cette splendide peinture, le *Rapport sur la chapelle de Bouillé*, *la Notice sur l'expiation de Henri II à la porte de la cathédrale d'Avranches*, les *Rapports sur les fouilles de Saint-Gervais*. On vit reparaître l'antiquité dans les observations relatives à la géographie ancienne et à la topographie des villes gauloises, dans les notices sur les médailles de M. Martin, dans les recherches sur Legedia » (1).

M. de la Lande fut président du 1er janvier 1844 au mois d'avril 1845 ; à cette date, il alla se fixer à Paris, où il mourut le 10 juin 1847. Après son départ, M. de Clinchamp reprit la direction de la Société et il eut d'abord comme collaborateur en qualité de vice-président, et plus tard comme successeur, M. A.-M. Laisné.

Pendant ces trois présidences, de 1835 à 1879, la Société publia quatre volumes de mémoires qui lui font grand honneur

---

(1) Aucun des travaux ci-dessus de M. Mangon de la Lande, cités par M. Le Héricher, et après lui par M. E. de Beaurepaire, ne se trouve dans nos publications.

et qui attestent la coopération active de MM. de Clinchamp et Laisné, et le zèle intelligent qu'ils mirent à stimuler leurs confrères titulaires et correspondants et à provoquer de leur part de nombreuses et profitables communications.

De même que M. Le Héricher avait rendu justice à M. Mangon de La Lande, M. Laisné à son tour a payé un juste tribut d'éloges à M. de Clinchamp. Il convient de dire aussi quelques mots de M. Laisné.

Professeur de sciences au collège Rollin, M. Laisné s'occupa d'abord de recherches mathématiques et de questions d'économie politique et sociale. M. Terquem a fait l'éloge de ses notions élementaires d'algèbre ; ses explications sur la forme habituelle de la grêle et sur l'indication calculée à l'avance de la hauteur des marées avec un appendice sur leur théorie, furent favorablement accueillies par M. Le Verrier.

Mais quelle que soit la variété de tous ces écrits, ce n'est ni à la Société d'Agriculture, ni au cercle horticole, ni dans les diverses associations scientifiques que M. Laisné a montré sa véritable supériorité, mais bien à la Société d'Archéologie, Sciences et Arts d'Avranches. Il figurait au nombre de ses membres correspondants dès 1835, date de la fondation, alors qu'il était professeur à Paris, et c'est pour elle qu'il a composé plus tard ses travaux les plus estimés.

Il débuta par de sagaces explications sur la détermination de certains noms de lieux, voisins du Mont-Saint-Michel, qui lui valurent les éloges de M. de Gerville, et donna successivement *Recherches sur les nu-pieds* (1) ; *Notice sur Guillaume de Saint-Pair : Notice sur le psalterium juste litigantium de Jacques de Campront ; Notice bibliographique sur François Desrues ; Notice bibliographique sur Alexandre de Villedieu ; Notice sur le dicton : Etre tout évêque d'Avranches ; Explication des mots :* PER CULTELLUM CUM MISSALI, *employés dans les chartes de donation au moyen âge ; Etude sur Robert Cenau ou Cœnalis, évêque d'Avranches* (1) ; *Notice sur l'abbé Fleurye, fondateur des maîtresses d'école dites Bonnes sœurs dans l'arrondissement d'Avranches.*

Tous ces petits mémoires, sans exception, sont utiles à

---

(1) Ces trois articles ne se trouvent pas dans nos publications.

consulter ; les plus curieux sont ceux qui ont trait au Psautier de Jacques de Campront, à François Des Rues, à Alexandre de Villedieu.

Ce dernier écrivain, Alexandre de Villedieu, était tout à la fois grammairien et mathématicien, et à ce double titre il devait plaire singulièrement à l'ancien professeur du collège Rollin. Aussi s'est-il étendu avec une certaine complaisance sur son lieu d'origine et sur ses différents ouvrages, depuis le fameux : *Doctrinale puerorum*, qui compta tant d'éditions, jusqu'au traité du *Comput* et au traité de l'*Algorisme* (1).

François Des Rues était un géographe dans le genre pittoresque, je dirais volontiers, si je ne craignais de commettre un anachronisme, dans le genre archéologique. Après avoir donné au public sa *Description de la France*, ouvrage très remarquable pour le temps, il ne dédaigna point d'y joindre les *Marguerites françaises* ou *les Fleurs du bien dire*, sorte de *parfait secrétaire*, que M. Laisné nous paraît avoir jugé avec un peu de sévérité et qui n'est pas sans agrément :

« Les *Marguerites françaises*, nous dit-il, sont un recueil,
» assez singulier pour un prêtre, de phrases toutes faites, prin-
» cipalement à l'usage des galants, peu exercés dans l'art
» d'écrire, pour les situations où ils peuvent se trouver et les
» sentiments les plus importants qu'ils ont à exprimer, le tout
» rangé par ordre alphabétique. On conçoit difficilement
» comment il peut exister de cette futilité au moins sept
» éditions différentes, dans les bibliothèques de Paris, qui sans
» doute ne contiennent pas toutes celles qui en ont été faites.
» Cela ne donne pas une haute idée de la capacité des élégants
» d'alors, qui en faisaient une si copieuse consommation (2) ».

Quant à Jacques de Campront, gentilhomme et curé de Vergoncey, il est l'auteur d'un livre des plus singuliers que

---

(1) Notice bibliographique sur Alexandre de Villedieu. *Mémoires* de la Société d'Arch. d'Avranches, t. II, p. 87.

(2) Notice bibliographique sur François Des Rues, par André-Marie Laisné.

Mémoires de la Société d'Arch. d'Avranches, t. II. p. 77.

Dupin a cité dans sa *Bibliothèque du Droit* et qui est intitulé le *Psautier du juste plaideur*.

« Ce n'est point au hasard, nous dit M. Laisné, que les
» invocations de l'auteur se succèdent, mais bien suivant un
» plan régulier exposé tout d'abord dans une pièce de distiques
» latins. Il y passe en revue, en vingt-huit points, pas un de plus,
» pas un de moins, toutes les phases de la procédure, toutes
» les situations, tous les sentiments dont devra se préoccuper
» le plaideur jusqu'au jugement, au salut et au triomphe (1) ».

Ces derniers mots révèlent clairement que l'innocence de Jacques de Campront fut solennellement reconnue, et que, malgré les attaques, les calomnies et les embûches, il put revenir occuper paisiblement, dans l'Avranchin, sa maison presbytérale.

On doit encore à M. Laisné : *De l'état ancien de la baie du Mont-Saint-Michel ; Résistance héroïque du Mont-Saint-Michel contre les Anglais* (2).

Il ne s'était pas borné aux travaux que nous venons de passer rapidement en revue. A des dates différentes il avait communiqué aux Sociétés dont il était membre, ou publié dans les journaux de Normandie, un nombre infini d'observations, rédigées dans la forme brève et succinte qui lui était habituelle : *Recherches sur les armes de la ville d'Avranches* ; *Origines de l'imprimerie dans l'Avranchin* ; *les chronogrammes et les chronographes ; Sur l'auteur de l'éclaircissement de l'abysme du flux et reflux de la mer* ; *Le Roman de la conquête de Bretagne par Charlemagne ; de la réalité de la pénitence publique de Henri II à Avranches* ; *Reprise du Mont-Saint-Michel par de Vicques* ; *Siège et capitulation dans la ville d'Avranches*, etc., etc. (3).

On a dit quelquefois, avec une nuance de critique, que M. Laisné était, avant tout, l'homme de *la notice*, de *la note*, de *la notule* ; il faut ajouter, pour être juste, que personne n'a poussé plus loin que lui la conscience dans la recherche, le respect absolu des textes et l'amour de la vérité.

---

(1) Notice sur le *Psalterium juste litigantium* de Jacques de Campront. *Mémoires* de la Société d'Archéologie d'Avranches, t. II, p. 71.

(2) Articles non parus dans nos publications.

(3) Tous articles non parus dans nos publications.

M. Laisné mourut au mois d'août 1879 : il eut pour successeur (non immédiat) M. Le Héricher, qui prit la direction de la Société.

M. Le Héricher, qui fut pendant plus de vingt ans la personnification la plus brillante de la Société d'Archéologie, était à la fois archéologue, naturaliste et philologue. Comme archéologue, il se fit connaître par la publication de l'*Avranchin monumental*, deux volumes in-8° (1), auxquels il en ajouta plus tard un troisième (2) d'une composition moins soignée, suivi de quelques mémoires se rattachant à la vie et à l'arrondissement d'Avranches : *Le graphite de l'évêché ; Destouches ; Esquisse de la vie de Leberryais, horticulteur ; Sobriquets des environs d'Avranches ; Dictons et proverbes ; Les fouilles du Châtellier ; Le monastère de Maudune ; La flore du littoral de l'Avranchin.*

On peut y joindre un splendide volume sur le Mont-Saint-Michel avec illustrations de Bouet, qui n'est guère qu'un chapitre détaché de l'*Avranchin monumental*, un mémoire sur les insurrections normandes (3), dont nous ne saurions admettre les conclusions, et un petit volume imprimé par M. John Ahier sous le titre de *Jersey monumental.*

Quelques années plus tard, n'estimant plus assez à notre sens les études qui avaient fait sa réputation, il s'engagea dans une autre voie en abordant, avec une sorte de passion, la philologie.

Il débuta dans ces études spéciales par un *Essai sur la flore populaire de Normandie et d'Angleterre.* La brochure, qui date de 1858, attira l'attention et fut rapidement épuisée.

Cette publication fut suivie, en 1861, de la *Normandie scandinave ou glossaire des éléments scandinaves du patois normand* ; en 1870, *du Glossaire étymologique des noms propres de France et*

---

(1) Parus en 1845-46 ; M. Le Héricher était alors secrétaire de la Société d'Archéologie.

(2) Paru en 1865.

(3) Ce dernier travail, qui parut dans le t. IX des *Mémoires* de la Société d'Archéologie, p. 305-343, est intitulé : *Une prétendue insurrection en Basse-Normandie (XVe siècle).* M. Armand Gasté, dans une étude solidement motivée, s'est attaché à en présenter la réfutation.

d'Angleterre ; en 1871, *de l'Histoire et glossaire du normand, de l'anglais et de la langue française*.

Il convient de joindre à cet important contingent : *Histoire et Glossaire de deux préfixes* (1871) ; *Philologie de la Flore scientifique et populaire de Normandie et d'Angleterre* (1880) ; *Etymologies familiales des noms de lieux de la Manche* (1881) ; *Glossaire germanique scandinave et hébraïque* (1884) ; *Histoire de la langue anglaise, Glossaire anglo-normand ou l'anglais ramené à la langue française* (1883) ; *Les étymologies difficiles ou celles que Littré a déclaré inconnues ou n'a pas bien résolues* (1886).

De tous ses travaux, le plus important, non seulement par son étendue, mais encore par son intérêt intrinsèque, est à coup sûr *l'Histoire et glossaire du normand, de l'anglais et de la langue française d'après la méthode historique naturelle et étymologique*. Ces trois volumes sont le développement d'un mémoire couronné par l'Académie de Rouen.

M. Le Héricher a été autre chose qu'un antiquaire et un philologue ; il a été, pendant tout le temps qu'il est resté au collège d'Avranches, un très brillant et très utile professeur. Ses aptitudes pédagogiques, attestées par les ouvrages qu'il nous a laissés (1), le seraient encore au besoin par le témoignage de ses élèves.

Son enseignement pratique, élevé et éminemment suggestif, il ne le donnait pas seulement dans sa chaire. L'été, il emmenait volontiers avec lui ses meilleurs élèves dans des courses à travers la campagne à la recherche de plantes rares et des monuments. Tous les ans, il conduisait une nombreuse bande d'écoliers au Mont-Saint-Michel, merveilleux musée architectural dont il connaissait tous les secrets et qui se prêtait aux plus profitables démonstrations.

Quelques archéologues de ma connaissance ont dû en partie leur vocation à M. Le Héricher. Beaucoup de botanistes distingués ont été formés par ses soins.

A la Société d'Archéologie, il fit preuve du même zèle, et déploya la même activité ; il exerça la même influence.

---

(1) *Essai de morale populaire, Esthétique et critique littéraire*, etc.

Sous la direction de ses premiers présidents, la Compagnie avait publié quelques volumes de *Mémoires*. Sans abandonner les Mémoires, M. Le Héricher y joignit des *Bulletins trimestriels* constituant une Revue littéraire et historique de l'Avranchin. En même temps, grâce à ses nouvelles ressources, sans aide de l'Etat, de la ville ni du département, la Société put encourager les Beaux-Arts par l'acquisition de tableaux, participer à des œuvres de bienfaisance et doter l'église Notre-Dame-des-Champs d'un vitrail, destiné à rappeler aux générations oublieuses le passage et l'enseignement de Lanfranc. C'est par ce témoignage de foi et d'attachement à la science, dont l'initiative lui appartient, que se clôt la carrière de M. Le Héricher.

On trouvera peut-être que nous nous sommes beaucoup étendu sur la vie et les œuvres de M. Le Héricher, mais quand on y réfléchit il est impossible de ne pas reconnaître la part prépondérante qui lui appartient dans les publications de la Société d'Archéologie. Le *Bulletin* n'est rien autre chose que sa correspondance avec les savants avec lesquels il était en relation en France et à l'étranger, un compte-rendu plus ou moins détaillé des ouvrages qui passaient sous ses yeux, une sorte de prédication trimestrielle destinée à entrenir le feu sacré dans l'arrondissement d'Avranches et à tenir ses habitants au courant du mouvement historique, littéraire et archéologique.

Quant aux volumes de mémoires, sans doute on peut y signaler des considérations philosophiques de M. Louis de Tesson d'un tour élevé et original, une description curieuse d'un cadran astronomique (1) de M. Alfred de Tesson, des monographies de MM. Mauduit, H. Moulin, des documents intéressants envoyés par MM. Gasté, Ch. de Beaurepaire, l'abbé Pigeon, Trochon, mais aucune de ces communications ne peut entrer en comparaison, ni pour l'importance, ni pour l'étendue, avec les travaux insérés par M. Le Héricher dans les tomes VII, VIII et IX.

La Société d'Archéologie non seulement publia des mémoires, mais encore elle a créé un musée d'histoire naturelle, d'antiquités et de tableaux. Comprenant ce qu'elle devait aux

---

(1) Avec un cadran sidéral annexe.

hommes distingués qui ont été successivement à sa tête, elle a placé dans la salle de ses séances les portraits de ses quatre présidents, MM. de Clinchamp, Mangon de La Lande, André-Marie Laisné, Edouard Le Héricher. Si nous avions un vœu à émettre, ce serait d'y voir placer ceux de son premier secrétaire, Fulgence Girard, et l'un de ses vice-présidents, M. Louis de Tesson, ce grand homme de bien et ce penseur d'une fantaisie si originale dont M. Oscar Havard, dans le *Monde*, a fait revivre la physionomie avec un grand charme et un grand bonheur d'expression.

Aujourd'hui, la Société d'Archéologie a pour président M. le commandant Alfred de Tesson, très versé dans les questions héraldiques, historiques et généalogiques. La compagnie est en bonnes mains, et sous cette direction intelligente, sa vitalité s'affirme tous les jours par de nombreuses et intéressantes publications.

Il convient de joindre aux mémoires de la Société d'Archéologie un travail fort important publié à Avranches chez M. Durand en 1891, par le vicomte de Potiche et intitulé : *La baie du Mont-Saint-Michel et ses approches. — Création historique de la baie établie par l'archéologie, la géographie, l'histoire, la géologie, ainsi que par les voies romaines et les îles de la Manche, avec 46 cartes explicatives.*

Ce volume de XVI et 307 pages in-8° est précédé d'une lettre de M. Arthur de La Borderie, membre de l'Institut, à laquelle nous empruntons quelques lignes :

« Vous avez bien voulu, écrivait de Rennes à l'auteur le 15 janvier 1891, M. de La Borderie, me communiquer avant sa publication votre important ouvrage sur la baie du Mont-Saint-Michel, je vous en remercie, cet ouvrage étant d'un vif intérêt pour la Bretagne comme pour la Normandie, et en général pour l'histoire du littoral de la France.

» Malheureusement ma santé, assez mauvaise ces temps-ci, et diverses occupations fort absorbantes ne m'ont pas permis d'étudier votre livre dans tous ses détails avec toute l'attention qu'il mérite. Néanmoins ce que j'en ai lu me permet d'en apprécier le plan, la méthode, les conclusions les plus importantes en connaissance de cause.

» A première vue, il y a un énorme effort de travail vigoureusement mené ; l'enquête la plus complète qui se soit jusqu'ici produite sur la question. Vous avez tenu à faire connaître les opinons de tous les auteurs sans exception qui se sont avant vous occupés de votre sujet, encore bien que vous différiez souvent d'avis avec eux. Rien de plus louable qu'un tel scrupule. Seulement cette grande affluence de citations n'est pas toujours sans inconvénient, car entre les auteurs cités, il en est au point de vue de la critique de valeur fort inégale.

» Vous avez aussi tenu à réunir tout ce qui se rattache à la baie et à ses abords : les textes et les traditions, la géographie et l'histoire ancienne de cette contrée, remplissent votre livre I (*archéologie*) ; les documents géographiques forment votre livre II (*géographie*) ; le livre III (*voies romaines*) nous donne la topographie et l'archéologie itinéraires ; les notions géologiques figurent dans le livre IV (*géologie*) ; le livre V est spécialement consacré aux *objections et réponses* ; le livre VI contient les *conclusions*, et le tout est suivi de la liste générale des *auteurs et autorités consultés*. Enfin 46 cartes géographiques font connaître non seulement la baie et les côtes avoisinantes sous tous leurs aspects, avec toutes les îles et les localités intéressantes, mais encore tous les systèmes historiques, topographiques et itinéraires qui ont été produits sur la question.

» Impossible assurément d'être plus complet et plus consciencieux, mais permettez-moi de vous indiquer dans cette vaste encyclopédie Montoise le point qui me touche le plus. Les nombreuses découvertes d'arbres sous-marins ou couërons faites dans les grèves du Mont Saint-Michel ne permettaient pas de douter que le sol de la baie n'ait été dans le principe un terrain boisé plus ou moins élevé au-dessus du niveau de la mer. A quelle époque s'est-il affaissé de manière à être couvert par l'Océan ? Telle est pour l'histoire de notre littoral et de notre pays la question la plus intéressante. »

M. de La Borderie estime que M. de Potiche a péremptoirement démontré que l'affaissement du sol, qui forme aujourd'hui la baie, s'était produit entre la rédaction de l'itinéraire d'Antonin et l'apparition de la table Théodosienne, dite carte de Peutinger, c'est-à-dire de 286 à 390. Il conclut ensuite en ces termes :

« Malgré quelques imperfections, le livre dans son ensemble n'en garde pas moins son importance qui est grande et il a le mérite spécial d'avoir déterminé d'une façon qui me semble décisive, l'époque (essentielle pour l'histoire) de ce grand fait géologique : la formation de la baie de Cancale et du Mont-Saint-Michel. »

L'ouvrage de M. le vicomte de Potiche devait être dédié à M. Le Héricher, mais la mort de celui-ci détermina l'auteur à placer son œuvre sous le patronage de l'amiral de Libran ; c'est ce que nous apprend la dédicace définitive. Cette pièce, datée de Granville du 1er mars 1891, est ainsi conçue :

A l'amiral de Libran, major général à Brest :

« Mon cher Henri,

» Cet ouvrage, le premier et le dernier de ma vie, est dû aux instances bienveillantes et réitérées du vénérable président de notre Société d'archéologie d'Avranches, M. Le Héricher ; mon devoir était de lui en offrir la dédicace, et il l'avait acceptée gracieusement après l'avoir lu, ce qui était d'autant plus flatteur pour moi que mes conclusions étaient tout diamétralement opposées à celles de son grand ouvrage : l'*Avranchin monumental et historique* en trois volumes. La fin récente et regrettable de ce savant me rend ma liberté et me permet de revenir aux droits sacrés de l'amitié.

» Marin éminent, fonctionnaire éclairé, homme de cœur, caractère élevé, tout en toi mérite la haute carrière que tu suis si honorablement. En mettant mon livre sous ton patronage, j'ai la conviction profonde qu'il s'en ira bravement, escorté de pronostics favorables. J'éprouve donc à tous les points de vue une véritable joie à te le dédier.

« Vicomte T.-M. DE POTICHE. »

Nous avons tenu à citer cette curieuse dédicace parce qu'elle montre bien les liens étroits qui unissent ce travail aux *Mémoires* de la Société d'Archéologie et qui en font comme une sorte d'annexe et de complément.



NOTES de Mr Deschamps du Manoir

au sujet de l'*Armorial de l'Avranchin*

Par M. Alfred de TESSON (1)

Cher Monsieur le Président,

Vous aviez conclu, non sans motif, de l'assertion que le nom de Clinchamp était écrit sans *s* final, que mon exemplaire des *Mémoires* de Foucault devait être récent ; mais j'avais menti sans le vouloir. A la paroisse de Montanel, on lit *Clinchamps*. Ce bel exemplaire, sans nul doute officiel, vous aurait épargné beaucoup de recherches, puisque la plupart de vos judicieuses rectifications sont d'accord avec lui. Les noms erronés sont relativement peu nombreux.

Les paroisses, qui vous ont manqué, sont ainsi mentionnées :

LE BOIS, p. 203.

Paroisse joignant celle de Husson. Gilles de Vaufleury, écuyer, en est seigneur patron et présentateur à cause de la Dame sa femme.

Il y avait un concistoire.

MARCILLY (après Vezins, p. 207, tome XIII des *Mémoires*).

La veuve du sieur de la Varignière en est Dame, et l'Evêque d'Avranches présente alternativement au bénéfice avec le Chapître d'Avranches.

LE NEUFBOURG (après Romagny, p. 210).

Petite paroisse de la bourgeoisie de Mortain sur la rivière de Cances.

La Dame Abbesse de l'Abbaye-Blanche en est Dame et présente au bénéfice.

---

(1) Voir le Tome XIII des *Mémoires*, p. 250, note (2).

SAINT-BARTHÉLEMY (après Le Neufbourg).

Parroisse joignant le Neufbourg.

Le Sieur Doyen de Mortain, à présent Martin Cochard, en est seigneur patron et présentateur.

JUVIGNY (après Saint-Barthélemy).

Parroisse joignant Saint-Barthelemy.

Julien Henry de Francière en est seigneur.

M. le Prieur du Rocher présente au bénéfice.

Il y a un bon marché le lundy dans le bourg.

BROUAINS (après Bellefontaine, p. 213).

Les héritiers de François Sauterel en sont seigneurs patrons et présentent au bénéfice.

BEAUCHESNE (après Saint-Christophe, p. 214).

Jacques Le Harnel (Le Harivel, p. 155), écuyer, en est seigneur, et l'abbé du Plessis présente au bénéfice.

A SAINT-JEAN-DES-BOIS, page 213, comme à N.-D.-de-Tinchebray, page 215, le présentateur est *Jacques* de Courseulles, écrit Courseule.

Vous vous demanderez peut-être pourquoi et comment cette tardive vue rétrospective sur les *Mémoires* de Foucault.

En ces jours d'été, qui retiennent à la maison, j'ai relu ces *Mémoires*, et j'ai indiqué en marge les différentes pages où l'on retrouve les mêmes familles. Naturellement, j'ai mis à profit votre publication pour rectifier les noms.

Mon exemplaire a laissé des noms en blanc.

A la fin de l'Election de Mortain se trouvent 30 pages de détails sur les juridictions, les fiefs, les abbayes et prieurés, le chapître, les curés, les familles nobles, le commerce, les foires et marchés.

Page 793. « Le Doyen jouit de 4 ou 500 livres de gros ».

En marge il est écrit : « jouit de 900 ».

« Le chantre de 7 à 800 livres ». En marge : « jouit de 1.400.

Page 798. — « Il y a environ cent familles de nobles parmi » lesquelles il y a des personnes de mérite, qui cependant n'ont

» eu aucun honneur à la Cour qui les ayt distingués depuis un
» siècle ou deux. La plupart ne sont point riches, et il n'y en
» a point au-dessus de 15.000 livres de rente ».

On lit en marge de la même écriture ancienne que les deux annotations ci-dessus : « Leur noblesse n'est que de deux siècles ».

Veuillez, etc.

J[h] Deschamps du Manoir.

RÉCEPTION D'UN ÉCUYER DU ROI :

Le Comte de TESSON

ÉCUYER ORDINAIRE DE LOUIS XVI

TESSON

1778

ECUIER DU ROI

Ier DÉGRÉ

PRODUISANT

Julien Jean Tesson

1745

Nous Denis Louis d' HOZIER
Certifions au Roy

Que Julien Jean Tesson, seigneur et patron de Monteil (1), chatelain de Montfort Mont de la Vigne (2), la Vieville (3), Bois herbert (4) et la Teillaye (5), né le huit décembre mil sept cent quarante cinq (6) et batisé le dix des mêmes mois et an, a la noblesse requise pour être reçu ecuyer ordinaire

---

(1) Monteille, commune du canton de Mézidon dans l'arrondissement de Lisieux (Calvados).

(2) Le Mont-de-la-Vigne, *aliàs* Montfort, château en ladite commune de Monteille.

(3) La Viéville ou la Vieuville, en la commune de La Mancellière, canton d'Isigny-le-Buat, arrondissement de Mortain.

(4) Le Bois-Herbert, en la commune du Mesnil-Gilbert, canton de Saint-Pois, arrondissement de Mortain.

(5) La Teillaye, en la commune de Chérencé-le-Roussel, canton de Juvigny-le-Tertre, arrondissement de Mortain.

(6) Au manoir du Grand-Aunay, commune du Mesnil-Tôve, dans le canton de Juvigny-le-Tertre, arrondissement de Mortain.

de Sa Majesté (1) et que les actes qu'il nous a représentés justifient incontestablement qu'il est fils de feu

IIe DÉGRÉ

Père et Mère

Etienne Julien Tesson, seigneur de la Vieville Elisabeth de la Chambre sa femme

1731

Messire Etienne Julien Tesson, écuyer, seigneur de la Vieville, du Bois herbert, de la Tillaye (2), etc., et de Dame Elisabeth de la Chambre (3) son épouse, mariés le douze décembre mil sept cent trente et un (4) ; ladite Dame fille d'Henry de la Chambre, écuyer, et de noble Dame Charlotte Guesdon (5) son épouse, que ledit seigneur de la Vieville, né le vingt-huit juillet mil sept cent deux (6), ensemble Germain René Tesson, écuyer, seigneur de la Mancellière (7) son frère aîné et Dame Jeanne Marguerite Tesson, leur sœur, épouse du seigneur de Longuève (8) eurent pour père et mère

IIIe DÉGRÉ

Ayeul

Robert Tesson Seigneur de la Mancellière Suzanne Caillot sa femme

1690

---

(1) On n'exigeait que deux cents ans de noblesse.

(2) La Tillaye pour La Teillaye, voir plus haut.

(3) De La Chambre : *de sable, à la fasce d'or frettée de gueules et accompagnée de trois roses d'or.*

(4) Au Mesnil-Tôve.

(5) Voir notre *Armorial de l'Avranchin*, p. 176 à 179, nos 61 et 63.

(6) A La Mancellière.

(7) La Mancellière, commune du canton d'Isigny-le-Buat, dans l'arrondissement de Mortain.

(8) Gabriel-Olivier d'Avenel, écuyer, seigneur de Nantrey, à Heussé, près Le Teilleul, fils de feu Jean et de Susanne de Vauborel, dame de *Longuève* au Teilleul, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mortain.

Robert Tesson, écuyer seigneur et patron de La Mancellière, et Dame Suzanne Caillot, sa femme, fille de Germain Caillot, écuyer (1), sieur de la Frictière (2) et seigneur et patron présentateur du Mesnil Adelée (3) et de Demoiselle Léonor Legeard (4). Que ledit Robert Tesson, décédé le 6 juin mil sept cent vingt et un et dont le mariage avec ladite Dame Caillot avoit été arrêté le vingt sept juin mil six cent quatre vingt dix (5) étoit fils de

IVe DÉGRÉ

Bisayeul

Jean Tesson seigneur de Pontesson
Marguerite le Provost
1646

Jean Tesson, écuyer, seigneur de Pontesson (6) seigneur et patron de la Mancellière et Dame Marguerite le Provost (7) sa femme, mariés le sept novembre mil six cent quarante six (8), ladite Dame fille de Messire Nicolas le Provost, écuyer, seigneur et patron de Grand Champ (9), conseiller du Roy et son premier avocat général en la Cour des Aydes de Normandie et de

---

(1) Ledit Germain Caillot figure sans le titre d'écuyer dans l'*Armorial général de 1696*. Voir notre *Armorial de l'Avranchin*, p. 124-125, n° 10, où l'on trouvera le blason de Germain et celui de sa famille.

(2) Probablement La Frictière, en la commune de Caligny, dans le canton de Flers, arrondissement de Domfront (Orne).

(3) Le Mesnil-Adelée, commune du canton de Juvigny-le-Tertre, dans l'arrondissement de Mortain.

(4) Legeard, de la Bélouzerie, au Mesnil-Adelée.

(5) Date du contrat passé au manoir seigneurial du Mesnil-Adelée.

(6) Le Pontesson, à Montigny, commune du canton d'Isigny-le-Buat, dans l'arrondissement de Mortain.

(7) Le Provost ou Le Prévost : *de sinople, au faucon d'or, empiétant une perdrix du même ; au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'argent.*

(8) Date du contrat passé au manoir seigneurial de Grandchamp.

(9) Grandchamp, commune du canton de Mézidon, dans l'arrondissement de Lisieux (Calvados).

Dame Gillonne Sallet (1) ; que ledit Jean Tesson qui dans sa jeunesse avoit servi le Roy dans ses armées navales et servoit encore en 1674 en qualité de maréchal des logis des gentils hommes de la vicomté de Vire et bailliage de Mortain fut reconnu noble par M. de Chamillart intendant de Caen le vingt sept mars mil six cent soixante et onze et eut pour père et mère

V[e] DÉGRÉ

TRISAYEUL

Jean TESSON Seigneur de la Poulinière
Anne du MESNIL sa femme
1609

Jean Tesson, écuyer, sieur de la Poulinière (2), et Anne du Mesnil (3), sa femme, fille unique de Jean du Mesnil, écuyer, sieur du Pont (4) et de Demoiselle Eléonor le Maignen (5). Que ledit Jean Tesson dont le mariage avec ladite Dame du Mesnil fut accordé le trois septembre mil six cent neuf et qui fut reconnu noble le vingt trois aoust mil six cent vingt quatre par les commissaires députés par le Roy pour le régalement des Tailles en la généralité de Caen, ensemble Julien Tesson son frère, écuyer, sieur de le Bliaye (6), marié en premières noces avec Demoiselle Suzanne du Buat (7) et en secondes le vingt sept janvier mil six cent vingt sept avec Demoiselle Renée de Gouvetz (8), fille d'Antoine de Gouvetz, Ecuyer,

---

(1) Sallet : *d'argent, à deux roses de gueules en chef et un cœur de même en pointe.*

(2) La Pollinière ou Poulinière, à La Mancellière.

(3) Du Mesnil : *de gueules à trois croissants d'argent.*

(4) Le Pont, devenu le Pontesson, à Montigny.

(5) Voir notre publication sur *La Noblesse de l'Avranchin*, d'après les Recherches officielles, p. 33.

(6) La Bliais, à Virey, commune du canton de Saint-Hilaire-du-Harcouët dans l'arrondissement de Mortain.

(7) Du Buat : *d'argent, à la bande denteléе de gueules, accostée de six merlettes de même.*

(8) De Gouvets ou Gouvetz : *d'azur, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules ; au chef d'argent.*

sieur de Vernix (1) et de Demoiselle Anne le Hericy (2) et François Tesson aussi son frère, écuyer, sieur de la Poulinière, marié le quatorze janvier mil six cent vingt avec Demoiselle Marguerite de la Broize (3), fille de Gilles de la Broize, écuyer, sieur de la Goutelle (4) et de la Chapelle (5) et de Demoiselle Jacqueline de la Ferrière (6) étoient enfans de

VIe DÉGRÉ

4e Ayeul

Julien Tesson Sr du Plessis
Marguerite le Gager sa femme
15..

Julien Tesson, écuyer, sieur du Plessis (7) de la Poulinière et de la Pichardière des Bois (8) et de Demoiselle Marguerite le Gager (9) sa femme. Que ledit Julien Tesson qui partagea le vingt un décembre mil cinq cent quatre vingt deux avec ses cohéritiers la succession de Jacques Tesson son oncle, écuyer, prêtre, curé de la Chapelle (10), ensemble Martin Tesson, écuyer, sieur de la Retournerye (11) marié à Demoiselle Françoise

---

(1) Vernix, commune du canton de Brécey dans l'arrondissement d'Avranches.

(2) Le Héricy : *d'argent, à trois hérissons de gueules.*

(3) De la Broïse : *d'azur, à deux fasces d'or ; au chevron d'or brochant, accompagné en chef de deux molettes d'éperon et en pointe d'une molette d'éperon : le tout d'or.* — Voir notre *Armorial de l'Avranchin*, p. 141, n° 36, pour une petite modification, les deux fasces se trouvant remplacées par un pignon à deux montants.

(4) La Goutelle, à La Chapelle-Urée.

(5) La Chapelle-Urée, commune du canton de Brécey dans l'arrondissement d'Avranches.

(6) De la Ferrière : *de sable, à six fers à cheval d'argent, 3, 2 et 1.*

(7) Le Plessis, à Virey. Voir plus haut.

(8) La Pichardière-des-Bois, à Virey.

(9) Le Gager : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aiglettes au vol abaissé de même.*

(10) La Chapelle-Urée. Voir plus haut.

(11) La Retournerye, probablement à Mortain même, où fut passé l'accord, cité plus bas, du 6 décembre 1535.

Abraham (1) et Guillaume Tesson, écuyer, sieur de Cellant (2) du Flechay (3) et de la Hersendière (4) marié à Demoiselle Anne de Romilly (5) fille de noble Mathurin de Romilly, sieur du manoir d'Huisnes (6) ses frères aînés étoient enfans de

VIIe DÉGRÉ

5e Ayeul

Thomas Tesson Sr de la Hersendière
Michelle Lucat sa femme
1535

Thomas Tesson, écuyer, sieur de la Hersendière et de Cellant en partie et de Demoiselle Michelle Lucat sa première femme mariés avant le six décembre mil cinq cent trente cinq; ladite Dame fille de Georges Lucat, sieur de la Retournerye, et de Demoiselle Jeanne de Verdun (7) son épouse. Que ledit Thomas Tesson marié en secondes noces avec Demoiselle Françoise d'Argennes (8), ledit Jacques Tesson son frère, curé de la Chapelle, Demoiselle Denise Tesson, sa sœur, mariée le vingt quatre février mil cinq cent vingt trois avec Gaston de Chasteauvieulx, écuyer, sieur de la Besnardière, et Demoiselle

---

(1) Abraham, famille possédant fiefs dans le Mortainais.

(2) Celland, en Saint-Médard-de-Celland, paroisse de l'élection de Mortain, formant aujourd'hui la commune du Grand-Celland, dans le canton de Brécey, arrondissement d'Avranches.

(3) Le Fléchet, au Mesnillard, commune du canton de Saint-Hilaire-du-Harcouët dans l'arrondissement de Mortain.

(4) La Hercendière, à La Mancellière.

(5) De Rommilly : *d'azur, à deux léopards d'or, couronnés de même.*

(6) Huisnes, commune du canton de Pontorson dans l'arrondissement d'Avranches.

(7) De Verdun : *d'or* ou *d'argent fretté de sable.*

(8) D'Argennes : *d'azur, à la croix d'or cantonnée de quatre aigles à deux têtes de même.*

Gillette de Tesson aussi sa sœur femme de Jean le Mariey (1), écuyer, sieur de la Malardière, eurent pour père et mère

VIII[e] DÉGRÉ

6[e] Ayeul

Guillaume Tesson S[r] de Cellant
Hélène Gallouin sa femme
1504

Guillaume Tesson, écuyer, S[r] de Cellant en partie, de la Hersendière et de la Bretonnière (2) et Demoiselle Hélène Gallouin (3) mariés avant le trois décembre mil cinq cent quatre, ladite Dame fille de noble homme Thomas Gallouin, seigneur du Mesniltout (4). Que ledit Guillaume Tesson partagea le sept mars mil cinq cent six avec Jean Tesson, écuyer, sieur de la Guérinière (5) et Guillaume Tesson, écuyer, sieur de la Planche (6) ses frères aînés la succession de leurs père et mère qui furent

IX[e] DÉGRÉ

7[e] Ayeul

Jean Tesson S[r] de la Guérinière
Perrine Maigney sa femme
148.

Jean Tesson, écuyer, sieur de la Guérinière et Demoiselle Perrine Maigney (7) sa femme et que ledit Jean Tesson lequel fit différentes acquisitions dans la paroisse de Saint-Médard de

---

(1) Le Marié : *d'argent, à trois mains de gueules, une dextre et une senestre en chef et une dextre en pointe.*

(2) La Bretonnière, à La Mancellière.

(3) Les armes des Gallouin se voient encore distinctement sur leur pierre tombale dans le chœur de l'église du Mesnil-Tôve.

(4) Le Mesnil-Tôve, commune du canton de Juvigny-le-Tertre, dans l'arrondissement de Mortain.

(5) La Guérinière, au Grand-Celland.

(6) La Planche, à Brécey.

(7) De Maigney, à Brécey : *d'argent, à trois fasces de gueules.*

Cellant les huit février mil cinq cent et treize novembre mil quatre cent quatre vingt dix huit étoit fils de

Xᵉ DÉGRÉ

8ᵉ Ayeul

Thomas Tesson Sr de la Guérinière

1471

Thomas Tesson, écuyer, seigneur de la terre fief et seigneurie de la Guérinière en la paroisse de Saint Medard de Cellant, vivant le vingt deux octobre mil quatre cent soixante onze.

En foy de quoy nous avons signé à Paris le premier may mil sept cent soixante dix huit.

Signé : d'HOZIER.

Nous Denis Louis d'Hozier certifions au Roy que Julien Jean Tesson, seigneur et patron de Monteil, chatelain de Montfort, Mont de la Vigne, la Vieuville, Boisherbert et la Teillaye, né le huit décembre mil sept cent quarante cinq du mariage de Messire Etienne Julien Tesson, écuyer seigneur de la Vieville, du Boisherbert, de la Teillaye, etc., et de Dame Elisabeth de la Chambre a justifié par devant nous sa noblesse par titres originaux jusqu'à Thomas Tesson, écuyer, seigneur de la Guérinière, son huitième ayeul vivant en mil quatre cent soixante onze et qu'en conséquence il a la noblesse plus que suffisante (1) pour être reçu écuyer ordinaire de Sa Majesté.

En foy de quoy nous avons délivré le présent certificat à Paris le premier may mil sept cent soixante dix huit.

Signé : d'HOZIER.

Source : Nouveau Fonds d'Hozier, dossier de Tesson, n° 7.247, Bibliothèque Nationale, Cabinet des titres.

---

(1) Plus que suffisante, en effet, puisqu'il faisait la preuve de plus de trois cents ans de noblesse tandis que deux cents étaient seulement exigés.

Son brevet d'écuyer du Roi est ainsi mentionné dans le Mémorial pour l'ordre de Malte de son second fils, Adrien-Charles-Germain de Tesson, présenté de minorité en 1787 :

Brevet donné à Versailles le seize mai mil sept cent soixante dix huit signé Louis et plus bas par le Roi, Amelot, et scellé ; par lequel Sa Majesté retient le sieur Jean-Julien de Tesson en la charge de son écuyer ordinaire, vacante par la démission du sieur Bertout d'Hendreville, pour par lui l'exercer et en jouir aux honneurs et prérogatives qui y appartiennent. En marge dudit brevet est fait mention de la prestation de serment dudit sieur de Tesson entre les mains de son altesse sérénissime monseigneur le Prince de Condé, prince du sang, Pair et Grand maître de France, le vingt-trois mai suivant, signé : Félix.

Nous ne connaissons d'autres documents officiels sur ledit comte de Tesson, écuyer ordinaire de Louis XVI, notre arrière-grand-oncle à la mode de Bretagne, que les trois extraits suivants de *La Gazette de France*, qui fut, par le fait, le *Journal officiel* de l'ancien régime, extraits dont nous devons la communication à l'obligeance de notre aimable confrère, M. Paul Lecacheux, ancien membre de l'Ecole française de Rome, archiviste-paléographe aux Archives nationales, où existe une cellection complète de *La Gazette*.

M. le marquis de Granges de Surgères, de Nantes, est en train de publier un *Répertoire historique et biographique de La Gazette de France*, depuis l'origine jusqu'à la Révolution, c'est-à-dire de 1631 à 1790, ouvrage appelé à rendre les plus grands services aux travailleurs.

EXTRAITS DE « LA GAZETTE DE FRANCE »

1° Extrait du numéro du Vendredi 16 Février 1776, p. 127

. . . .

De Versailles, le 14 février 1776

. . . .

Leurs Majestés, ainsi que la Famille Royale, ont signé, le

même jour (c'est-à-dire le 11 février 1776) le contrat de mariage du Marquis de la Pallu, capitaine de Dragons au Régiment de la Reine, avec Demoiselle de Ville-Savin, et celui du Comte de Tesson avec Demoiselle Dufour (1), petite-fille de la nourrice de feu Monseigneur le Dauphin. . . . . .
. . . .

2° Extrait du numéro du Vendredi 5 Juin 1778, p. 393.

. . . .

De Marly, le 3 juin 1778

. . . .

Le Roy ayant permis au Marquis d'Heudreville, Ecuyer ordinaire de sa petite Ecurie, de se démettre de sa charge, dont Sa Majesté a bien voulu lui conserver les honneurs du service, en faveur du Comte de Tesson, ce dernier a eu le même jour (c'est-à-dire le 31 mai 1778) l'honneur d'être présenté à Sa Majesté et de lui faire ses remerciements en cette qualité.
. . . .

Extrait du numéro du Vendredi 12 Mai 1780, p. 183

. . . .

De Versailles, le 10 mai 1780

. . . .

Le même jour (c'est-à-dire le 7 mai 1780) Leurs Majestés

---

(1) C'était son second mariage, par lequel il semble s'être mis bien en Cour. Il avait épousé en premières noces une riche orpheline, damoiselle Marguerite-Françoise Harel, Dame et patronne de Monteille.

Sur l'acte de son premier mariage à Saint-Jean-de-Caen et sur la dispense de deux bans pour le second à Saint-Roch de Paris, il est dit de la paroisse et ville de Mortain.

et la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Comte de Tesson, Ecuyer ordinaire du Roi, avec Demoiselle Daguin (1).

. . . .

L'écuyer ordinaire venait immédiatement après le premier écuyer qui était alors le duc de Coigny, nommé en 1774. Le marquis de Coigny, fils du Duc, fut nommé premier écuyer en survivance en 1783.

Dans les petits calendriers de la Cour, on ne trouve plus le nom de Coigny, comme premier écuyer, à partir de 1788 ; mais, le Comte de Tesson continue toujours de remplir les mêmes fonctions d'écuyer ordinaire, c'est-à-dire de second en quelque sorte du premier écuyer.

On lit dans le *Dictionnaire Héraldique*, par Ch. Grandmaison, archiviste-paléographe, col. 277-278 :

. . . .

Le premier écuyer commande la petite écurie du roi, c'est-à-dire les chevaux dont Sa Majesté se sert le plus ordinairement, les carrosses, les calèches, les chaises à porteurs ; il commande aux pages (2) et valets de pied attachés au service

---

(1) C'était son troisième mariage par lequel il assura sa postérité, tombée en quenouille.

Daguin de Launac. — Aguin, barons de Launac, *Toulouse*, dans l'*Armorial Général* de Rietstap : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois oiseaux d'argent ; au chef de gueules chargé de trois épées d'or, la pointe en bas.*

Ces oiseaux sont des canettes dans l'*Armorial de la Chambre des Comptes*, p. 229 et 248, nos 69 et 70, et p. 234, no 101 du Tome II du *Héraut d'armes*.

Voir pour les Daguin, capitouls de Toulouse, ledit Tome II du *Héraut d'Armes*, p. 454.

(2) Au nombre des pages de la petite écurie du temps du comte de Tesson, il faut citer son neveu à la mode de Bretagne, Louis-Auguste de Tesson de La Mancellière, devenu capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort en 1848, à l'âge de près de 82 ans.

de la petite écurie, desquels il a le droit de se servir, comme aussi des carrosses et chaises du roi.

. . . .

C'est le premier écuyer, lorsqu'il se fait quelque détachement de la petite écurie, pour aller sur la frontière conduire ou chercher un prince ou une princesse, qui présente au roi l'écuyer ordinaire de Sa Majesté, ou un écuyer de quartier pour être commandant de ce détachement.

. . . .

Sous le premier écuyer, sont un écuyer ordinaire commandant la petite écurie, deux autres écuyers ordinaires, des écuyers *cavalcadours*, et vingt écuyers en charge, qui servent pour la personne du roi par quartier. . . . .

Les écuyers du roi ont seuls les fonctions du grand et du premier écuyer, en leur absence pour le service de la main.

. . . .

Le Mémorial pour Malte, précité, donne l'analyse de trente pièces du côté paternel et de dix-sept du côté maternel y compris les deux du Supplément.

Ces dix-sept dernières pièces nous permettent d'établir la filiation d'Anne-Agnès-Catherine-Thérèse Daguin de Launac, comtesse de Tesson, ainsi qu'il suit :

Elle était fille de Messire Charles-Jean Daguin de Launac, chevalier, Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes de Paris et de Dame Anne-Henriette Le Grand de Vaux.

Petite fille de Messire Jean Daguin, chevalier, baron de Launac, Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes à Paris, et de Dame Marie-Léonie ou Léonore de la Rue.

Arrière-petite-fille de Messire Nicolas Daguin, chevalier, seigneur, puis baron de Launac, Conseiller du Roi, Président Trésorier de France de la Généralité de Toulouse, Capitoul en 1705, et de Demoiselle Jeanne de Crozat, fille de noble

Antoine de Crozat, Capitoul de Toulouse, seigneur de Préserville (1) et de Demoiselle Catherine de Saporta (2).

Pour l'établissement de ce Mémorial, il fut délivré, le 6 avril 1786, par les Capitouls Gouverneurs de la ville de Toulouse, chefs des nobles, juges des causes civiles et criminelles de la police et voirie en ladite ville et gardiage d'icelle, un certificat par lequel ils attestaient que ledit noble Nicolas Daguin, écuyer, Conseiller du Roi, président trésorier de France de la généralité de Toulouse avait été Capitoul de ladite ville au Capitoulat de la Daurade en l'année 1705, et, qu'en cette qualité, il était peint avec ses noms et armes dans les livres d'histoire de la ville et que lui et ses enfants, nés en légitime mariage, avaient le droit de jouir de la noblesse et de toutes les prérogatives dont jouissaient les nobles d'extraction et de race. Certificat, signé plus ou moins lisiblement, puisque quelques noms ont été estropiés sur le Mémorial : de Belestat, de Bonfontan, Merle, Duroux, Goumou, Loubem et Manem, Capitouls.

Ces qualités de gouverneurs, chefs des nobles, juges, montrent suffisamment de quelles hautes fonctions étaient revêtus les magistrats municipaux de la ville de Toulouse, appelés Capitouls ou li senhors de Capitol, parce qu'ils tenaient leurs séances au Capitole.

La ville de Toulouse était divisée en huit Capitoulats, chacun contenant un certain nombre de moulons. On entendait par moulon les maisons renfermées dans un carré plus ou moins parfait, formé par quatre rues ou chemins. Le Capitoulat de la Daurade, précité, était celui qui comptait le plus de moulons en ville, soit quarante-deux, plus sept dans le faubourg et vingt-cinq dans le gardiage ou banlieue.

---

(1) Crozat (Antoine), marchand, banquier, seigneur de Préserville et Bertecave, fut Capitoul de Toulouse en 1674 et 1684.

(2) Cette famille fournit aussi un Capitoul de Toulouse, en 1646 : le sieur de Saporta, avocat au Parlement.

Chacun des huit Capitoulats avait son représentant au Conseil pour prendre à cœur ses intérêts directs.

Cette organisation municipale nous semble autrement sérieuse, pratique et rationnelle que celle de nos jours.

Les huits Capitouls de Toulouse, en 1786, étaient en suivant l'ordre des signatures ci-dessus :

De Gardouch, marquis de Belesta (François), mestre de camp de cavalerie ; — de Bonfontan (Philippe), chevalier, seigneur et baron d'Endoufielle, comte du Puy, seigneur de Lissac, Labattut et autres places ; — Merle (Bertrand-Joseph-Augustin), avocat au Parlement, co-seigneur de Calomiès ; — Duroux (Joseph-Marie), avocat au Parlement ; — de Gounon (Joseph-François), écuyer ; — Dubernard (Guillaume), professeur de médecine ; — Manen (Marie-David-César-Auguste), écuyer et avocat ; — et Gary (Pierre-Alexandre), avocat au Parlement, 1er de justice, dont la signature manque.

Nous avons relevé ces noms dans *Consuls et Capitouls de Toulouse*, table générale alphabétique, publiée par le vicomte de Juillac. Tome II du *Hérault d'Armes*, p. 469-449-485-466-471-465-483 et 470.

Non seulement les Capitouls de Toulouse avaient *ipso facto* la qualité de nobles, mais ils avaient aussi celle de chefs des nobles, comme le prouve, sans aller plus loin, leur certificat de 1786, ci-dessus mentionné.

Cil de noblesse a grand titoul,
Qui de Toulouse est Capitoul.

L'édit de Louis XIV, donné à Versailles, au mois de septembre 1692, rappelle que les descendants des Capitouls ont toujours été admis dans tous les ordres de chevalerie, même dans celui de Malte.

Cela dit pour compléter nos notes au Mémorial en question, publié par nous en 1895.

Voici encore qui vient à l'appui de notre note finale :

EXTRAITS

du Registre original intitulé : *Ordre de Malte.— Chapitre de Paris*

(1787-1792)

Coté M.M. 53, aux Archives Nationales

Folio 105

SÉANCE

DU MARDI 16 JUIN 1789

Président :

Venerable M. le Bailly de Champigneulles (1), grand Tresorier

A été présenté le Memorial de noble Adrien Charles Germain de Tesson admis de minorité requerrant qu'il lui soit nommé Commissaires pour la confection de ses preuves.

Sur quoi le Venerable Chapitre a prealablement nommé Commissaires pour examiner Ledit Memorial Mrs les chevaliers de Montcanisi et de Campion, lesquels s'étant retirés l'ont après un tems suffisant rapporté pour bon et valable remarquant que la Vénérable Langue s'est conformée à la relation de Mrs les Commissaires qui exigent la précaution d'enjoindre à Mrs les Commissaires Compilateurs d'examiner avec une attention scrupuleuse les pièces qui leur seront présentées pour prouver la noblesse.

Le Venerable Chapitre a nommé Commissaires Mrs les Chevaliers de Geraldin, de Boniface du Reel, de Lombardon ?, de Rassent, de Montcanisy et de Campion ou deux d'iceux, auxquels il a recommandé l'injonction de la Venerable Langue.

---

(1) Rogres de Champignelles. — Voir l'*Ordre de Malte* par M. de Saint-Allais, p. 322, 345.

Folio 152

SÉANCE

DU MERCREDY 30 JUIN 1790

Président :

Venerable Mr le Bailly de Champigneulles, grand Tresorier

A été demandé un renouvellement de Commission pour noble de Tesson.

Sur quoi le Venerable Chapitre a nommé les mêmes Commissaires.

CHAPITRE PROVINCIAL

Tenu et célébré dans la Salle des tours du Temple à Paris le mardy dix neuf Juin 1792

Président : Vénérable Monsieur le Bailly de la Tour Saint Quentin, lieutenant de S. A. R. Monseigneur Duc d'Angoulême, grand Prieur de France.

A été demandé un renouvellement de Commission pour noble Adrien Charles Germain de Tesson.

Sur quoi ont été nommés les mêmes Commissaires.

Le Chapitre Provincial du 19 Juin 1792 est le dernier qui ait été tenu ; le restant du Registre est en blanc.

ALFRED DE TESSON,
Capitaine de Frégate en retraite.

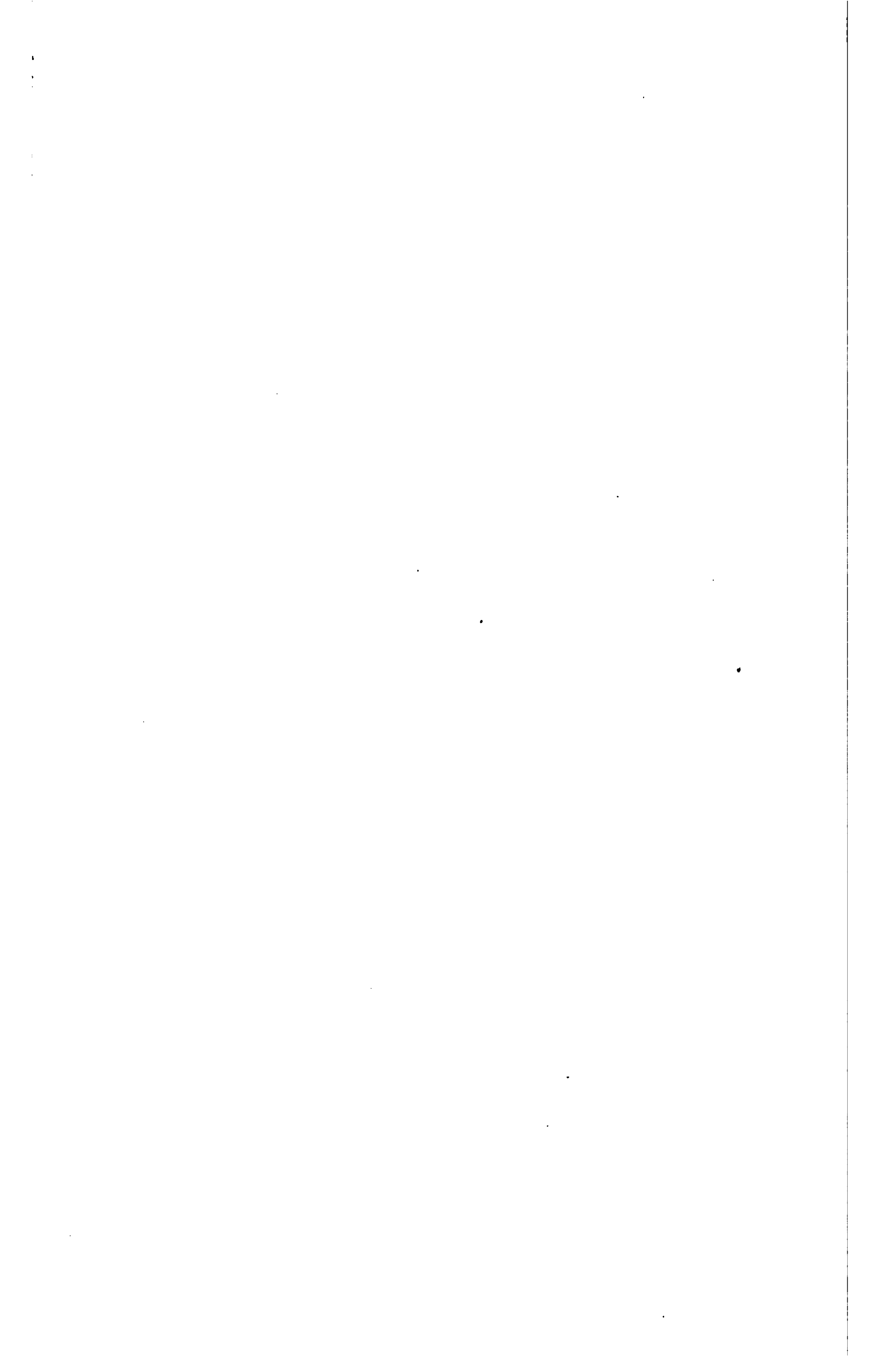
A Monsieur le Commandant Alfred de Tesson

Cher et vénéré Monsieur le Président,

Merci de l'amabilité et de l'amitié, qui vous font *rêver de me revoir un jour à Avranches*. Ces *Réminiscences* vous prouvent que si j'en suis absent de corps, j'y vis souvent par le cœur avec vos regrettés parents, avec ceux qui continuent leurs nobles traditions, et avec d'autres amis pour la plupart disparus. Ma solitude de l'été dernier fut charmée par ces souvenirs d'une ville si aimée, mais hélas ! vide de tant d'anciennes relations, qui m'en rendirent le séjour délicieux. Nouveaux vœux de santé et de bonheur à vous et à tous les vôtres, spécialement au jeune marin, qui, je l'espère, recouvrera vite toute sa vigueur.

A vous de cœur avec respect.

20 Janvier 1902.



RÉMINISCENCES AVRANCHOISES

Le gracieux accueil que reçurent à Granville mes *Notes pour servir à l'histoire locale* m'a porté à rédiger ces *Réminiscences*. M. de Lamartine a écrit, dans la préface de *Geneviève*, que chacun devrait recueillir ses souvenirs parce que ces récits vécus présenteraient d'utiles enseignements. Ces articles appartiennent à cette littérature intime, chère à l'auteur des *Confidences*, et chacun peut y contribuer sans que le sujet s'épuise. Un ouvrage de ce genre n'est pas plus complet en cent volumes qu'en peu de pages : autant d'hommes, autant de souvenirs.

La grande histoire d'Avranches est celle de ses Evêques, et autour de la cathédrale se groupent les faits importants du passé. Ces chroniques ont été écrites par divers auteurs de talent. Il s'agit ici de l'œuvre plus modeste de sauver de l'oubli les miettes de la vie sociale.

Cette promenade aura pour fil conducteur le plan d'Avranches du Tome X de la *Revue*. Je ne répéterai pas ce que M. Alexandre Motet, bibliothécaire municipal († 65 ans, 5 août 1849), a rapporté dans son article sur *Avranches, ses rues et ses environs* (*Mémoires*, I, 43), ni ce qu'on lit dans la Chronique anonyme de 1624 à 1723, publiée par M. le Chanoine Pigeon (*Mémoires*, VII, 193). Par amour de brièveté, je me borne à indiquer les pages des *Mémoires* et de la *Revue* relatives aux personnes nommées ici. Ces détails sont épars çà et là, et les plus étendus sont les suivants : MÉMOIRES. *Monographie de Saint-Martin-des-Champs*, par M. S. Mauduit (VIII, 243). — *Les Suspects Avranchinais* (X, 238). — *Armorial de 1697, la Noblesse de l'Avranchin* par notre Président (XIII et XV). — REVUE. — M[lle] *Le Dieu de la Ruaudière* (VI, 326); — *Argenterie des églises du district d'Avranches*, par M. l'abbé

Laveille (VII, 201) et le *Collège d'Avranches*, par le même (X, 147) ; *M. Lesplu-Dupré* (VII, 394) ; *Mme de Léziart* (VIII, 252) ; — *Mme de Coëtlogon* (IX, 5) ; — et la *Chouannerie Avranchine* (X, 296).

RUE DE LILLE

Jusqu'à la Révolution, elle s'appela la rue des Prêtres, parce que ses maisons étaient possédées et habitées par le Clergé de la Cathédrale. Les maisons du côté du midi ont des jardins en terrasse au-dessus du boulevard du Nord, qui remplace l'ancien rempart, et jouissent de la vue du pittoresque Val-de-Sée.

La première maison en entrant par le Promenoir appartenait à M. Guellet de la Bréardière, conseiller du Roi, puis venaient l'hôtel de M. de Saint-Quentin et l'établissement des Frères, qui, en 1802, devint le presbytère de Saint-Gervais, et lors de l'acquit du presbytère actuel, fut vendu à M. Maufras, avocat. Les autres maisons appartenaient à la Cathédrale.

N° 13. (1). — Fut habité par M. Léopold L'Espagnol de Chanteloup, inspecteur des télégraphes, jusqu'en 1848.

N° 15.— Appartenait à Mme Lebourlier, née Porée († 1852, 88 ans). M. Jean Porée fut payeur au bailliage, doyen des procureurs et second échevin en 1788.

N° 16. — Mme Lemonnier, née Nicolle († 1885, 72 ans). M. Chevrel, ancien percepteur.

N° 18. — M. Barbé, avoué et ensuite receveur des finances.

N° 19. — M. Alexandre Bénard, avocat et publiciste. Il y perdit sa jeune femme de 22 ans en 1859.

N° 22. — Mme Elisabeth Couture de Lafosse († 1838,

---

(1) Je donne les Nos d'il y a trente ans. Ils ont été changés dans plusieurs rues par suite de maisons démolies ou construites.

nonagénaire), veuve de M. Le Sourd, maire, et sœur de Mme Ferrey de Montitier, que M. Anatole Olivier rappela dans le *Journal d'Avranches* du 9 décembre 1849 : « Le petit nombre de » ceux qui ont survécu se rappellent, je n'en doute pas, avec » charme les soupers sans recherche, et pourtant délicieux, » auxquels nous conviait, en 1810 et 1811, une femme déjà sur » l'âge, mais si séduisante encore par la finesse de son bon sens, » les grâces de son esprit et l'aménité de son caractère. Depuis » bien des années, Mme Montitier n'est plus. Mais le souvenir » de ses qualités chamantes vit encore et vivra toujours dans » le cœurs de ses vieux amis, et qu'il soit libre à celui dont » elle accueillit la jeunesse, que si souvent elle guida de ses » sages conseils, de jeter, en passant, quelques fleurs sur sa » tombe, d'offrir un dernier tribut à sa mémoire, de gratitude » et de respect. » (1). Après Mme Le Sourd sa maison passa par ventes à Mme Hardy, puis à M. Gauquelin, maire († 1862, 65 ans) et à Mme Gauquelin, née Blanchet (1802-51).

N° 24. — M. Louis Guérin, receveur des douanes (1784-1867).

N° 26. — M. André Laisné, inspecteur des vivres de l'armée (1765-1839), et Mme Laisné, née Davy († 1865, 88 ans), parents de notre ancien Président.

N° 28. — M. Couillard-Vicomterie, ancien conservateur des hypothèques à Coutances († 1859, 77 ans), et Mme Vicomterie, née Marie-Thérèse Vray, nièce du Prince Lebrun, Duc de Plaisance, auquel Coutances a dressé une statue. Elle mourut le 13 octobre 1869, 83 ans.

N° 30. — M. Lahougue († 21 janvier 1863, 77 ans), maire et bâtonnier de l'ordre des Avocats, dont il fut une des illustrations les plus estimées. Mme Lahougue, bonne et pieuse, avait conservé près d'elle sa mère Mme Rihouet, veuve d'un contrôleur des subsistances de la marine († 1861, 87 ans). M. Louis Lahougue, notre collègue, vint Président du Tribunal en 1881.

N° 32. — M. Bongard, secrétaire de la Mairie.

---

(1) Voir note B à la fin.

N° 32. — Le capitaine Casimir Lahougue († 1857, 70 ans). M. César Lebeurier, avoué (1808-52). Mme Lebrun, née Morin, (1816-62).

N° 36. — Mme Charlotte Jouenne (1789-1855) et son frère M. Guérin-Duchemin, inscrit au tableau des Avocats en 1808, bâtonnier de l'Ordre, Conseiller municipal pendant trente ans, († 30 juillet 1864, 85 ans). Sa parole incisive lui avait acquis une grande réputation au correctionnel.

N° 38. — Cette belle demeure fût bâtie vers 1850 par M. Louis Roger, ancien négociant à Paris et fervent chrétien († juin 1861, 58 ans), et par Mme Roger, née Grenet († 1851, 36 ans), parents de notre collègue le Dr Jules Roger, du Havre. Elle fut habitée jusqu'en 1866 par M. Fillioux-Lacombe, receveur des Finances. A côté, maison de Mme Lelièvre, sœur de M. Roger. Là, demeura, jusqu'à sa mort en 1875, Mme Jeanne Couesry, veuve de M. Alexis Vincent, Conseiller à la Cour Royale de Rennes († 1837). (*Revue* X, 311).

N° 44. — Propriété entourée de murs et ombragée de grands arbres appartenant à Mme Hallais-Marion, qui tenait un magasin de meubles et d'antiquités, rue Pomme-d'Or, n° 10, et garnissait du mobilier nécessaire les maisons louées par des Anglais. Elle était ronde en affaires, trop même, car on abusa souvent de sa confiance. En 1846, elle vendit son fonds de commerce à Mme Bocher de l'*Hôtel de Londres* ; mais ce marché dut être résilié, puisqu'elle continua les affaires avec peu de succès. Elle avait perdu ses enfants ; la vieillesse était venue, et, vers 1854, elle se retira à Saint-Pierre-Eglise chez un de ses descendants. Cette maison fut vendue.

Les terrains en contrebas de la rue de Lille appartenaient à MM. Lecourt, Guérin de Vaugrente et du Vivier, Prével, de Beaubigny, Lesplu-Dupré, de la Cornilière et Postel.

PLATE-FORME

Cet ancien planître de la cathédrale fut embelli en 1708 par les soins de Charles de la Pigannière, vicomte d'Avranches. La

Sous-Préfecture ne remplace guère, au point de vue esthétique, l'antique cathédrale. On inaugura sur cette place, le 22 mai 1842, un encadrement de granit entourant la pierre, sur laquelle s'agenouilla à pareil jour en 1172 Henri II, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie, pour recevoir l'absolution apostolique des censures dont il avait été frappé à l'occasion du meurtre de Saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. En 1901, on éleva à côté un monument du *Souvenir Français* en l'honneur des soldats et des marins morts pour la patrie.

L'Evêché fut acheté nationalement par Mme Delaplace, née Marc, de Paris, qui y donna des fêtes, et installa une salle de spectacle au second étage, dans les pièces destinées au musée en 1837. Elle le revendit et le tribunal s'y établit. Un incendie le détruisit le 17 décembre 1899. (*Revue* VII, 425). Il ressort de ses cendres plus artistique que jamais ; mais qui nous rendra un musée ?

— Maison de M. Victor Duchemin-Hullin (1778-1859).

— Mlle Renaudeau, de Granville, transporta ses pénates en face de ce splendide horizon. Quelle existence mouvementée ! Suivant un caprice à la mode au commencement du XIXe siècle, on avait changé son nom d'Elisabeth en celui d'Hortense, alors en vogue. C'était une charmante enfant, mais dont les dents laissaient à désirer. Sa mère n'eut-elle pas la lumineuse idée de les faire arracher dans l'espoir d'une meilleure dentition ! Le résultat de cette opération douloureuse fut de lui mettre la bouche de travers, et de lui laisser une grande surexcitation nerveuse. Quand elle eut perdu sa mère, elle s'en alla à Saint-Malo, et après plusieurs années elle revint près de son père, resté seul. Elle n'avait qu'un frère Conseiller à la Cour de Rouen. Lorsque son père eut terminé sa longue carrière, elle se créa une jolie habitation à La Houle, pleine de fleurs et d'oiseaux. Elle eut maille à partir avec un voisin, qui se trouva si offensé de ses chansons et de ses procédés qu'il la cita, en 1854, au correctionnel, dont elle se tira avec une légère amende. Ce fut alors qu'elle se fixa à Avranches. La vieillesse la rappela à Granville près de ses cousines, et elle y atteignit presque 90 ans.

Rue d'Auditoire

N° 1. — M. Guillaume Littré (1778-1859), père de l'académicien.

N° 2, à l'angle de la rue Engibault. Demeure des Artur du Plessis, dont une branche, établie à la Martinique, vendit le domaine du Plessis à Saint-Laurent-de-Terregatte le 17 novembre 1849. (*Revue* VIII, 115. *Mémoires* VIII, 301). Mme Caroline Malicorne, née Artur du Plessis, mourut octogénaire à Regnéville en 1865. Catte maison passa par ventes à M. Dubois, avoué, au Dr Pinel en 1852, et au colonel Olivier en 1858.

N° 3. — Hôtel de Gaallon de Brémorin, vendu vers 1856 par M. Hippolyte de Gaallon et par Mme de Gaallon, née Lamarzelle du Coudray. (*Revue* VIII, 144).

N° 4.— Hôtel Olivier. Après la mort du maire (5 juin 1852, 62 ans), son frère le Colonel Constantin Olivier (1797-1866), notre collègue, le restaura, et abattit le n° 1er pour le changer en parterre. Le maire, amateur de fleurs et de jardinage, entretenait de beaux jardins à la Tourfaudière. (*Revue* X, 298).

N° 5. — Famille de Pierres, qui avait sa maison de campagne à Subligny. Mlle Anne de Pierres (1765-1842) avait grandi à une époque de philosophisme. Tout en pratiquant la religion catholique, elle jouait à l'esprit fort, et le public répéta, je ne sais avec quelle vérité qu'elle avait écrit dans ses dernières volontés : « Je ne laisse rien pour des prières : elles seraient inutiles » si je suis au Ciel ou en Enfer, et si je vais au Purgatoire, » j'y ferai mon temps ». Elle avait deux frères Albert et Augustin à Cérences, et trois sœurs, Mme Hervieu, à Coutances, Mme Davy de Virville, à Valognes, et Mlle Stéphanie, à Cérences.

— Mme Payen de Chavoy, née de Corday († 5 janvier 1862, 84 ans), Présidente des Dames de Charité, dont M. Louis de Tesson rappela l'intelligente et compatissante bonté dans le *Journal d'Avranches*.

N° 6. — M. Barenton, avocat estimé. En dépit d'une cécité précoce, il continua à plaider.

N° 8, réuni en 1867 par M. Simon, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, au

N° 10.— Ancien hôtel de Chagny. Quand Mme de Chagny s'éloigna d'Avranches en 1845, elle le loua à M. Adolphe de la Broise (1800-47), et Mme de la Broise, née de Brun des Baumes, l'abandonna pour Paris en 1853. Elle termina sa longue carrière au château du Boulevert à La Chapelle-Urée. (*Revue* X, 303).

N° 11. — M. Constant Tardif de Vauclair († 6 nov. 1852, 82 ans), successivement veuf de Mlle de Bordes et de Mlle Le Normand de Garat, avait l'usufruit de cet hôtel vendu à M. Pascal Turgot, († 5 mars 1896, 92 ans) et à Mme Turgot, née Bécherel († 1895, 84 ans), parents de notre collègue M. Charles Turgot, percepteur à Nîmes, et de Mme Le Dauphin-Dubourg, qui réside en cette belle demeure.

N° 12. — Là mourut le 12 juin 1845, à l'âge de 74 ans, M. Louis-Eugène-Félicien Castillon de Saint-Victor, Chevalier de St-Jean de Jérusalem. Il avait épousé Mlle de Vallat de Saint-Roman, sœur de Mme du Motet. Il était recherché pour son amabilité, sa bienveillance et son urbanité. Poète, historien, bibliophile, il dressa le catalogue raisonné de la bibliothèque d'Avranches, et ce travail de longue haleine atteste la variété de ses connaissances. Mme de Saint-Victor avait été enlevée prématurément, et leur fils unique disparut à la fleur de son âge. Resté seul et d'une santé chancelante, M. de Saint-Victor avait besoin d'un intérieur embelli par les lettres et l'affection. Il avait apprécié de vieille date Mlles Pinot de la Cocherie, amies de sa femme, qui avaient reçu à Paris, où leur père était juge, une éducation très soignée. Il demanda la main de l'aînée. Les deux sœurs ne s'étaient jamais quittées, et Mlle Céleste habita avec M. et Mme de Saint-Victor. Dans cet intérieur, comme l'a dit M. Le Héricher, trois voix s'associaient pour lire les chefs-d'œuvre de plusieurs langues, et, tout en conversant, ces deux dames exécutaient de charmants travaux d'aiguille. Elles brodèrent pour l'église de N.-D.-des-Champs un ornement complet. M. de Saint-Victor fut l'un des dix fondateurs

de notre Société d'Archéologie le 16 juillet 1835, et, dans la séance solennelle du 22 mai 1841, il lut d'une voix affaiblie, mais toujours harmonieuse, ses aimables adieux au monde :

> Soixante-dix hivers ont pesé sur ma tête,
> Mon long pèlerinage est bientôt accompli.........

Voir Place Carnot.

En cette même demeure mourut en 1857 M. Pierre de Gourlet, ancien officier de cavalerie et receveur municipal, 58 ans.

N° 12. — Grand Hôtel du Homme. Le dernier du nom mourut en 1844 en sa jolie habitation du Pont-Gilbert, passée à sa fille cadette la baronne Yvelin de Béville, puis à la fille de celle-ci, Mme de Bersolles. L'Hôtel du Homme fut habité successivement par le Dr Paul Dubois et par notre collègue M. Léon Besnou, pharmacien en chef de la marine (1811-1881), auteur de la *Flore de la Manche.*

N° 14. — Hôtel Le Pigeon de Vierville. L'ancien auditoire en dépendait et avait été converti en cité ouvrière. M. Emile des Landelles l'a abattu et remplacé par une remise, en en conservant la jolie porte à moulures pour sa villa de Saint-Jean-le-Thomas, ornée de peintures de marine à l'extérieur. (*Revue* III, 179, 319, 545 ; IV, 447, 452). La famille de Vierville a disparu avec Mme Le Marié des Landelles et sa sœur Mlle Rose Le Pigeon, de Vierville, décédées en leur château de la Chesnaye, à Coudeville, en 1868 et 1869. Leur mère s'était éteinte en cet hôtel en 1852, dans sa 86e année. Ses caractéristiques étaient la douceur et la bonté. M. de Vierville était un homme de valeur, mais autoritaire. La Marquise de Verdun de la Crenne visitait Mme de Vierville pendant ses séjours chez son père M. de Vauclair, et elle lui dit un jour : « Avouez, » Madame, que vous n'eûtes pas toutes vos aises avec M. de » Vierville. » — « C'est vrai, ma petite, lui répondit-elle, » mais j'étais fière de mon mari, et je n'aurais pas changé mon » sort contre celui de certaines femmes de ma connaissance, qui » menaient leurs niais de maris par le bout du nez. »

N° 15. — Petite maison du Homme.

M. Paul Lacorne, notre collègue († 1867, 67 ans). Sa veuve née Delongraye-Saunerie, se retira au Mont Saint-Michel.

N° 18. — Maison des de Juvigny, dont la dernière, Mlle Marie de Chantal, succomba à Tirepied, le 14 juin 1882, âgée de 96 ans, aux cruelles brûlures qu'elle reçut en s'approchant de la cheminée, pendant qu'elle était seule. (*Revue* VI, 518).

N° 20. — Mlle Piton de la Roussellière, tante du Préfet de l'Ariège († 1852, 68 ans).

Mme de la Beslière-Chavoy, née Charlotte Piton de la Malésière, était décédée en 1842, 94 ans.

N° 26. — Le sombre et sévère Doyenné vit mourir, le 27 novembre 1838, M. Pierre Pinel, député à la Convention (1). Il n'avait pas voté la mort du Roi. Cet hôtel passa à sa fille, Mme Pierre Ferrey de Montitier et est encore habité par Mlle Sophie, dernière du nom.

Citons encore parmi les habitants de cette rue :

M. Jules de Ganne (1858, 37 ans), dont la veuve, née de Brucourt, est devenue Mme Robin-Prévallée.

M. Lelimousin, avoué (1790-1867), et Mme Lelimousin, née Piton (1797-1856).

L'abbé Nicolas-Robert Serel, chanoine de Saint-Gervais, en la cathédrale d'Avranches, après avoir été enfermé pendant trois ans au Mont Saint-Michel, fut gardé à vue dans sa maison de la rue d'Auditoire, et y mourut le 2 octobre 1799, âgé de 80 ans.

RUE D'OFFICE

Les deux maisons à l'entrée de cette rue ont leur principale façade sur la rue du Boulevard, nos 1 et 3.

Les nos impairs de la rue d'Office ont des terrasses sur le Jardin de l'Evêché.

N° 5. — Dut passer des Lepeltier à M. René Lorin, directeur des fermes, et à Mme Lorin, née Le yer († 1842, 86 ans),

(1) L'usage du corbillard fut inauguré à ses funérailles.

puis à la jeune de leur six enfants, Mme Marie Boutry-Lafresnaye († 1842, 52 ans), mère de Mme Marchal, femme d'un ingénieur des Ponts-et-Chaussées. La famille Lorin possédait le gracieux manoir d'Ornelye, à Saint-Sénier-de-Beuvron. M. Louis Lorin, sous-directeur des douanes, mourut en 1840, 52 ans, et Mlle Henriette Boutry-Lafresnaye en 1838, 69 ans.

N° 9. — Hôtel Le Duc, passé aux Le Boucher de Bourey (*Revue* X, 96).

En regardant la chapelle de la prison, comment ne pas rappeler deux des aumôniers, qui furent des prêtres modèles? L'abbé Victor Letondeur († 26 novembre 1862, 60 ans), avait été contraint par la surdité de renoncer au ministère paroissial. Les loisirs de sa charge d'aumônier lui permettaieut de rendre service aux curés de la campagne, et il dirigeait l'archiconfrérie des Mères Chrétiennes.

L'abbé Joseph Letimonnier, qui lui succéda, avait été chapelain des Ursulines et curé de Sainte-Cécile en 1853. C'était un grand directeur d'âmes, et il confessait une foule de personnes pieuses à N.-D.-des-Champs. Son zèle pour les écoles d'Orient lui avait valu le camail de chanoine de Jérusalem. Presque aveugle, il fut renversé par une voiture et en mourut le 16 avril 1889, 84 ans. (*Revue* IV, 391).

En la maison qui fait l'angle de la Plate-Forme mourut octogénaire en 1860, Mlle de Saint-Gilles, ancienne receveuse des Postes. (*Revue* X, p. 99). Viennent ensuite les portes des jardins des hôtels du Homme et Vauclair de la rue d'Auditoire, et la maison de M. Hélie, ancien juge de paix et conseiller général († 1867, 70 ans), et de Mme Hélie, née Bécherel († mars 1900, 85 ans).

L'hôtel Conseil resta jusqu'à la mort, en 1875, de Mme de Conseil, née Le Fer de Bonaban, à l'âge de 86 ans, une de ces anciennes maisons toujours ouvertes à leurs relations, qui y étaient souvent invitées à déjeuner ou à dîner. (*Revue* X, 319).

Rue du Boulevard

N° 1. — Ancien hôtel Le Testu du Bourg et de la Guérinière. M. Jules de la Guérinière mourut à Paris en 1837, et

Julien mourut à Avranches en 1838, 77 ans. Alfred, dernier représentant du nom, succomba à une chute de cheval, à la descente de l'M, le 14 mai 1839, à peine âgé de 20 ans. Sa tante Thérèse avait épousé M. Le Hurey, sous-préfet, qui fut anobli par Louis XVIII en 1815, et elle suivit à La Flèche son fils unique, quand il fut nommé sous-préfet. Cette demeure servit d'hôtel de ville jusqu'à l'inauguration du monument actuel (1850). Elle fut ensuite vendue au commandant Louis Pinel († juillet 1867, 76 ans), fils du Conventionnel. D'une charité admirable, M. Pinel donnait un franc par jour au bureau de bienfaisance, sans compter ses aumônes particulières. La digne sœur Cécile Dauthuile, fille de la Charité († 16 novembre 1890, 77 ans), frappait à sa porte en toute confiance quand elle se trouvait en face de poignantes misères. Cet hôtel a été acquis par M. et Mme Henri de Brée.

N° 3. — Cette haute maison avec belvédère fut construite par l'entrepreneur Sacquet et sa femme Jeanne Guérin († 1846, 76 ans); leurs deux filles y ouvrirent un magasin de modes. En peu d'années, le père, la mère et Louise l'aînée disparurent; le magasin fut fermé et la maison vendue. Toute la ville connaissait et appréciait la cadette, et la désignait familièrement sous le nom de Jenny Sacquet. Encore un type qui s'en va ! Le type christianisé des clients antiques avec une amitié protectrice d'un côté et dévouée de l'autre. Pieuse, intelligente, alerte comme un chat maigre, Mlle Sacquet fréquentait la maison de Mme de Conseil et plusieurs autres, qui l'employaient dans des commissions de confiance.

— Maison Lecourt. *François-Louis Lecourt, bourgeois, imprimeur, libraire et ancien échevin, décédé le 21 octobre 1766*, reposait dans le collatéral nord de l'ancienne église N.-D.-des-Champs, et cette épitaphe se lisait sur sa dalle funéraire au pied de l'autel de Saint Yves. Gabriel Lecourt de Cantilly, avocat, fut élu par le Tiers-Etat membre de l'assemblée primaire pour choisir les députés aux Etats-Généraux de 1789, et il fit partie du bureau. A sa mort, vers 1812, il laissa sept enfants : 1. Gabriel, juge à Bayeux, marié à Mlle Engerran, avec une fille unique Mme Tardif, sans postérité; — 2. Elisabeth, qui jouit d'une grande réputation d'esprit, mourut vers 1837 et laissa par son

volumineux testament un souvenir à chacune de ses nombreuses connaissances; — 3. Mme Jeanne Oury de la Hairie, décédée sans descendance en 1848; — 4. Mme Sophie Arrondel-Desvaux avec postérité; — 5. Mme Marie Guérin, décédée sans hoirs vers 1851; — 6. Mme Angélique Laverge (1778-1853), aïeule de notre collègue, M. E. Allix, directeur honoraire au Ministère des Finances; — et 7. Mme Marie Lecrecq, décédée sans enfants en 1851.

Nos 12 et 14. — Propriété de M. Blouet, président du Tribunal de Coutances.

— M. Charles Gaultier de Carville, marié en 1847 à Mlle Ernestine de Grimouville-Larchant, une des dernières représentantes de cette illustre maison.

— M. Constant Bataille (1813-96), avocat.

— M. Charles Langlois, notre collègue († 1882), capitaine des pompiers en 1865, trésorier de la fabrique de N.-D.-des-Champs.

Place du Puits-de-Livet

Elle est restée tristement illustrée par la mort d'un seigneur Breton dans la nuit du 28 au 29 novembre 1720. Hippolyte de Rosneniven de Marcilly avait accompagné à Avranches la Maréchale d'Estrée. Après un souper au palais épiscopal, chez Mgr César Le Blanc, il regagnait son hôtel, place Saint-Gervais. Il ne distingua pas dans l'obscurité le puits de Livet, dont les rebords étaient quasi détruits, et il y tomba. Ce malheur décida le municipe à reconstruire la margelle. Partout et trop souvent, on peut appliquer le dicton Napolitain : *Quand le trésor de Sainte Claire eut été volé, on y mit des portes de fer*. En 1839, ce puits fut muni d'une pompe.

Guillaume de la Broise, procureur du Roi († 1691, 45 ans), demeurait sur cette place. (*Mémoires*, VII, 230).

La maison de M. Meslé de la Bretesche, en contre-haut du Promenoir, y avait une sortie.

Là aussi habitèrent M. Fontaine, avocat estimé, et Mme Fontaine, que ses goûts agricoles appelaient souvent à sa maison

de campagne. Leur fils Théodore (1820-66), avoué, eut des succès dans le monde comme disciple ou émule des Vestris, des Brunel et des Comte d'Orsay. Leur fille épousa M. Maheut, notaire à Cérences, en 1851.

Rue Engibaúlt

Maison de M. Alexandre de Blessebois (1770-1855). Son fils était décédé jeune. Mme Joséphine Almin de Ferrières n'eut pas de postérité, et Mlle Elise († 1869, 66 ans), toucha gratis et *pro Deo* l'orgue de N.-D.-des-Champs jusqu'à la destruction de l'ancienne église.

Rue de Geole

N° 2. — Maison de M. Pierre Le Masson († 1813), et de sa veuve, née Allain († 1862, 87 ans). Leur fils Edmond, veuf sans enfants en 1856 de Mme Marie Guillard, notre collègue, ne se borna pas à être un Nemrod en action *coi fiocchi;* il publia aussi, en 1839, une *Nouvelle Vénerie Normande* de 400 pages, divers articles sur la chasse, et, en 1860, les *Souvenirs d'un Chasseur touriste* et un *Traité de la Chasse souterraine.* Il était l'ami de M. Le Moyne, du Mesnil-Garnier, lui aussi chasseur émérite, décédé en 1859, à l'âge de 83 ans.

N° 4. — Maison Tullet-Abdola.

Les habitations importantes s'étendaient jusqu'aux fortifications du Promenoir. La première appartenait aux Lehoult de la Guillonnière, dont Jacques, écuyer, fut lieutenant au Mont Saint-Michel et y mourut en 1653. Le dernier fut médecin et mourut à la fin du XVIIIe siècle, laissant une fille, Mme Chrétien-Montreuil († 1860, 92 ans).

A côté se dressait l'hôtel majestueux Ernault de Champfrémond. Mlle Anne de Champfrémond y mourut en 1858, âgée de 96 ans. Ses héritiers vendirent une bibliothèque, qui comptait trois mille volumes et des manuscrits intéressants. L'hôtel fut acquis par le propriétaire de la maison limitrophe au-dessus du Promenoir.

— Maison de M. Boëssel du Vivier, avocat.

N° 11. — Appartenait à Mme Langavant, née Verraquin d'Avrilly († 1843, 81 ans), qui le légua à ses petits-neveux Le Masson, enfants de sa nièce, née Lethimonnier-Desaunays († 21 août 1874).

— Mlle Elisa Benoist, dernière d'une famille distinguée (1806-39).

N° 13. — M. Julien Roullier, capitaine de cavalerie (1771-1852). — M. Edouard Lepesant, avoué (1823-59). — Bureaux de l'*Opinion de la Manche*.

Le Promenoir depuis 1891, Place d'Estouteville

La belle habitation, qui domine cette place, fut bâtie par M. Meslé de la Bretesche, originaire du Soissonnais, subdélégué de l'Intendant de la Généralité de Caen et maire en 1786. Il avait succédé à Gilles Angot, sieur de la Bretesche, décédé le 22 mai 1760, et avait acquis de ses héritiers la terre de la Bretesche, à Servon, dont il prit le nom, suivant l'usage du temps. Il avait chez lui deux neveux : 1. M. Meslé de la Bretesche, né à Paris le 7 novembre 1761, de Jean-Claude-Joseph Meslé, directeur des fermes du Roi, et de Louise-Philogène Cécile, dont le père était contrôleur de la maison de la Princesse de Condé ; — 2. Joseph-Marie Meslé du Hautmont, fils de Pierre-Nicolas-Joseph Meslé de Montain, subdélégué de l'Intendant de Laon, et d'Anne-Elisabeth Moroy. Celui-ci se maria à Granville en 1788, avec Mlle Victoire Girard. Resté veuf sans enfants, il continua à résider dans l'Avranchin, et à entretenir des relations affectueuses avec sa famille d'alliance et ses amis de collège et de jeunesse. Son cousin resta également dans notre contrée. Ils moururent octogénaires vers la moitié du siècle dernier. (*Voir rue Belle-Etoile*).

Cette propriété fut acquise par M. Carbonnet-Boëssel († 1847-79 ans), père de Mme Havin († 1888, 90 ans), et elle fut revendue, après le décès de M. Carbonnet fils, à M. Darthenay.

N° 6. — Maison de M. Thomas Lepelletier, vendue en 1855.

N° 8. — Le docteur Voisin, médecin de l'hôpital († octobre 1855, à l'Aubinière, aux Biards), et Mme Voisin (1801-51), fille du Colonel baron Dorsenne.

N° 10. — Mlle Marie Fortin (1790-1843), cousine-germaine de Mme Carpentier, née Boursin, mère de notre regretté collègue, le conseiller Charles Carpentier. Cette maison fut achetée par le capitaine Filliâtre et Mme Filliâtre, née Lefebvre († 1855, 57 ans).

N° 12. — Le Président Motet († 19 février 1845, 64 ans), et Mme Motet, née Lebiguais († 1849, 56 ans). Leur fille unique, successivement Mme Gaudin de Villaine et Adrien Payen de Chavoy, vendit cet hôtel à M. Xavier Rioult de Mombray, juge au Tribunal, dont la sœur Mme Morin mourut en 1856, 70 ans.

N° 14. — Mme Mauduit. Cette maison fut vendue après sa mort en 1841.

N° 20. — M. et Mme André, marchands de vins.

N° 22. — M. Maufras, avocat des châteaux des alentours.

Rue Pendante

N° 5. — Magasin de linges d'église de Mlle Pouët.

N° 7. — Hôtel de MM. Davy de la Barre, conseillers du Roi et avocats. Mme de Bacilly, leur unique descendante, le conserva jusqu'à sa mort en 1836, à l'âge de 70 ans, quoiqu'elle résidât ordinairement au Coin-des-Eaux, près Pontorson. Il fut vendu par sa fille Mme Lesplu-Dupré. (*Mémoires*, X. 252)

N° 13. — M. Oursin, architecte (1787-1854).

N°s 16 et 18. — Famille Taburet. Je fus surpris de rencontrer des descendants de cette famille, copropriétaires de ces maisons, dans l'île d'Ischia, du golfe de Gaëte. Le docteur Sauvé était né à Avranches. Son père, né à Moidrey en 1766 et sa mère Sophie Taburet, née à Avranches en 1775, le suivirent à Ischia, et on voit leurs tombeaux dans le *camposanto*

de Casamicciola. A cause de la prononciation italienne Taburet a été changé en Tabourel. La villa Sauvé, sur la colline de la *Sentinella*, passa aux deux filles du docteur, et leurs descendants continuent à y tenir une pension.

Avranches eut son poète artisan en la personne d'Isaac Baillet (1785-1851), coutelier en cette rue, comme Nimes eut le sien avec le boulanger Jean Reboul ; mais là s'arrête le parallèle.

Rues du Grand-Tertre et Crève-Cœur

Rocheplate appartint successivement aux Boëssel du Buisson (*Mémoires* XII, 95), aux de Pracontal, au Dr Joseph Laurent et à M. Jules Le Bon de la Boutraye, ancien consul général. Les esprits lettrés se groupèrent autour de cet aimable poète pendant le lustre qu'il y vécut jusqu'à sa mort en 1852, le 25 novembre, dans sa 67e année. Sa veuve, née Bourdin, et sa fille, la Comtesse du Tillet abandonnèrent Rocheplate. Mme de la Boutraye eut une vieillesse traversée par des revers, et mourut rue du Gué-de-l'Epine en 1865, âgée de 70 ans.

Le Tertre conduit à Malloué. La terre de Beaurepaire, possédée au XVIIIe siècle par MM. Bucaille, de Torigny, passa par héritage à la famille Vieillard, de Saint-Lo, puis en partie, par vente en 1839, à M. de Pirch.

L'histoire de l'hospice a été racontée par MM. Boudent et Charles de Beaurepaire aux tomes I et II de nos *Mémoires*. Le Dr Voisin écrivit la biographie de l'abbé Lechaptois, chapelain de cet établissement, décédé en mai 1846, 91 ans. Mme de la Conté remplaça en qualité de supérieure Mme de Miniac en 1838, et mérita le nom de Mère la Bonté. M. Louis de Tesson lui consacra une très intéressante notice à sa mort en 1857. (*Mémoires* II, 459). La R. M. Gouman dirigea ensuite l'hôpital avec capacité et dévouement. Elle s'éteignit lentement en 1900, à la Maison-mère de St-Thomas-de-Villeneuve, rue de Sèvres, 27, à Paris, dans un âge très avancé.

Place Baudange, aujourd'hui Littré

Cette place n'est plus bordée de maisons que de deux côtés depuis la construction de l'Hôtel-de-Ville et la communication avec le Jardin de l'Evêché. L'Hôtel-de-Ville, commencé en 1843, fut inauguré par le bal donné au Prince Napoléon, président de la République, le 10 septembre 1850. La famille anglaise Feel obtint d'y donner une grande fête le 7 août 1865 pour la majorité du fils aîné.

N° 2. — Débit de tabac des demoiselles Lebas-Lafrance. — « Mercredi dernier, 4 juin 1862, s'est éteinte, après une longue et » bonne vie, Mlle Eulalie Lafrance (84 ans), dernière survivante » des trois sœurs que tous les anciens habitants d'Avranches ont » connues et respectées. La mort vient de reformer cette union » fraternelle qu'elle avait brisée. Quant au monde, il ne s'était » jamais accoutumé à désunir ce qui avait été si longtemps in- » séparable. Il disait toujours : « les demoiselles Lafrance », » et l'on ne saurait honorer leur mémoire sans les réunir » encore dans cette commune appellation. Elles n'avaient ce- » pendant pas les mêmes aptitudes, ni le même caractère. Le » monde connaissait surtout Mlle Alexandrine († 11 avril 1852, » 73 ans), dont l'esprit vif, enjoué et tout français était fort » apprécié de ceux qui mettent la franche causerie au premier » rang des joies que les hommes peuvent se donner les uns » aux autres. Mlle Henriette († 25 mars 1852, 76 ans), était le » plus souvent la distributrice des bienfaits de la famille. » Mlle Eulalie menait une vie retirée. Toutes les trois parta- » geaient l'estime qui s'attache à la vertu pratiquée avec mo- » destie et discernement, aux affections fidèlement gardées, » aux convictions profondes et inaltérables..... Type de sim- » plicité, d'abnégation, de vie austère et rangée, avec le mobile » calme mais puissant de la foi et de la charité chrétienne..... » Si la considération acquise se mesure à la valeur des per- » sonnes qui l'accordent, celle dont ont joui les demoiselles » Lafrance est des plus honorables. (L. de Tesson).

N° 4. — Demeure de M. Joseph Henry, ancien échevin (*Rev.* VII, 396). Elle fut vendue par son neveu M. Lesplu-

Dupré, curé d'Avranches, qui en consacra le prix à doter son église de vases sacrés et d'ornements précieux.

N° 6. — Là mourut à l'âge de 86 ans, en novembre 1844, Mme Henriette Thomas de la Rifaudière, veuve de M. Le Forestier, de Virey.

— Le capitaine Emmanuel-Georges Vivien, des Vivien de Sartilly et de la Champagne († 1849, 67 ans). En 1834, Jean-René-Marie Vivien de Sartilly, officier au régiment du Roi, né à Avranches en 1763, était décédé à Hambourg.

N° 12. — Pharmacie Hardy-des-Alleurs, puis Cauquelin.

N° 14. — Il fut acquis par M. Foisil, notaire. Il y perdit, en 1838, sa jeune femme, Mlle Lise Dupont, sœur de Mme Hubert de la Patinière, de La Haye-Pesnel († 1877, 75 ans). Cette famille disparut en 1883 avec Mme Clara Lemare, née Patinière, qui légua sa fortune en œuvres pieuses et charitables, qui n'ont pas répondu à ses désirs. M. Foisil revendit cette maison en 1856.

N° 18. — Pharmacie de M. Paul Gautier (1779-1857).

Mme Peyronnet, sœur de l'académicien Littré († 1853, 71 ans).

— Hôtel de Verdun. Jean-Mathurin de Verdun fut vicomte et lieutenant de police († 1er février 1759, 61 ans). Là aussi mourut, le 19 septembre 1851, Mlle Henriette de Verdun, supérieure de la Congrégation, dans sa 82e année. M. L. de Tesson rappela ses vertus d'une manière touchante dans le *Journal d'Avranches* du 28 septembre. Il retraça aussi, dans le même journal du 6 février 1853, la noble et chrétienne carrière dans la Marine de M. Maurice de Verdun, frère de Mlle Henriette, et le dernier de cette branche, décédé à Chartres le 25 janvier, à l'âge de 77 ans.

N° 22. — Siège de la banque Gilbert depuis quatre générations à partir de François-Jacques († 1851, 82 ans). Son fils, M. l'abbé Gilbert, fut nommé vicaire-général en juillet 1856. (*Revue* VII, 391).

Rues des Fossés et du Tripot

N° 2. — Maison Carbonnet.

N° 4. — La librairie classique Tribouillard fut dirigée jus-

qu'en 1852 par Mme veuve Tribouillard, née Roussin († 1855, 64 ans), qui jouissait d'une estime méritée. Elle fut remplacée par son fils Henri, qui fonda le journal l'*Avranchin* et acquit une grande influence. Il y avait en lui l'étoffe d'un tribun et les autorités impérialistes comptaient avec lui. Il fut emporté par une méningite, à l'âge de 46 ans, le 4 décembre 1866. Sa veuve, née Mariantine Bazire (1831-1900), réunit le *Journal d'Avranches* à l'*Avranchin* au mois de février 1868. Plus tard elle vendit son journal et se retira des affaires.

N° 8. — Imprimerie Tostain et *Journal d'Avranches* depuis sa création le 2 juillet 1837 jusqu'à son transport rue des Fontaines-Couvertes, n° 6, en novembre 1855.

— M. Jean-Gabriel Manet, négociant (1797-1867).

N° 8 avec sortie sur la rue du Tripot. — Bureau de la loterie gouvernementale abolie avant 1830. Elle subsiste encore en Italie pour la ruine et la superstition populaires. L'espoir d'un ambe, d'un terne ou même d'un quaterne, qui assurerait une fortune, enlève aux misérables une partie de leur pain quotidien. Tous les événements, même les plus insignifiants, sont une occasion de jouer : « Sono numeri ! » Les 90 n°s du *lotto* répondent à tout, et un volume donne les significations multiples de chacun. Le peuple les sait par cœur, mieux que son catéchisme.

La dernière receveuse d'Avranches fut Mlle Reine Desboulletz († 1854), amie d'enfance des demoiselles Lafrance, et qui occupa le second étage de leur maison avec sa sœur Elisabeth († 1861) jusqu'à son départ pour Bacilly en 1852. Elle possédait à un rare degré le désir de rendre service et la confiance en la Providence divine, et cette confiance ne fut jamais trompée, quoique son esprit de charité l'entrainât parfois à des démarches qui pouvaient compromettre ses intérêts. Un jour de versement à la Recette des Finances, il lui manquait quelques centaines de francs, faute d'une somme qu'elle avait prêtée par obligeance et qu'on ne pouvait lui rendre. Dans cet embarras, elle priait et songeait à qui elle pourrait s'adresser, quand arriva un fermier de son beau-frère M. Desfeux, la priant de recevoir son terme. Elle avait prêté des sommes importantes, eu égard à sa modique fortune, à un ami de sa famille, qui se trouva ruiné et se re-

tira près d'un frère paralysé. S'il survivait à ce frère, il acquitterait sa dette ; mais, pour le présent, il ne pouvait qu'inviter Mlle Desboulletz à venir tenir la maison de son frère, abandonnée aux mains des domestiques. Elle accepta sans récrimination aucune ; le malade mourut le premier, et elle fut payée intégralement.

Ce n° 8 fut rebâti en 1840 et habité par M. Jean Desfeux, ancien notaire et conseiller d'arrondissement à Sartilly (1784-1863), auteur d'*Anecdotes et Souvenirs sur la Révolution* (*Revue* X, 300). Elle fut vendue par sa petite-fille R. M. Saint-Xavier Girard, Assistante Générale de la Congrégation de St-Thomas-de-Villeneuve, à Paris.

N° 15. — Magasin héréditaire d'étoffes de la famille Challier.

A l'angle des rues du Tripot et des Trois-Rois, magasins de la famille Duclos.

Rue du Pot-d'Étain

Elle fut toujours une des rues les plus commerçantes, et on y trouvait les magasins de MM. Procquez, horloger, Hullin, Littré, Lemoine (1795-1865), puis Duval, orfèvre, n° 5 ; — Lemardeley... Mlle Millet, tante de l'agent de change, y continua, par goût et par habitude, avec l'aide d'une factrice dévouée, sans y apporter aucun changement moderne, le négoce d'étoffes de ses parents. Cette absence de luxe permettait de livrer de bonnes marchandises à des prix modérés, ce qui devient difficile, pour ne pas dire impossible, avec l'élégance des magasins d'aujourd'hui.

N° 11. — M. Conrad Bodé, chef de la musique de la garde nationale (1799-1853). Il avait beaucoup d'élèves. Il perdit à 20 ans, sa fille Elisa, qui commençait à donner des leçons.

— Mme Desfontaines, veuve d'un officier de la Chouannerie et belle-sœur de Mme Desfontaines-Vivien ; elle retourna mourir dans sa province du Maine.

— Mme Lucas de Saint-Aubin, née de Mary de Bactot, avec sa fille Hortense (1797-1864) et sa petite fille Mlle Célinie du

Breuil, plus tard Mme Deslandes-Dumesnil (1805-70). Le Chevalier Lucas de Lezeaux légua à sa nièce Mlle de Saint-Aubin son cottage à côté de l'avenue de Lezeaux, sur la route d'Avranches à Granville, et ces dames allèrent l'habiter.

N° 23. — Mme Poidvin, née Ozenne (1761-1847), fit bâtir cette grande maison donnant sur les quatre rues du Pot-d'Etain, des Fontaines-Couvertes, du Tripot et des Trois-Rois, et elle y tenait un magasin de draperies. Sa fille unique épousa en 1838, M. Delouche, avocat à la Cour Royale de Caen, qui devint une des illustrations du barreau d'Avranches et fut représentant du peuple à la Constituante de 1848. Sans postérité.

— Cabinet d'affaires de notre collègue M. Henri Leclerc.

— Le Chanoine Hamelin, dernier secrétaire de notre Evêché, mourut en cette rue, vers 1804. Il avait exercé secrètement le saint ministère pendant toute la Révolution. Après le concordat, Mgr Rousseau, évêque de Coutances, le choisit pour Vicaire Général dans l'Avranchin. Il a laissé un cahier de notes sur les événements politiques jusqu'au mois de juin 1800, et des extraits de ses lectures.

RUE DES FONTAINES - COUVERTES

N° 1. — *Bazar Avranchin*, fondé par M. Auguste Letréguilly (1800-55) et par sa femme, sœur de notre collègue M. Besnou. M. Auguste Thébault, notre collègue, prit la succession de la librairie, et Mme Abraham le magasin de lingerie. Le Cabinet de lecture fut transféré provisoirement place Saint-Gervais, n° 1.

N° 6. — Appartenait à Mlle Zoé de Verdun et fut le siège du *Journal d'Avranches* de 1855 à 1868 et de l'imprimerie Tostain, Hambis et Fleury. Ce journal compta parmi ses collaborateurs assidus M. Abel Lenoir, employé de la Préfecture de la Seine, qui se fixa à Avranches en 1856, et y passa les quinze dernières années de sa retraite.

N° 7. — *Hôtel du Lion-d'Or*.

N° 9. — Hôtel Guiton de la Villeberge. M. Gabriel Martin, d'Avranches, Commissaire de la Marine (1766-1843), avait épousé Mme Lepreux, née Félicité Caumont, qui avait figuré pour son élégance dans les Revues de la société à la mode. Quand l'heure de la retraite sonna pour M. Martin, ils vinrent à Avranches et fieffèrent cet hôtel. Mme Gallien, sœur de de Mme Martin, résidait au château du Parc avec sa fille Mme Bunel, et deux de leurs frères s'établirent aussi dans notre ville. Grâce à Mme Martin et à Mme du Motet, Avranches échappa, pendant 25 ans, à la décadence de la vie de province, parce qu'elles s'unirent pour maintenir la société compacte. Tous les dimanches, Mme Martin donnait un dîner de quinze à vingt-cinq couverts, et la fashion venait passer la soirée. On dansait tous les quinze jours, et plusieurs grands bals avaient lieu chaque année. Les rafraîchissements et les pâtisseries y circulaient avec abondance ; mais Mme Martin ne voulut pas y ajouter les soupers actuels, et elle répondait aux partisans du nouvel usage qu'elle aimait mieux donner plusieurs fêtes, où l'on paraissait s'amuser, plutôt qu'une ou deux. Grande, forte, les traits accentués, Mme Martin avait perdu moins que beaucoup d'autres en vieillissant. Elle avait un port de reine, et une amabilité pleine d'entrain. Un asthme la fatiguait sans l'empêcher de faire les honneurs de sa maison avec une grâce parfaite. Ceux qui la connaissaient peu la jugeaient une femme frivole pour conserver l'amour du monde avec cette infirmité de la vieillesse, et prédisaient qu'elle mourrait dans une fête. Pour ses amis, c'était un esprit d'élite et tout français. Elle succomba rapidement à une crise d'asthme. Elle vit approcher la mort sans trouble, remplit avec piété ses devoirs religieux, et s'endormit dans le Seigneur le 14 mars 1852, à l'âge de 77 ans. La mort, du reste, ne la surprit pas, et elle avait réglé ses affaires avec précision. Le Comte Crescent de Guiton († 8 avril 1873, 93 ans), notre collègue, et la Comtesse, née de Canisy († 17 février 1895, 91 ans), rentrèrent en jouissance de leur hôtel, et ils y venaient de leur manoir de Montanel.

N° 10. — Magasin de denrées coloniales Maillard-Picot, bien connu de ceux qui avaient des rapports avec Granville. Pierre Maillard († 83 ans, 1862), était le voiturier de confiance pour cette ville.

N° 19. — Magasins d'antiquités et de modes de M. et Mme Lécuyer jusqu'en 1865.

Rue Saint-Pierre

— M. Gilles Lefrançois (1781-1865), officier en retraite, acheta en 1840 la maison patrimoniale de François Vallée-Larivière, agent de change à Rouen, fils de François et de Marie Anquetil de Lile.

N° 10. — Passa par vente aux familles Morel, Waron et Etur.

N° 12. — M. Chancé, professeur de rhétorique au Collège jusqu'en 1849, puis bibliothécaire de la ville. Il possédait le talent précieux dans un éducateur de faire travailler et progresser ses élèves. Il fut excellent dans sa famille et se consacra uniquement à sa fille, quand il eut perdu sa mère, née Meslier (1759-1840), et sa femme née Lechault (1791-1848). « On se m'arrache, » disait-il plaisamment dans sa jeunesse par allusion aux nombreuses invitations qu'il recevait.

— M. Auguste Brehier-Deschavières (1800-84), ancien maire de Bacilly, et Mme Brehier, née Gilbert-Chauchais (1815-88).

— Le Docteur Auguste Gilbert, adjoint, notre collègue († 19 mai 1867, 57 ans). Sa veuve, fille de M. Victor Turgot, (1785-1850), Inspecteur d'Académie, continue à tenir vivante en leur demeure la mémoire du bon Docteur, comme on aimait à désigner ce médecin charitable et chrétien.

Rues Saint-Gervais et Valhubert

L'hôtel de la Champagne est limitrophe de la basilique. Le chevalier Ange-Charles Vivien de la Champagne (1768-1837), petit, difforme et infirme, avait un caractère irascible, et usait largement de la liberté qu'on lui avait tacitement reconnue de tout dire sans qu'on s'en offensât.

« Il mettait tout de travers sa perruque de teinte indécise, « en fourrageant dans ses boucles, lors de ses colères de « mauvais joueur. » (*Insomnies de Mme de Léziart*). Il légua sa magnifique bibliothèque au séminaire diocésain. Sa sœur, Reine-Catherine (1765-1842), grande dame par instinct, souffrait beaucoup de ses incartades. Elle fut l'instigatrice de la reconstruction de St-Gervais en laissant une somme de dix mille francs pour l'agrandissement de cette église, qui fut commencé en 1846. Bienfaisants et charitables, M. et Mlle de la Champagne faisaient un noble usage de la grande fortune que leur avait rendu l'indemnité aux Emigrés et étaient entourés du respect universel. Leur hôtel fut acquis et habité par un autre frère et une autre sœur, M. Jacques Boudent de la Godelinière (1772-1849), auteur d'ouvrages sur l'Avranchin, et Mlle Jeanne (1767-1850). Cette habitation fut ensuite convertie en maison de commerce.

N° 15. — Famille Helleu. Le capitaine de la Noslière y tint une pension bourgeoise. Après une tentative de vol, en 1842, il fit imprimer un avis prévenant les voleurs qu'un coup de fusil les attendait, s'ils recommençaient.

— L'hôtel de M. et Mme Yvon-du-Quesnoy est passé à leur fille Mme de Mansigny. (*Revue* X, 314). Le Chevalier Henri de Mansigny, notre collègue, y mourut le 9 avril 1866, à l'âge de 78 ans, et sa fille Noëmi le suivit dans la tombe le 10 mai 1892, 60 ans.

La maison à l'angle de la rue Saint-Pierre appartenait aux Ferrey de Montitier, et fut vendue par M. de Bermingham, fils de Mlle Marie de Montitier. (*Voir note B à la fin*).

N° 25. — Propriété Chasles. Mlle Cherot (1767-1851), y résida longtemps. Elle était sœur du Dr Cherot, maire de Brest sous le premier Empire, pour lequel le Conseil municipal vota six mille francs annuels de frais de représentation continués à ses successeurs. Mlle Cherot avait une certaine culture et elle entretenait les étudiants de l'art poétique d'Horace, de Quinte-Curce, des harangues de Cicéron et des *Enéides* de Virgile. Elle racontait les festins de Gamache que son père donnait à sa campagne avec quatre rôtis et quatre salades assorties. Elle avait dû être assez élégante et portait ses anciennes toilettes sans se soucier du changement de mode.

— L'abbé Jacques Vivien, sacristain de Saint-Gervais († 1853, 72 ans).

N° 29. — Ancien hôtel de Longueval, dans le jardin duquel M. Le Berryais obtint une variété de poire, qu'il nomma *Louise-Bonne* en hommage à Mme Louise de Longueval. On voyait encore dans le jardin vers 1850 cette première greffe. Cet hôtel fut possédé plus tard par M. Victor Le Clerc († 1852, 78 ans) et par Mme Le Clerc, née Rihouet († 1883), et par leurs filles Mlle Hortense et Mme Dupont d'Aisy, veuve du regretté Maire, décédé le 26 février 1902, 70 ans.

N° 33. — Presbytère de Saint-Gervais acquis du temps de M. l'Archiprêtre Garnier († 1872) de Madame Adelaïde de la Noë de la Bastille († 1866, à Paramé), veuve de M. Jenvresse, avocat (1782-1840).

N° 34. — A l'angle de la rue Valhubert. — Mlle Louise Varron († 1850, 77 ans). Cette maison fut achetée en 1853 par M. Jean-Baptiste Lucas de Saint-Aubin (1779-1865) et par Mme de St-Aubin, née de Juvigny (1784-1864), derniers du nom.

N° 37. — Le capitaine Béchant († 1844, 88 ans), Mme Béchant, née Gautier († 1854, 86 ans) et M. Ferdinand Gautier, ancien officier († 1859, 75 ans). Puis MM. Auguste Louvel, capitaine de frégate († 1899, 76 ans), et le capitaine Constant Louvel, notre collègue. (*Revue* X, 114).

N° 38. — Autre angle de la rue Valhubert, dont l'ouverture en 1805, absorba le n° 36. Pied à terre des parents du Général qui y venaient de leur château de Précey (*Revue* X, 298).

N° 39. — L'architecte M. Alphonse Lefillâtre († 1894) et famille.

— Maison patrimoniale de Jean-Julien Huet-Labrousse, avocat au XVIII[e] siècle

— Mme Conrad Boisnard-Grandmaison, née Caroline Houstin-Monthallay. († 1850, 63 ans).

Carrefour Saint-Gervais et rue des Trois-Rois

M. l'Archiprêtre Douville, notre collègue, a eu la joie de mener à bon terme l'achèvement de son église et de la voir

élevée au rang de la Basilique mineure. (*Revue* X, 354). La procession générale du T. S. Sacrement fut établie et présidée par Mgr Bravard, le 14 juin 1868.

— Armand Challemel-Lacour tenait un commerce d'épicerie sur cette place. Son fils Paul-Armand obtint, par ordonnance royale du 6 novembre 1846, une bourse entière à l'Ecole Normale supérieure et mourut (1) Président du Sénat de la troisième République.

N° 1. — Cette grande maison en face de la Basilique se dresse sur l'emplacement d'un hôpital transféré à Malloué. (*Mémoires* VII, 202). Elle devint *l'Hôtel des Trois-Rois* et la Poste aux chevaux de la famille Maillard-l'Epine, qui eut pour descendants :

1. Charles, employé à la Trésorerie nationale ;

2. Reine, mariée à Charles Duboys-Dessauzais, inspecteur des Ponts-et-Chaussées ; leurs trois filles furent la Générale Le Griel, Mme Hiss et la 3e célibataire.

3. Françoise, mariée à Joseph Sainte-Marie, maître de la poste aux chevaux (*Revue* X, 299). Leur fille Hortense (1786-1841) épousa M. Le Teissier, qui prit la direction de cette poste. Ils eurent pour enfants Mmes Salles et Millet.

4. Anne, mariée à Jean Hardy des Alleurs.

5. Jean-Baptiste Maillard, avocat.

Et 6. Jeanne Maillard de la Huberdière. Cette propriété échut à Mme Salles, dont les affections familiales et les bonnes œuvres se partageaient la vie. Elle était Supérieure du Tiers-Ordre franciscain et de la Congrégation, et directrice de l'Ouvroir des Dames de Charité. Elle succomba en cette maison à une douloureuse maladie supportée avec la sérénité des saints, le 4 décembre 1865, 62 ans (*Voir rue Saint-Symphorien*).

---

(1) On a dit que M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'intérieur en 1901, était, lui aussi, Avranchinais. Son aïeul, Charles Rousseau, d'Angoulême, fut contrôleur des Contributions directes à Avranches, et y devint père d'un enfant, auquel il imposa les prénoms de René-Valdec, le 27 septembre 1809. Ce fils fut le père du ministre, et il fit de son prénom un premier nom de famille en l'orthographiant à la manière de plusieurs maisons nobles d'Allemagne.

— Pharmacie Lansard-Desjardins († 1849, 56 ans).

— La maison Victor Gautier (1799-1857) occupe avec la basilique un côté de la place. Elle fut vendue en 1866. L'église Saint-Gervais fut le siège des décades et des fêtes de la Révolution.

— Le N° 16 de la rue des Trois-Rois fut habité par Mlle Adelaïde Fouquet, carmélite (1794-1854), dont la mère appartenait à la famille Delorme, de Granville (*Revue*. X, 96).

Salon de coiffure de Dominique Josseaume (1786-1849). M. Olivier, ancien maire, prononça l'oraison funèbre de ce *vieux serviteur ou plutôt vieil ami* à ses obsèques le 27 avril 1849. Il avait, disait-il, inscrit son nom dans cet acte solennel, qui est l'expression suprême, *novissima verba*, de nos pensées les plus intimes : témoignage, hélas! inutile de l'estime dans laquelle il tenait les qualités du défunt. La veuve Josseaume mourut en 1865, 75 ans.

Rue Quatre-Œufs

N° 1 *bis*. — M. Anfray, négociant en vins, notre collègue.

N° 16. — Banque Louis Feilleul († 1843, 63 ans), puis café Guérin, qui passa rue de la Constitution.

N° 17. — Famille Lenoir-Bouvet. Le Dr Bouvet mourut en 1867 à sa campagne de Vains.

N° 18. — M. Théotiste de la Beslière († 1853, 63 ans).

N° 20. — Mme Harace, née Lerebours († 1852, 83 ans). Elle avait tenté d'introduire l'industrie fromagère en fabriquant les *excellents fromages d'Avranches*. Ses quatre filles étaient restées célibataires près d'elle, et leurs amies les appelaient les cinq cents hommes par un calembourg familier (les cinq sans hommes). Le Dr Harace, leur fils et frère, se fixa à Granville près de sa fille unique, Mme Lecoupé-Grainville, décédée le 1er mai 1901, 68 ans.

N° 24. — Maison Carbonnet.

Imprimerie de M. Durand, notre collègue.

Une famille Le Masson, qui remplit diverses charges locales, se fit bâtir une maison en cette rue au XVIIIe siècle. (*Mém.* VII, 206, 209).

N° 30. — Appartenait à Mme Allain vers 1850.

— Mme Huet du Rosay, née Davy (1779-1865), tante de notre ancien Président M. Laisné.

— Mme Le Peltier et M. Lemarié, son frère, procureur impérial et de la République.

RUE POMME-D'OR

D'anciennes familles Avranchoises y avaient leurs demeures.

N°s 4 et 14. — Maisons Lechault. Mme Lechault-Dubourg, née Morel, mourut en 1841, 60 ans, et Mme Lechault-Larivière, née Provost, en 1844, 68 ans. Notre collègue, M. Auguste Thébault, réside au n° 14.

N° 8. — Famille Bereult.

N° 13. — Maison Ozenne. Charles mourut en 1843, 76 ans. A cette époque, Gustave exerçait la médecine à Moscou. Mlle Françoise mourut nonagénaire en 1858. Cette famille possédait la terre du Noyer, à Malloué.

— Famille Challier.

N° 15. — Fut très connu par le cabinet de lecture d'Emile Fenard († 1854).

N° 16. — M. Lebeurier, avoué, et Mme Lebeurier, née Cherot (1795-1855).

RUE DES CHAPELIERS

N° 4. — Magasin de porcelaines et cristaux de Mme Houssin, née Pagny (1802-67).

N° 5. — Appartenait à l'abbé Félix Berry (1828-92), successivement vicaire-sacristain de Saint-Gervais, curé de Naftel

et de La Lucerne-d'Outremer, prêtre pieux et zélé, qui portait gaiement le joug du Seigneur et comptait de nombreux amis.

En face, maison de M. Gervais († 1849, 74 ans), et de Mme Gervais (1780-1852), qui eurent trois enfants, l'abbé Eugène, chapelain de l'hospice de Mortain, Armand, avocat à la Cour d'appel de Paris, et Pauline, mariée à M. Julien Le Moine, professeur de troisième au Collège († 1883, 71 ans). Mme Gervais était sœur de M. Chauvin-Vannerie, de Bacilly, type accompli de galant homme chrétien. La Vannerie, solitaire au milieu de prés et de jardins, cultivés avec soin, inspirait l'amour de Dieu et de la nature. Située à égale distance des églises de Bacilly, Vains et Marcey, elle mettait M. Chauvin en rapport avec ces trois communes, et depuis le presbytère et le château jusqu'à la dernière chaumière, il n'y comptait que des amis qui recouraient à ses conseils. — « Parmi nos voisins de villé-
» giature, je ne saurais passer sous silence le bon M. Chauvin,
» qui vient dîner avec nous toutes les semaines, et ne manque
» jamais de nous arriver souriant et chargé des fruits les plus
» magnifiques de son jardin, de melons exquis, de lait égoûté
» ou de rayons de miel, et parfois de fines galettes, ce qui me
» fait lui dire : « Vous inviter, cher monsieur, c'est faire un
» coup de commerce. » (*Souvenirs intimes* de Mme Rose D. du M.) Il mourut séptuagénaire au mois de mai 1846.

— Hôtel de M. Gaudin de Saint-Brice, ancien sous-préfet († 19 avril 1869, 77 ans), et de Mme de Saint-Brice, née Ferrey de Montitier († 3 juillet 1866, 72 ans). M. et Mme Sylvain de Saint-Brice préférèrent le boulevard du Sud, où ils moururent l'un et l'autre septuagénaires en 1894, sans postérité.

N° 8. — Maison de M. Constant Latouche, de Malloué (1841). M. Auguste Latouche, ancien adjoint, fut entouré de l'estime générale († février 1899, en sa 85e année).

N° 23. — M. Abraham du Bois, ancien juge (*Rev.* X, 320). Sa fille, Mme Constance Boieldieu, résidait souvent au Bois-Guillaume († 1850, 62 ans), sans postérité.

Voir le tome VII des *Mémoires*, page 202, pour la famille Le Champenois, qui avait acquis une maison dans cette rue.

Rues d'Orléans et Boudrie

Le grand hôtel Saint-Pierre fut vendu en 1810 par les neuf enfants du marquis du Quesnoy et de Geneviève-Jeanne-Elisabeth Lempereur de Saint-Pierre, à M. César de la Broise, de Saint-Léger, qui le revendit en 1826, et il a eu divers propriétaires depuis lors. A Saint-Gervais, dans le collatéral nord, furent inhumés Mme Marguerite Boursin, épouse de Jean Lempereur de Cavigny, décédé le 10 novembre 1668, et Jacques Lempereur de Saint-Pierre, décédé le 22 janvier 1738.

N° 4 *bis*. — Mlle Reine de Gaallon de Brémorin (1804-96), du tiers-ordre du Carmel, passa les trente dernières années de sa vie dans une des deux maisons jumelles de M. Hippolyte Huet-Labrousse (1778-1861), partageant son temps entre la ville et sa terre de Belleville, à Dragey. On voyait dans la vieille église de N.-D.-des-Champs les dalles funéraires de sa famille maternelle Hérault de Bassecourt. (*Rev.* VIII, 153).

N° 8. — Construit en 1827 par M. Lemaistre, receveur de l'Enregistrement et conservateur du Musée, et par Mme Lemaistre, née Fontan (1790-1868). Cette famille disparut avec leurs deux filles, Mlle Clémentine († 1886, 70 ans), et Mme Hélène Lehoguais († 1890, 71 ans).

N° 13. — Mme Becquet-Maraîcherie, née Rouilly († 1837, 70 ans).

N° 4, rue Boudrie. — Maison Carbonnet (*Rev.* X, 318). — M. Guérin-Fontan, avocat distingué, commandant de la garde-nationale et conseiller général de Ducey († 25 avril 1850, 63 ans). (*Rev.* III, 340).

Place du Marché

Maison et pharmacie Lebouteiller-Desforges.

N° 12. — M. Delongraye, avocat, et Mme Delongraye, née Delabrugère († 1802-65). Mme Delabrugère, née Gablier († 1854, 89 ans).

Hôtel de l'Hyvernière, appartenant aux Moulin-Launay et dirigé par la famille Baubigny. Cette auberge patriarcale était fréquentée par plusieurs bonnes familles des environs, qui y vivaient dans leurs appartements suivant leurs habitudes. La veuve Baubigny, née Mery, avait deux fils, l'un curé de Plomb († 1850, 59 ans), et l'autre qui vivait avec elle. Elle tomba en paralysie et mourut octogénaire en 1840. Sa belle-fille, restée veuve, abandonna l'*Hyvernière* en 1849.

Rue des Bouchers, autrefois aux Chevaux

N° 2. — Dépendances de l'Hôtel de Saint-Brice, rue des Chapeliers. M. de Saint-Brice y avait ses bureaux avant la construction de la Sous-Préfecture.

Le capitaine Levavasseur († 1852, 62 ans).

N° 4. — A appartenu successivement à la Marquise du Quesnoy, née Lempereur de Saint-Pierre, et à MM. César de Saint-Léger, Louis de Brécey, Lepaumier, officier retraité († 1846, 74 ans) et Julien Hamon.

N° 9. — Docteur Lebouteiller-Desforges († 1851, 45 ans).

N°s 23 et 25. — François-Pierre Lahuppe de Malèze († 1837, 82 ans), et Mme Lahuppe, née Lepelletier (1777-1853). Leur fils Léopold mourut en 1842, âgé de 42 ans. Ces Lahuppe de Malèze sont un rameau des de Larturière. En 1855, le Docteur Laurent acheta cette propriété et y mourut au mois de mai 1861, en sa 68e année (*Rev.* X, 300).

— Hôtel de M. Constantin de Belprey († 1839, 64 ans). Mme de Belprey, née Thibout d'Anisy de la Rocque, mourut de la rupture d'un anévrisme pendant une visite qu'elle faisait à Mme Lacorne (15 novembre 1843, 54 ans). Après leur fille unique, la Présidente Le Moine des Mares († 10 janvier 1881, 64 ans), cette superbe propriété, qui présente les agréments de la ville et de la campagne, fut vendue au prix minime de 80 mille francs. Elle appartient actuellement à M. Oberlin, médecin principal de 1re classe de l'Armée en retraite, nommé maire d'Avranches, le 23 mars 1902.

Rue Dame-Jeanne-des-Touches

N° 3. — Le D[r] Lebocey, notre collègue, et Mme Lebocey, née Goissel († 1868, 34 ans).

— Le D[r] Cyrille Vincent († 1852, 58 ans. *Rev.* X, 311).

N° 11. — M. Herbert.

Rues Ormont et Brémesnil

N° 13. — Mlle Anne Autin (1780-1858).

N° 23. — Mme Joséphine Gautier, veuve Fabulet († 1844, 57 ans), sœur de M. Ferdinand Gautier et de Mmes Charles Frain, Louis Brehier, Paccary et Casimir Deslandes. Elle avait une jolie maison de campagne en bas de l'M. Le capitaine de la Noslière transporta sa pension en cette maison de la rue Ormont, et la ferma en 1851 à cause de son grand âge.

Le Carmel est le grand propriétaire de cette rue. Pour construire l'établissement actuel le n° 17 fut acquis en 1851 et d'autres petites maisons en 1856. Les institutrices des campagnes durent leur fondation à l'abbé Jean Fleurye ou Fleury, de Vernix (1627-1705), vicaire de Saint-Paul, à Paris (*Mém.* II, 433, VII, 202). Ces *bonnes Sœurs* étaient d'ordinaire agrégées au Tiers-Ordre séculier du Carmel. Elles enseignaient le catéchisme et les connaissances élémentaires suffisantes aux enfants de la campagne, et elles visitaient les malades, pratiquant les saignées si en usage en ce temps-là. Elles conservaient leurs costumes de paysanne, simples et de couleurs sombres. Elles étaient les amies de toute la paroisse et ne refusaient pas d'intervenir aux réunions de famille. L'énergique Mlle Audran releva cet institut après la Révolution, et la dernière directrice fut Mlle Marie Charuel († octobre 1852, 73 ans), sœur du curé de Saint-James, décédé en 1846, laissant une réputation vénérée. Mgr Daniel, de docte et pieuse mémoire, jugea que cette institution était devenue insuffisante, et il transforma le Tiers-Ordre séculier du Carmel en Tiers-Ordre régulier avec un costume religieux et le genre de vie qu'il impose. Les institutrices durent avoir leur diplôme, et l'école normale du Carmel s'est acquis un renom mérité. La première Supérieure fut

Mlle Sophie Charuel († en 1900, nonagénaire), nièce de Mlle Marie. Quand elle se démit de sa charge en 1858, elle fut remplacée par Mme Françoise Hus, en religion Sœur Joseph, née en 1800 aux Loges-sur-Brécey, d'une famille de six enfants, tous remarquables et consacrés à Dieu : trois prêtres, dont un de la Compagnie de Jésus, et trois religieuses. Sœur Julie était aussi au Carmel. Mme Hus cessa d'être supérieure le 27 mars 1883, et fut remplacée par Mme M. Hédou.

La principale façade du Carmel donne sur la rue Brémesnil, anciennement rue de Mortain, ainsi nommée en l'honneur du baron Tesnières de Brémesnil, maire, dont le fils dernier du nom et la fille Mme de Petiville moururent au château de Macey, en 1847 et 1874. Le Carmel possède en outre deux autres maisons sur cette rue, l'une pour le Chapelain, et l'autre pour des pensionnaires ou locataires dévouées. Celle-ci fut occupée par la Comtesse Malet de Graville de Mailly, née Laigre de Grainville († 1867, 72 ans), et par Mme Richer, née Dubecquet († 1882, 73 ans), mère du Chanoine, aumônier et bienfaiteur insigne du Carmel († 1894, 63 ans).

Une gentille petite maison est accolée à la Basilique Saint-Gervais et renfermée dans un jardin de l'ancien hôtel de la Champagne. Lorsque Mme Mary de Longueville, née de Billeheust du Champ-du-Boult (1784-1870), fut frappée de cécité, elle abandonna son hôtel du boulevard de l'Est et se retira en cet ermitage avec sa dame de compagnie, Mlle Harel, nièce du respectable M. Harel, curé de N.-D.-des-Champs, archiprêtre de Valognes, enfin chanoine titulaire, et ancienne directrice d'un pensionnat, rue du Séminaire. Avec ses boucles de cheveux blancs et son port majestueux, Mme Mary de Longueville ressemblait à un portrait de la Cour de Louis XIV, et rivalisait d'amabilité avec ses devancières du XVIIe siècle. Douce, humble, aimable, Mlle Harel lui apprit à supporter avec résignation son *aveuglement*, suivant son expression, et un genre de vie différent de ses habitudes du monde. Aussi quand cette amie dévouée fut emportée rapidement vers 1868, sa perte fut vivement sentie par Mme Mary de Longueville. Elle ne trouva pas dans la Sœur du Carmel qu'elle prit chez elle les mêmes ressources de conversation qu'avec une compagne de plusieurs années, qui connaissait ses relations passées et présentes. Mme Mary de Longueville

avait deux enfants. Son fils (1806-90), s'était allié à Mlle de Saint-Léger, décédée avant lui, et a laissé une nombreuse descendance. Sa fille épousa le Colonel Hugues Payen de Chavoy († 22 novembre 1885), et leur fille unique, Angèle, si chère à son aïeule, se maria au général Vicomte de Louvencourt († 1900, 77 ans).

Cette maison fut achetée par la ville pour être transformée en sacristie de la basilique Saint-Gervais, en 1901.

Rue Morin

En 1855, M. Lottin de la Bochonnière, ancien garde du corps et officier de cavalerie (1799-1887), acheta une maison construite sur une ancienne propriété des Dubois-Dessauzais. Il la revendit en 1864 en partant s'établir à Coutances.

Place Angot

Ainsi nommée, en 1841, en hommage à la mémoire de M. Angot, décédé à Paris, le 4 juin. M. Anatole Olivier publia en 1843, une *Notice Nécrologique de M. Angot, député de l'arrondissement d'Avranches* (*Mém.* VII, 203, 213, 229). Sa vieillesse succomba à la douleur de la mort de son fils unique arrivée au mois de juillet 1840. Le château de Chantore lui était devenu insupportable, et il l'avait vendu à la baronne Travot, née Lelubois de Marsilly. Il est possédé par notre collègue M. Genreau, ancien avocat général à la Cour de Paris (*Rev.* IV, 189). « Au commencement du règne de Louis XVI,
» M. de Chantore détacha de son domaine de Bacilly les trois
» fermes de la Broize, de la Grande et de la Petite Moëlle, les
» plus éloignées du côté d'Avranches, et résolut de les vendre
» pour bâtir son château de La Roussellière ou de Chantore.
» Elles furent acquises par M. Pierre La Houssaye, armateur
» à Granville, et par Mme La Houssaye, née Le Pelley. »

(*Souvenir intimes* de Mme du M.) Mme Azélie Caze, veuve de M. Alphonse Angot, se remaria au Général de Gouyon-Matignon de Saint-Loyal et ses deux filles Augusta et Isabelle Angot, devinrent Marquise de Montgon et Comtesse de Marsay.

Route de Mortain et rue Affichard

A gauche, en partant de la place Angot, une jolie maison au fond d'un jardin, les maisons de M. Maximilien Servestre († 1863, 70 ans), propriétaire du logis des Hautes-Cours, à Précey, celle de l'abbé Ledieu, décédé vers 1870, et deux maisons jumelles, petites et gracieuses, habitées par M. Encoignard, professeur au collège (1833-1902), et par la baronne de Gaallon de Dorière, mère de Mme de la Pêna, qui résidait en face dans la *Maison des Chaînes*, ainsi appelée des bornes de granit, reliées par des chaînes de fer, placées au-devant. Quand le Comte et la Comtesse de la Pêna eurent vendu, en 1858, leur château de Saint-Jean-le-Thomas, à M. Charles Leclère, maire de Granville, pour habiter à Saint-Servan, Mme de Gaallon se retira au couvent de Sainte-Anne de cette ville († 28 mars 1865, 82 ans). L'hôtel des chaînes fut habité par M. Armand Jullou, infatigable sportsman, et Mme Jullou, née Davy de Boisroger († 1884).

L'hôtel de la Martre vit s'éteindre cette famille avec M. Bon Le Chevalier de la Martre († 18 avril 1887, 80 ans), (*Rev.* VI, 255 ; X, 305, 315). Son fils Hugues, attaché d'ambassade, était décédé à Paris le 1er juillet 1871, à l'âge de 31 ans ; Mlle Flavie Le Chevalier de la Martre, sœur de Bon, avait épousé Malo Picault des Dorides. Quand il vit le jour à Saint-Malo, le 16 juin 1783, son père y était lieutenant pour le Roi au gouvernement de cette ville, et le saint baptême lui fut conféré par l'Evêque. Il eut pour parrain le corps de ville et pour marraine la marquise d'Avarey, née Sophie de Mailly, au nom du régiment de la Couronne. A la bataille d'Austerlitz, il était aide-de-camp du général Valhubert, sur lequel il écrivit une notice historique. Il mourut le 24 janvier 1863, après avoir perdu ses deux filles. Mme Picault des Dorides mourut au château de la

Challerie (Calvados) le 8 avril 1881, 73 ans. Le nom de Le Chevalier de la Martre n'est plus porté que par Mme Albert Le Chevalier de la Martre, née Wright, Comtesse Romaine, qui réside à Rome près de la tombe de son fils († 1878, 23 ans), attaché à notre ambassade près le Saint-Siège. Elle lui a aussi élevé un monument à Saint-Louis-des-Français, dans la première chapelle à droite en entrant.

— M. Loisel de Précourt (1788-1866), ancien officier, présentait un vrai type de militaire : grand, sec, décidé et alerte.

— M. Leroux-Delaunay, avocat, et Mme Leroux-Delaunay, née Grimbot du Mézeray, († 1843, 64 ans).

Au milieu du XIXe siècle, le passage ou rue Affichard n'était guère qu'une voie de communication entre la route de Mortain et la rue de la Constitution.

— Maisons Servestre vendues en 1864 à M. Ch. Le Masson.

— M. Guérin-Lecourt († 1858, 76 ans). Il possédait la jolie villa de la Haute-Guette, au Val-Saint-Père.

— Maison Affichard, vendue en 1841 à M. Etur, et, en 1855, à M. Maximilien Servestre.

Comment passer sous silence Mlle Ida Hubert († 14 juin 1899, 71 ans), bibliothécaire de notre Société, qui demeurait route de Saint-Hilaire. Elle parlait plusieurs langues, et elle a montré qu'elle comprenait le langage de la charité en laissant sa fortune à l'hospice pour un orphelinat agricole. (*Revue* IX, 284).

BOULEVARD DE L'EST

N° 1. — Passa par ventes successives de la famille Lorin, à Mme Hamelin de la Cocherie, née Esnault de la Cheminerie († 1857, 75 ans) ; au Dr Paul Dubois, (1) notre collègue, et à Mme Dubois, née Coralie Briot ; à M. Hippolyte La Bienve-

(1) Son frère, le Chanoine Henri Dubois, auteur d'ouvrages ascétiques très estimés du Clergé, mourut en cette maison le 9 septembre 1859, à l'âge de 58 ans.

nue († 1890, 72 ans), et à Mme La Bienvenue, née Leicester, nos collègues.

— Mistress Reynolds, née Fagg († 1898, nonagénaire). Deux de ses filles ont épousé M. Adolphe Chaumeil († 1891) et son frère Alfred, resté veuf en 1900 (*Revue* VI, 9).

— Mme Joséphine Bataille († 1889, 90 ans), veuve en 1859 de M. Théophile Marie, contrôleur des douanes et mère d'un capitaine de grenadiers de la Garde Impériale († 1862, 35 ans) et d'un autre fils, chez lequel elle mourut à Paris.

— Le chevalier René d'Anjou du Longuay († 1842, 73 ans), (*Rev.* V., 163, 167).

N° 11. — La maison du colonel Le Beschu-Martais († 1850, 69 ans) fut vendue par sa fille Mme Eugène Robillard de Beaurepaire à Mlle Félicité Lempereur de Saint-Pierre (1808-88), fille du député du Jura et de la Manche à la Constituante de 1848. Elle consacra son énergie à la piété et aux bonnes œuvres, (*Rev.* X, 88).

— Le major Marcus Lewis († 1861, 92 ans).

— Mme Martin-Chartrie, née Gauthier (1790-1859).

— Le bel hôtel entre cour et jardin de l'autre côté du boulevard fut un centre de grand luxe pendant le séjour de Mme de Girardin. Le comte Alexandre de Girardin, ancien officier et député, avait épousé Mlle de Boye, dont il eut un fils, puis la duchesse d'Aiguillon, qui lui laissa trois enfants. En 1828, il convola avec Mme de Friès, dont l'unique fille devint la comtesse Firmin Rogier, et, vers 1834, ils se fixèrent à Avranches. Suivant le mot de Tacite sur Marseille, dans la *Vie d'Agricola*, notre ville unissait l'économie des provinces à l'élégance des capitales. En face des dépenses de Mme de Girardin, les enfants de son mari obtinrent de leur père un avancement d'hoirie moyennant une grosse pension, reversible pour douze mille francs sur sa veuve. Les bougies stéariques n'existaient pas encore. On réservait la cire, d'un prix élevé, pour les soirées d'apparat, et ordinairement on usait de chandelles de suif de six à la livre, qui nécessitaient des mouchettes sur des plateaux d'argent ou historiés. Mme de Girardin ne connaissait que la cire, et les autres maisons emboîtèrent le pas,

tout en conservant l'ancienne énonomie pour leur usage particulier. Un soir, elle se rencontra dans le corridor de Mme de Belle-Etoile du Motet avec les domestiques qui emportaient les chandelles, et céda à la tentation de s'arrêter sur la porte du salon en disant à mi-voix : « Quelle odeur de suif! » Mme du Motet avait trop la conscience de sa position et était trop joviale pour se fâcher même d'une impertinence : elle aimait mieux s'en moquer avec esprit. Un jour, il prit fantaisie à Mme de Girardin de donner un bal de domestiques et petits fournisseurs. Cette innovation fut mal accueillie, et la détermina à vendre son mobilier et à partir sur la fin de 1837. M. de Girardin regretta Avranches, où il était apprécié, et ils y revinrent jusqu'à sa mort le 5 septembre 1848, à l'âge de 81 ans. Sa veuve retourna à Paris, et, vers 1851 ou 1852, elle fit une dernière apparition à Avranches, chez Mme du Motet. En la logeant dans la chambre d'honneur, Mme du Motet oublia qu'elle était juive et ne fit pas enlever le Crucifix d'ivoire placé au fond de l'alcôve. Chaque soir, la Comtesse roulait avec fracas le lit plus en avant dans la chambre, sans oser demander qu'on fit disparaître cet emblème abhorré de ses coreligionnaires. En le racontant pendant ce séjour même, Mme du » Motet ajoutait : « Qu'elle fasse ce qui lui plaira ! Je n'abais- » serai pas pavillon devant elle. Nous sommes Chrétiens. »

— M. Théodore Abraham du Bois, ancien procureur du Roi († 1865, 74 ans).

— M. Chemin et Mme Chemin, née Bataille (1805-59), dont la fille épousa M. Gavouyère, professeur à la Faculté de droit de Rennes.

— M. Beaumont, ancien commissaire-priseur à Granville († 1864), acheta la maison à l'angle de la route de Mortain en 1846. Elle fut revendue après lui.

— Le commandant Victor Vincent († mai 1863, 78 ans).

— M. Edouard de Clinchamp († 6 janvier 1873, 65 ans), et la comtesse de Clinchamp, née de Salignac-Fénelon (23 janvier 1892, 78 ans), acquirent en 1841 cet hôtel, construit par M. Adolphe Abraham du Bois.

— Famille de Hauteville (*Rev.* X, 314). Des deux frères, Raoul, ancien magistrat, mourut à Mortain le 28 février 1878, 75 ans, et Alphonse décéda en cette demeure, vendue après lui, le 17 mars 1885, 79 ans.

En face se suivent les trois maisons de M. Victor Bunel. La première fut habitée par Mme la marquise du Quesnoy jusqu'en 1853. Le grand hôtel, résidence de M. et Mme Bunel et de Mme Gallien, fut acquis en 1853 par M. Achille Cochereau († 1865, 67 ans), et par Mme Cochereau, née Frain. La troisième maison, à l'angle du chemin de Baffé, passa en 1858 entre les mains de notre collègue le Docteur Loyer († 1890, 85 ans) et de Mme Loyer, née Widner († 1866, 53 ans). (*Rev.* V, 170).

M. de la Lande père habita la maison qui fait face au poteau de l'octroi.

Dans la partie du boulevard qui tourne vers la rue de la Constitution, se trouvaient les demeures de M. Beaumont, peintre (1), de l'abbé Martial Laurent, ancien curé de Charonne (2) (8 mars 1863, 70 ans), si légitimiste et si original, et de M. Edouard du Guey de Frenneville († 1869, 63 ans).

— Maison de M. Sainte-Croix Caumont, passée à sa nièce, Mme Bastarèches, femme du Receveur Général de Pau. Elle fut habitée à la moitié du XIXe siècle par l'amiral anglais Gordon, puis par M. Armand de Pracontal, du Bois-Avenel († 1880, 64 ans), et Mme de Pacontal, née de Drée († 1891, 67 ans).

Ce quartier et une partie de la rue de la Constitution ont été édifiés sur des terrains de la ferme de la Paumerie, vendue en 1785, par Mlle Louise Gaudin de Romesny à MM. Jean-Baptiste Olivier et Landry.

Parmi les propriétaires ou habitants du boulevard de l'Est, mentionnons encore M. Trochon de la Brousse, le capitaine Gilles David (1773-1857), M. Armand Bellom, ingénieur des

---

(1) « Qui eut son heure de célébrité dans le Bocage Normand, » a dit notre collègue M. Henri Datin dans *Le Docteur Corbier*.

(2) Note A, à la fin.

Pont-et-Chaussées, marié à Mlle Desfontaines, de Valognes, et M. Antoine de la Broise de Saint-Léger, qui vendit sa maison en 1844. Il mourut à Rennes octogénaire, le 17 juin 1856 et repose au Mesnil-Ozenne. Il fut d'une charité inépuisable. (*Rev.* X, 102).

Rue de la Constitution

Elle forme avec la place Baudange et la rue Sauguière, qui lui font suite, la grande artère de la ville, qu'elle traverse de l'orient à l'occident, et partage en deux parties égales. Ouverte en 1776 pour donner passage à la route de Caen à Saint-Malo, elle porta d'abord le nom de Grand-Chemin et de rue de Bretagne. Ses premiers habitants furent en grande partie des fonctionnaires, des étrangers et de riches familles de la bourgeoisie. On les appela la société du Grand-Chemin ou la Chaussée-d'Antin, par opposition aux anciens quartiers qu'on qualifiait de faubourg Saint-Germain. L'aristocratie ne tarda pas à préférer les rues nouvelles, et à abandonner ses vieilles demeures pour leurs habitations plus confortables, et ces dénominations, désormais sans cause, tombèrent dans l'oubli.

Deux pans coupés de granit ornent les deux maisons de l'entrée de la rue, qui se prolonge sans cesse vers la Cocarde et le Quesnoy.

N° 1, à usage de café.

N° 2. — Librairie de Mme Desjardins, de M. Anfray, de notre collègue M. Lebel.

N° 4. — M. de Bermingham.

N° 5. — Pharmacie Pinel. Le colonel Escrich, réfugié Espagnol, y avait établi un dépôt du chocolat qu'il fabriquait, en 1850, renouvelant les expédients des émigrés français pendant la Révolution, afin de se procurer d'honnêtes moyens d'existence.

N° 9. — Bâti par M. René-Robert Lesplu-Dupré pour rem-

placer sa maison démolie par l'ouverture de la rue. (*Rev.* VII, 394). « Il en avait loué une portion à une pieuse et aimable » femme, Mme Gosset, veuve du dernier seigneur de Ronthon, » laquelle suppléait, dans sa charité à la disparition des sœurs » vouées au service des pauvres, en composant pour les indi- » gents des onguents et des baumes. » (*Souv. de Mme du M.*) (1). Cette maison fut vendue en 1838 par le Dr Lesplu-Dupré à M. Fortuné Hullin, banquier (1797-1848).

N° 10. — *Aux Sœurs de Charité*, lingerie et mercerie Mauger-Herouart.

N° 12. — M. Rolland Ballois, capitaine de cavalerie (1799-1857).

N° 13. — M. Roquet de la Planche. Sa fille Marie y mourut presque nonagénaire vers 1878. Il me semble que cette maison fut achetée par M. Dupont, notaire († mai 1901, 78 ans).

N° 15. — Magasin de bijouterie et optique de M. Louis Leroy († 1847, 36 ans). Sa veuve remariée à M. Dary, des commissariats de marine, le vendit en 1858. Le fils du premier lit mourut lieutenant de vaisseau sans postérité.

N° 16. — Maison Lemardeley-Latouche. Là mourut M. Hubeneck, de l'Académie impériale de Musique (1786-1856).

N° 17. — A M. Bunel, ancien receveur général, et habité par sa sœur Mme Corbin-Colomberie († 1843, 80 ans).

N° 18. — La Société Littéraire jusqu'en 1861.

N° 19. — Cette jolie demeure avait une terrasse artificielle à la hauteur du premier étage, qui disparut pour l'élargissement de la rue Valhubert. Elle fut bâtie par M. Nicolas-Villeneuve, dont la sœur épousa le général Régnier. (*Mém.* IV, 162). Il fut conseiller municipal en 1790, lors de l'institution des nouvelles administrations. A la mort de sa veuve, née Le Maistre, de Granville, cette maison fut vendue par ses neveux Delongraye-Saunerie et Dillaye, de Saint-Lo, à Mlle Zoé de Verdun, qui la revendit en 1854 à M. Fouasse, marchand de nouveautés.

---

(1) Antoine Gosset, receveur des décimes du diocèse d'Avranches, épousa Jeanne de Ligne, et leur fille Marie-Catherine se maria, en 1737, avec René Leconte, procureur du Roi et vicomte d'Avranches.

N° 20. — Hôtel avec deux pavillons, entre cour et jardin, vendu à M. Pierre Le Chevalier de la Martre et à Mme de la Martre, née de Launay, créole, par Joseph Frain des Benoîtières. Leur belle-fille, Mme de la Martre, née de Clinchamp, loua un des pavillons à son amie Mme Reine Girard (1776-1854), restée veuve très jeune avec un enfant, qui faisait son éducation au Prytanée de la Flèche. Ce jeune homme appartenait à la première promotion de la Restauration, qui fut très réduite tant pour mettre l'armée sur pied de paix que pour éloigner les candidats bonapartistes. Grâce à l'intervention du contre-amiral Le Pelley du Manoir, Adolphe Girard fut admis à Saint-Cyr. A sa sortie, il fut envoyé sous-lieutenant à Caen, où il ne tarda pas à mourir. Sa mère, qui n'avait pas voulu se remarier à cause de lui, agréa la demande d'un officier de son régiment, Charles Labatte, neveu du célèbre archéologue, l'abbé de la Rue. Quand M. Labatte prit sa retraite, il fit bâtir à Saint-Sénier le castel du Champ-du-Genest, vendu par sa veuve, en 1834, à M. Hullin. Il fut ensuite acquis et agrandi par un Américain, puis par le vicomte Georges d'Avenel, qui l'a fort embelli. La vicomtesse fut une des victimes du *Bazar de la Charité* en 1897.

L'hôtel de la Martre, acheté en 1840 par M. Fortuné Hullin, fut transformé en *albergo : Hôtel de Londres*.

— M. Valère Dumez, directeur des *Messageries Impériales*.

— Librairie Quinton.

N° 21. — Le Colonel Baron Lepage-Dorsenne, qui avait laissé un bras sur un des derniers champs de bataille du premier Empire († 23 décembre 1855, 84 ans). Mlle Zoé de Verdun, qui regrettait la rue de la Constitution, acheta cette propriété et y mourut le 17 avril 1883, à l'âge de 97 ans, et dire qu'on l'avait crue poitrinaire à 17 ans ! Le baron Dorsenne possédait le domaine de Vitel, en Saint-Georges-de-Livoye, qu'il ne faut pas confondre avec le manoir du poète Jean de Vitel, à Lentille, en Poilley.

N° 23. — Maison Duhamel, acquise par M. Armand Burdelot, inspecteur des Contributions Indirectes († 22 mars 1889, 84 ans). Sa fille, Mme Alice Larère mourut l'année suivante, à 38 ans.

(*Mém.* V, 81). M. Edouard Burdelot, directeur des Contributions Directes, était décédé en 1849, 63 ans.

N° 25. — Jean-Baptiste François Ferrey de Montitier (1767-1850), et Mme de Montitier, née Louise-Marie de Gouvetz de Gouverville (1773-1866). Ils eurent quatre enfants : Pierre et Mme de Saint-Brice déjà cités (pages 107-127), Charles, qui laissa une fille à Honfleur, et mourut à Caen, le 19 avril 1885, âgée de 80 ans, et Auguste sans alliance (1).

Cette maison fut vendue à M. A.-F. Lenoir, négociant et maire de 1887 à sa mort arrivée le 26 mars 1895, 59 ans. (*Rev.* VII. 481).

N° 26. — Magasin de parfumerie et coiffure Alexandre.

N° 27. — *Hôtel de la Paix.*

— Hôtel de M. Auguste Boudent de la Godelinière, receveur des finances de 1815 à 1848, après M. Frémond, dont il avait épousé la fille. En 1811, il avait écrit un rapport remarquable comme commissaire pour délimiter les terrains domaniaux dans la baie du Mont Saint-Michel. Il mourut le 22 janvier 1865, 93 ans. Sa fille, Mlle Aurélie, habite cette belle demeure.

N° 28. — Famille Frain. Le baron Joseph Frain, préfet des Ardennes sous le premier Empire (1758-1840), laissa deux fils de son alliance avec Marie Petipas de la Vasselais :

— Constant († 1847, 56 ans), et Charles († août 1857, 68 ans), sous-commissaire de la République en 1848. La veuve de celui-ci, née Gautier, mourut en 1898, 92 ans.

N° 29. — M. Decherencey, architecte († 1853).

Sa veuve, née Foisil, et remariée à M. Anne-Dubourg, mourut en 1888, à l'âge de 76 ans. Elle avait perdu sa mère en cette maison en 1851, à l'âge de 74 ans.

N° 30. — Hôtel Davy de Boisroger (*Rev.* VII, 254).

N° 31. — Fut habité par M. Morin et par sa sœur Mlle Anatolie (1884, 86 ans), qui avaient une agréable maison de campagne à Fougeray, en Bacilly.

---

(1) Voir note B.

N° 32. — Le docteur Michel Boëssé († 1839, 74 ans), et Mme Boëssé, née Cordoën († 1862, 77 ans). La marquise de Verdun, née de Vauclair, passa ses dernières années en cette maison.

N° 33. — M. Joseph Le Bourlier (1883, 87 ans), homme de société et d'un caractère si heureux qu'on l'avait surnommé le *Père la Joie*. Mme Le Bourlier, née Joséphine du Pucé († 1893, 84 ans), fut d'une charité infatigable. Leurs deux filles devinrent baronne Méquet, puis Mme Hoffmann, et Mme Alexandre Regnouf. (*Rev.* II, 83 ; X, 263).

N° 35. — Hôtel de Carbonnel. (*Rev.* X, 313). Il fut habité par le marquis Alexandre de Verdun de la Crenne († 13 mai 1890, 71 ans), et par la marquise, née Aliette de Saint-Gilles († 11 août 1890, 64 ans.) Sans postérité (*Rev.* III, 575, 590).

N° 36. — Habité par Mme Victor Hullin, née Vacquez, qui abandonna Avranches en 1855. Cette maison et plusieurs autres de la rue Belle-Etoile appartenaient à M. Victor Montier-Paulmerie, maire de La Lucerne († oct. 1865, 62 ans).

N° 40. — *Hôtel de Bretagne* avec une bonne clientèle de confiance, tenu par Julien Delanoe († 1851, 78 ans), par sa veuve, née Deluze (1786-1853), et par leurs deux filles, dont la dernière, Louise, mourut le 14 avril 1891, 73 ans.

Bureau des Messageries Jumelles pour Paris.

N° 42. — Mme Leblanc, née Rosalie Troussel de la Douëterie († 6 novembre 1839, 59 ans).

Mme Janin, née Anfray de la Cotentinière († 1852, 83 ans), et sa sœur Mme Provost. On voit à Saint-Saturnin la pierre tumulaire de Jean Provost de la Fardinière, de Ducey, reçu Lieutenant de la Vicomté d'Avranches le 27 août 1723, et décédé Conseiller honoraire du Bailliage le 13 août 1771, dans sa 80e année.

N° 47. — M. André Lecordier († 1841, 52 ans). Il possédait une ferme à Saint-Aubin-des-Préaux. Le vieux curé traitait ses paroissiens avec une familiarité paternelle. Le jour de la fête paroissiale, au dîner, il indiquait leurs places à la *respectable* Mme de Péronne (1), ceux *nobles dames* de Saint-Aubin, à

(1) Voir note B.

M. Lecordier, *secrétaire de M. le Sous-Préfet*, etc., Et puis il disait aux autres convives : « Mes bons amis, placez-vous dans « l'ordre que vous occupiez au chœur. » Dans un prône sur l'amour de Dieu, qu'il faut aimer avant tout pour lui-même, il citait pour exemple son amitié pour Mme de Péronne, fondée sur l'estime.

Cette maison fut achetée par M. Auguste Pagnierre, ancien Contrôleur des Contributions Indirectes et membre zélé de la Société de Saint-Vincent-de-Paul († 1862).

N° 49. — M. Prosper Le Chevalier-Grandchamp († 12 juin 1866, 68 ans), et sa mère, née Marie Dugas († avril 1866, 88 ans). Dans la nécrologie du fils aîné de M. Le Chevalier, M. Bon Le Chevalier de la Martre put écrire avec l'approbation générale : « Ce père immolé à la volonté suprême, n'a, » toute sa vie, pratiqué que le bien, la justice et la vérité. Son » âme n'a jamais récélé une pensée équivoque, consenti à un » acte douteux. Sa protection a couvert et soutenu tous les » orphelins de sa race. La Providence, il semble, a placé tout » exprès le seuil de sa maison des champs sur le bord de la » route, afin d'indiquer à toutes les indigences le lieu d'où » l'on s'en retourne rassasié, séché, abrité. »

— Le commandant du génie Louiche-Desfontaines († avril 1860, 47 ans).

N° 51. — M. et Mme Pierre Lucas de St-Aubin (*Rev.* X, 308).

N° 52. — Le commandant Roussel († 1843, 63 ans), et Mme Roussel, née Lesénéchal († 1842, 56 ans).

N° 53. — Vendu en 1855 par la famille d'Avenel de Nantray à M. Louis Durier, receveur municipal de Granville († 14 juillet 1901, 71 ans).

N° 55. — Mme Chauvois, veuve Lambert-Dupont, le légua en 1848 à M. Durier, notaire à Granville († 1853, 64 ans), et à Mme Durier, née Burdelot († 1851, 58 ans), qui vinrent l'habiter.

N°s 56 et 58. — M. Collibeaux, agent-voyer subdivisionnaire († 1858, 74 ans). La comtesse Paul de Montécot prit pour pied à terre la moitié de la grande maison jusqu'en 1851. Sa mère, la

marquise de la Carte laissa Avranches à cette époque, et Mme de Montécot n'y revint plus. Elle était Milanaise, et sa mère, restée veuve très jeune, se remaria au marquis Thibault de la Carte de la Ferté-Senecterre, et, de cette seconde alliance, sortirent la comtesse Louise de Quincey et plusieurs autres enfants. Quand elle venait à Avranches, Mme de Montécot dépassait la cinquantaine et ne teignait pas ses cheveux gris. Vive, sociable, gaie, elle chantait et dansait comme à 20 ans. Sa vieillesse fut monotone et abandonnée au Lévaré, près Ernée (1).

Cette propriété passa par héritage et par mariage aux familles Yvon-Dubreil et Caruel, et elle est occupée maintenant par M. et Mme Desfeux, de La Haye-Pesnel.

N° 57. — Premier atelier de marbre Louis Hardy († 1810-59).

N° 59. — Vendu en 1859 par M. Sainte-Croix Caumont à M. Pierre Delenteigne. Il abandonnait Avranches où l'avaient attiré ses sœurs Mmes Martin et Gallien.

N° 60. — Mme Clotilde Vivien, veuve de MM. Duval-Ramerie et Desfontaines († mars 1863, 83 ans). (*Rev.* X, 315). Jean-René Vivien, seigneur de la Champagne, fut pourvu, au commencement du XVIe siècle, de la charge héréditaire de lieutenant-général du Bailliage.

N° 61. — Famille Thébault, dont le dernier représentant, Jules, épousa Mlle Laure Cussac, fille d'un commandant de place à Granville. Il disparut dans sa 24e année, au mois de novembre 1849, et sa fille unique mourut en 1861, à Amélie-les-Bains. Mme Thébault convola alors en secondes noces avec M. Mac-Dermoth, et elle mourut à Paris, le 15 avril 1894, 67 ans. Cet hôtel passa à notre collègue M. Octave Le Chevalier († 3 avril 1900, 77 ans), cousin-germain de M. Thébault.

— M. Richer, inspecteur divisionnaire des Ponts-et-Chaussées (1771-1847). Sa veuve, née Becquet-Maraîcherie, mourut boulevard de l'Est (1858, 89 ans), chez leur fille unique, Mme Jégou d'Herbeline, restée veuve très jeune d'un ingénieur auquel souriait un brillant avenir († 1865). (*Rev.* V, 185).

---

(1) Voir note C.

N° 62. — M. Gesnouin, acquéreur en 1861 de M. Ernest de Lancesseur († 1849, 45 ans).

N° 63. — Auberge de la *Croix-d'Or*.

N° 64. — Grande maison Demirebeau s'étendant jusqu'au boulevard du Sud, dans un jardin. Le propriétaire, marchand de vins, mourut en 1851, 62 ans, et sa veuve, née Rioult (1795-1857), vendit cette maison en deux lots. Celui qui s'accède par la rue de la Constitution fut acheté et artistement aménagé par notre regretté Président, M. Le Héricher, et est habité par ses enfants M. et Mme Guéroult, nos collègues (*Rev.* V, 216 ; VI, 13 ; VII, 608).

Mme Philbert tint en cette grande demeure le *Pensionnat de* » *Sainte-Marie*. — « Si je furetais dans mes tiroirs, je trouverais » mon journal de voyage, écrit en anglais, car j'avais alors » dix ans et demi, et je n'avais pas trop mal profité des bonnes » leçons de mon excellente maîtresse, Madame Philbert. » (*Insomnies* de Mme de Léziart). (*Rev.* VII, 253).

— De l'autre côté de la rue, maison de M. et Mme Cerisier, puis de Mlle Gabrielle Le Héricher († 1845-83). (*Rev.* IV, 273).

— M. Le Montier, juge († 1897, 86 ans), et Mme Le Montier, née Barbé († 1890, 73 ans). Leur fils unique mourut sans postérité en 1898.

N° 68. — Mme Julie de Tesson, notre collègue, veuve de M. Victor Abraham du Bois († 15 juin 1871, 38 ans).

N° 69. — Mlle Nancy Morin († 1858, 82 ans), cousine de Mme Bunel, née Agathe Provost, avec laquelle elle habitait à Lillemanière. Après la mort de Mme Bunel, elle dirigea la maison et les petits-enfants de M. Bunel, resté fidèle à la mémoire de sa femme.

— Le capitaine Félix Le Bouffy, des Le Bouffy de Terreville, de Granville († 25 juin 1872, 59 ans). Sa veuve, née Girard (1837-95), y resta jusqu'en 1875, qu'elle suivit son fils unique dans les villes des écoles militaires et de garnison.

N° 70. — Le Dr Béchet, décédé pieusement en 1892, y dirigea un établissement hydrothérapique.

N° 72. — Mme Hurel, veuve Teurtrie-Desplanches (1788-1863).

— M. Thomas Latouche (1779-1865). L'abbé Robert-Auguste Latouche († 1878, 95 ans), notre collègue, se fixa à Paris en 1845. Célèbre hébraïsant, il publia en 1865 un dictionnaire en neuf langues dérivant de l'hébreu. Ce système est abandonné aujourd'hui.

— M. Lemonnier, ancien principal (1796-1860).

N° 73. — Le capitaine Lecrecq, puis M. et Mme Fauvel-La Raisinière. Celle-ci y décéda en 1858, 38 ans. Le domaine de la Foulerie, à Plomb, (*Rev.* X, 305), mérite une page dans les annales de l'amitié. M. Masselin-Foulerie le laissa en 1859 à M. François Anger, qui le légua au comte Hervé du Quesnoy, lequel en fit don testamentaire en 1883 à M. La Raisinière.
Cette famille est différente des Lecraicq déjà nommés.

N° 75. — Appartint successivement à MM. et Mmes d'Eyssautier, Dubecquet-Engerran et Jenvresse. M. et Mme Lebrisoys-Surmont († oct. 52, 43 ans), y eurent un entrepôt de vins. Mme Jenvresse, née de la Bastille, le vendit en 1856, à Mme Honoré du Mesnil, née de Parfouru, qui se remaria en 1870 à M. Paul Piton du Gault, et se retira à son château du Boële, dans la Sarthe.

N° 77. — Acheté et achevé en 1838 par M. et Mme Lesplu-Dupré. Il fut vendu en 1877 par Mgr Deschamps du Manoir à M. Valentin, trésorier du Cercle catholique (*Rev.* VII, 462).

N° 79. — Dès sa construction, il appartint à Mme Badin-Fouasse, qui ne résidait pas à Avranches. Il fut habité par Mme Labatte de Lacour jusqu'en 1846, puis par Mme Hubert-Montier, et par M. de Bersolles, vers 1870.

N° 81. — Le comte de Saint-Aubin de Sandouville, ancien officier supérieur des gardes du corps du Roi Charles X († 2 mars 1842, 73 ans). M. Ellier vendit cette maison, l'année suivante, à M. Victor de Gaallon de Brémorin (1800-76) et à Mme de Brémorin, née Dugué de la Touche (1806-78). Leur fille unique, Mme Victorine de la Pigannière de Courcelles, mourut en 1896, 65 ans.

N° 82. — Famille Duguépéroux.

N° 83. — Fut acheté par Mme Pinel, née Gohin, veuve du député à la Convention, et elle y décéda peu après en avril 1840, 78 ans. Cette maison passa ensuite en la possession de MM. Charles Yvon, avocat et Victor Hullin. M. Fritz Millet, peintre, y résida jusqu'en 1855.

— M. Loir, peintre († 1876) ; Mme Loir et sa sœur Mlle Eulalie Richer de Saint-Gilles (1810-61). M. Loir, fils, marié à Bayeux, fut enlevé par *l'influenza* en 1890.

N° 85. — Mme Regnault († 1852, 76 ans) et Mme Dupray de la Mahérie, nées Quesnel. M. Victor Dupray de la Mahérie fut Conseiller à la Cour de Caen, et son frère Paul, éditeur à Paris, tous deux nos collègues.

N° 86. — M. Louis Hersent, avoué (1780-1857).

N° 87. — M. Jean de la Broïse, juge d'instruction.

N° 89. — M. de la Forest de la Herpedais en 1848. Il quitta Avranches en 1859.

— Le Docteur Dubuc († 1867, 62 ans) avait publié d'intéressants souvenirs d'Ecosse. Le conseil municipal de Rouen, sa ville natale, lui décerna une médaille d'or pour sa belle conduite pendant le choléra de 1832. Il dirigea un établissement d'éducation à Edimbourg après son mariage avec une Ecossaise. Il s'était retiré à Avranches en 1864, et sa veuve y mourut en 1890.

— Propriété Legent-Fonteny. Là moururent la vénérable mère de M. Hébert, curé de Notre-Dame-des-Champs, en 1874, nonagénaire, et ses deux filles, Mlle Marie (1884, 77 ans), et Mme Louise Fonteny (1809-89).

N° 92. — M. des Mazis, qui vendit une riche collection d'objets d'art, à son départ en 1846.

N° 93. — Nicolas Hugon des Demaines, originaire de Granville († vers 1812) et sa fille Marie-Jeanne-Marguerite. Un rameau de cette famille s'était fixé à St-Malo dès le XVIIe siècle. (1).

---

(1) Marie-Madeleine-Elisabeth Hugon de Haute-Houle, épousa Michel de Carolles en 1781, et mourut à Avranches en 1846, âgée de 78 ans.

N° 95. — M. Claude Landry, ancien économe de l'Hospice, et Mme Landry, née Turgot. Ils possédaient une belle habitation au Mont-Jarry. Emile-Paul Landry fut tué à la tête d'une colonne qu'il commandait, à l'assaut de Port-Hudson, le 29 mai 1863.

— M. Niemirowski, officier Polonais († oct. 1856, 60 ans).

N° 100. — M. Joseph Leteissier († 1846, 64 ans).

N° 112. — Château du Ragotin du docteur Coupard († novembre 1845, 70 ans). Mme Coupard l'habita jusqu'en 1861. Résidence du baron de Tonge, trésorier de notre *Accademia.*

Rue Sauguière. — La Bicqueterie

N° 7. — *Hôtel* Dufy.

N° 9. — En rentrant chez lui, le 25 février 1851, l'avocat Gustave Arragon tomba foudroyé d'un coup de carabine chargée à outrance par un pauvre fou. Il emporta dans la tombe le bonheur de ses vieux parents, qui s'ensevelirent dans leur douleur. Il comptait à peine 36 ans et était notre collègue.

— Le chirurgien Léonard Beaufailly († 1843, 61 ans).

N° 11. — Mme Blondel-Duclis, née Petit († juin 1842, 73 ans). Son héritière, Mme Hippolyte Petit La Moinerie, veuve de M. Henri La Bienvenue, inspecteur général des Finances, vendit cet hôtel à M. Regnouf de Vains, ancien député († novembre 1843, 65 ans) et à Mme Regnouf, née Payen de Chavoy († 1851, 72 ans). Mme Alban Regnouf de Vains, née de Saint-Jean, leur belle-fille les y remplaça et habita aussi le manoir de Vains. Le pieux abbé Gabriel Regnouf de Vains (1804-45) repose dans le cimetière sous une croix de granit qui porte pour toute inscription : *Expecto ressurectionem mortuonum.*

N° 6. — En face, l'Hôtel des Levrettes est devenu le premier n° de ce côté de la rue depuis l'agrandissement de la place

Baudange et du Jardin-de-l'Evêché. Mme de Godefroy de Ponthiou, en son nom, Mlle Honorine de Campion, avait racheté de la nation les biens de son mari, confisqués pour son émigration. Aussi elle régnait et gouvernait, et il fallait toute la piété filiale de Mme de Mansigny pour dire : « Ma mère était douce comme le sommeil. » S. A. R. le duc d'Angoulême descendit chez elle lors de sa visite à Avranches, et elle fit restaurer son hôtel pour le recevoir. Sa fille unique se maria assez tard au Comte Hippolyte Grandin de Mansigny, lieutenant-colonel de dragons, type accompli d'honneur chevaleresque († 2 janvier 1843, 56 ans). Mme de Godefroy, avait dévancé l'hydrothérapie, si en vogue de nos jours. Elle se plaçait sous la pompe de son jardin pour recevoir des jets d'eau pendant l'été. Elle possédait un petit castel près Pontorson, et, pendant une tournée de confirmation, elle dîna au presbytère, et fut placée près de l'Evêque. Le Prélat, entendant sous la table un certain clapotement, cherchait à en découvrir la cause. — « Ne » vous préoccupez pas, Monseigneur, lui dit Mme de Godefroy. » Comme il fait très chaud, je prends un bain de pieds pour » me rafraîchir. » Elle eut une fois deux grands dîners de suite. Elle s'était procuré un magnifique saumon, et elle voulut en faire double usage. Lorsqu'il parut sur la table le premier jour, elle déclara qu'il n'était pas cuit à point, et le fit enlever. Parfois elle était vêtue en vieille du temps passé avec un voile sur son bonnet et une plisse de soie noire. En d'autres jours, elle portait une toilette aussi jeune que sa petite-fille, à laquelle elle avait ménagé l'amitié de son vieux cousin M. Delamare de Crux, du château de Sully, près Bayeux, qui lui laissa son héritage. Elle mourut en 1854, à l'âge de 85 ans. Mlle Honorine de Mansigny se maria l'année suivante, à M. Henri Dumont de la Rochelle, et succomba à une maladie de consomption le 21 février 1864, dans sa 33e année. Mme de Mansigny, restée seule aux Levrettes, y mourut paralysée en 1871. Elle n'avait pas fait de testament, et sa fortune échut à un grand nombre de collatéraux.

N° 10, qui doit être maintenant le n° 4. — Hôtel Artur de la Villarmois, qui avait appartenu à la famille de M. Louis Demouy (1632-1700), curé de Notre-Dame-des-Champs. Il fut

acquis par M. Pierre Dubecquet, juge de paix († 1846, 66 ans), et par Mme Dubecquet, née Barenton († 1849, 58 ans), et revendu par leur fille unique Mme Richer. M. Dubecquet était fils de Jean-Baptiste-Julien Félicité († 1828) et de Barbe Raciquot, de Granville (*Rev.* X, page 94) ; petit-fils de Jean-Baptiste, sieur de Pival, marié en 1740 à Louise du Hommet de Sartilly, et arrière-petit-fils de Jacques, Conseiller du Roi, et de Françoise-Agnès Le Mercier du Mesnil-Drey.

N° 13. — *Hôtel du Pélican*, ancienne demeure des Firman des Viviers, changée en auberge et vendue en 1859 par les Lahuppe de Malèze.

N° 15. — Hôtel de Pracontal. M. Louis de Pracontal (1767-1837) et Mme de Pracontal, née de Vaufleury de Saint-Cyr († 1846, 72 ans), laissèrent un seul fils, Camille († 6 février 1885, 81 ans), dernier de sa branche, marié à Mlle Anaïs Payen de Chavoy, qui succéda à sa mère dans la présidence des dames de charité († 18 avril 1885, 76 ans). — Mme Camille de Pracontal comprit « au mieux cette hérédité si bien assortie à » sa propre inclination et à l'excellente situation que lui fai- » saient sa fortune, sa naissance et ses relations de société. » Deux fois heureuse, elle pouvait faire le bien avec ses pro- » pres ressources et avec celles d'autrui, et elle savait user » d'un si bon privilège. » (*M. Louis de Tesson*).

N° 17. — Hôtel Pillaut du Homme, dont les jardins s'étendent jusqu'au Palet par l'acquisition en 1851 de l'établissement d'horticulture Le Grandais. Après M. Pillaut du Homme († 25 juin 1872, 74 ans) et Mme du Homme († 5 mars 1882, 78 ans), cette demeure fut abandonnée par leurs enfants : Mme de Boutray († 16 août 1883, 57 ans, au château du Rocher-Portail, Ille-et-Vilaine), et M. Gustave Pillaut du Homme de Chassilly († 28 septembre 1900, 69 ans, au château de Chassilly.) — (*Rev.* X, 247).

Tous ces hôtels ont été achetés par des fonctionnaires ou anciens négociants. Récemment une troupe d'ouvriers passait par cette rue. L'un d'eux dit à ses compagnons : « Ces grandes » maisons étaient autrefois à des nobles ; à présent elles appar- » tiennent à des travailleurs comme nous. » Que d'aspirations socialistes se cachent dans ces simples paroles !

N° 23. — M. Duchemin, capitaine des douanes (1809-56).

— Notre collègue M. Théberge († août 1866, 51 ans), architecte d'églises, élève de Duban. Sa fille est devenue la baronne de Saullay de l'Aistre.

N° 24. — M. Lecerf, peintre, dont les deux vues d'Avranches et du Mont Saint-Michel furent popularisées par la lithographie.

— Jean-Thomas Costard, procureur, Mme Costard, née Roquet († 1842, 85 ans), et leur deux filles, Mme Marie-Louise Fortin († 1866, 82 ans), et Mme de Vauborel († 1837, 44 ans), dont la fille unique Stéphanie épousa Louis De-Launay-Paturlière. Cette maison fut vendue en 1844. (*Rev.* X, 330).

— M. Gilbert, inspecteur des Etablissements de bienfaisance (1789-1834).

N° 34. — Etablissement horticole Choinel ouvert en 1847.

N° 44. — Robert Besnier-Duchauchais († 1842, 80 ans), Mme Besnier, née Marie Varron († 1844, 76 ans), et descendants.

La *Bicqueterie* fut construite, sous l'espiscopat de Mgr de Froullay de Tessé (1669-89), par les soins du chanoine Caillot de la Besnardière, et elle eut à la Révolution le sort de tous les biens d'église. La famille Millet, qui en fit sa résidence, présentait une physionomie plutôt unique que rare en notre contrée. Elle se composait des parents, de deux fils et de la sœur de Mme Millet, Mlle Marie-Louise Fontaine, qu'on appelait Mlle Sophie, et qui passait pour la forte tête de la maison. Imbus du philosophisme des Encyclopédistes, ils avaient élevé Louis et Paul en dehors de toute croyance, d'après les idées de J.-J. Rousseau, qui prétendait que c'est à l'âge d'homme qu'on doit s'occuper de religion et choisir celle que l'on croit la meilleure. Par une anomalie qui sautait aux yeux, leur domestique de confiance était très pieuse et portait le costume du tiers-ordre du Carmel. Les rares libres-penseurs du crû se donnaient rendez-vous à la Bicqueterie. Il y venait aussi de bons catholiques, et les maîtres de céans, extrêmement polis, maintenaient alors la conversation sur un terrain neutre. Néanmoins,

l'atmosphère était saturée de réalisme comme dans un intérieur d'Athènes ou de Rome avant l'ère chrétienne. Paul mourut à Paris en 1861, d'une manière assez mystérieuse. Sa mère abîmée dans sa douleur, fut frappée de paralysie, et succomba le 16 janvier 1864, 78 ans. M. Millet mourut le 25 février, 84 ans. Mlle Fontaine languit dans la solitude jusqu'au mois d'octobre 1867, 79 ans. Le vénéré chanoine Barenton, curé de Notre-Dame-des-Champs, fut appelé pour leur conférer les secours religieux, et la croix fut gravée sur le granit de leur tombeau. L'agent de change mourut célibataire en mai 1899. Il légua la Bicqueterie à sa cousine Mme Segaud, née Havin.

BOURG-L'EVÊQUE. — RUE DES CASERNES BOULEVARD DE L'OUEST

La maison à l'entrée du petit Tertre, à gauche, appartenait à une veuve Roussel, née Labbey (1781-1843), qui y tenait une boutique de faïence, fréquentée par les gens de la campagne retournant chez eux. Une demoiselle Dorléans, sa cousine, avait laissé son avoir à une communauté devers Vire, où elle était religieuse, sous la condition d'élever deux ou trois de ses parentes. Mme Roussel profita de cette disposition pour sa fille (1820-87), qui y développa son goût musical. Dès 16 ans, sa mère la maria à un jeune homme de profession libérale. Le pot-au-feu n'était guère l'affaire de qui regrettait le Conservatoire et des succès artistiques. Mme Honorine Guérin revint au Bourg-l'Evêque, et entretint des relations avec trois ou quatre vieilles dames qui aimaient à l'entendre jouer du piano et chanter une romance, qui, il y a quelque cinquante ans, eut du retentissement dans la ville, parce qu'elle était l'œuvre d'un jeune homme follement épris d'une jeune fille, à la main de laquelle il ne pouvait pas prétendre.

LA PENSÉE

Quand du printemps l'haleine parfumée
Viendra chasser la tristesse des cœurs,
Pour deviner si vous fûtes aimée,
N'irez-vous pas consulter quelques fleurs ?

En écoutant leurs réponses fidèles,
Vous entendrez demander un soupir :
Si votre cœur le refuse aux plus belles,
Que la pensée obtienne un souvenir !

—

Bien loin de vous, triste et dans la souffrance,
Un cœur brisé par un espoir trompeur,
Sans qu'une voix lui parle d'espérance,
Traîne ses jours, insensible au bonheur.
Tandis qu'au bal, où le plaisir enflamme,
Vous l'oubliez au signal de l'archet,
Ah ! pour celui qui vous donna son âme,
Qu'une pensée orne votre bouquet !

—

Peut-être un jour reviendra-t-il sourire
Au beau pays de ses premiers amours ;
Peut-être un jour reviendra-t-il vous dire
En expirant qu'il vous aima toujours !
Ah ! pour celui qui lentement succombe
Soyez au moins l'Ange consolateur,
Et gardez-lui, pour prier sur sa tombe,
Une pensée au fond de votre cœur !

Le *studio* ou salon de Mme Guérin reproduisait le désordre cher aux artistes : un piano, une guitare, des tas de partitions, des pots de fleurs, et, en hiver, un fagot et des bûches près de la cheminée, des sièges en si petit nombre, que, s'il se rencontrait plusieurs visites, il fallait voiturer des chambres voisines les *commodités de la conversation*. C'était pour Mme Guérin une bonne fortune de se renconter avec Mlle Pallix, la *Fée des Grèves*, douée d'un magnifique talent d'harpiste, et dont la vie ressemblait un peu à la sienne, quand elle venait à Avranches pour ses procès des grèves du Mont Saint-Michel, que son père avait acquises des Quinette de la Hogue, concessionnaires de l'Etat en 1769. Mlle Pallix avait été pensionnaire de la Maison du Roi au Conservatoire. Elle fut tellement applaudie dans les capitales, à Londres aussi bien qu'à Paris, qu'elle fut appelée par S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, à donner

des concerts dans la salle des *Menus-Plaisirs*. Elle se fit entendre à Notre-Dame-des-Champs le jour de la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église, le 12 avril 1863. Elle aimait à répéter que sa lutte d'un demi-siècle contre l'Etat lui assurait une place dans l'histoire des causes célèbres. J'ai raconté ailleurs une partie de ses procès, dont elle sortit victorieuse sur son lit de mort († 1882, 86 ans). (*Rev.* II, 353 ; III, 613 ; *Mém.* V, 32).

— Maison de Mlle Léonide Boré.

— M. Théophile Cheftel, architecte des arrondissements d'Avranches et de Mortain († 20 mai 1897, 69 ans).

N° 1, rue des Casernes. — Maison de Mlle Chorin, qui fut habitée par la Marquise de la Carte, le Général de la Tour du Pin, et Mlle Tanquerel des Planches.

L'ancienne abbaye de Sainte-Anne, au boulevard de l'Ouest (*Rev.* IX, 5), fut transformée d'abord en caserne, puis en école communale, dirigée longtemps par M. Jean Desrues (1808-67), en salle d'asile et théâtre ouvert en 1839. M. du Tillet et des amateurs d'un rare talent y donnèrent des concerts, la célèbre Mlle Georges y récita *Marie Tudor*, le 15 septembre 1846, et la haute société y joua en 1848, 1854 et 1867, des comédies au profit des pauvres.

Le couvent des Capucins, bénit le 15 juillet 1618, est occupé depuis un siècle par les Ursulines, qui l'agrandirent en 1851 de la maison dite des Capucins, qu'elles acquirent de M. Le Grandais, capitaine de vaisseau et ancien maire de Brest.

En face s'étend l'établissement horticole fondé par Joseph Baudry († 6 décembre 1874). — « C'était un excellent homme » de bien, un ferme chrétien..... Il a vécu au milieu d'un » printemps perpétuel : austère de mœurs, il fournissait sans » remords aux pompes mondaines leurs plus séduisantes parures. » Parmi les regrets et les espérances peu vraisemblables du » vieux soldat légitimiste, son heureuse industrie l'environnait » d'images florissantes ; il donnait commission à ses plus belles » fleurs d'illustrer les noms de ses amis : *Chambord, Duchesse de* » *Parme*, *Lamoricière*, étaient inscrits aux actes de naissance de ses » plus beaux œillets et de ses roses les plus gracieuses..... Heu-

» reux Baudry ! Les beautés qu'il aima avec passion s'épanoui-
» ront encore sur sa tombe arrosée des larmes de la piété
» filiale ; et pour lui, du moins, elles ne seront pas un symbole
» vain de résurrection et d'immortalité. » (*M. L. de Tesson*).

Jardin des Plantes
Petit-Palet ou Champ-de-Mars, Place du Palet
aujourd'hui Place Carnot

Les boulevards, la rue de la Constitution et les quartiers que nous abordons appelèrent à Avranches, par leur agrément, une nombreuse colonie Anglaise, qui se mêla à la société et contribua au charme de notre ville. La liste des ces hôtes dont le séjour dura souvent jusqu'à leur trépas, serait interminable : Harnett, Thorn, Mears, Lesteur, Seymour, Price, Disney, Lamborn, Hartley, Fell, Hogg, Green, Eccless, Poe, Kelson, Berthwhistle, Général Keuny, Hill, Hickey, Wood, Colonel Mac-Gregor, Digby, Wallace, Knepton, Lawrell, Crane, Baker, Plankett, Piper et mille autres, dont plusieurs figurent en ces pages.

M. John Moggridge fut un des fondateurs des Courses, et il parcourut, le premier, l'hippodrome en 1840. Par une triste coïncidence, ses obsèques furent célébrées en juillet 1854 pendant des fêtes hippiques remarquablement belles. Il ne comptait encore que 54 ans.

Les quartiers neufs durent leur rapide développement à l'activité de MM. de Bermingham et Adolphe du Bois et des entrepreneurs Bourguenolles († 1852, 65 ans), Richard, Legent-Fonteny, François Harel, etc.

Le Jardin des Plantes, ancien jardin des Capucins, fut aménagé par le docteur Jean-Pierre Le Chevalier (1782-1829), professeur d'histoire naturelle à l'Ecole Centrale, et par Louis Bonamy-Dubuisson (1760-1830), premier conservateur de ce jardin, qui vécut perclus pendant vingt-trois ans par l'infiltration des poisons employés pour embaumer un cachalot. Sa veuve († 1849, 88 ans), continua à résider avec son successeur Arsène Bataille (1803-47).

La Place Carnot, au levant du Jardin-des-Plantes, fut le théâtre de l'assassinat de Charles de Poupinel, en juilllet 1639, dans une sédition, qui fut le prélude de la guerre des *Nu-Pieds*, (*Mém.* VII, 197).

Le côté nord de cette place est borné par l'ancien établissement horticole Le Grandais († 20 octobre 1841, 36 ans) et par des maisons bâties par l'expert Gabriel Police († 1854) et acquises en 1855 par Mlle Doynel de Saint-Quentin. M. Benoist (1804-52), Professeur au Collège, tint, dans la première, une pension de collégiens jusqu'en 1846. Pour la rentrée 46-47, le Recteur de l'Académie lui rappela certain article du règlement universitaire qui, dans l'intérêt du Principal, interdit aux professeurs de recevoir chez eux plus de deux élèves. Là, mourut, en mai 1862, l'abbé Théophile Dubois, jeune frère du Chanoine, et notre collègue, aumônier du Collège, âgé de 52 ans.

Au levant (1), la splendide église de Notre-Dame-des-Champs, œuvre du zèle de ses deux curés, nos collègues, les chanoines Barenton et Baudry, a rendu à Avranches la couronne monumentale, tombée de sa tête avec l'antique cathédrale.

— Maison de Mme Joseph du Buat, née Lebeurrier. M. Aymar du Buat, dernier de sa branche, mourut octogénaire le 24 mars 1889.

Au midi, n° 2. — L'hôtel de Clinchamp fut acquis par M. Frault, en 1842 et réduit en forme de villa italienne avec toit plat et belvédère. Mme de Saint-Victor († 1855, 74 ans) et sa sœur Mlle de la Cocherie († 1852, 66 ans) y terminèrent leur existence. Il fut ensuite vendu à nos collègues, M. Jules Couraye-DuParc et Mme DuParc, née Lepeltier († 1900, 74 ans), qui remplacèrent la terrasse par un étage mansardé plus approprié à notre climat.

La Place du Petit Palet ne présente qu'une ligne de sept maisons en face de l'église. La seconde fut habitée pendant vingt ans par M. Ygouf et Mme Ygouf, née Asseline (1798-1864), qui

---

(1) Note D.

quittèrent Villedieu pour l'éducation de leur fils. Ils y furent remplacés par le chanoine Gillette, missionnaire des Antilles, que le climat avait perclus des jambes, de sorte qu'il se faisait traîner dans une petite voiture. Suivant l'usage des colonies, il offrait à ses visiteurs un petit verre d'excellent rhum de la Jamaïque. Un mauvais plaisant prétendit qu'il usait de ce rhum en frictions et remettait le reste dans la bouteille. Plusieurs visiteurs n'acceptèrent plus le petit verre offert avec cordialité, et le bon missionnaire se montrait contrarié de ces refus, sans en soupçonner le motif. Il mourut à Saint-Lo, à Noël 1863.

La maison voisine appartint à M. Henri Richer de Forges (*Rev.* X, 319) ; en 1859, à M. Lebeurrier, professeur au collège, et, en 1864, à Miss Mary Farquharson of Inveray, d'une grande famille Ecossaise, persécutée pour la foi et finissant noblement avec elle. Elle résidait en France depuis quarante ans, et elle y était venue en compagnie de sa mère, née Forsyth (1768-1850), et d'un cousine infirme, Miss Anne Smal (1788-1850), disparues en quelques semaines, à l'angle des places du Palet et du Collège. En 1855, elle abandonna Avranches, voyagea, puis résida chez les dames de la Retraite à Redon. Son attrait pour Avranches l'y ramena, et elle y mourut le 5 juillet 1867, à l'âge de 78 ans, qu'elle était loin de montrer.

La maison de Beaurepaire évoque des souvenirs de science, d'honneur, d'amabilité : M. Hippolyte de Robillard de Beaurepaire, avocat, moissonné à 37 ans en juillet 1837 ; — sa mère, née Lecrosnier du Theil (1767-1854), et sa veuve, née Arondel (1804-59), inséparables comme Noémi et Ruth ; trois fils et leur sœur, heureuse de les réunir dans la demeure paternelle (*Mém.* II, 297 ; *Rev.* IX, 283, X, 88).

Dans un petit appartement de cette propriété, s'écoulèrent les trente dernières années d'une longue vie de vertu, qui prouve que pour faire le bien, le zèle supplée à la fortune et à la santé. Mlle Marie Leclerc naquit le 21 janvier 1798 dans le Nivernais, où son père était régisseur du comte Le Peletier d'Aunay. Elle fut à Paris demoiselle de compagnie de trois vieilles dames, dont les enfants restèrent ses amis. La révolution de 1848 causa la faillite de la banque, où elle avait ses fonds, et elle en perdit les deux tiers. A cette

époque, le Dr Paul Dubois, revint à Avranches, et Mme Dubois proposa à Mlle Leclerc qui avait été demoiselle de compagnie de son aïeule, de la suivre dans notre ville, où elle vivrait plus économiquement. Elle fit d'excellentes connaissances à tous les degrés de l'échelle sociale. Elle travaillait comme une fée au profit des bonnes œuvres ; elle réparait les ornements de N.-D.-des-Champs, et, tant que ses forces le lui permirent, elle fit une loterie annuelle pour l'*Œuvre* de l'*Adoption* et pour les *Ecoles d'Orient*. Avec des billets à 10 centimes, et sans faire un sou de frais, elle recueillait sept ou huit cents francs. La plupart des lots étaient confectionnés par elle avec les échantillons et restes d'étoffe qui lui étaient envoyés ; les autres étaient des dons de ses connaissances. Gaie, aimable, bienveillante, elle ne s'occupait pas des affaires du prochain, et elle ne parlait pas de qui elle n'aurait pu dire du bien. Elle mourut le 29 juin 1891.

— Mme Letellier, sœur du pieux et aimable abbé Lansard, curé de Dragey (1798-1859). Elle fut renversée par un omnibus le 29 août 1882, et mourut en recommandant de ne pas poursuivre le cocher.

— M. Lebourgeois, professeur au collège et officier d'académie (1793-1858), sa sœur, qui lui survécut longuement, et le fils né de son mariage avec Mlle Nicole, décédée très jeune.

Place et rue du Collège. — Rue le Berriays

La Place du Collège, à laquelle aboutissent six ou sept rues, ne présente qu'un petit nombre de maisons des deux côtés de cet établissement (*Rev.* X, 147). A l'orient :

— Petite maison appartenant à l'avocat Barenton et à sa sœur, serviables au suprême degré.

— M. Henri Delongraye-Saunerie (+ 1847, 66 ans) et Mme Delongraye, née Lottin de la Peichardière (+ 1855, 70 ans). Habituée à la vie de famille avec plusieurs domestiques, Mme Delongraye, après son veuvage, fit venir près d'elle son neveu Henri de la Peichardière (1831-73), et prit en pension une couple de personnes comme il faut. Je crois que la dernière *Société du Vert*, en Normandie, eut lieu chez elle en 1848. La

république jetait le trouble et l'inquiétude dans les esprits. Mme Delongraye et sa sœur Mme de Cantilly ressentaient ces tristesses plus que qui ce fût, parce que le mot de république leur rappelait les épreuves de leurs jeunes années. (*Rev.* X, 301, 305, 314). Pour conjurer de si douloureuses préoccupations, ces dames renouvelèrent non pas des Grecs, comme le jeu de l'oie, mais d'un passé qui s'éloignait, un divertissement de bonne intimité, dont le souvenir aura bientôt disparu. Pendant le mois de mai, les amis, qui formaient une *Société du Vert*, devaient porter une feuille de l'arbre ou de la plante indiquée pour chaque jour, et les associés se visitaient dans le but de s'assurer de leur fidélité respective. Les oublieux payaient l'amende fixée, dont le produit joint à une cotisation, servait aux frais d'une partie de campagne.

Après Mme Delongraye, cette maison fut habitée par sa nièce, Mme Auguste de Cantilly (1).

A l'occident de la place :

— Maison Bourguenolles.

— Autre maison achetée vers 1836 par M. Robiquet, de Blainville, († 1851, 72 ans), et Mme Robiquet, née Victoire Ginguet († 1854, 73 ans), d'une famille estimée de négociants de Lorient. Leur fille, Victorine, y résida jusqu'à sa mort le 10 janvier 1892, 85 ans. Son frère, Henri († 28 décembte 1888, à Paris, 76 ans), peintre et percepteur, fut père de notre collègue Mme Lucas, qui figure avec honneur à toutes les expositions de peinture.

— Maison de Mlle Angélique Dubois (1791-1858), lingère. L'étage et les mansardes furent loués pour pied-à-terre par Mme Girard, née La Houssaye, de Granville, en 1836 (*Rev.* X, 106); par Mme Ernest de Lancesseur, née de Chamouroux, vers 1850, quand elle conduisit dans le monde sa fille, qui devint Mme Aubin de la Messuzière et mourut en ce même quartier (1894, 61 ans), et par la Marquise de Frotté, quand elle eut abandonné Avranches pour Couterne.

---

(1) Voir note E.

— La belle demeure avec grille et jardins de M. Pinel-Maisonneuve (1783-1857) et de Mme Pinel, née Gilbert, passa à leur fille Mme Piel-Desruisseaux, veuve en 1902, et est habitée par le docteur Richard Aubrée, notre collègue.

La rue Le Berriays, à travers la propriété de Mme Gilbert, née Menard (1772-1855), est bordée de jardins, comme il convient à l'auteur du *Nouveau de la Qintinye* ou *traité des jardins*. Une seule maison y a été construite par M. Paul Gilbert, ancien notaire à Pontorson, et par Mme Gilbert, née de Ghequier († 1893, 85 ans). Mme de Ghequier, née Boutry de la Ménardière, y mourut en 1861, 83 ans. Sa sœur avait épousé M. Lebreton, d'Avranches, inspecteur ou directeur des Domaines en Hollande, sous le premier Empire. Mme Lebreton résida longtemps dans notre ville et finit par retourner dans son pays de Mortain. Cette maison fut acquise par le Dr Cochet († 15 juin 1894, 80 ans) et Mme Cochet, née Dugenestel († juin 1898, 74 ans). Leur fils aîné, Stanislas, avocat et publiciste, était décédé en 1888, 33 ans.

— A côté, rue du Collège, Mlle Marguerite de Bionneau.

— M. de Poilvillain de Misouard, dernier vicaire-général du diocèse d'Avranches (1er janvier 1761-21 septembre 1838). D'un aspect majestueux et d'un esprit aimable, c'était un de ces prêtres d'autrefois, qui passaient la matinée à l'église ou dans de pieuses occupations, et aimaient, le soir, à porter dans la société une douce amabilité, qui leur gagnait bien des cœurs. Il faisait volontiers son whist, et disait en plaisantant aux dames qui jouaient mal ce jeu savant : « Vous m'exposez aux » censures portées par les saints canons, qui interdisent aux » prêtres les jeux de hasard. » Dans ses dernières années, il renonça absolument au monde pour se préparer à la mort. On lui éleva un tombeau près de celui de M. Lesplu-Dupré, son ami. Malgré une pluie torrentielle, plus de quinze paroisses rurales avec leurs croix se rendirent à ses obsèques, qui semblaient celles de l'ancien diocèse, dont il était la dernière colonne.

Son frère Gilles, ancien officier, mourut en janvier 1842, 84 ans. (*Rev.* III, 429 ; VII, 440 ; IX, 80 ; X, 307.)

RUES DU PALET, DE CHANGEONS, DU GUÉ-DE-L'EPINE ET ALENTOURS

Ces quartiers neufs sont chers aux étrangers et aussi aux Avranchinais. *Rue du Palet :*

— Mme Stéphanie Legard-Lafosse († 1863, 49 ans), veuve du Docteur, mère de Mme Brehier, de Saint-Hilaire et sœur de notre confrère le Comte Anatole de Rommilly († 12 octobre 1898, 87 ans).

— Mme de Regnier, née des Lyons († 1879, 66 ans).

— Le respectable M. Gesnouin (1798-1866), ancien curé de Brunoy, au diocèse de Versailles.

Dans la *rue de Changeons* habitèrent l'abbé Wilfrid Besnier-Duchauchais, ancien curé du Mesnil-sous-Vienne, au diocèse d'Evreux ; — M. Etienne Le Moyne († 1866, 68 ans) et Mme Le Moyne, née Pignard-Dudesert († 1865, 68 ans), beaux-parents du docteur Frémin, maire d'Avranches ; — Mme Simon, née Bailleul († 1866, 86 ans) et Mme Henriette Jeanne de Lamare (1824-1897), mère et sœur de M. Simon, avocat.

La jolie maison Lechevretel, dans un jardin, fut la résidence de la Marquise de Verdun-Vauclair avant qu'elle allât rue de la Constitution. C'est maintenant la demeure de Mme Charles Dutertre des Aigremonts, née de Tesson.

Des deux maisons aux angles de la *place Carnot* et de la *rue du Gué-de-l'Epine*, le n° 1 fut vendu par Mme Gilbert, née de Juvigny, à notre collègue M. Joseph d'Avenel de Nantray († 27 juillet 1891, 81 ans) et à Mme d'Avenel, née de Hétray († 25 avril 1866, 56 ans). Revendu vers 1867. (*Rev.* V, 418).

Le n° 2 fut habité par M. Cobert, du Havre, officier de marine († 1854, 65 ans), et par sa fille († juillet 1855, 34 ans), puis par notre collègue M. Henri Robiquet.

— Manège de M. Burdelot.

— Mlle Rose Gremont, du Havre, acheta, en 1847, une maison voisine, et une autre fut acquise par son frère, capitaine au long-cours, et sa belle-sœur, née d'Albret, décédée la dernière en 1897, 76 ans.

— Notre collègue le Comte du Tour, ancien ministre plénipotentiaire, résida en cette rue avant de s'établir à Naples. (*Rev.* VI, 413).

— Mme Ternan, née Raid, anglaise, y mourut septuagénaire en 1861, après un séjour de 20 ans à Avranches. Elle unissait à un esprit élevé et humouristique une grande bonté et un amour suprême pour la justice et la vérité.

La propriété Pinel fut occupée par Lord Campbell of Islay jusqu'à son décès (1799-1855). Beaucoup plus tard, M. et Mme de Saint-Germain du Houlme y passèrent leurs dernières années, quand la vieillesse les décida à abandonner Appilly, où ils recevaient tout le pays. M. de Saint-Germain fut député, sénateur, président du Conseil général et de la Société d'Agriculture, maire de Saint-Sénier. S'il était ambitieux, son ambition était de bon aloi, et il n'en tira aucun profit : aussi a-t-il laissé une mémoire respectée. Il présidait tous les comices agricoles, si bien qu'on disait en plaisantant que le moindre mouton ne pouvait être couronné sans lui. Il mourut le 26 octobre 1885, 82 ans. Sa veuve, née Aline-Elisabeth du Bouëxic de la Driennais, le secondait avec une rare bienveillance († 30 avril 1891, 84 ans). Leurs trois filles devinrent Vicomtesse de Maupeou d'Ableiges († 1866), Marquise de Belloy de St-Liénard et Comtesse de Clinchamp († 1900).

L'usine du gaz fonctionne depuis le 2 février 1847.

Avranches, quoique ville épiscopale et intelligente, fut mystifiée par une simulation si grossière de sainteté qu'il dut s'y mêler quelqu'intervention diabolique. Ce fut en ces quartiers et vers le commencement du règne de Louis XVI. Une Marie Lansard se prétendit favorisée d'apparitions célestes. Elle se faisait passer pour vivre sans manger au point qu'on la communiait avec une particule de l'hostie. Elle avait laissé voir aux plus fanatisés de prétendus vomissements de débris de ses organes intérieurs, et elle assurait que la sainte Vierge venait de nuit tendre sa chambre en blanc. La *sainte du Palet* ne quittait pas le lit, et les âmes pieuses la visitaient avec componction. La fourberie n'a qu'un temps. Son frère tenait une camérie d'écoliers, et il disait qu'elle dérobait, pendant la nuit, les provisions de ses pensionnaires. On commença à douter, et, se

voyant à la veille d'être démasquée, Marie Lansard s'enfuit avec un soldat, et périt misérablement dans le Maine.

N° 20. — Mme Guillet, née de Verdun († 1892, 70 ans), et son gendre le Comte de Chabannes, secrétaire de notre Société, ont changé les propriétés Mangon de la Lande et Prével en une délicieuse habitation : parc, serres, massifs de fleurs, vue de la baie du Mont Saint-Michel (1).

La Butte appartint à François Le Mareschal de Changeons, à J.-A. de Belle-Etoile du Motet, à Gilles-Robert Le Moine des Mares, à Joseph Henry, au Dr Lesplu-Dupré, à M. Suvigny (2), à M. de la Forest de la Herpedais et à M. Huet en 1859.

La Haute-Nonnerie fut vendue en 1855 par M. de Poret à M. Ernault, qui acquit aussi l'Ermitage des Mares.

Le Petit-Changeons fut acheté en 1842 par M. Alexandre Martin, ancien ministre plénipotentiaire du Hanovre, aimable, causeur et homme instruit. Il mourut en voyage à Paris le 3 mars 1851, âgé de 66 ans, et eut de solennelles funérailles à la Madeleine.

Rue des Courtils

N° 3. — Vendu par M. Auguste de Gaallon. Il est suivi du jardin de l'hôtel du Motet.

N° 4. — *Hôtel d'Angleterre*. Ancienne demeure des de la Pigannière de Courcelles, qui la vendirent à M. Lesage, marchand de vin. Leurs descendants résident à Sains (Ille-et-Vilaine). Mme de Saint-Pierre, née Hautecœur († 29 avril 1866, 87 ans), eut un pied-à-terre dans les dépendances de cet hôtel.

L'établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne fut élevé par la charité publique, quand le municipe les eut expulsés de la rue Saint-Symphorien en 1830. La chapelle, sous le vocable de Saint Joseph, fut bénite le 24 avril 1861.

---

(1) Ce quartier s'étend sur la ferme de Changeons des Le Mareschal de Changeons, ancêtres maternels de M. du Motet.

(2) M. Armand Suvigny, maire du Val-Saint-Père, mourut le 18 mars 1862.

Nº 10. — M. Guillaume Le Grandais († 1844, 78 ans) et sa veuve, née Ernault de Champfrémond († 1847, 86 ans). Vendu par le Comte Charles Doynel de Quincey, neveu de Mme Le Grandais, à M. Foisil, notaire, et à Mme Foisil, née de Brée († 1892, 73 ans). La maison suivante fut acquise par M. Le Roy de Brée († 1876, 86 ans) et par Mme de Brée, née Godard d'Isigny († 1847, 60 ans). Mlles Victorine († 14 mars 1885, 62 ans) et Caroline († 2 octobre 1896, 73 ans), y passèrent une vie de piété et de bonnes œuvres.

Nº 5, ancien nº 11. — Famille Murie.

Nº 7. — Hôtel des Le Normand de Garat, Guarin de Vitry, de Lorgeril. Mme de Lorgeril, née Le Royer de Forges, veuve du contre-amiral, et Mlle Catherine de Garat, dernière du nom, moururent en 1839, âgées de 75 ans. Cet hôtel fut acquis par M. Alexandre de Pracontal († 1868, 61 ans) et Mme de Pracontal, née Le Peletier d'Aunay († octobre 1901, 87 ans). Mme de Pracontal mère, née Richer de la Foulonnière, y termina en 1864 sa longue carrière de 84 ans. Son fils aîné, le Comte Hippolyte, marié avec Mlle Virginie du Chatellier (†19 août 1871, 73 ans), eut aussi une très longue existence à Rennes et au chateau du Riffray. Sans postérité. Après le décès de M. Alexandre de Pracontal, Mgr Bravard acheta son hôtel pour un petit collège, qui dura peu. Lorsque le vénéré prélat se fut démis de son évêché, par maladie, en 1875, il s'y retira et y mourut le 13 août 1876, 65 ans. Demeure actuelle de Mme du Hamel de Milly, née Thomé de Keridec.

Nº 9. — Mme Regnouf de Vains, née Philippe de la Corbière († 1847, 91 ans). Elle fut remplacée par l'abbé Poirier, ancien missionnaire diocésain, qui retourna en 1864 dans sa ville de Saint-James.

Rues des Champs, Tête-Noire, des Lauriers et Saint-Symphorien

Nº 1. — *Hôtel de France*. Là descendait le dentiste Piat (1795-1853), de Cherbourg, connu dans toute la Basse-Normandie pour sa merveilleuse dextérité. Il paradait sur les places dans un char carnavalesque.

N° 3. — Pharmacie de Noël Fontaine, beau-père de M. Millet (de la Bicqueterie). Cette maison passa par ventes à Louis Ruel, de Carentan, en 1839, puis à Mme de Bermingham, née Lecrosnier du Theil. Elle fut occupée par le *Café du Commerce* ou Mellion.

N° 5. — Mlles Honorine et Henriette Murie, orphelines, qui entrèrent aux Ursulines. L'aînée, Madame Saint-Jean, fut une des colonnes de la communauté († 2 juin 1887, 73 ans).

N° 10. — M. Fouché, avoué, et Mme Fouché, née Boulvrais († 1839, 39 ans). Leur fille épousa le commandant Théodore Liotet et mourut jeune. Leur fils mourut célibataire au mois de janvier 1902, en sa 76ᵉ année.

La maison à l'angle de la *rue Tête-Noire* (1) appartenait à Mme Gautier et fut habitée par sa mère Mme Navet, née Burdelot (1767-1845) ; — par Mme du Buat, née Réal des Perrières († mai 1855, 76 ans), veuve du chevalier du Buat († juin 1851) ; par MM. Armand Burdelot et Frémin.

N° 16 à l'angle de la *rue des Lauriers*. Cette maison fut bâtie par René-Robert Lesplu-Dupré ; elle passa à son fils le curé d'Avranches, à Mme du Manoir, née Lesplu-Dupré, à Mme Constant Boisnard-Grandmaison, et fut vendue par Mgr Deschamps du Manoir en 1872. (*Rev.* X, 92).

N° 18. — Superbe hôtel du Motet, qui devint le centre de la société, quand M. de Belle-Etoile du Motet (1766-1843), maire d'Avranches, eut épousé, le 25 septembre 1821, Mme Marie-Thérèse de Vallat de Saint-Roman, veuve de M. Vivien. Elle s'unit à Mme Martin (*voir rue des Fontaines-Couvertes, page 120*) pour rendre la ville un séjour agréable, quoiqu'elles différassent de sentiments sur plusieurs points. En laissant le dimanche à son amie, Mme du Motet recevait les autres soirs, quand il n'y avait pas de réunion ailleurs. Elle avait d'ordinaire plusieurs invités à dîner, et un jeu plus ou moins nombreux. Si, dans son incomparable franchise, elle se croyait redevable à tous de la

---

(1) En cette petite rue mourut octogénaire, en 1867, M. Desportes, ancien percepteur, père du R. P. Desportes, Eudiste.

vérité, elle avait une manière de la dire si plaisante et si cordiale, qu'elle ne blessait jamais ; et, ce qui est fort rare, elle-même ne s'offensait pas des ripostes qu'on lui faisait sans y mettre la même bonne grâce. Elle riait de grand cœur de *ces coups d'atout* et de ce qu'*on avait fait dans sa malle jusqu'au cadenas* *(voir boulevard de l'Est, page 135)*. M. Vivien de la Champagne *(voir rue Saint-Gervais, page 121)* était cousin de son premier mari, qui avait été ruiné par la Révolution, de même que ses parents à elle-même *(Mém.* X, 242), de sorte qu'elle était restée dans une position de fortune malaisée. Devenue Mme du Motet, elle dit un jour à M. de la Champagne : « Avouez, » Chevalier, que je n'ai pas mal mené ma barque. » — « Assurément, Madame. Que d'autres à votre place auraient fait « naufrage ! » Un autre jour, le Chevalier arriva chez elle comme elle montait en voiture dans une brillante toilette. — « Hé bien ! Chevalier, lui dit-elle, comment me trouvez-» vous ? Ce n'est plus le printemps, mais on peut dire que » c'est encore l'été. » — « Ah ! Madame, c'est donc l'été » Saint-Martin. » Et Madame du Motet de rire et de répéter cette allusion à ses 50 ans dans toutes les visites qu'elle fit ce jour-là. Elle conserva cette gaieté proverbiale, qui surnageait vite à tous les événements ; néanmoins, à partir de la mort de M. du Motet, elle ne donna plus de bals et porta une toilette de demi-deuil. Elle mourut le 4 septembre 1857, âgée de 83 ans, regrettée des pauvres et entourée de l'affection des neveux de son mari, M. Auguste de Gaallon et Mme d'Eyssautier(*Rev.* IV, p. 370), qu'elle établit ses héritiers. M. de Gaallon vint résider en cet hôtel († 4 janvier 1872, 60 ans). Sa veuve, en son nom Mlle de Querohent, mourut pendant un séjour au château de Beauchêne, en Bretagne, le 15 juillet 1880, 51 ans. Leurs deux filles, la Marquise Robert de Beaucorps, veuve en octobre 1893, et feu la Comtesse de l'Esperonnière vendirent cet hôtel à la ville pour une école féminine.

En face, à côté des remises, maison Bécherel, acquise en 1839 par M. Delaunay, principal du collège († 31 janvier 1859, 67 ans) et par Mme Delaunay, née Anaïs Jardin, décédée à Sartilly en 1881. Elle avait perdu en 1870 son fils aîné qui fut musicien et publiciste chrétien. Le jeune est prêtre.

N[os] 20 et 22. — Pierre-Augustin Pinot, sieur de la Cocherie,

avocat, fut le chargé d'affaires de l'Abbaye du Mont Saint-Michel. Son fils, juge au Tribunal de la Seine, épousa Mlle Guérin du Vivier. De ce mariage sortirent Mme de Saint-Victor et sa sœur, dont j'ai eu occasion de parler, et Ferdinand, receveur des domaines à Pont-Audemer, qui fit restaurer cette maison de famille. De son alliance avec Mlle Meriel, de Caen (1796-1858), il avait eu trois fils, dont deux moururent célibataires avant lui. Le troisième, l'abbé Edmond Pinot, curé de Valletot, au diocèse d'Evreux, mourut en cette demeure en 1895, 63 ans, dernier de sa branche.

L'église Saint-Saturnin a été reconstruite dans le style du xve siècle, et décorée avec soin par les trois zélés curés, MM. les chanoines Caillemer (1790-1854), Guérin († 2 décembre 1881, 80 ans) et Lebedel, licencié ès-sciences, notre collègue. L'abbé Leforestier ne fit que passer en cette paroisse († mars 1855, 45 ans). (1)

A la réouverture des églises, le presbytère de N.-D.-des-Champs, qui a façade et sortie sur la rue Saint-Saturnin, fut habité par les deux curés. Il fut reconnu insuffisant, et Saint-Saturnin dut se pourvoir d'un autre presbytère. Je ne sais où habita M. Pierre Eudes, avant de passer de cette paroisse à N.-D.-des-Champs. L'abbé Gilbert († 10 juillet 1862, 66 ans, curé de N.-D.-de-Saint-Lo), posséda et habita une maison en face de Saint-Saturnin, et elle fut aussi la résidence de son successeur, le chanoine Lucas-Girardville, notre vénéré collègue, dont la nomination coïncida avec l'ordonnance royale du 19 mars 1838, érigeant cette église en succursale. M. Girardville y subit un vol d'argenterie en 1839. Principal du collège, démissionnaire en 1830, il s'était adonné depuis lors à la prédication. De Saint-Saturnin, il passa à Sainte-Croix de Saint-Lo

(1) L'abbé Pierre Barbot, décédé en odeur de sainteté le 4 avril 1727, fut inhumé à Saint-Saturnin, au pied de l'autel de la Sainte Vierge, où il avait coutume de célébrer les divins mystères. L'avocat de Boisyvon lui coupa les oreilles pour les conserver comme des reliques. Le Dr Cousin (1705-94), curé de Saint-Gervais, rapporte dans ses manuscrits qu'il les avait vues.

en 1841, à Mortain en 1844, et à N.-D. de Saint Lo en 1862. Lorsqu'il voulut se retirer, sous le poids des années, en 1878, Mgr Germain, de pieuse et regrettée mémoire, crut devoir à son mérite de le nommer premier vicaire-général à Coutances, où il mourut, le 27 novembre 1881, âgé de 81 ans.

— Maison Le Dieu. (*Rev.* VI, 326). Elle fut habitée par M. Philippe Loyer, professeur au collège et secrétaire de notre Société († 14 mars 1880, 62 ans).

Hôtel de Villiers. — Mlles Marie et Thérèse Tuffin de Villiers avaient fait donation de leur château de Villiers, le 18 octobre 1824, pour un établissement de missionnaires diocésains. Mgr Daniel le vendit en 1858, quand il bâtit la maison de Périers, au centre du diocèse. L'abbé Jean Rigou, qui s'était retiré du ministère paroissial en 1826 pour raison de santé, accepta l'honorable hospitalité de Mlles de Villiers, et continua à diriger un bon nombre d'âmes pieuses, qu'il attirait par l'aimant de la vertu et de la cordialité. Il se montrait le digne neveu de l'abbé Rigou, vicaire de Montanel avant la Révolution, et prêtre habitué à Saint-Saturnin après l'exil, dont les sermons rappelaient le Petit Père André pour l'originalité. Oncle et neveu furent de ces prêtres modèles, dont un contemporain disait : « Ils remplissent leur ministère à l'église, « et se retirent ensuite chez eux pour y méditer la loi du « Seigneur. » Lorsque Mlle Marie de Villiers, qui avait survécu à sa sœur, mourut à son tour le 17 février 1844, à l'âge de 80 ans, M. Rigou continua à résider chez Mlle Adèle du Fou de Kerdaniel, compagne et légataire de sa vieille amie. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie en 1848, 64 ans. Mlle du Fou s'éteignit septuagénaire au mois d'octobre 1872 et elle légua son hôtel à la fabrique de N.-D.-des-Champs pour presbytère. Le modeste M. Barenton, qui refusa l'Evêché de Nantes et auparavant la cure de Saint-Gervais et le poste de vicaire-général, trouva plus opportun de vendre cette propriété pour la construction de l'église.

De l'autre côté de la rue, magasin d'ornements d'église et d'antiquités, fondé par Mme Peslin, née Marguerite Robert (1811-92), granvillaise pur sang pour l'esprit et la parole.

N° 31. — Mlle Rosalie Guillot de Tainville (†1837, 70 ans) et sa sœur Mme Eléonore Lhoste-Bulaine († 1854, 86 ans), excellente personne, qui s'enlaidissait à plaisir avec une perruque et des peintures qui ne rappelaient ni la première, ni la seconde manière de Raphaël.

N° 34. — Maison de M. René Le Berriays, qui l'habita simultanément avec le Bois-Guérin, et où il mourut pieusement le 7 janvier 1807. Né à Brécey le 1er juin 1722, il s'était engagé dans les Ordres sous la direction de son oncle le P. Biseault, de l'Oratoire ; mais il s'arrêta après le sous-diaconat et s'adonna à l'enseignement. Mgr de Belbeuf le nomma chanoine de Pontaubault dans la cathédrale Saint-André, sur la démission de M. Cousin de Grainville, qui avait suivi Mgr de Malide à Montpellier. L'abbé Le Berriays ne prit pas possession de ce bénéfice et s'en démit trois mois plus tard, le 15 juillet 1778. Il eut pour successeur Gilles-Louis de Vaufleury, de Mortain. Inquiété à la Révolution, il se retira à Rouen et y resta caché jusqu'à ce qu'il lui fût possible de revenir à Avranches sans danger. Il jouissait parmi ses contemporains d'une réputation de savoir sans égale en architecture, peinture, linguistique, musique, botanique et horticulture.

Là ont habité plus tard, Mme Nicole, belle-mère du professeur Lebourgeois, décédée en juin 1853, 65 ans, et Mlle Lemasle, du tiers-ordre franciscain.

N° 35. — Presbytère de N.-D.-des-Champs, qui évoque les mémoires bénies des Curés qui s'y sont succédé. Nos pères entouraient d'une sorte de culte M. Motet, appelé à cette cure en 1789, tant ils admiraient ses souffrances pour la foi, son inépuisable charité, sa piété fervente, et son zèle d'apôtre. Après la tourmente révolutionnaire, il s'était empressé de revenir au milieu de son troupeau, sans se préoccuper que son église n'était plus qu'une annexe sans existence concordataire. Aussi quand le décret impérial du 20 juin 1812 reconnut N.-D.-des-Champs et St-Saturnin comme chapelles vicariales et amena la réorganisation des paroisses, et que de tristes conflits séparèrent pour toujours M. Motet de son troupeau, il resta au fond des cœurs une plaie saignante. Il se retira à Paris et y occupa jusqu'à sa mort le poste de dévouement de chapelain

d'une institution charitable. Son remplaçant provisoire, M. Teilleul, ancien professeur de troisième au collège, d'un caractère juste et rigide, mais aigri par les épreuves de la Révolution, ne convenait pas aux ménagements d'une crise de transition. Mlle Quinquet, ancienne dame de compagnie de Mme l'Abbesse de Coëtlogon, qui s'était retirée à Saint-Sénier, dans une petite maison en contre-bas du cimetière, désirait M. Teilleul pour pasteur. A ses instances, Mme d'Hyenville pria Mgr Dupont-Poursat de nommer l'abbé Teilleul curé de cette paroisse, et celui-ci accepta de bon gré. De 1815 à 1823, M. Harel fut entouré d'une affection respectueuse, grâce à ses vertus sacerdotales et à cet esprit d'humilité qui le porta à se considérer comme le vicaire de M. Motet. Une ordonnance royale du 21 mai 1821 avait érigé N.-D.-des-Champs en succursale. L'abbé Pierre Eudes succéda à M. Harel, et vit son église élevée au rang de cure de seconde classe par ordonnance royale du 9 avril 1826. Un vol sacrilège commis en 1833 fournit à sa haute piété l'occasion d'obtenir de ses paroissiens de riches vases sacrés et des ornements analogues († 29 janvier 1847, 63 ans). (1) L'abbé Teilleul avait passé de N.-D.-des-Champs, chapelle vicariale, à la succursale de Saint-Sénier ; son vicaire et successeur passa de Saint-Sénier à N.-D.-des-Champs. La sagesse et la bonté du chanoine Pierre Hébert furent tellement appréciées qu'il passait la moitié de ses journées au confessionnal († 27 février 1862, 60 ans). Le chanoine Ambroise Barenton recueillit ce religieux héritage, et j'ai déjà eu occasion de parler de ses vertus († 24 mai 1887, 74 ans). La reconnaissance publique obtint du Gouvernement qu'on transportât sa dépouille mortelle du cimetière dans la nouvelle église due à ses soins, et achevée par son successeur, M. le Chanoine Emile Baudry.

N° 37. — Cette maison adossée au presbytère y a été réunie par les libéralités testamentaires de Mlle Barenton, sœur du vénéré curé, tertiaire du Carmel († 1897, 79 ans). Là mourut en 1865 Anne Dubourg, bonne petite vieille arrivée à sa

---

(1) Son cousin homonyme, curé d'Auteuil, puis chanoine titulaire de Paris, passa à une vie meilleure en 1868, 55 ans.

99e année, qu'on appelait par anticipation la centenaire de la rue des Champs (1).

N° 36. — Le Docteur Guérin († 26 juillet 1843, 83 ans) et sa veuve, sœur de MM. Le Pigeon de Boisval et de Vierville († 18 juin 1847, 75 ans), laissèrent trois enfants : — 1. Paul, veuf sans postérité de Mlle Le Clerc, dépensa son activité au profit de ses concitoyens, comme capitaine des pompiers, ordonnateur du bureau de bienfaisance, conseiller municipal, fabricien de sa paroisse...... C'était un causeur aimable, et une pointe d'opposition contribuait au piquant de sa conversation. On disait qu'une proposition qu'il avait faite au conseil municipal avait été votée à l'unanimité des voix, moins une, et c'était la sienne († 13 août 1870, septuagénaire) ; — 2. Pauline († 1861, 57 ans) ; — 3. Louis, décédé, conseiller à la Cour de Caen, marié à Mlle Heurtevent-Premer († 16 février 1892, 69 ans), et père de Mmes Henri Foisil et Lentaigne de Logivière.

La rue Saint-Symphorien, entre les rues des Champs et de la Constitution, fut d'abord le siège des établissements des Sœurs de la Providence, des Frères des Ecoles Chrétiennes et des Filles de la Charité. La ville vendit ces maisons, dont une avait été acquise en 1762 par Mgr de Missy.

N°s 1 et 3. — Appartenaient à M. Salles (1781-1853), gloire et lumière du barreau Avranchois. Il mourut au n° 1. Le vicomte Coste de Champéron († 1894, 86 ans), receveur des postes en 1857 après M. Huet-Labrousse, y établit ses bureaux. La Vicomtesse de Champéron, née Lucas de Courville, mourut le 14 janvier 1889, 66 ans.

N° 16. — M. Yon, ancien officier († 1850, 82 ans).

— M. Edouard Delongraye des Vaux (1796-1882) et Mme des Vaux, née de Gaallon de Brémorin, de Lolif, avaient un

(1) Avranches eut sa centenaire authentique le 23 octobre 1901 en la personne de Louise Lebedel, veuve Fossard, du hameau de la Boutonnière, qui datait de 1801, comme son voisin le cèdre du Jardin des Plantes. Grande fête fut faite à N.-D.-des-Champs à cette laborieuse et chrétienne mère de trois générations. Le Seigneur la rappela à lui sans infirmités le 22 novembre suivant.

logement en cette rue. Leur fils Henri était décédé dès 1871, et leur fille est religieuse aux Ursulines. (*Rev.* VIII, 153).

Rue Saint-Saturnin

N° 5. — Famille Marette, parente des de la Pigannière de Courcelles. Mlle Emilie Marette y succomba au mois de décembre 1856, âgée de 57 ans, à un accident déplorable, qui avait nécessité l'amputation de la jambe droite. Le 11 novembre, un coup de fusil qu'on se préparait à décharger, était parti à l'improviste et l'avait atteinte en faisant balle. Sa mère, en son nom Mlle Lemarié, de Dol, succomba à sa douleur au mois de février, à l'âge de 85 ans.

N° 6. — M. Godin, juge de paix, Mme Godin, née Besson, († 1861, 54 ans) et leur fils Gustave († 1864, 31 ans, sans postérité).

N° 8. — Syndicat des gens de mer, dirigé depuis 1856 par M. Edouard Avril, de Granville, ancien capitaine au long-cours († 1866). Mme Avril († 1858, 52 ans) appartenait à deux familles distinguées du Cotentin, Gaultier et Payen, et leur fille unique épousa M. Payen de la Garanderie.

N° 11. — Docteur Houssard, célébrité médicale, fervent chrétien et royaliste. Veuf sans enfants de Mlle Marie Morel de Saint-Imier († mars 1845, 43 ans), il convola en secondes noces avec Mlle Suzette Duhamel (1815-90) quatre ans plus tard. Il mourut subitement le 26 octobre 1870, âgé de 81 ans, en revenant de communier à sa paroisse, victime des inquiétudes de la triste guerre, où combattait dans les mobiles son fils, aujourd'hui conseiller à la Cour de Rouen, notre collègue. L'abbé Jean-Baptiste Houssard, son frère, administrateur du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, y a laissé de profonds souvenirs († 27 octobre 1854, 73 ans). (*Rev.* IV, 323, VII, 100, 285). Un 3e frère (1785-1865) fut père de Mme Antonin Desplanches. Cette agréable demeure fut acquise par M. Albéric de Mary de Longueville, ancien zouave pontifical († 11 février 1882, 40 ans), et par Mme de Longueville, née de Croisilles.

N° 13. — Vendu par le D[r] Houssard à M. Guérin, curé de Saint-Saturnin, et acheté par la ville pour presbytère en 1901.

N° 14. — Hôtel de M. Constantin Le Clerc, décédé en son château de Brion vers 1874. (*Rev.* X, 319).

N° 19. — Mme Mancel, veuve Montier-Paulmerie (1775-1853).

La seconde des grandes maisons modernes, en face du presbytère de N.-D.-des-Champs, fut habitée par Mlle Marie Tanquerel des Planches jusqu'à son décès, le 29 décembre 1873, 92 ans. Unique sœur de six frères, auxquels elle survivait, elle avait fait du château paternel, dans la Mayenne, le rendez-vous du voisinage et de sa parenté. Cette hospitalité patriarcale lui devint une fatigue avec les années, et elle se fixa à Avranches en 1852 avec sa nièce Mlle Arthémise Tanquerel de la Boulaye († 22 août 1880, 73 ans) et son neveu l'abbé Tanquerel des Planches, qu'une violente névralgie avait arraché à la vie de missionnaire dans le diocèse de Blois, où il retourna après le décès de sa tante.

« Chassez le naturel, il revient au galop. »

Mlle Tanquerel, qui sortait rarement, n'était pas née pour la solitude, et sa maison devint un centre très fréquenté. Ses neveux Tanquerel de la Boulaye, de la Panissais, des deux rameaux des Planches....... s'y succédaient à tour de rôle. Mme Louis Tanquerel des Planches, née Tanquerel des Uzachères († 1872, 70 ans), du château de Rochefeuille, à Mayenne, y passa une partie des hivers après son veuvage en 1862 et la perte de sa fille la Vicomtesse de Lignac en 1865.

La bibliothèque paroissiale de Saint-Saturnin fut érigée canoniquement, le 24 juin 1856, dans la dernière maison de cette rue vers le Palet. Mme Claveau, qui s'était réfugiée à Avranches pendant la guerre de 1870, continua à résider en cette maison jusqu'à sa mort le 14 janvier 1877. Digne tertiaire franciscaine, elle vivait simplement et répandait d'abondantes et secrètes aumônes.

Rue Belle-Etoile (1)

A droite, en partant de la rue de la Constitution, se dressent deux grandes et belles demeures. La première fut habitée par M. Bélisaire d'Eyssautier († 1862, 67 ans) et par Mme d'Eyssautier, née Justine de Gaallon († 1873, 70 ans). Celle qui fait l'angle de la rue Saint-Martin appartenait à M. Félix Caumont († 1846, 69 ans). Elle fut achetée par M. Victor Montier-Paulmerie et revendue au Vicomte de Taillefümyr de Saint-Maixent († 3 novembre 1895, 73 ans) et à la Vicomtesse, née d'Eyssautier, qui y passèrent de la maison précédente.

N° 42 ancien, de l'autre côté de la rue. — Maison, à cinq fenêtres de front avec balcon, du capitaine Sanson († 1853, 79 ans) et de Mme Sanson, née Lemonnier († 1855, 78 ans), parents du maire. Après eux, elle appartint à M. Paul Lecraicq, de Granville, syndic des gens de mer (1795-1855), et à Mme Lecraicq, née Arrondel-Desvaux († 1863, 55 ans). Elle fut ensuite habitée par Mme Herbin et ses deux fils. Ils se fixèrent plus tard au Mesnil-Tôve, et Mme Herbin y perdit d'abord Henri, puis Gustave au mois d'octobre 1901.

N° 40. — Propriété de M. Armand de Tesson de la Mancellière († mars 1866), qui fut habitée par le Dr Latouche.

— M. et Mme Palamède Provost.

N° 38, à deux étages, appartenait à M. Joseph Bouffaré, ancien officier, et à Mme Bouffaré, née Duchemin (1788-1863).

— L'ingénieur Dinet, notre collègue.

— Mme Bosquillon de Frescheville, veuve de M. Guilloteau de Raveton, directeur des Contributions directes de la Vendée († 20 juillet 1874, 61 ans), venue à Avranches en 1880.

N° 36. — Propriété de Mme Delouche.

— Mlle Jeanne du Quesnoy († 1840, 74 ans).

— Baronne Millet, née Tœpffer († août 1857, 66 ans).

---

(1) Ouverte en 1824. L'ordre des numéros a été interverti. Ils commençaient au Palet ; maintenant ils partent de la rue de la Constitution.

N° 34. — Mme Cherbonnel († 1851, 95 ans), sœur du baron Frain, et sa belle-fille, née Meslé de la Bretesche, mère de notre collègue M. Alfred Cherbonnel, inspecteur divisionnaire des lignes télégraphiques, décédé en 1882. (*Rev.* I, 150), et aïeule de notre collègue Mlle Cherbonnel, en littérature Jean de la Brète (*Rev.* IV, 570, V, 110).

— Mme Constant Frain, née Vaugelade (1796-1866).

N° 28. — M. Boissou, notre collègue († 1846, 75 ans).

— Mme Brehier, née Louise Gautier († 1872).

— Mme Ménard et son fils, professeur au Collège.

— L'abbé Ménard, ancien curé de Mongothier, notre collègue (1820-96). (*Rev.* VIII, 224).

N° 20. — M. Arrondel-Desvaux et Mme Arrondel, née Leforestier (1804-94), et leurs trois enfants.

N° 18. — M. Arsène Le Dieu, ancien magistrat († 1856, 67 ans), et Mme Le Dieu, née Huet-Labrousse, représentés par leur belle-fille Mme Joseph Le Dieu, née Eucharis Frain, et par son petit-fils l'abbé Lerebours-Pigeonnière, dont le père fut avocat-général à Caen.

— Mme Gombert († 1867, 80 ans), dont les deux filles étaient toujours sur pied pour les œuvres de piété. La dernière, Marie, mourut le 25 avril 1901, âgée de 79 ans. Là, occupa un modeste appartement sur le jardin, M. Jean-Louis Grout, professeur de philosophie au Collège de 1841 à 1854, notre collègue. Aîné d'un famille de dix-neuf enfants, dont le père était professeur au lycée de Rouen, sa vie fut toute science et prière. Il avait dû prendre un congé à cause du délabrement de sa santé, et il s'était établi à Bayonne. La ville ayant supprimé la subvention qu'elle lui payait en attendant qu'il eût droit à sa retraite, ce fut pour lui le coup de la mort. Après deux mois de maladie, il fut porté à l'hôpital, où il rendit saintement son âme à Dieu au mois de septembre 1860, âgé de 51 ans. — « On rencontrait à Carolles, au temps des vacances,
» un professeur de philosophie, dont le stoïcisme chrétien de-
» vait se trouver à l'aise dans cette solitude. Il avait du cœur,
» il aimait la simple nature. C'est avec bonheur que je retrouve
» ici son souvenir, et puisqu'il devait mourir avant la vieillesse,

» loin de sa famille et de ses amis, c'est ici que je voudrais » m'agenouiller sur sa tombe. » *(M. Louis de Tesson).*

— M. Chauvet, professeur de mathématiques au Collège († juillet 1866, 71 ans).

— La maison qui suit fut habitée en 1836 par le premier secrétaire de notre Société, M. Fulgence Girard (1807-73), lors de son mariage avec Mlle Adrienne Desfeux (1817-64), décédés l'un et l'autre au manoir de la Broize, en Bacilly. (*Rev.* II, 568 ; IV, 338, 405, 439, 448, 501 ; VI, 141).

— Maison à deux étages, bâtie vers 1850 par Mlle Angélique Dubois, lingère sur la place du Collège.

N° 9, de l'autre côté de la rue. — Petit hôtel de Mlle de Forges († 7 décembre 1865, 82 ans) (1). Un de ses frères, sous-inspecteur des douanes, fit restaurer une maison voisine, au fond d'un jardin, qui fut achetée après sa mort par le colonel d'artillerie Chauvet († août 1868, 77 ans), notre collègue. (*Rev.* X, 219).

— Le docteur Fortuné Aubrée († 26 décembre 1898, 70 ans) et Mme Aubrée, née Legent-Fonteny.

N° 17. — Le Commandant François Philippes de Cantilly. (*Rev.* X, 301, 331). Ses petits-enfants ont tous trois disparu : Francis sans alliance (1842-89) ; Marie, veuve du colonel Sionnet (1844-98), sans postérité ; et René, notre collègue (1849-1901), laissant deux fils de son mariage avec Mlle Aubin de la Messuzière, derniers représentants du nom.

Rues Saint-Martin et Duhamel

La rue Saint-Martin contient peu de maisons en égard à sa longueur : elle est bordée en grande partie par les pignons et les jardins de maisons, dont la façade principale donne sur les rues voisines.

(1) Il fut ensuite habité par M. Foubert, retraité de haut grade de je ne sais quelle administration, un vieux célibataire qui conservait des goûts d'élégance. Ses parents s'étaient fixés rue de la Constitution : Nicolas († 1845, 79 ans) et Françoise Casault († 1860, 89 ans).

Les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul furent appelées par la municipalité, en conséquence de la donation entre vifs d'une rente de 2,222 francs 77 centimes faite par Mme de Couliboeuf, née Trouvé, le 24 février 1821, pour distribution de secours à domicile. Trois Sœurs arrivèrent le 1er juin 1823 et furent installées dans l'ancien couvent des Religieuses de la Providence, rue Saint-Symphorien. Cette maison était insuffisante pour un bureau de bienfaisance, et la ville acheta les deux maisons de M. Pierre Lucas de Saint-Aubin, rue Saint-Martin, le 21 août 1840, moyennant le prix de 23 mille francs. Antérieurement, cette propriété avait appartenu à une branche des Vivien de la Champagne. La première Supérieure fut Sœur Marie Barrière (1776-1852), de Bordeaux. M. Louis de Tesson retraça ses vertus de main de maître. Cette article nécrologique m'en rappelle un autre de notre vénéré Président honoraire sur l'existence obscure, mais très remarquée néanmoins, d'une habituée du bureau de charité, décédée à l'hôpital au mois de mai 1863, à l'âge de 82 ans. — « On connaissait peu Jeanne » Hantraye, mais tout le monde, à Avranches et dans le voi- « sinage, connaissait Jeanneton Culotte..... Elle porta l'amour » du travail au point de ne pas se contenter des occupations » qui sont ordinairement le partage de son sexe. Alors se sen- » tant mal à l'aise avec sa coiffe ailée et ses jupons traînants, elle » adopta, sans aucune arrière-pensée d'insurrection contre les » convenances, le bonnet de coton, la blouse et le pantalon. » Avec cela elle montait à cheval, fauchait, fendait le bois » et vaquait en brave garçon aux travaux les plus rudes..... » Elle a passé à Avranches plus de quarante ans de sa vie. » Sa mission semblait être d'adopter les enfants pauvres, dé- » laissés ou orphelins ; elle les dirigeait....., les mettait en » apprentissage..... Jeanneton en était au n° 115, quand la » nécessité de pourvoir à ses propres besoins ne lui permit plus » de continuer cette œuvre méritoire..... Le somnambulisme » ajoutait une étrangeté de plus à celle de son costume..... Il » était pénible pour ceux qui se rappelaient sa vaillance d'autre- » fois, et sa sollicitude pour les autres, de la rencontrer sus- » pendue à deux béquilles, traînant le fardeau de ses membres » distendus et implorant à chaque porte la charité des âmes » compatissantes..... On regrette que la dignité de la vieillesse

» ait manqué à ce caractère honnête, indépendant et géné-
» reux. »

C'est ici le lieu de mentionner l'ancienne Association des Dames de Charité, dirigée par l'Evêque et les Vicaires-Généraux avec le concours des trois Curés. Sur les procès-verbaux des assemblées tenues de 1770 à 1791 figurent Mmes et Mlles de Verdun-Baalan, de Vains, de Launay ; Mmes Gosset, de Lancesseur, de Chantelou, de Vauborel, de Godefroy, de la Bretesche, de Brémesnil ; Mlles de la Bellière et de Ducey.

— Bains Briand, vendus en 1854.

— Etablissement d'horticulture Titon.

— Maison habitée par Mme Delatouche, née du Buat (1773-1858), puis par M. Halley, professeur de philosophie au Collège et président de la Société de St-Vincent-de-Paul, décédé à Ducey le 1er juillet 1884, 78 ans.

A l'angle de la rue Duhamel, gentil pavillon de briques, entouré d'un parterre, appartenant à Mme Méderic du Bouëxic.

— Maison Ellier, dans un jardin. Là, termina sa carrière vers 1874, la veuve du capitaine Poncet, sœur des trois MM. Vincent, déjà cités. M. Ellier avait une jolie habitation au Ragotin.

RUE DU SÉMINAIRE ET BOULEVARD DU SUD

Après la mort de leur mère, rue de la Constitution, Mlle Irma († décembre 1875, 68 ans) et Mlle Louise Duval-Ramerie († 1891, 81 ans), s'installèrent une agréable demeure dans la rue du Séminaire. (*Rev.* X, 256).

— M. Louis Folloppe, inspecteur des domaines.

— M. Bameule († 1885).

— M. Pierre Caruel (1800-45) et Mme Caruel, née Le Chevalier († 1839, 39 ans).

— M. Chelingowski, réfugié Polonais, parti en 1858.

— M. Gustave de Clinchamp, notre Président (15 juillet 1775-13 septembre 1861), à l'angle du boulevard du Sud, acquéreur de la veuve Guilbert-Harel en 1853. (*Mém.* IV, 1).

N° 11, au point de jonction du boulevard du Sud et de la rue de la Constitution, habitation de M. Louis de Tesson, dans un vaste jardin entouré de murs, en face de la baie du Mont Saint-Michel. Elle répondait au caractère du maître, qui n'avait d'inclination que pour la famille, l'amitié, la belle nature, les arts et l'étude. Sa devise était Dieu, honneur et patrie. Que de pages sérieuses et charmantes sont sorties de cette retraite ! *Voyage au Sinaï*, — *Contes, tableaux, et moralités*, — *Calendrier d'un galant homme*, — *Une page de l'histoire des animaux*, — *En attendant le Croque-Mort*, — *A vrai dire*, et une masse d'articles de circonstance dans le *Journal d'Avranches*. M. de Tesson y termina paisiblement sa vie, à l'âge de 84 ans, le 6 avril 1889. Madame de Tesson, née de Cussy, y était décédée le 23 janvier 1887, âgée de 74 ans, modèle des épouses et des mères chrétiennes. Leur fils aîné Paul y est mort le 6 mai 1901, 62 ans. (*Rev.* III, 402 ; IV, 375, 385 ; — *Mém.* XIV, 296).

N° 13. — La respectable Mme Gibert, mère de nos deux collègues.

N° 15. — Le Docteur Thébault, « une nature généreuse, » expansive, plus facile à aimer qu'à définir », a écrit M. de Tesson. Il mourut au boulevard de l'Est en janvier 1868, 60 ans.

Dans l'*Impasse des Prés*, jolie et tranquille maisonnette, bâtie par M. Adolphe du Bois, et louée vers 1850 par MM. Philbert. (*Rev.* V, 199 ; VII, 180).

De l'autre côté du boulevard, petites maisons de Mme Baillet et de l'abbé Desloges († 5 janvier 1863, 72 ans).

N° 17.— M. Jules Bouvattier, maire, sous-préfet, député, notre collègue († 16 juin 1884, 76 ans), et Mme Bouvattier, née Godard d'Isigny († 26 mars 1888, 77 ans). Leurs deux fils ont été l'un Président du Tribunal de Coutances, mis à la retraite par la loi républicaine contre la magistrature, et l'autre député, notre collègue, et la fille du premier est devenue Mme Guérin de Vaugrente.

— M. Amédée Eudes de la Cocardière, receveur des finances. (*Rev.* X, 112).

N° 21. — M. Victor Sanson, juge, puis maire en 1861

(† 5 mars 1887, 78 ans), et Mme Sanson, née Dubecquet († 1865, 55 ans). Leurs deux filles sont Mmes Durand et Jules Bouvattier.

— Le colonel Comte Chambré-Nau de Saint-Sauveur († 1851, 65 ans). Mme de Saint-Sauveur abandonna Avranches.

— Mlle Adelaïde de Montaure († octobre 1840, 78 ans) ; le Commandant Le Tellier de Montaure († décembre 1846, 80 ans) et Mme de Montaure, née Angot († 1852, 82 ans). Leur fille († 1891, 81 ans) et leur gendre, le marquis de Frotté († 1881, 72 ans), quittèrent Avranches pour le château de Couterne en 1860. (*Rev.* VIII, 256).

— M. Bonnejoy, conservateur des hypothèques.

— Le président Le Monnier de Gouville, qui succéda à M. Mottet en 1845 et prit sa retraite en 1857 († 1864, à Saint-Georges-de-Montcoq), et Mme Le Monnier de Gouville, née Couraye du Parc († 1882, à Saint-Lo, 76 ans). Leur fils fut Président du Tribunal de Saint-Lo, et leur fille épousa, en 1849, M. Léon Lempereur de Saint-Pierre, de La Rochelle, qui survécut à sa femme et à son fils († 1869). Il légua le château de La Rochelle à son cousin M. Henri de Saint-Pierre, et mourut en mars 1890, octogénaire, ou peu s'en fallait.

— M. Jean Dubecquet de Pival († avril 1853, 76 ans), dans la portion de la grande propriété Demireleau, qui donne sur le boulevard. Il était veuf depuis 1847 de Mlle Engerran († 60 ans), fille du député à la Convention et au Corps législatif, qui ne vota pas la mort du Roi († 1843, 93 ans). Cette demeure fut acquise par M. Gustave Potier de Houssaye († 6 octobre 1881, 86 ans).

— M. Jules Le Marchand, sous-préfet de 1848 à 1850, notre collègue, marié en 1839 à Mlle Louise Frain, et décédé sans enfants en 1889.

— M. Martin (1796-1856), Mme Martin, née Trochon de la Brousse, et leur fils Ernest, décédé avant sa mère.

— M. Gustave Bouvattier († 1886), Mme Bouvattier, née Deslandes († 1899, 78 ans) et leur fils : père et fils nos collègues.

— M. Alfred de Gautier de Laguionie († 11 janvier 1893, 60 ans) et Mme de Laguionie, née Marrier de Bois-d'Hiver.

— Mme Simon Fiquet, née de Courteil (1761-1842). M. Alexandre Fiquet, professeur de dessin au collège, épousa en 1849 Mme Fortuné Hullin, née Duchemin.

N° 31. — Mme Coupard. Elle y perdit sa fille en 1852, et son fils mourut à Paris en 1860. Depuis 1882, M. le Commandant de Tesson notre Président.

— M. Jules Ballot († 4 janvier 1900, 85 ans) et Mme Ballot, née Gauquelin († 1867).

— Mme Duhamel, née Morin (1855, 77 ans), dont les deux neveux Edouard Duhamel, inspecteur des douanes († 8 janvier 1895) et Adolphe, employé au ministère des finances, n'ont pas laissé de postérité.

N° 33. — M. le Président Le Grin, Vice-Président de notre Société.

— M. Léonor Potier de la Varde, et Mme de la Varde, née Le Forestier de Mobecq (1829-86).

N°s 35 et 37. — Ne semblent faire à l'extérieur qu'une seule maison, quoiqu'ils soient absolument séparés. Mme du Mesnil (1), née Euphémie Vivien († 1887, 85 ans), vendit le n° 35 à son cousin M. Duval-Ramerie.

Le n° 37 passa de M. et Mme d'Auxais à leur fille la Marquise de Léziart, notre collègue (*Rev.* VIII, 252).

— M. Jouvin (1807-92) et Mme Jouvin, fille du Commandant Laverge (1774-1857) et veuve de M. Alix.

N° 38. — Mlle Adrienne Roger-Valhubert, dernière nièce du général († 27 juin 1893, 81 ans).

---

(1) Louis-Charles-François du Mesnil, mourut en 1847, à l'âge de 83 ans, et Auguste-Louis-Gabriel du Mesnil en 1848, âgé de 57 ans.

— Le Colonel Hénin, notre collègue, et Mme Hénin, née Bouvattier.

Sur l'autre côté du boulevard :

— Propriété de M. Adolphe Abraham du Bois et de Mme du Bois, née Jenvresse.

— Ancien établissement horticole de Saint-Jores († 1854).

N° 45. — Hôtel de M. Edmond Payen de Chavoy († 1867, 62 ans) et de Mme de Chavoy, née de Clinchamp († 15 avril 1891, 82 ans), passé à leur neveu le comte Arthur de Clinchamp, notre collègue. Mme de Chavoy eut chez elle, à titre d'amie, Miss Bicknell, qui, par les Tascher de la Pagerie, avait été en relations avec l'Impératrice Eugénie. L'air d'Avranches ne lui convenant pas, Miss Bicknell prit maison à Boulogne en 1876. Elle se retrouva à Paris avec Mme de Chavoy, en 1881.

— Le télégraphe aérien compta parmi ses derniers directeurs M. Chereil de la Rivière, dont la famille était fort appréciée dans la société. Il quitta Avranches en 1853. Cet immeuble fut acheté par M. Salmon, professeur au collège, et par Mme Salmon, née Gautier.

— Maison acquise en 1845 par Mme de Chevetel, à laquelle les épreuves ne manquèrent pas sans cependant altérer l'amabilité de sa conversation. Sa mère Mme de Clinchamp, née de Guitton, avait été sauvée de l'échafaud par le 9 thermidor. (*Mém.* X, 242). Elle n'en continua pas moins à protéger ses amis royalistes. Pour faciliter l'embarquement de M. Picot de Limoëlan, elle adressa à son fils aîné, notre ancien Président, en surveillance à Granville, ce tout petit billet : « Tâche de » rendre sans retard à notre ami Limoëlan le service que le » porteur te demandera pour lui ». Par malheur ce petit billet fut perdu et remis au Comité de surveillance, qui manda à sa barre Mme de Clinchamp. Mlle Constance voulut à toute force accompagner sa mère. Le billet était sur la table du Comité. Mlle Constance prétendit qu'il n'était pas de l'écriture de sa mère, et à la faveur de la discussion qu'elle fit naître, elle put mettre la main sur ce petit carré de papier. Le saisir, le déchirer et l'avaler fut pour elle l'affaire d'une seconde, à la grande déconvenue du Comité, qui vit disparaître si prestement

le corps du délit (*Mém.* VIII, 300). Pendant que Mme de Clinchamp avait été transportée à Paris en 1794, ses deux filles furent internées au collège, changé en maison d'arrêt, et elles s'y trouvèrent avec la comtesse de Saint-Roman et ses deux filles, deux sœurs Piton du Gault, Mme Le Chevalier de la Martre, née de Launay, etc. A ces premières épreuves, il en succéda d'autres pour Mme de Chevetel : la mort de son fils unique, bel enfant dans lequel elle concentrait toutes ses épreuves, la rupture du col d'un femur, et l'affaiblissement d'une santé délicate, qui lui fit aller chercher des soins à la maison Marie-Thérèse de Paris, où elle connut M. et Mme de Chateaubriand. C'était avec plaisir et regret qu'elle parlait de la société d'élite qu'y l'y environnait. Revenue à Avranches, elle consacra aux bonnes œuvres l'or qu'elle ne dépensait plus à recevoir, et elle voulut faire participer les femmes aux heureux résultats de la Société mutuelle de Saint-François-Xavier. Cette fondation lui valut une médaille d'argent du Gouvernement Impérial. Elle s'éteignit doucement le 8 novembre 1867, 85 ans. Sa maison fut achetée par le Commandant Liotet.

A côté, Mme Lebroc-Mongeonnière, née de Juvigny (1761-1843), légua sa demeure à M. Bernard de Gaallon, de Cinglais, qui la vendit en 1851 à Mlle Bouquet († 1852, 22 ans). M. Danjou, professeur au collège, y perdit sa fille unique en 1867 (*Rev.* VI, 518).

Ces deux maisons et les suivantes furent bâties par l'entrepreneur François Harel (1800-88), dont la femme, Anne Piel († 1864, 61 ans), était comme une sœur de charité pour les pauvres du quartier. M. et Mme Harel louèrent leurs grandes maisons à des familles anglaises, à Mme Le Chevalier de la Martre, née de Clinchamp, au baron Adolphe Méquet, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées († 1864, 59 ans), à Miss Farquharson, à Mme Girard, née La Houssaye († 1865, 90 ans, *Rev.* IV, 502, 544), à M. Blondeau dont la fille Florentine mourut Religieuse aux Ursulines (38 ans, 1851).

De l'autre côté du boulevard, le *Cercle de l'Union* se composait d'un rez-de-chaussée et de grands salons à l'étage supérieur, auquel on accédait par un majestueux perron. En 1851, les Membres de ce Jockey-Club avaient formé la *Société des Archers*.

Ils ne se contentèrent pas de parties de chasse et de déjeûner ; mais ils se piquèrent de galanterie. Les préoccupations politiques empêchaient d'ouvrir les salons de peur d'appeler sur soi l'attention, en cas de soulèvements populaires. Comme notre gaieté native ne s'éclipse jamais entièrement, le *Cercle* offrit à la bonne compagnie deux bals avec des soupers de Lucullus. Quoique décidées à ne pas recevoir, les dames prirent leur revanche, et se réunirent pour donner un bal splendide dans les salons que Mme Bunel, alors à Paris, mit à leur disposition. Les institutions trop dispendieuses durent peu dans les petites villes, et le *Cercle* dut se dissoudre et vendre sa maison en 1854. M. Adrien Payen de Chavoy († 9 juillet 1883, 75 ans) et Mme de Chavoy, née Motet († 26 février 1887, 76 ans), le tranformèrent dans le castel actuel. La légèreté des murs contraignit à soutenir par des colonnes de granit les tourelles des angles au lieu d'un simple encorbellement, et cette mesure de prudence a attiré à ce château un sobriquet peu poétique. La comtesse du Fay, née de Chavoy, y mourut en juillet 1900, 62 ans.

A l'autre angle de la rue Saint-Martin, le colonel baron de Pirch, notre collègue († 21 octobre 1861, 84 ans), et Mme de Pirch, née Simpson († 27 mars 1854, 71 ans), recevaient de nombreux amis, heureux du gracieux accueil qui les attendait. Cet hôtel fut acquis par M. de la Pigannière de Courcelles († 1873) et Mme de Courcelles, née de Gallery († 1892, à Saint-Servan). Sa sœur, Mlle Octavie de Gallery du Manoir, y venait souvent de son château de Mantilly, et elle y mourut le 29 mars 1873, 61 ans. Une nouvelle vente fit passer cette demeure entre les mains de M. Maxime de la Broise et de Mme de la Broise, née de Mary de Longueville († 1887). Revendue à Mme Grimault en 1901.

N°s 48 et 50. — Propriété de M. Pierre Ballot († 1856, 64 ans), puis de sa fille, veuve de notre ancien Président M. Laisné († 3 août 1879, 78 ans, *Mém.* V, 1). Le n° 50 fut habité par la baronne Méquet, née de Kerguidan († 1849, 67 ans), par Mme Bouvattier, née Roussel († 1867, 80 ans), par Mlle Latouche, fille du Docteur et de Mlle Antoinette Desplanches (1813-48), et nièce de M. Antonin Desplanches, du Val-St-Père († 1888, 83 ans).

N° 52. — Etablissement horticole Lottin.

— Mlle Loisif, maîtresse de piano, et sa mère.

N° 56, 58. — L'avocat Barenton et sa sœur, très zélés pour la Société de Saint-François-Xavier à l'époque de sa fondation.

Rue du Puits Hamel, Les Mares, La Nafrée

Le côté impair de la rue du Puits-Hamel est la continuation en retour de la propriété de l'entrepreneur Harel, et ses deux grandes maisons furent habitées par le Recteur Paimblant, par M. Raoul de Tesson († 26 mai 1890, 48 ans) et Mme de Tesson, née Guilloteau de Raveton, et par la famille anglaise catholique Gerard, qu'un séjour de plus de vingt années faisait considérer quasi comme Avranchoise. Le capitaine Thomas Gerard, frère de lord Gerard, mourut en 1850, âgé de 37 ans, et son fils Alexandre, lieutenant au 26e d'infanterie de l'armée des Indes, succomba à l'influence du climat le 5 août 1866, à l'âge de 26 ans. Mme Gerard maria sa fille aînée à Londres, et y retourna près d'elle avec sa jeune fille Thérèse, qui s'établit à Dieppe après le décès de sa mère.

— M. Delenteigne et Mme Delenteigne, née Saillofest († 1850, 68 ans), sœur de Mme Bataille († 1859, 83 ans); puis M. Delenteigne, neveu.

Les maisons du côté pair sont petites et uniformes. M. le Recteur Auguste Paimblant acheta et réunit en 1862 le n° 4 et la maison contiguë. Il y perdit sa sœur en 1872, et y mourut lui-même le 8 février 1878, 69 ans. Il avait été Principal du Collège de Coutances et Recteur de l'Académie de Saint-Lo en 1850. A la suppression des Académies départementales, dont la durée avait été courte, le chanoine Paimblant obtint sa retraite. Il dirigea, pendant quelques années, la maison du Carmel. Homme d'action et de prière, entre de longues séances du matin et du soir à l'église de N.-des-Champs et au confessionnal, il se rendait à sa propriété du Bois-Guérin, et aimait à y employer des ouvriers.

— M. Léonor Chesnay, professeur au collège († 1890, 64 ans).

— L'Abbé Antoine Laurent, ancien curé du Petit-Celland († 1864, 62 ans).

— La maison suivante fut occupée successivement par Mme Chauvin, née Lechault, et par Mme Lair du Ronceray, née Larcher de la Gérardière, († 1898, 92 ans).

N° 8. — Etablissement horticole de notre collègue M. Cléret († 1900, 84 ans).

— L'entrepreneur Louis Blanchère (1786-1838) construisit les quatre maisons suivantes, et là moururent ses deux filles : Marie, du tiers-ordre du Carmel († 1863, 40 ans) et Mme Thérèse Alexandre († 1893, 75 ans), dont la fille est religieuse aux Oratoriennes de Brest, et dont le fils, auquel semblait sourire un bel avenir dans l'administration coloniale du Ministère de la Marine, mourut en mer en retournant au Tonkin, le 21 février 1871, à peine âgé de 28 ans. Il fut assisté par un Evêque qui regagnait sa mission. Pauvre Gustave !

— M. Duprateau, ancien professeur d'histoire au collège et bibliothécaire de la ville († 3 juillet 1891, 84 ans). — « Nous n'avons jamais connu d'homme à la foi plus vive, au sentiment du devoir plus profondément gravé au cœur, au caractère plus droit et plus loyal, à l'esprit plus élevé. » *Opinion de la Manche* du 11 juillet 1891).

— Le capitaine de cavalerie Louis Scelles († 1852, 78 ans).

— Le capitaine de gendarmerie Pierre de Gourlet († 1853, 82 ans). Le docteur Louis de Gourlet était décédé en 1849, 47 ans.

— Le bon homme Trochon l'Amérique, qui venait sur le Palet parler avec les collégiens du retour de Napoléon Ier († 1855, 92 ans. *Rev.* IV, 501).

— *Le Château des Mares.* Gilles-François Le Moine des Mares, Procureur du Roi, laissa cinq enfants, dont un seul se maria, Robert-Pierre, député de la Manche et receveur des Finances († 18 avril 1852, 78e année). De son alliance avec

Mlle Poupart de Neuflize, de Sédan († 1848) issurent cinq enfants.

1. Le Président Ernest des Mares († 8 octobre 1877, 72 ans), marié à Mlle de Belprey, fut père de Constantin, époux de Mlle Patard de la Vieuville, du capitaine de frégate Robert, avec une postérité de son mariage avec Mlle de Valdailly, et de Henri, capitaine-instructeur au 18e chasseurs, tué dans une chute d'un cheval ombrageux, qu'il montait pour la dernière fois, avenue d'Iéna à Paris, le 27 juin 1884, dans sa 31e année.

2. Le colonel Gustave († 1881, 67 ans), marié à Mlle du Puy de Parny († 1897, 69 ans). Sans postérité.

3. Amédée, le jeune de toute la famille († 1849, 31 ans), mari de Mlle de Vidaillon et père de la Comtesse de Pins, de laquelle une fille et deux fils.

4. Mme Félicie Schneider, veuve en 1875 du Président du Corps Législatif du second Empire, et décédée en 1889. Postérité.

5. Mme Armandine de Grattier de Grattery, veuve en 1869 avec deux filles.

Le colonel Gustave des Mares vendit cette propriété et l'Ermitage de la Nafrée ou de Belle-Vue, qui en dépendait. Les Mares appartiennent maintenant à notre collègue M. G. Normand.

— Propriété Perier-Cantilly vendue en 1864.

— M. l'Abbé Lhoste († 13 novembre 1880, 74 ans), professeur de mathémathiques au collège de Pontlevoy, se retira en ce quartier d'où chaque matin, au lever du jour, il se rendait à l'Orphelinat du Saint-Cœur-de-Marie, dont il s'était constitué le chapelain bénévole. Il était toujours prêt à prêcher pour seconder ses confrères. Il avait acquis en 1848 le château de Bréquigny, à Sartilly, devenu la demeure du fermier (*Mém.* X, 262).

Le Bois-Guérin, fut la création de M. Le Berriays, qui l'avait choisi pour sa situation splendide et sa précocité. Site et souvenirs exercèrent leur fascination sur M. Le Héricher, qui acheta cette habitation de M. Coupard en 1848. L'éloignement le décida à la revendre au Dr Houssard, en 1853, mais non sans regrets ; car trente-cinq ans plus tard, il avouait qu'il n'avait pas le courage de la revoir (*Rev.* IV, 323).

Au milieu du XIXe siècle, la Nafrée eut son homme des bois, connu sous le nom de Diogène. Au lieu d'un tonneau, il habitait une hutte sous la feuillée, plaideur ruiné, devenu fou, triste et tranquille. Avec sa vieille redingote, son chapeau déformé, son bâton et ses sabots, les bras chargés des liasses de ses procès, il semblait l'image de la douleur concentrée et résignée. Chaque jour, il parcourait la ville, sans parler à personne, et recevait les aumônes qu'on lui offrait spontanément en remerciant d'un signe de tête.

BOUILLANT, LE PETIT-MESNIL, LE QUESNOY, LA COCARDE, LILLEMANNIÈRE, LE BOIS-CHICOT, MARCEY, BRION, LE PARC

Les eaux minérales de *Bouillant* eurent leurs jours de vogue dans la première partie du XIXe siècle, et parmi les sociétés qui les fréquentaient, il en fut une de condition médiocre, qui s'y fit tellement remarquer par son entrain bruyant qu'on la surnomma la *couée*.

Sur un des versants de cette pittoresque vallée s'élève l'Orphelinat du Saint-Cœur-de-Marie, dirigé depuis 1860, par les Religieuses de Saint-Louis de Caen, qui y vinrent sous la conduite de la vénérée Mme Laprise. Cet orphelinat est l'œuvre de la charité et eut pour fondatrices, en 1836, Mlles Autin et Agathe Moulin-Launay, désireuses de diriger dans la voie du bien les jeunes filles abandonnées. Mlle Autin se retira vers 1845. Quelle constance et quelle énergie déploya Mlle Agathe, parcourant villes, campagnes et même ministères pour trouver les moyens d'établir ce refuge ! Avec son costume semi-religieux et son air affable, elle ouvrait les cœurs et les bourses.

Parmi les étrangers attirés à Avranches par les agréments de la situation et de la société, on ne saurait oublier le général comte Raoul de la Tour du Pin, qui résidait à Bouillant après son mariage avec Mme du Tillet de Villars, née d'Isangremel, en avril 1851. Esprits cultivés, tous deux collaborèrent active-

ment au *Journal d'Avranches*, jusqu'à leur départ pour Versailles en 1858. Leur maison était entourée de parterres ravissants. Le Général mourut à Versailles le 21 juin 1867, 81 ans.

Le *Petit-Mesnil*, en Saint-Sénier, servit d'ermitage à M. Lemaréchal-Duclos, resté seul après deux mariages, dont le premier avec Mlle Ernouf des Ruisseaux, de Granville, lui avait donné un fils, mort jeune. Il aimait à y recevoir ses amis et il mourut nonagénaire en 1852.

Mme Lozivi, mère de notre collègue, s'était aussi retirée à Saint-Sénier, près l'église, et y était décédée un peu plus tôt.

Le gracieux château de *Baffé* fut construit vers le même temps, et les nobles châtelains ont eu l'amabilité de tenir le parc ouvert au public avec cette discrète invitation : *Gaudeant oculi, cesset manus. Regardez et ne touchez pas.* M. du Bouëxic, père, ancien officier de l'armée de Condé, veuf de Mlle Colombe du Quesnoy, mourut à Appilly, en mai 1843.

Le château du *Quesnoy* fut rasé à la Révolution. Un dicton en rappelle l'opulence : « Il y a de tout ici, comme au Quesnoy. » Les tomes VII des *Mémoires, page 226*, et VIII, *page 256*, tracent à grands traits la généalogie de cette famille depuis son arrivée à Saint-Martin.

Jean-Jacques-Julien, Marquis du Quesnoy, émigré, laissa deux fils et un essaim de filles célibataires ou mariées.

I. — Le marquis Emmanuel-Désiré du Quesnoy († janvier 1850, 74 ans), époux de Mlle de Ruan († 1er avril 1855, 76 ans), au château de la Pigacière, en Montanel. Mlle Marie-Anne du Quesnoy, sa tante, ancienne religieuse, était décédée à Coutances le 21 mars 1818, et avait testé en faveur de son fils aîné. En annonçant cette mort à son frère, le Marquis ajouta que leur tante les avait déshérités. « En faveur de qui ? » demanda le Comte. « De mon fils aîné ». — « Et tu te dis déshérité ! « C'est une plaisanterie de mauvais goût, etc. etc. »

II. — Le Marquis Alfred-Désiré et la Marquise, née d'Houdemare, au château de Gâtine, à Cogles, sans hoirs mâles.

II *bis*. — Le Marquis Florent, célibataire († 26 décembre 1877, 60 ans, à la Pigacière).

I *bis*. — Le Comte Julien-Emmanuel († 13 mars 1867, 87 ans) et la Comtesse, née Marie Pinel († 19 janvier 1872, 82 ans). Ils firent construire, sous la Restauration, le château actuel.

II. — Le Comte Hervé (1812-83), décédé au Manoir de la Foulerie, à Plomb, dans la nuit de Noël ;

II *bis*. — Le Vicomte Jules (1813-78), célibataires et derniers du nom. Ils avaient vendu, en 1867, le domaine du Quesnoy à leur cousin, M. Médéric du Bouëxic de la Driennais.

L'Empereur Joseph II, frère de la Reine Marie-Antoinette, passant par Avranches le 3 juin 1777, et voyant des hauteurs du Quesnoy, les sinuosités de la nouvelle route de l'*M*, fit observer qu'il y manquait quelque chose. Les autorités le prièrent d'indiquer cette imperfection, afin que les ingénieurs y remédiassent. — « Une potence pour les pendre », répondit l'Empereur en souriant de leur surprise.

Le castel du Quesnoy était habité en 1887 par notre collègue, Mme Florinda de la Boullaye d'Emanville, qui avait publié en 1883 le *Récit de la vie d'une jeune femme*. (*Rev*. III, 442, IV, 267). C'est la résidence actuelle de M. G. du Fay et de Mme du Fay, née de Charette, que la belle nature retient et captive :

« C'est Dieu qui fit les champs, et l'homme fit les villes ».

La famille de Bermingham habita jusqu'en 1852 sa propriété de *la Cocarde* ou de *la Beuzerie*, conjointement avec le manoir de Martigny. La Cocarde fut ensuite louée à des Anglais ; puis elle fut acquise par M. Debonnaire, qui l'abandonna en novembre 1861 et la mit en vente deux ans plus tard.

Lillemanière, fief des de Lamoricière de Vicques, confisqué à la Révolution, fut acheté par Mme Hubert, née Delaplace, qui fit édifier le château par son parent Baraguay, le futur architecte de la Chambre des Pairs. Elle le vendit à M. Bunel, receveur général de la Manche, et M. Victor Bunel, son fils, le revendit à M. Marquis, fabricant de chocolat, notre collègue, le 2 juillet 1858, moyennant 400 mille francs. Le domaine contenait

150 hectares, et le château seul avait coûté plus d'un demi-million. M. Marquis mourut en 1889 ; sa propriété fut vendue à M. Lenoir. Il avait trois enfants : un fils prêtre, et deux filles, l'une sœur de la charité, et l'autre s'occupant de bonnes œuvres à Paris (*Rev.* IV, 400).

Le *Bois-Chicot*, à Servon, en face du Mont Saint-Michel, fut créé par M. Louis Blondel (1743-1829), maire d'Avranches, et le premier historien moderne du Mont Saint-Michel. Il était frère de Mme Abraham du Bois (*Rev.* V, 183 ; X, 310). Le Bois-Chicot passa à son neveu Hippolyte du Bois, notaire et maire à Granville, puis député jusqu'en 1849 et conseiller référendaire à la Cour des Comptes, père de Mme Léon Boëssé et du célèbre romancier Fortuné du Boisgobey, notre collègue, qui avait repris dans son intégrité le nom de ses ancêtres († 26 février 1891, 69 ans. — *Rev.* III, 271 ; IV, 85 ; V, 183, 293). Peu avant sa mort en 1863, M. Hippolyte du Bois avait vendu le Bois-Chicot au comte de Meslon. Il fut racheté par ses petits-enfants, M. Edouard Rousselle, notre collègue, et Mme Rousselle, née Boëssé († mars 1893, avant sa 30e année).

Le château de *Marcey* fut construit au XVIIIe siècle par M. de Carbonnel, baron de Marcey, officier des Gardes Françaises. Sa veuve, en son nom Mlle de Tesson de la Mancellière, mourut en 1839, dans sa 92e année. Après le comte Hervé de Carbonnel, ce château entra dans la famille de Sainte-Marie d'Agneaux par la marquise Théobald de Sainte-Marie, née de Carbonnel, sa nièce (*Rev.* X, 313).

Le château de *Brion*, à la limite de Genêts et de Dragey, fut construit par les deux frères Guillaume et Jean de Lamps et par leur cousin Guérin de Laure, abbé du Mont Saint-Michel, de 1499 à 1523, pour leur servir de maison de campagne sur la terre-ferme, en la baronnie monacale de Genêts. Avec sa double ligne de grandes fenêtres carrées, divisées par un meneau cruciforme, avec ses lucarnes épanouies en gracieux frontons, avec le charmant escalier de sa tourelle pentagonale, avec son riche semis de médaillons et d'armoiries, malheureusement mutilées par la Révolution, ce manoir est le plus beau que le gothique flamboyant ait élevé dans l'Avranchin.

M. Constantin Le Clerc, tout en respectant l'extérieur, l'avait aménagé intérieurement suivant le confort moderne. Les jardins, avec leurs pelouses et leurs pièces d'eau, sont ravissants. Mme Le Clerc le vendit à un suisse en 1897.

Le *Parc*, villégiature épiscopale, comprend le *Vieux-Logis* de Louis de Bourbon, évêque d'Avranches de 1483 à 1510, et le château élevé de l'autre côté de la route de Villedieu, en face d'un bel horizon, par nos deux derniers Evêques NN. SS. de Malides et Godard de Belbœuf. Confisqués par la Révolution, ils formèrent deux lots, séparés par la route.

Le château et ses vastes dépendances furent achetés, en 1791, par le comte Charles-René Doynel de Quincey et par la comtesse, née Ernault de Chamfremont, et revendus par leur fils, en 1821, à M. Bunel, receveur général. Son fils, les aliéna au profit de M. Edmond Le Campion, en 1845, pour le prix de 270 mille francs. Enfin M. Eugène Jonquier s'en rendit acquéreur en 1861. Ce domaine était alors de 194 hectares (*Rev*. IX, 70).

Le *Vieux-Logis*, acquis par Jean Lottin de Lerre, passa par héritage à son neveu René Lottin de la Bochonnière, puis au fils de celui-ci, Louis appelé Adolphe, qui le vendit à M. Jonquier en 1862. En 1897, M. Jonquier restaura ou mieux reconstruisit ce castel pour sa petite-fille Mme Savalète, née Plaut.

Ces rappels du passé, pour la jeunesse et les étrangers, sont des rapsodies insipides, mais ceux qui ont vécu ces jours d'antan en évoquent le souvenir pour le respirer comme un doux parfum. La mémoire reste un trésor pour le soir de la vie.

> Par elle, on ressaisit les heures, les années,
> Dans la fuite du temps tour à tour entraînées ;
> Par elle, le passé redevient le présent.
> Eh ! jetant sur les jours un regard complaisant,
> Qui n'aime à remonter le fleuve la vie !
> Qui n'aime à voir, devant son âme recueillie,
> Comme un mouvant tableau, repasser lentement
> Ses instants de plaisir et même de tourment ?

(J.-B[te] LEGOUVÉ.)

TABLE

ALENTOURS



NOTES

A

(Page 137)

« *Habent sua fata libelli* ». Ce que Horace dit des livres peut s'appliquer aux autres objets inanimés dont l'histoire présente souvent de curieuses alternatives. Mgr de Belbeuf, en partant pour l'exil, avait laissé à Avranches, une garniture de dentelle d'aube ou de rochet, et elle passa en diverses mains. La personne qui la possédait en 1834, en fit cadeau à l'abbé Couenne († 1894, curé de Saultchevreuil) pour sa première messe. En 1840, M. Couenne était vicaire à N.-D.-des-Champs, et portait dans les grandes solennités, l'aube ornée de cette dentelle. L'abbé Martial Laurent, qui avait une chapelle magnifique, le pria de la lui céder. Pendant un de ses voyages à Froshdorff, M. Laurent, dans son culte pour la royauté, ne crut pas profaner cette garniture en l'offrant à Mme la comtesse de Chambord, qu'il regardait comme une Princesse selon le cœur de Dieu. Cette Princesse estima à sa haute valeur cet ancien type de point d'Angleterre, qu'on ne reproduit plus aujourd'hui, et elle en garnit une robe pour un de ses portraits.

B

(Pages 101, 141, et 142)

Outre Jean-Baptiste-François, trois autres enfants restèrent du mariage de Pierre-René Ferrey de Montitier et d'Elisabeth Gallet : — Pierre-Jean-Marie, sans postérité de son alliance avec Sophie — Adelaïde Couture de Lafosse, décédée en 1800 ; — Pierre-René, deuxième du nom, sans hoirs ; — et Marie-Françoise († vers 1827), mariée à Pierre-Bernard Brindejonc de Bermingham († 8 novembre 1844, 87 ans). Leur fils unique épousa Ophélie-Louise-Henriette Lecrosnier du Theil.

C

(Page 144)

Les Doynel de Montécot, qui faisaient grande figure sur le turf et dans le monde, ont disparu tristement. Le Marquis Charles, frère du Comte Paul, venait souvent de Boucéel à Avranches. Il avait eu trois enfants de Mlle de Franclieu, et il se remaria en ses dernières années

avec Mme de Caumont, née de Lenteigne de Logivière († 5 mai 1878, 78 ans). Il mourut le 30 mars 1863, 76 ans. Il n'eut de petits-enfants que de sa fille Mme Gonzalve de Labbey, qui résidait à Falaise dans une belle villa de style italien.

Le Marquis René de Montécot avait épousé Françoise-Adelaïde de Bruce, descendante de David Bruce, roi d'Ecosse. Il succomba, le 20 août 1864, à une chute d'un échafaudage, à Boucéel, qu'il restaurait splendidement. Sa bonne et charmante veuve chercha ses consolations dans une piété vive et bien entendue. Plus tard elle se constitua l'ange gardien de son beau-frère le Marquis Guy de Montécot, qui souffrait d'un asthme, et elle avait pour but de le ramener à la foi et de l'arracher à son indifférence religieuse. Elle se condamnait à jouer avec lui au bézigue ou au piquet des rois jusqu'à une heure avancée de la nuit pour adoucir ses insomnies. Des pertes énormes d'argent la jetaient dans de grands embarras, et elle chercha en vain pendant dix ans à vendre Boucéel. Quand les tristesses l'accablaient, elle se retirait dans sa chapelle, et y puisait résignation et courage. Sa bonne grâce et son aménité surnageaient aussitôt. Elle fut enlevée en quelques heures par une inflammation pulmonaire, le 25 janvier 1891 ; elle était née le 12 août 1823.

Le Marquis Guy de Montécot fut atterré par ce coup de foudre. Il se retira chez sa nièce Mlle Gabrielle de Labbey, et celle-ci étant décédée en 1892, il alla mourir chrétiennement chez la veuve de son neveu Théophile de Labbey, le 25 mai 1893, 72 ans, au château de la Rousselière (Orne). Boucéel fut mis en adjudication. Cette demeure princière est lourde à habiter. Aussi il ne se présenta pas d'enchérisseur, et elle resta pour 400 mille francs à M. Darthenay, notaire à Saint-James, qui la revendit à M. de Roquefeuil, des Côtes-du-Nord.

D

(Page 156)

L'ancienne église était un amas de constructions informes, dues pour la plupart aux curés Demouy et Jamont, du XVIIe siècle. *Demoui rector dedit* 1671... 1672 se lisait sur les arcades du chœur, sur le linteau à écusson fruste d'une porte placée au-dessous d'une fenêtre du bas-côté méridional, et sur les fenêtres du rez-de-chaussée de la sacristie. La fenêtre, à l'est, du premier étage ou tribune portait la date de 1677. Comme cure de la vieille ville, la cathédrale n'étant pas paroisse, N.-D.-des-Champs était la première du diocèse et la plus riche de la ville en pierres tumulaires. Dans le bas-côté du midi, entre le chœur et la sacristie, il y avait de front six tombes, dont quatre frustes. Voici les inscriptions des deux autres. — *Cy gist le corps de vénérable personne Me Jacques Gautier, curé de cette paroisse, vicaire général et official du diocèse d'Avranches, décédé le*

29 *septembre* 1728. *Priez Dieu pour lui.* — *Cy gist M° André Gaudin, prêtre, qui décéda le* 1... 1688. (1) *Priez Dieu pour lui.* Cette dalle portait les armes des Gaudin : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aiglettes éployées au vol abaissé d'argent ; au chef cousu de gueules fretté d'argent.*

Le collatéral du nord renfermait quatre dalles funéraires, dont une fruste. J'ai rappelé (*page* 109) celle de M. Lecourt. La 3°, fort endommagée, devait couvrir les restes mortels d'une dame Lecourt, et la dernière, à demi brisée, portait l'épitaphe : *Cy gist messire Gabriel Hérault, chevalier, seigneur de Bassecourt, de Champcervon, mort le* 28 *décembre* 1745, *et messire Jacques-Gabriel Hérault, son fils, chevalier, conseiller au Parlement de Normandie, mort le...* 178.

Les deux degrés de la table de communion avaient été construits avec huit belles tombes, qu'on avait mutilées pour les approprier à cet usage. Pendant la Révolution, cette église avait servi de magasin à fourrages. Quand elle fut rendue au culte, les ressources étaient insuffisantes, et on ne crut pas faire acte de vandalisme en utilisant des pierres déplacées et écornées, que les familles se gardaient bien de réclamer en ces jours encore orageux. Lorsqu'on a détruit le chœur, les inscriptions ont apparu complètement ; auparavant, je n'avais pu les lire qu'en partie, comme je les rapporte. La plus belle dalle au pied de la stalle curiale, portait : *Cy gist messire Gabriel-Charles-François Poulain, chevalier, seigneur de la Bouyerie et de la Cotardière, décédé le* 19 *mai... Priez Dieu pour lui.* De la dalle au-dessous, on ne lisait que : *Prêtre, décédé le* 6 *juin* 1695. *Priez pour lui.* A l'autre extrémité de la balustrade, on voyait *de Boisadam...* 23 *juillet* 17... et un blason avec une croix cantonnée d'une tige. Au-dessous était la pierre tombale de *Charles de Gouin, écuyer seigneur et patron de Mongothier, lequel décéda le* 19 *janvier* 1722. *Priez Dieu pour le repos de son âme.* Sur l'une des pierres intermédiaires apparaissaient seulement ces mots : *Cy gist noble dame Catherine-Louise...*

Au pied de ces gradins, à l'entrée de la nef, il y avait trois tombes frustes et trois appartenant à *noble dame Louise Lempereur de Cavigny, épouse de Gabriel Hérault, chevalier seigneur de Bassecourt,* et à deux Le Mareschal de Changeons : *Hic jacet Carolus Le Mareschal, vivens dominus de Changeons,* 12 *novembris* 1604. — *Hic jacet Renatus Le Mareschal, vivens dominus de Changeons,* 1610.

Devant la chaire, quatre belles et grandes dalles, toutes semblables. Trois frustes, avec des traces d'écussons, devaient appartenir à la famille de Verdun. La quatrième conservait une partie de l'épitaphe : *Cy gist le corps de Georges Trochon, écuyer, seigneur de Chanay, décédé le...* (*Mém.* VII, 203, 206).

---

(1) Le mois et le quantième étaient cachés sous le premier degré de l'autel Saint-Crespin et Saint-Fiacre.

E

(Page 158)

La famille Lottin, originaire d'Irlande, s'établit dans l'Avranchin vers le XVe siècle. Elle se divisait en quatre branches, à la fin du XVIIIe.

1. — Lottin de la Peichardière, la seule subsistante (*Rev.* X, 314. *Mém.* 242).

2. — Lottin de Lerre, disparue au commencement du XIXe siècle, avec Jean-René-Antoine, décédé à Saint-Quentin, près Avranches.

3. — Lottin de Champcervon, dont le dernier représentant avait épousé Mlle Caroline de Montitier, depuis Mme de Saint-Brice, et mourut à Saint-Michel-des-Loups en 1816, avec une réputation d'avarice, dont on raconte des traits, qui lui auraient fait rendre des points à Harpagon.

4. — Lottin de la Bochonnière éteinte en 1887. (Voir page 132 et *Rev.* X., 314).

F

(Page 142)

Françoise-Marie-Charlotte de Péronne de Craen, avait épousé le Chevalier Charles de Péronne, son parent éloigné. Dans la *Revue*, Tome X, page 304, on a remarqué qu'il devait être né avant 1778, date indiquée par M. de la Sicotière. En effet, il est déclaré âgé de 25 ans dans son acte de mariage en mai 1787, et de 34 ans dans son écrou d'arrestation en janvier 1797. Il était donc né au commencement de 1762. Il était frère d'Alexandre, curé de Saint-Léger, et de Mmes Bonne-Elisabeth Foubert de Grammont et Victoire Marion, cousin-germain du capitaine de l'*Intrépide*, tué dans un combat dans la baie du Ferrol (Espagne), en 1805, et oncle à la mode de Bretagne des enfants de ce dernier, qui vendirent le Rocher. La maison de Péronne, dont les principales branches portèrent les noms de la Sablonnière, de Craen et d'Hacqueville, a disparu. (*Rev.* V, 285).

ERRATA

Pages	131	Mary de Longueville	lisez	de Mary de L.
	133	Malo Picault des Dorides	lisez	Le Comte Malo.
	142	dernière ligne, ceux	lisez	aux
		Voir note B,	lisez	F



LES BIENS DES ÉMIGRÉS DANS L'AVRANCHIN (Districts d'Avranches et de Mortain) en 1792

INTRODUCTION

L'émigration fut-elle une faute, comme on s'est plu à le dire, comme on le répète encore ?

Descendant d'émigrés normands et bretons, il ne nous appartient pas de traiter cette question. Nous nous contenterons donc, comme réponse, de reproduire ici l'opinion motivée de M. Théodore Anne, le continuateur de l'Histoire de l'Ordre de Saint-Louis, par Mazas.

Il faut, dit-il, pour juger sainement les événements, se reporter à l'époque à laquelle ils se sont passés. La révolution était partout. Dans les provinces, on traquait les nobles et on brûlait leurs châteaux. Des centaines d'hommes se ruaient sur un seul. Les soldats et les marins destituaient leurs officiers et voulaient élire leurs chefs, qu'ils prenaient parmi leurs camarades. Mgr le comte d'Artois et ses enfants, M. le prince de Condé, Mgr le duc de Bourbon, et Mgr le duc d'Enghien, avaient été forcés de quitter la France en 1789. Monsieur, comte de Provence, plus heureux que Louis XVI, parvint à franchir la frontière en 1791. Coblentz fut le point de ralliement vers lequel la noblesse se dirigea pour se concentrer.

Elle devait rester en France, dit-on ; elle devait se rallier autour du roi. On oublie que la préoccupation du roi était

d'éviter tout conflit à l'intérieur ; qu'à Versailles, le roi n'était défendu que par le guet qui quittait le service et par celui qui venait le prendre, et qu'il n'avait pas même autour de lui tous ses gardes du corps. On oublie que les meneurs, maîtres de Paris, n'auraient pas souffert cette agglomération de serviteurs dévoués ; on oublie les récriminations provoquées par la charge que le prince de Lambesc fit sur la place Louis XV, à la tête de Royal-Allemand ; on oublie enfin que, pour grouper la noblesse autour du trône, il fallait un ordre, et que cet ordre ne fut pas donné.

Laissons un émigré parler de l'émigration. C'est à dix-sept ans qu'il quitta la France : « Les émigrés, dit-il, abandonnèrent leur pays, leurs foyers, leurs propriétés, tout ce qu'ils avaient de plus cher au monde, pour suivre la ligne qu'une conscience intime leur disait être celle de l'honneur et du devoir. Ils se réunirent en corps, prirent les armes, et attendirent en silence le moment où ils seraient appelés à reconquérir la terre qui les avait vu naître, que leurs pères avaient défendue au prix de leur sang, et qui maintenant les rejetait de son sein. Je n'ai jamais compris comment on a pu sérieusement faire aux émigrés un crime de la résolution qu'ils se virent forcés de prendre, ni même comment on a pu, de bonne foi, regarder l'émigration comme une faute. Elle fut, pour eux, un grand malheur, j'en conviens, mais un malheur auquel ils se soumirent à regret et par l'effet de la plus déplorable nécessité. La Révolution n'avait-elle pas commencé par mettre les armes à main à tout ce que la populace a de plus abject ? N'avait-elle pas ensuite déchaîné ces hordes sanguinaires contre tous les hommes distingués, soit par leur naissance, soit par leurs fonctions, soit par leur richesse ? Ne travaillait-elle pas depuis plusieurs années, par les trames les plus savamment ourdies, à éparpiller et à isoler les victimes désignées, dont le nombre était d'ailleurs, par la nature des choses, inférieur à celui de leurs cruels adversaires ? La fuite n'était-elle pas, dans cette position, l'unique parti à prendre, et n'offrait-elle pas, en outre, l'avantage de réunir sur un point ceux que l'on avait séparés avec tant de perfidie : réunion qui leur permettait de tenir tête à leurs ennemis, qui s'étaient flattés de les opprimer un à un ? Quand. à ces considérations, on ajoute la voix de la religion,

qui entraînait loin d'une terre impie, celle de la loyauté, qui criait que l'émigration était le seul moyen de servir le roi, et celle de l'espérance, qui peignait le triomphe comme assuré et le retour comme prochain, on pourra admirer le dévouement des émigrés, plaindre leurs infortunes, mais jamais les blâmer (1). »

Demandez à l'Orangerie de Versailles, au 10 août, au 2 septembre, aux échafauds en permanence pendant quinze mois, ce que sont devenus ceux qui n'ont point quitté la France, et blâmez ensuite, si vous l'osez, les émigrés qui préféraient la mort sur le champ de bataille à la mort par la main du bourreau !

L'armée de Condé combattit vaillamment, et la Vendée, d'un autre côté, déploya un héroïsme surhumain. Ce n'était point une guerre ordinaire ; car, tandis qu'en Vendée des hordes sanguinaires égorgeaient les vieillards, les femmes et les enfants, incendiaient les moissons et les chaumières d'un peuple que Napoléon devait plus tard saluer du titre de *peuple de géants,* Vandamme écrivait au Comité de Salut Public : « Une centaine d'esclaves ont mordu la poussière, et nous en avons pris environ soixante, sans compter ceux que les soldats vont attraper encore ; dans le nombre des prisonniers se trouvent trois émigrés. J'ignore si vous connaissez le traitement que je leur fais quand j'ai le bonheur d'en attraper : je ne donne pas à la Commission militaire la peine de les juger ; leurs procès sont faits sur-le-champ ; mes pistolets et mon sabre font leur affaire... Pour cette fois les tyrans seront totalement exterminés. Vive la République une et indivisible ! (2) »

A côté de ces horribles paroles, il est bon de rappeler celles de l'émigré que nous venons de citer. Il raconte le combat de

---

(1) *Dix Ans de ma vie*, ou *Histoire de mon émigration* par B. de Corbehem, chevalier de Saint-Louis, ancien volontaire de Damas.

(2) Ce farouche républicain, cet égorgeur de prisonniers, cet ennemi des tyrans finit par s'amender. Il devint comte, grand officier, grand aigle de la Légion-d'Honneur, grand-croix de l'Ordre du Mérite militaire de Wurtemberg, et, quand il commandait en chef, il acceptait sans façon le titre d'Excellence. Il trouvait bon qu'on rétablit ce qu'il avait contribué à détruire, puisque c'était à son profit.

Grosselies, en 1794, combat qui eut pour résultat la retraite de l'armée républicaine et la levée du siège de Charleroi :

« La plaine, qui ne présentait à la vue qu'un champ de carnage et de dévastation, offrait en même temps deux exemples frappants : l'un, des effets terribles du canon ; et l'autre, des efforts impuissants du courage malheureux. Le premier était une file de vingt grenadiers hongrois renversés par un seul boulet ; l'autre était le corps d'un colonel républicain, qui, nouveau Curtius, s'était dévoué pour sauver son régiment. Je le vis étendu sur la poussière, près du moulin de Grosselies, entouré d'ennemis que sa valeur avait immolés. Ce colonel, voulant favoriser la retraite de son régiment, serré de près, s'était mis à sa queue, et tenant tête à la cavalerie autrichienne qui le poursuivait vivement, il en avait longtemps soutenu seul le choc ; enfin, après une lutte longue, sanglante, et qui devenait trop inégale, enveloppé par sept hussards, dont il avait tué deux et mis trois hors de combat, il succomba glorieusement sous ses nombreuses blessures, au nombre desquelles se trouvait la perte de son poignet, coupé par un coup de sabre. A quelques pas derrière lui, gisaient sur le terrain deux chevaux de selle que conduisait son domestique, et qu'un même boulet avait abattus. J'ignore le nom de ce brave officier ; les fastes de la gloire révolutionnaire auraient dû nous l'apprendre, mais ils se taisent à son égard. Je serais heureux si je pouvais contribuer à réparer cette injustice ; car la valeur, à quelque parti qu'elle appartienne, est un titre de gloire et eut toujours des droits à mon estime ».

Pendant huit ans, Emigrés et Vendéens luttèrent avec une égale ardeur et la mêlée ne cessa que lorsque la République haletante tomba sous le joug d'un capitaine heureux, qui, d'abord consul, finit par se faire proclamer empereur. On a fait un crime aux royalistes d'avoir combattu ; mais ils ne combattaient pas contre la France, ils combattaient contre un gouvernement de bourreaux et d'assassins. Jamais les Anglais n'ont reproché aux Irlandais fidèles à Jacques II d'être venus se ranger sous les drapeaux de la France, et cependant ils les trouvaient devant eux au combat des Dunes, en Flandre, en Espagne, sous Louis XIV ; à Fontenoy, à Rocoux, à Lawfeld, sous Louis XV. Jamais, en Angleterre, on n'a traité

d'impie la guerre de 1745-1746, faite par les Ecossais pour rétablir la monarchie des Stuarts. Les Vendéens sont les écossais d'un autre temps, et les Emigrés les irlandais d'une autre époque.

Quoi qu'il en soit, voici, pour l'Avranchin, avec la situation et la désignation de leurs biens, les noms des Emigrés de la première heure. Ces noms sont parfois estropiés, bien que nos listes soient, comme on le verra plus loin, tout ce qu'il y a de plus officiel. Nous en rectifierons ce que nous pourrons dans la Table alphabétique qui suivra.

LISTE DES BIENS DES ÉMIGRÉS SITUÉS

Qui doivent être administrés par les Régisseurs de l'Enregistrement

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
	DISTRICT	
S[t] André d'Avranches.	Dame le Vivien.	*a*
Idem.	Gautier d'Orville.	*b*
Sainte Cecile.	De Saint-Germain.	*c*
	Pontion.	*d*
Saint André.	Duquesnoy.	*e*
Vains.	Lanceleur.	*f*
Bouillon.	Martin.	*g*
Ronthon.	Danjou-Dulonguay.	*h*
Vains.	Regnouf.	*i*
Champcey.	Dame Veuve Vivien.	*j*
	DISTRICT	
Brecey.	Louis-Côme-Martin le Nepveu. .	*k*
Brecey.	Louis de Vassy.	*l*
Mortain.	Jean-Baptiste le Rebourg.	*m*
Rue de l'égl[se] du Rochet	Fran. L. Aimé Couture-Trois-Monts.	*n*

DANS LE DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

des Domaines et Droits réunis, conformément à la Loi du 8 Avril 1792

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*

D'AVRANCHES

a	Mobilier étant dans la maison qu'occupoit ladite Dame, rue des Chapeliers, paroisse ci-dessus.		
b	Mobilier.		
c	Mobilier. Bail de ladite Anne Dean, de la retenue de la Moulière, avec les bois des Houpes, les étangs, maisons, bâtimens, en totalité, y compris les jardins à légumes, &c., fruits, par prix de 150 l. ci.	150L	
d	Mobilier.		
e	Mobilier.		
f	Mobilier.		
g	Mobilier.		
h	Mobilier.		
i	Mobilier.		
j	Mobilier.		

DE MORTAIN

k	Mobilier.		
l	Mobilier.		
m	Mobilier.		
n	Mobilier.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Rue de l'églse du Rochet	Eugene-Narcisse Larocque. . . .	*a*
Rue du Rochet. . . .	Henri Ranfleury.	*b*
Rue tendant à l'Eglise du Rochet.	Matthieu la Chambre.	*c*
Rue de l'Eglise du Rochet.	Jacques-Jean Passais.	*d*
Mortain.	Allain Gabriel.	*e*
	Auguste-André-Pierre Etienne, fils Pierre-Jean, Brigadier de la Gendarmerie nationale.	*f*
	Matthieu la Chambre et Marie le Harinel, sa femme.	*g*
	Couture François-Louis-Aimé. . .	*h*
	Du Laurent-de-Montcellery. . . .	*i*
	Gasserie Marie.	*j*
	Heraus Bernard-Jean-Maximilien et sa femme.	*k*
	Montbrun-Dulaurey.	*l*
	Mesange Saint-André.	*m*
	Jacques-Jean Passais.	*n*
	Ranfleury.	*o*
	Henri Durandière.	*p*
	Ranfleury, le jeune, Officier du régiment ci-devant Bourbon. . .	*q*
	La Marche Thomas.	*r*
	Veuve Lair-Bauvais Louis. . . .	*s*
	Menage-Boutière Pierre-François.	*t*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Mobilier.		
b	Mobilier.		
c	Mobilier.		
d	Mobilier.		
e	Mobilier.		
f	. . . .	. . . . . .	Héritier de sa mère, résidoit avec son père.
g	Jardin, 12 perches. Pré, 4 vergées. La Bourgelande, 12 vergées. Maison, cour et jardin.		
h	Maison, cour, jardin, 18 perches.		
i	Mobilier.		
j	Mobilier.		
k	Maison, cour et jardin, 13 perches.		
l	Maison, cour et jardin, 16 perches.		
m	Mobilier.		
n	Maison, cour et jardin, 1 vergée, 10 perches.		
o	Lande et pré, 16 vergées.		
p	Lande, 2 vergées, 20 perches. Pré, 6 vergées. Maison et jardin, 24 perches.		
q	. . . .	. . . . . .	Présumé avoir des rentes à exercer sur le sieur son frère.
r	Maison, cour et jardin, 8 perches.		
s	Maison, cour et jardin, 5 perches.		
t	Labour et lande, 80 vergées.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Mortain.	Chaulieu-des-Rotours.	*a*
	Foulon, Prêtre, René-Louis. . . .	*b*
	Les héritiers Hedon.	*c*
	Jean-Baptiste le Marchand. . . .	*d*
	Louis-Philippe d'Orléans.	*e*
	Le Pelletier (René-François). . .	*f*
Saint-Poix.	Marie-Eugène Beuve-d'Aurey. . .	*g*
Les Loges-sur-Brécey.	Billeheust.	*h*
Montjoie.	Marie-Eugène Beuve-d'Aurey. . .	*i*
Saint - Laurent - de - Cuves.	Poilvilain.	*j*
Chapelle-Hamelin. . .	Canisy de la Paluelle.	*k*
Neubourg.	Jean-Jacques Poullain.	*l*

	DÉSIGNATION des BIENS	PRIX	OBSERVATIONS
a	Terre de l'Hermitage, 86 verg. 14 perches.		
	Pré (creux), 6 vergées.		
b	Taillis, 11 vergées.		
c	Maison, cour et jardin, 7 perches 3/4.		
d	Maison, cour et jardin, 10 perches.		
e	La terre du Houx, 14 vergées.		
	L'ancienne Audience. La Forêt.		
	Maison de Versailles et dépendances, 12 vergées, 24 perches.		
	Le Château et dépendances, une vergée, 30 perches.		
	Les Boucheries, 6 perches.		
f	La terre Morval, 115 vergées, 10 perches.		
g	Terres, prés, maisons, bois, etc., apppartenant audit sieur.		
	Retenues occupées par le sieur Auvray.	506L	
	Rentes.	987	
h	Mobilier.		
	Trois terres sises dans ladite paroisse.		
i	Terres, prairies, herbages, bois taillis.		
j	Terres, dont celle de Notre seule est portée à huit cents soixante livres, ci.	860	
	Moulin à blé.	950	
	Rentes.		
k	Rentes.	62.19	
	Deux chapons.		
l	Terres des vieilles Abbayes.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Sainte-Marie-des-bois .	Henri Vaufleury	*a*
	V.e Vaufleury, S.r Maltere	*b*
	Les héritiers Grandin	*c*
Parigny.	M.e la Campagne.	*d*
	Carbonnel-Marié.	*e*
	Levêque	*f*
	Roussel	*g*
Notre-Dame-de-Cresney. . . .	Sébastien-Anne de Poilvilain. . .	*h*
	Billard-Chardière.	*i*
Chalendré	Pierre Payen.	*j*
Moulme	Pracontal.	*k*
	Vauborel de Bion	*l*
Loges-Marchies	M. de la Champagne.	*m*
Vilchien	Jeanne-Françoise le Sageon, veuve de Dulaurens-de-Montbrun. . .	*n*
Saint-Pierre-de-Cresney.	Poilvilain.	*o*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Ferme de la Lourriere.		
	Taillis.		
b	Bois taillis.		
c	Fermes et dépendances au Haut manoir, 11 vergées.		
d	Terre de la Graverie, moulin, prés, bois taillis, etc.		
e	Terre sise au village de la Chevallière.		
f	Ferme au village de la Croix-Mourrier.		
g	Deux prés et terres labourables.		
h	Terre de la Cour	800	
	Terre de la Motellerie. . . .	1.250	
	Terre de la Bitardière. . . .	1.050	
	Terre de la Gongeonnière. .	720	
	Moitié de la prairie de Cresney	700	
	Moulin	500	
	Soixante boisseaux de froment		
i	Ferme.	240	
j	Terre du Petit Poucet.		
k	Terre de la Chaumondière.		
l	Les terres du Longrais, la corderie, le bois Banon.		
m	Terres de la Boulouze et de la Rougerie.		
n	Mobilier.		Les Officiers municipaux de Villechien sont invités à faire passer au département l'état des biens appartenant au sieur de Marsay.
	Terres de Beauregard, de Vaubrelin et de la Colhardière.		
o	Mobilier.		
	Rentes.	345.8	
	Quarante-huit poules, vingt-quatre poullets, vingt-trois chapons et trois cents vingt-sept œufs.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Saint-Pierre-de-Cresney.	Jean et Charles Laurens, frères. .	*a*
	Jean et Charles Laurens, frères. .	*b*
Lapentis	Vauborel-de-Bion	*c*
	Thebault.	*d*
	Duhamel.	*e*
Savigny.	M. Malherbe-de-Nantray.	*f*
Mesnil-Tove	Chevrue.	*g*
	Giroux, Prêtre.	*h*
Touchet	Chevrin	*i*
	Le Quoy.	*j*
	Passais.	*k*
Periers	Gle René le Breton.	*l*
	Michel le Breton, fils André. . .	*m*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Fermes se montant ensemble à	4.137	
	Terres de Laumonière et de la Bouverie	800	
	Retenue sur la terre de la Bouverie	80	
	Terres de la Tuandière et de la Buvetière.	700	
b	Terre de la Bercoisière.	500	
c	Terre de l'Hermistais et de Melinais.		
d	Terre de la Besnardaye		
e	Portions de terre.		
f	Terres de Lorinière, de la Billotière, de la Grimaudière et de la Benhardière.		
g	Rentes et retenues.		
	Terres du Moutier, Montin et terre de la Monneraye, terre de la Pilloisière, de Larivée, de la Fieffe au Prévôt Juploup.		
h	La terre du Taillis.		
	Rentes.		
i	Terres de la Cour, le Bois, la Buronnière, la Benoistière, la Bigne, la Thebaudière, le Tripot, le Désert, la Goulère, et les moulins de la paroisse de Choisel.		
j	Terre de la Prévotais.		
k	Terre de la Hiboudais.		
l	Terre de la Foulonnière.		Le Directoire du District est invité de faire dresser procès-verbal du mobilier appartenant aux Srs René et Michel le Breton.
	Co propriétaire d'une rente sur l'Hôtel-de-Ville.		
m	Terre sise au bourg de Periers, terres de la Bissonnière, du bas Fougerel, de la Foulonnière.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Periers.	Jean-René d'Héricé.	*a*
	Charles-Nicolas Legeard-St-Paul, fils.	*b*
Martigny	V.e Vivien, Marie-Jacqueline-Cathérine le Masson.	*c*
Refuveille.	Jacques Augustin.	*d*
	Veuve et héritière Dericq	*e*
	Héritiers Julien d'Anjou.	*f*
	Doisnel-de-Saint-Quenttn	*g*
	Lorgerie.	*h*
La Mancellière	Veuve et enfants Tesson.	*i*
	Detange	*j*
	Grandin-du-Mesnilbeux.	*k*
Gathmo	Beuve d'Aurey.	*l*
Brecey	Louis de Vassy.	*m*
	Louis-Côme-Marthe le Nepveu. .	*n*
Husson	Jacques-Claude Doinet-Montier. .	*o*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Terres des Gautières, Fieffe.		Dresser pareillement l'inventaire du mobilier du sieur Héricé.
b	Trois portions de prés, provenant du patrimoine de son père.		
c	Terre et moulin en dépendant, terre du pont Doloire, du pont Roger, terre en labour. Rentes.		
d	Quatorze fermes.		
e	Quatre portions de terre.		
f	Trois fermes et maison manable.		
g	Quelques portions de terre.		
h	Ferme.		
i	Château et terres de la Mancellière, de Haut, de Bas, du grand Bois Clerice, de la Pichetière, de la Poulinière, du bourg de la Vieville, moulin de la Roche et moulin Mancel.		
j	Terre au village des Essandières.		
k	Terre au village des Essandières et les prés du Mesnilbeux et du gué Dangeur.		
l	Rentes sur la terre des Herberdières.	90	
	Rentes tant en argent qu'en denrées et grains.		
m	Terres, fermes et dépendances.	9.162.15	
	Rentes.	300	
n	Terre de la Rivière	198.10	
	Rente	260	
o	Terre de la Grand'Court, moulin et terre de Chevrier.		
	Rente.	80	

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Husson	Jean-Louis de Verdun	*a*
	Simon Mesange.	*b*
	Jacques-Charles Passais-du-Mont-Benoît.	*c*
	Verdun-de-Passais	*d*
Le grand Celland. . .	Louis de Vassy.	*e*
Coulouvray.	Pierre-Philippe Danjou.	*f*
Saint-Hilaire	Dubourgblanc	*g*
	Nicolas de la Faucherie	*h*
	Roussel	*i*
	Thebaud-du-Mesnilard	*j*
	Pracontiel	*k*
Saint-Clement	Veuve Champagne.	*l*
	Veaufleury.	*m*
	Jean-Jacques Passais-Mont-Benoît.	*n*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	OBSERVATIONS
a	Les deux terres de la Métayrie, et celle de la Prise-guerrière.		
b	Terre de la Henriais.		
c	Terre du Tertre.		
d	Terre des Châteniers.		
e	Terre de la Dodemainnière, terre de la Soudière, de la Hourique, de la Bruyère, de la Bristière, moulin Richard, biens, par extension, à la Chênélière, à la Tonnerie ; bois taillis et de haute futaie ; prés, herbage et terres labourables ; nés, bois, sinsonnets, sourdières et bourdaines ; terre de la Chênelière.		
f	Retenue au village de la Tulière.	200	
	Ferme et moulin à deux tournans, au village de la Tulière.		
	Différentes parries de rentes.	187	
g	Terres.	1.714.10	Les Officiers municipaux de Saint-Hilaire doivent faire l'inventaire du mobilier du sieur Bourgblanc, et l'envoyer au plutôt au Département.
	Rentes, quatre cents liv. dix s. ci.	400.10	
h	Maison et jardin, deux cents liv. ci.	200	
i	Deux terres	500	
j	Deux prés.	252	
k	Portion de terre.	214	
l	Cinq terres, dont deux estimées.	1.800	
m	Maison, lande, pièces de terre labourable.		
n	Terre de Bressaut.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Saint-Barthelemy . . .	Louis-François Levêque.	*a*
Mesnil-Gilbert.	La Chambre-Vauborel	*b*
	Le Pelletier-de-la-Pelleterie. . . .	*c*
	Veuve et enfants Rouffigny . . .	*d*
	Le Bret	*e*
	Saint-Poix	*f*
Mesnil-Rainfray. . . .	Les héritiers du sieur Clinchamps.	*g*
	Hérault	*h*
	Saint-Germain	*i*
	Poilvilain	*j*
	La Houssaye, fils . . . . . r . .	*k*
	La Houssaye.	*l*
	Remborel-la-Chambre	*m*
	Hers-Dericy	*n*
	Gabriel Campion.	*o*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Maison et entretenant, terres de la Sallonnière, de Vauvillet, du Trenot, moulin, terre et dépendances.		
	Rentes.		
b	Fermes du Vauborel, de la Bourse, de la Herte, du Bois; retenue d'un bois taillis.		
c	Terre du Bois-Hebert.		
d	Deux fermes de la Motte, de la Semondière, et du moulin à blé.		
	Rentes en blé.		
e	Ferme à Marguerite les Pertes.		
f	Rentes ci devant seigneuriales.		
g	Dépendances de la terre de Juvigny.		
h	Bois taillis.		
i	Dépendances de la terre des Ruettes ; bois taillis, bruyères et landes annexées au moulin de la Vallée.		
j	Les terres de la retenue du Mesnil-Rainfray, du Manoir et des Domaines.		
	Rentes.		
k	Retenue sur la terre du Plessis, le moulin de la Vallée et dépendances.		Le Sr la Houssaye, père, doit avoir fait un avancement à son fils, par acte devant Thomas, Notaire, dont les Officiers municipaux du Mesnil-Rainfray ignorent la date.
	Rentes,		
l	Terre située au village à Lasse, Bourgeois de haut.		
m	Terre à lieu de la fortais, moulin et dépendances.		
n	Dépendances des terres de la petite Assomière et du Tertre, bois taillis.		
o	Rentes		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Le Teilleul.	Ranfleury-Durandière, l'aîné. . .	*a*
	Dufeugray.	*b*
	Passais-de-Montbenoît	*c*
	Verdun-Passais.	*d*
	Vauborel.	*e*
	Doinel.	*f*
	Georges Bigot	*g*
	Gericault.	*h*
	Jacques Cleret.	*i*
	Jean-Baptiste Besnard	*j*
	Louis-Philippe d'Orléans.	*k*
	Cousin du-Jarrosay	*l*
	Avenel-de-Nantray.	*m*
	Joubin, Prêtre	*n*
	Thomas de la Marche	*o*
	Masseron-des-Barres	*p*
	Gallerie-Tremblais.	*q*
	François Rousseau.	*r*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Terres de la Buissonnière et de la Brehanière et de la Crosnière.		
b	Pré de la Buissonnière.		
c	Terre de Montbenoît, moulin et terre de Montbenoît.		
d	Moulin de Ribault.		
e	Terre de la Rouerie, et les étaux des porches.		
f	Partie d'un étang.		
g	Terre de la Havardière.		
h	Terre des Grippes.		
i	Maison en ville.		
j	Maison en ville, terres de la Gravangerie et de la Fouillée.		
k	Audience du Teilleul, emplacement de la chapelle.		
l	Terre de la Boulangerie.		
m	Maison, moulin et étang, terres de Longuève, des Landes, Brehannière, du bois Badon, de la Regotière, du bois Beleau, de la Goberie, retenue et taillis de la Longuève, taillis de la Regotière, et prairie de Nantray.		
n	Terre de la Boulangerie.		
o	Terre du Manson.		
p	Terre de la Champiennière.		
q	Maison et retenue, terres de Longuève, du bois Badon, du bas village.		
r	Terre de la Haye-Hubert.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Le Teilleul	Veuve Vaufleury-de-Malthere et fils	*a*
	Ballain-de-Lépinay	*b*
	Gallerie-Dumanoir.	*c*
Mongotier	Héritiers de la Dame du Quesnoy.	*d*
	Lecord.	*e*
	Refuvelle	*f*
	Campagnoles.	*g*
Bellefontaine	Chevrue.	*h*
Villechien	Duhamel.	*i*
	Sieur du Laurens-Montbrun . . .	*j*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Terre du Bas Poné, du haut Poné, du petit Bois, du Poné de la grande cour Doissey, de la petite cour Doissey ; des champs Laurens, de la Cuvette, de la Maison-neuve, de la Lande, taillis, et étang du Poné.		
	Redevances et rentes.		
b	Terre des champs Cordier.		
c	Un taillis à Poné.		
d	Château et retenues.	200	
	Ferme et prairie de la Cour.	1.600	
	Moulin du bourg de Mongolier.		
e	Terre du Domaine.	1.000	
	Moulin.	250	
f	Terre en labour.	1.000	
g	Terre de la Bouverie.	1.000	
h	Terres de la Tourasière, de la Cour de bas, de la Cour de haut, de la Patinière, de la Royauté, du Bourlapin, de la Vallée, de la Hardière, les grands bois taillis, pré.		
	Rentes.		
i	Terres du logis de Villechien, de la haute Bosselière, du Mesnil, du Mesnil haut, du Bourg ; partie de la prairie de Villechien, le taillis du Mesnil, le moulin du bas Villechien, le moulin Galard.		
j	Terres du Haut-Hulin, et du Beauregard.		La moitié de la terre du Ham-Hulin est à François Drouet.
	Maison manable et retenue.		
	Rentes.		

SITUATION DES BIENS PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	
Vezins	Jacques-Charles-Alexandre Doinel	*a*
	Victor Payen.	*b*
	H.^{ers} G.^{el} Desisles-de-Bois-Valons.	*c*
	Depierre.	*d*
Bion	Charles-François Vauborel.	*e*
Viré	Jean-Baptiste le Forestier	*f*
	Charles Pracontal	*g*
	Dulongue.	*h*
Milly.	Gabriel Auguste Almin	*i*
Issigny	Thomas Godard	*j*
	Me Saint-Blaise	*k*
	M.^{e} la Pinchonnière.	*l*
	Dulongay	*m*
Saint-Jean-du-Corail. .	Montbrun-du-Laurens.	*n*

	DÉSIGNATION DES BIENS	PRIX	*OBSERVATIONS*
a	Terres du Manoir, des Douets, le moulin.		
b	Trois terres de la cour d'Abois, de la Malarbière, de Precey.		
c	Terre de la Saudraie.		
d	Terre de la petite Saudraie.		
e	Partie de la terre de la Houdonière.		Le sieur Vauborel a encore à réclamer de sa mère et tutrice un compte de tutelle, et sa part des meubles de son père, dont la dame Vauborel est dépositaire.
	Portion de la terre du Bourg.		
f	Ferme des Champs.		
	Retenues.	500	
	Ferme du Ronseigne	600	
	Ferme de la Farulière et pêcherie.	200	
g	Ferme du Manoir	700	
h	Terre de la Champennière . . .	1.000	
i	Terres du haut Manoir, de la grande Hironière, du Mezerel		Biens indivis aved son frère aîné.
	Maison et petit jardin.		
j	Château et retenues en dépendant, aumônes.	500	
	Terre de la Ferme, 110 vergées.		
	Terres du Bourg.		
	Rentes.		
k	Terre du Bois, 150 vergées.		
l	Terres de la Brelaye et du Fresne, 160 vergées.	240	
	Rente.		
m	Pré, 2 vergées, terre labourable, 5 vergées.		
n	Terre de la Pollelière.		

Nota. — Les Districts et les Municipalités sont invités de faire connoître les erreurs ou les omissions qui pourroient s'être glissées dans la confection de la présente Liste.

L'on a pu comprendre des personnes qui, demeurant depuis longtemps hors le Département, n'ont pas cru devoir envoyer un certificat de résidence ; il est encore possible que quelques certificats ne soient pas parvenus. Aussitôt que les particuliers réclameront, le Département s'empressera de rectifier l'erreur dans les listes supplétives qui auront lieu, lorsque les Municipalités auront fait parvenir les états des biens des Emigrés.

Les Districts doivent accélérer le travail par tous les moyens que la Loi met en leur pouvoir, et rappeler aux Communes le vœu de l'Art. VII de la Loi du 8 Avril dernier ; et dans le cas d'un refus persévérant, envoyer un Commissaire aux frais des Municipalités en retard, pour former les états des biens des Emigrés, qui resteroient encore par leurs négligences.

Arrêté en Directoire, le 28 Juillet 1792. Signé : G. R. Heudeline ; Cornavin ; Juhé ; Esnoul ; Laurence ; Brohon ; le Brun ; le Hieulle ; Chantereyne, *Commissaire, faisant les fonctions de Procureur-général-syndic ;* et le Tulliet, *Secrétaire-général.*



SUPPLÉMENT à la Liste des Biens des Emigrés

SITUÉS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

DISTRICT D'AVRANCHES

PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	BIENS
Granville.	Martin	635 liv. 6 s. 8 d. de rente en plusieurs parties.
Saint-Leger.	Briqueville	Deux parties de rentes seigneuriales.
Bouillon.	Martin, Louis. . . .	Château, terres et bois de haute futaie.
	La Beslière, Jacques Théophile	Maisons, terres et prés.
Yquelon.	Piquelin	Une terre, 30 ruches de moutures et 1.200 livres de rente en 2 parties.
Beauchamps.	Le Bigre	Moulin, terres, prés, bois taillis, avenues et rentes.
Noirpalu.	Carbonnel	Deux terres.
Champcervon.	MM. Guinebaut. . .	Trente vergées de pré.
	Macon, fils.	Trois vergées de pré.
La Bloutière.	Cresnay	Terres, prés et bois taillis.
Bourguenolles.	Dimouville.	Une terre.
	Quincey	*Idem.*
	Grimouville	260 liv. de rente.
	De Gouvets.	Deux parties de rente.
	Le Grand.	Trois terres affermées à trois.
Tirrepied.	Dulongué	Terre affermée, estimée valoir 1.060 liv.
	Le Breton	Deux terres *idem*, 900 liv.
	Godefroy.	*Idem*, 950 liv.
	Scot	Une terre estimée 1.800 liv.
Saint-Ouen-de-Celland.	Langerie-Gouvets. .	Le bois du Chatellier.
	Vassy	Le moulin de Celland.
Plomp.	Veuve la Champagne	10 terres, 2 moulins, château, etc.

PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	BIENS
Brafais.	Veuve la Champagne	2 liv. 5 s. et deux chapons.
St - George - de-Livoye.	Le Breton	Terre labourable, lande et pré.
Vernix.	De Gouvets.	Cinq terres, rentes en blés, et 10 liv. en argent.
	Juvigny-Vauvert. . .	200 livres de rente hypothèque, 400 livres viagère.
Saint-Pience.	Quincey.	Maison, terre et pré.
Le Luot.	*Idem*	Une terre affermée à différens particuliers.
La Chaise - Baudouin.	De Gouvets.	Deux terres.
	Missourd.	Une terre.
Sartilly.	Ve Vivien la Champagne.	Terres, rentes et faisances.
Les Chambres.	Lotin.	Un pré et 15 livres de rente.
	Boisgelin.	Plusieurs terres et rente.
Subligny.	Boisgelin.	Quatre terres, un moulin, 443 boisseaux de froment, 100 livres en argent, chapons, gelines, etc.
Lolif.	Lotin.	Quatre terres et 378 liv. de rente en diverses parties.
	Poilevilain, abbé. .	Une terre.
	Desperrés-Neuilly. .	Moulin et bois Boulaye.
Montviron.	Boudier-de-Coudeville.	Deux terres.
	Veuve la Champagne	Une terre, prairie et bois.
Champcey.	Dubois-des-Annets .	200 livres de rente.
	Veuve la Champagne	Plusieurs terres, rentes, bois, et un moulin fieffé.
Bacilly.	Danjou-Dulongué. .	Maison, terre et prairie.
	Lancezeur, René. . .	Une terre.
Dragey.	Montmurault. . . .	Une terre.
	Veuve la Champagne	38 livres de rente en plusieurs parties.
Saint-Jean-le-Thomas.	Le Lancezeur. . . .	Plusieurs terres.

Paroisses	Noms des Personnes	Biens
Champaux.	Chambert, François, fils.	Revenu de 110 livres.
	Dulongué.	Bois taillis.
	Lancezeur.	Revenu 320 livres.
Saint-Michel-des-Loups.	Beslière, Jean. . . .	Une terre.
Avranches.	Provost-de-Bouillon.	Maison et meubles.
	Bilheux.	Une maison et jardin.
	Veuve la Champagne	Cinq maisons, deux jardins.
	Destanger.	Maison, jardin et 20 vergées de terre.
	Godefroy.	Deux maisons, deux jardins.
	Danjou-Dulongué. .	Deux maisons supposées lui appartenir.
	Le Breton.	Maison et jardin.
	Duquesnoy.	Maisons, jardin, terres, prairies, etc.
	Doisnel, fils.	Maison, jardin et dix à douze vergées de terre.
	De Gouvets	Maison et jardin.
	Clinchamps.	Maison, jardin et plant.
	Clinchamps, fils. . .	Maison, jardin et terre du Palet.
	Lancezeur.	Maison.
	Codeville.	*Idem*.
	Poilvillain, prêtre. .	Maison et son traitement de ci-devant chanoine.
	Duchemin, prêtre. .	Traitement de ci-devant chantre.
	MM. la Cornillière.	à chacun 3.000 livres de rente, ensemble 6.000 livres.
	Godard-Belbœuf. . .	Traitement de ci-devant Evêque.
	Poilvilain-Missouard	Rente considérable sur Boissel.
	Berningham.	Rente sur Montitier.
	Danjou.	Six cents livres de rente.

Paroisses	Noms des Personnes	Biens
La Gohannière.	Héritiers Mesnilbœuf	Terre de la Couverie.
	Mlle Duquesnoy-d'Appilly.	Le bois Norjeot.
	Duquesnoy.	Plusieurs rentes seigneuriales.
Saint-Ovin.	La Barberie.	Une terre et 402 livres de rente, et 14 gelines.
Saint-Loup.	Duquesnoy.	Plusieurs terres, moulins et faisances.
Genets.	Montmuraut.	Partie de terre de Brion.
Vains.	Lancezeur.	Plusieurs terres, rentes et faisances.
Marcé.	Carbonnel.	Château, moulin, terres et faisances.
Saint-Jean-de-la-Haize.	Lotin.	La terre la Menondière.
	Veuve la Champagne	La terre de la Haize.
Chavoy.	Couenne, Jean. . .	Cinq vergées de terre.
La Godfroy.	Duquesnoy.	Cinq fermes et quantité de faisances et rentes.
Saint-Martin-des-Champs	*Idem*.	Un château et quantité de terre.
Le Val-Saint-Pair.	Duquesnoy.	Une maison et une vergée de terre.
	V.e Vivien-la-Champagne	Une terre.
Saint-Senier.	Duquesnoy.	Sept terres, un moulin et bois de haute futaie.
	M.lle Duquesnoy. .	Trois terres.
	Danjou.	Trois terres.
	Chavoy	Terre et bois taillis.
	Dumotel	Deux terres.
Marcilly.	Langerie	800 liv. de rente.
	Roucherolle	3.000 liv. de rente.
Les Chéris.	Dwillamson	Deux terres, un moulin et deux pièees y adjointes.
	D'Étanger.	Trois terres et deux prairies.

Paroisses	Noms des Personnes	Biens
Les Chéris.	Payen, Pierre . . .	Une terre et une retenue.
	Godfroy	Une partie de rente sur Guillaume l'Evêque.
Saint-Laurent-de-Terregatte.	MM. Tesson	Une terre.
	Carbonnel	La terre de la Barberie, et 34 liv. 5 sous de rente.
	Lescot.	
Crollon.	Doisnel	Une terre et 160 liv. de rente.
	Belleprey.	Une terre.
	Bazire, René. . . .	*Idem.*
	Gilbert	15 liv. de rente.
Precey.	Clinchamp	Deux terres et 80 liv. de rente.
	Héritiers M.lle Clinchamp	Une terre.
Poilley.	Morel, Jean, prêtre.	Terre nommée la Marre.
Saint-Quentin.	Doisnel.	Quatre grandes terres et onze cents raseaux de froment.
	Duquesnoy, Jacques.	Une terre.
	Verdun.	90 liv. de rente en blé et argent.
	Desages	Une terre.
	De la Haque, André	*Idem.*
	Le Peinteur	Une terre.
Mesnil-Ozenne.	Cresnay	50 perches de terre.
	V.e Onéfroy.	Terres.
	Campagnol.	Pré et bois taillis.
	Héritiers Martinet Louis	Différents biens fonds.
	Barbé, Pierre. . . .	Rentes.
Saint-James.	Carbonnel, Charles.	Quantité de maisons, terres et 1.500 liv. de rente.
	Le Marey, Louis . .	La terre de Mancy.
	Guiton	Fieffes et terres.
St-Martin-de-Montjoie.	Belprey.	Deux vergées de terre et un pré.
	Langeron.	115 liv. et 4 chapons de rente.
Vergoncey.	Doisnel - Montescot.	Deux maisons et terre.

Paroisses	Noms des Personnes	Biens
Vergoncey.	Cirieul, Thomas . .	Deux vergées de terre.
	Gerard, Jacques . .	Dix vergées de terre.
La Croix-Avranchine.	Montescot	Une terre.
Saint-Senier-Beuvron.	Garrat	72 livres de rente.
	Doisnel-Montescot.	Une terre, bois taillis, un moulin et dix vergées de terre.
Saint-Aubin-de-Tergatte.	Tesson-la-Mancellière.	Deux terres et 180 liv. de rente.
	Mme la Champagne.	Un fief, une terre et bois taillis..
	Duquesnoy.	Une terre.
	Mesnage.	Une terre et 100 livres de rente sur l'auberge des Bassets.
	Bellepré.	Douze vergées de terre.
Villiers.	Tufin.	Plusieurs terres, rentes et faisances.
Argouges.	Guiton.	Terres et rentes.
Carnet.	Tufin-la-Rouerie. .	Plusieurs terres et moulins.
Montanet.	Guiton.	Trois terres et retenues.
	Langeron.	Deux terres et six cents vergées en bois.
Pontorson.	Le Roy.	Maison meublée et jardin.
	Artur.	Une prairie.
	Moidrey.	Une maison, deux prairies et 300 livres de rente.
Sacey.	Veuve la Champagne	Deux terres, un moulin et 15 livres de rente.
	De Lambert.	Une terre.
	Tufin.	*Idem.*
	Andrault.	Quatre terres, trois moulins et trois prairies.
Vessey.	Artur.	700 livres de rente.
	Verdun, officier. . .	600 *Idem.*

PAROISSES	NOMS DES PERSONNES	BIENS
Vessey.	Verdun-Hermite. . .	440 livres de rente.
	Du Boisjoui.	384 *Idem*.
	Andrault.	Rentes en grains et argent.
	Verdun-la-Crane. . .	600 livres de rente.
Ancey.	Lambert.	Maisons, terres et rentes.
	Verdun.	Cinq terres et rentes.
	Trepel.	Une terre.
	Escalot, Jean. . . .	Une terre.
	Frontin-de-Bugle. .	*Idem*.
	Brisse-Barre.	50 livres de rente.
	Pierre-Anne.	Une terre.
	Parey, Jacques. . . .	*Idem*.
	Guerin, Jean. . . .	*Idem*.
Commerey.	Trepel.	Une terre et une partie de celle de Lotrel.
Boucey.	Godefroy.	La terre du Hamel.
	Andrault.	Deux terres.
	Querekuf.	Le ci-devant fief du Houcel.
	Verdun.	La terre de Cenon et le ci-devant fief.
Servon.	Tufin-Villiers. . . .	Cent un boisseaux de froment et 40 livres de rente.
Letanis.	Le Peinteur-Normesnil.	2.386 livres de revenu approximativement.
	Saint-Victor.	576 liv. *Idem*.
	Le Roy-de-Brée. . .	770 liv. *Idem*.
Curey.	Verdun.	1.200 liv. *Idem*.
	De Brée.	1.000 liv. *Idem*.
	Pontion.	400 liv. de revenu.
Moidrey.	Le Roy-de-Brée. . .	Terres et maisons.
Lespas.	La Noë, Julien.. . .	Une métairie.
	Dardif, frères. . . .	Une terre.
	Le Roy.	Neuf vergées de terre.

DISTRICT DE MORTAIN

Paroisses	Noms des Personnes	Biens
Mortain.	Pracontal, Charles. .	Mobilier, maison et cent quinze vergées de terre.
Bion.	Cahan-la-Roque, fils, officier de Royal-Roussillon.	Enfant de famille.
Juvigny.	Clinchant, Edouard et Gustave, frères.	Quatre fermes et un moulin.
Chérencé.	St-Paul, fils, Charles-Eugène. . . .	Enfant de famille.
Notre Dame de Coulouvray.	Danjou, Léandre-Urbain.	300 livres de rente et un étang.
	L'Alemand, curé. .	Une terre affermée à Vimont.
Le Fresne poret.	Le Bœuf, Bernardin.	Maisons, moulins, terres, etc.
	Duhameau, de Mayenne. . .	Une terre affermée à l'Anmondais.
	Dulaurens, de Villechien.	Petite terre et 13 liv. de rente.
	De la Boutrière. . .	
	Le Mercier, prêtre. .	Une terre et deux jardins.
	Dulorent - Montsellery.	Une terre.
	De Mesanges. . . .	Le moulin Dubois.
	Dary, Joseph-Serrarier.	
	Postel, Jean-Baptiste.	
	Verdun, Charles-René.	Plusieurs terres et un moulin.
	Passais-Montbenoît.	Plusieurs terres et maisons.
	Verdun-Hermite. . .	
Le Tilleul.	Dupont-de-St-Marc.	Un pré.

Paroisses	Noms des Personnes	Biens
Le Tilleul.	Geffroy-Tournerie. .	Un pré.
	M.ᵉ la Grette, de Domfront.	Maisons, terre, prés et bois.
	Bigot-Beauregard. .	Deux terres.
	V.ᵉ Millet.	Terre et prairie.
	Mannoury, de Domfront.	Maison et terre.
	Aumont de l'Archamp. . . .	Terre de la Bougaudière.
	Rouxel-Prérie. . . .	Deux terres.
	Millet, M.ᵉˡ Garlière-de-Lepiney. . . .	Maison et terre.
	Joubin-Lépine. . . .	Deux terres.
	Ferard-de-Montilly.	Une terre.
	Renard-de-St-Marc.	Terre et pré.
	Verdun, religieux. .	Terre.
	Lévêque-de-Saint-Marc.	Bois Badon.
	Morel, Antoine, Goberie-de Fougère.	Une pièce de terre.
Chalandré.	Godefroy, Jean-Louis Pʳᵉ.	Deux fermes.
St-Hilaire.	Veuve la Champagne	Une maison et meubles, cinq terres estimées 1.800 livres de rente, et 110 livres de rente.
Moulines.	Blondel, le jeune. .	Deux terres avec les domaines.
Mesnillard.	Gautier-Dorville. . .	Deux terres.
	Thebault	Maisons et terres.

Après avoir examiné et vérifié la présente Liste supplétive, le Directoire, ouï le Procureur-général-syndic, arrête qu'elle sera imprimée, pour être envoyée aux Districts et Municipalités du ressort, ainsi qu'au Ministre des contributions, et au Commissaire-Régisseur des domaines nationaux, conformément à l'article VIII de la loi du 8 Avril dernier. En séance publique du Directoire, le six Novembre mil sept cent quatre-vingt-douze, l'an premier de la République Françoise. *Signé* Juhé ;

Esnoul ; G. R. Heudeline ; le Brun ; Brohon ; Cornavin ; le Hieulle ; le Thymonnier ; et Chantereyne, *Procureur-général-syndic.*

Par le Directoire du Département de la Manche. Signé le Tullier, *Secrétaire-général.*

La Liste et le Supplément de Liste des biens des Emigrés, situés dans le département de la Manche, en 1792, dont nous publions ce qui concerne les Districts d'Avranches et de Mortain, proviennent de l'Exposition Universelle de 1900.

Nous en avons fait l'acquisition pour notre propre compte.

Il y eut des Listes subséquentes, dont nous aurions bien voulu également publier ce qui intéresse l'Avranchin, pour donner un travail aussi complet qu'officiel.

Malheureusement nous ne les possédons point.

En revanche, dans un Recueil manuscrit de Notes historiques sur le Département de la Manche, nous avons trouvé :

1° Une Liste, évidemment très-incomplète, des Emigrés par familles, pour toute la Manche, dont nous avons extrait ce qui est relatif à l'Avranchin.

2° Une Liste des Emigrés de l'Arrondissement d'Avranches, par ordre alphabétique pour les communes.

3° Des Notices, généralement très succintes, sur les 74 communes de l'arrondissement de Mortain, mais dans lesquelles sont cités les noms des Emigrés.

Nous respectons scrupuleusement l'orthographe indiquée.

Avec tous ces documents et une bonne Table, rectifiant ceux de ces noms que nous connaissons particulièrement, nous espérons faire connaître, aussi fidèlement que possible, les Emigrés de l'Avranchin, habitant ses communes ou y possédant des biens.

Nous verrons ensuite pour le Clergé.

LISTE DES ÉMIGRÉS PAR FAMILLES

Extraite d'une liste générale pour la Manche

Noms	Paroisses
Achard.	Saint-Cyr.
	Mortain.
Andrault.	Boucey.
Angot, officier.	Avranches.
Artur Beaumanoir.	id.
Artur Villarmois.	id.
Aumont de Larchamp.	Le Teilleul.
Avenel.	Fontenay (Mort.)
Balain Lépiney.	Le Teilleul.
Belle Etoile, officier.	Avranches.
Belprey.	Crollon.
	Saint-Aubin-de-Terregatte.
	Saint-Martin (Avr.)
Birmingham.	Avranches.
Boisadam.	Sainte-Cécile.
Bonneau.	Le Buais.
Boudier Coudeville.	Montviron.
Cahan, officier.	Bion.
Campion.	Mesnil-Rainfray.
Carbonnel.	Parigny.
	Mortain.
	Marcey.
	Saint-Laurent-de-Terregatte.
	Saint-James.
	Noirpalu.
Champagne (Vve).	Saint-Clément.
Chrétien Montreuil.	Saint Jean du Corail (Mort.)
Danjou.	Avranches.
D'Auray.	Saint-Poix.
Davy.	Barenton.
de Clinchamp.	Pressey.
	Avranches.
	Mesnil Rainfray.
de Pierre.	Vezins.
de Precy.	Mesnil Thébault.
de Peronne.	Granville.

Noms	Paroisses
Desperrés Neuilly.	Lolif.
Destanger.	Avranches.
Doisnel-Quincy.	id.
Douesnel Montecoq.	La Croix.
	Le Teilleul.
	Vergoncey.
	Reffuveille.
	Vezins.
Dubois.	Pontorson.
Dubourg Blanc.	Saint-Hilaire du Harcouët.
Du Buat.	Les Chéris.
Du Faubraye.	Saint Brice.
Du Mesnil Adelée.	Val Saint Pair.
Du Laurens Montbrun.	Villechien.
	Mortain.
Duquesnoy.	Avranches.
	Saint Aubin de Terregatte.
	Saint Loup.
	La Godefroy.
	Val Saint Père.
	Saint Sénier sous Avranches.
	La Gohannière.
	Saint Quentin (Avr.)
	Montgothier.
	Saint André d'Avranches.
Durosel Montferrand.	Cherencey (Avr.)
Gaalon.	Saint Hilaire du Harcouët.
	Saint Brice (Avr.)
	Saint Laurent de Terregatte.
Galley.	Le Teilleul.
Gautier d'Orville.	Saint Maur des Bois.
Gautier d'Orville.	Mesnillard.
Godet.	La Chapelle-Cécelin.
Godard de Belbœuf.	Avranches.
Gouhier.	id.
Guiton.	Saint-James.
	Argouges.
Grandin.	Mortain.
Grimouville.	Bourguenolles.
La Broïse.	Mortain.

Noms	Paroisses
La Chambre.	Mesnil Gilbert.
	Mortain.
La Champagne.	Les Loges Marchis.
	Avranches.
	Saint Aubin de Terregatte.
Lair Beauvais.	Mortain.
La Motte.	Avranches.
La Marzelle.	id.
Lancesseur.	Vains.
	Champeaux.
Langlois Val-Mesnil.	Avranches.
Le Boucher.	Saint-Pair.
Le Bouteiller.	Ceaux.
Le Chevalier La Martre.	Avranches.
Le Normand.	id.
Le Provost.	Ger.
	Avranches.
Leroy.	Moidrey.
	Tanis.
Ledain.	Brécey.
Le Sueur (des Landes).	Mortain.
Malherbe (Nantray).	Savigny (Mort.).
Marcueil.	Romagny.
Martin du Perron.	Saint Nicolas des Bois.
	Bouillon.
Mesange.	Mortain.
	Milly.
Payen (Chavoi).	Saint Senier.
	Chalandrey.
	Avranches.
Poilvillain.	Mortain.
	Avranches.
Pontavice.	Bourguenolles.
	Noirpalu.
	Ferrières.
Poulain.	Mortain.
Poulain (des Chateaux).	id.
Pracontal.	Moulines.
	Saint-Hilaire (Mort.)
Tardif de Moidrey.	Pontorson.

Noms	Paroisses
Tesson.	La Mancellière (Mort.).
	Saint Laurent de Terregatte.
Thibout.	Mortain.
Tuffin Ducey.	Villiers.
Vassy.	Brecey.
Vauborel.	Villechien.
	Le Teilleul.
	Bion.
Vaufleury.	Mortain.
	Barenton.
Verdun.	Ducey.
	Avranches.
	Vessey.
	Aucey.
	Boucey.
	Curey.
	Le Teilleul.
	Mortain.
	Le Fresne-Poret.
	St-Martin la Chapelle (Mort.). (1).
Vivien la Champagne.	Avranches.
D'Arclais.	Beauficel.
De la Ferrière.	St-Sauveur de Chaulieu.
Dimouville.	Bourguenolles.
Doisnel Montécot.	Vergoncey.
Dubois des Auneys.	Champcey.
Dubois de l'Auney.	Pontorson.
Du Pont Saint Marc.	Leteilleul.
Gouvetz.	Bourguenolles.
	Avranches.
	Vernix.
Tuffin.	Villiers.
	Sacey.
	Carnet.
	Servon.

(1) Probablement Saint-Martin-de-Landelle, dans le canton de Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Nota. — (Mort.) est une abréviation de Mortain.

Noms rayés définitivement de plusieurs personnes

Portées à tort sur les Listes d'Emigration

Artur, Jacques-René-Jean-Baptiste, Villarmois.

Verdun, Jean-René-Antoine, La Crenne.

Brisebarbe, Jean-François, Desjardins, cultivateur, à Pontorson.

Gaudin, Léon-Charles-Antoine, Saint-Brice, au Mesnilbœufs.

Legrand, Allix-Julien, à Bourguenolles, cultivateur.

Les seconds noms donnés sont des surnoms

Ces noms sont suivis, sur le Recueil en question, des Condamnés par Jugement avant le 30 fructidor an II ou 16 septembre 1794.

Voici ceux de l'Avranchin :

Beuvron. — Cottrel, Louis-Jacques, laboureur, volontaire de la première réquisition, Tribunal criminel de la Manche, déserteur.

Parigny. — Janvier, Michel, cultivateur, officier municipal, Tribunal criminel de la Manche, espion des brigands de la Vendée.

Beuvron. — Dubrec, Charles, tisserand, volontaire de la première réquisition, Tribunal criminel de la Manche, déserteur.

La Beslière. — Pestel, Jean-François, prêtre, Commission militaire de Granville, fanatique.

La Gohannière. — Levigneron, Pierre, laboureur, volontaire de la première réquisition, Tribunal de la Manche, déserteur.

La Luzerne (Avr.) — Leroy, Jean-François, membre du District, Tribunal révolutionnaire de Paris, conspirateur.

Montjoie (Avr.) — Ménard, Michel, laboureur, volontaire, Tribunal de la Manche, déserteur.

Montjoie (Avr.) — Rubé, Pierre, laboureur, volontaire, Tribunal de la Manche, déserteur.

Parigné.— Gaignard, Jean, meunier, Tribunal de la Manche, brigand de la Vendée.

Vergoncey. — Levigneron, Pierre, laboureur, volontaire de la première réquisition, Tribunal de la Manche, déserteur.

Emigrés de l'Arrondissement d'Avranches

ARGOUGES

Desfontaines (Noël).
Guiton.
Leduc.

AUCEY

Brisebarbe.
Frontin.
Guérin.
Lambert.
Pierre.
Parey.
Trepel.
Trèpel.
Verdun.

AVRANCHES

Angot (fils).
Alix.
Artur (femme).
Artur Villarmois
Boisgelin.
Boisgelin.
Beaudreville (Chan.).
Belleétoile (1er fils).
Belle Etoile (2e fils).
Bermingham (officier).
Bermingham (prêtre).
Bilheux.
Bilheux.
Chevalier, fils.
Chevrin.
Chevrue.
Clinchamps.
Clinchamps (fils).
Codeville.
Dalvincourt.
Danjou (6 membres).
De Saint- Germain.
Destanger.
Doisnel.
Duquesnoy.
Jeanbar.
Jeanbar (fils).
Clairvaux (fils).
Gautier.
Gauvet.
Godard.
Gouvetz.
La Corbinière.
La Champagne.
La Marcelle.
La Motte.
Langlois.
Le Breton.
Le Breton.
Le Grand.
Le Normand (1er fils).
Le Normand (2e fils).
Le Normand (3e fils).
Le Provost (veuve).
Letellier (Chan.).
Le Vivien.
Lottin (fils, François).
Marselle.
Mesnilbœufs (héritiers).
Missouard.
Quincey.
Payen (fils, Chavoi).
Provost.
Provost (Jean, religieux).
Piron.
Piron.
Pichard.
Poilvillain (prêtre).
Poilvillain.
Talvende.
Trochu.
Vivien (la veuve).

Vivien (1er fils).
Vivien (2e et 3e fils).
Vivien (fille).
Verdun (fils).
Yron.
Yvon.

BACILLY

Lancezeur.

BEAUCHAMPS

Le Bigre.

BOUCEY

Andrault.
Andrault.
Andrault.
Godefroy (4 membres).
Querekuf.
Verdun.

BOUILLON

La Beslière (Jean).
Martin.
Martin (fils, ex-noble).

BOURGUENOLLES

Dimouville.
Gouvets.
Grimouville.
Pontavier (héritier).

BRÉCEY

Lenepveu.
Lesdouis (femme L. Vassy).
Vassy (1er fils de Louis).
Vassy (2e fils, id.).
Vauclin (fils).
Destouches (curé).

CARNET

Loir.
Tuffin Larouerie.

CÉAUX

Lebouteiller, prêtre.

CHAMPEAUX

Chambert, fils.
Du Longué.
Lancezeur.

CHAMPSERVON

Grimbaud.
Maçon (fils).

CHAMPCEY

Dubois des Aunetz.

CHAVOI

Couenne, Jean.

CHÉRENCEY

Saint-Paul (fils).
Durosel (fils).
Durosel (Monferrand).
Girault (Étienne).

COURTILS

Chauvin.
Littré (prêtre).

CROLLON

Belleprey.
Bazire (René).
Gilbert.

CUREY

De Brée.
Pontion.
Verdun.
Poignant (prêtre).

DRAGEY

Gohel (id.).

DUCEY

André (id.).
Hardellé (id.).
Nicolas (id.).
Gazengel (journalier).
Osmond (les héritiers).
Loisel (fils).
Verdun (ex-curé).

GENETZ

Montmurault.
Montmurault.
Geffroy (prêtre).

GRAND CELLAND

Mancel.

GRANVILLE

De Péronne (officier, noble).
Le Sauvage (prêtre).
Longueville Valory (id.).
Martin.

JUILLEY

Delauney (prêtre).

LA BLOUTIÈRE

Cresnay.

LA CHAPELLE HAMELIN

Beaumont.
Meslet (femme).
Morel (H..., Jean).

LA CHAISE BEAUDOUIN

Lemonnier.
Vasse.

LA CROIX-AVRANCHIN

Picquot.
Levesque (tailleur).
Montécot.

LA LANDE D'AIROU

Chauvet (prêtre).
Chauvet (Jean Antoine).
Chauvet.
Chauvet.
Chauvet.
Drey.
Drey.
Duronseur (prêtre).
Gabriel (id.).
Piel (id.).
Géhard.
Hudebert.

LA GODEFROY

Duquesnoy.

LA GOHANNIÈRE

Duquesnoy (fille d'Apilly).

LA TRINITÉ

Cambrossos (femme).
Chapelle.
Pépin (prêtre).

LA LUZERNE

Dugué (id.).

LE MESNIL-OZENNE

Barbey.
Campagnol.
Cresnay.
Onéfroy (fille).

MONT SAINT MICHEL

Margerie (prêtre).
Foucault (id.).
Varnier (id).

LES CHAMBRES

Lotin.

LES CHÉRIS

Du Buat.
Du Buat.
Etanger.
Owillamson.

LES PAS

Dardi (frères).
Lanoë.

LE TANIS

Lepeinteur.
Leroy (3 membres).

LE VAL SAINT PAIR

Duquesnoy.
Du Mesnil Adelée.

LOLIF

Desperrès Neuilly.
Lotin.

MACEY

Duval.
Laquerre.

MARCEY

Carbonnel.

MARCILLY

Langerie.
Mondin (prêtre).
Roucherolle.

MOIDREY

Le Roy de Brée.

MONTANEL

Hoguet (prêtre).

MONTAIGU

(probablement pour Montjoie

Langeron.

MONTVIRON

Boudier de Coudeville.

CRESNAY (NOTRE DAME)

Billard.

NOIRPALU

Carbonnel.
Pontavice (hérit.).

POILLEY

Morel (Jean).

PONTORSON

Caujeul (prêtre).
Dubois Launey (capit.).
Dubois Launey (garde du corps).
Dubois (id.).
Dubois.
Duperé.
Moidrey.
Tardif (noble).

PRÉCEY

Clinchamps.
Clinchamps (hérit.).

SACEY

Lambert (sous prieur).
Tuffin.

SAINT AUBIN DE TERREGATTE

Bellepré.
Duquesnoy.
Mesnage.

SAINT JAMES

Besnard.
Barbey (cavalier au régiment de la reine).
Bliard.
Carbonnel (Charles).
Guiton.
Guiton.
Hoguet Faguais (prêtre).
La Marzette (cavalier au régiment de la reine).
Le Marey (Louis).
Le Breton.

SAINT JEAN DE LA HAIZE

Lottin.

SAINT JEAN DU CORAIL

Chrétien Montreuil.
Chrétien Montreuil.

SAINT JEAN LE THOMAS

Lancezeur.

SAINT LAURENT DE TERREGATTE

Carbonnel.
Gaalon.
Girois (prêtre).
Tesson.
Tesson.

SAINT LÉGER

Briqueville.

SAINT LOUP

Duquesnoy.

ST MARTIN DES CHAMPS

Belprey.
Dubois.

SAINT MARTIN DE MONTJOIE

Langeron.
Menard (soldat).
Menard (id.).

ST MICHEL DES LOUPS

Bessière.
Foucault.
Poupard (prêtre).

SAINT PAER

Le Boucher Glatigny.

SAINT OUEN

La Barberie.
Gouvetz Langerie.

ST PIERRE DE CRESNAY

Laurens.
Laurens.

SAINT QUENTIN

Duquesnoy.
Lepeinteur.
De Sayes.

SAINT SENIER

Chavoi.
Dumontel.
Duquesnoy.
Duquesnoy.

SAINT SENIER DE BEUVRON

Garrat.

SAINTE CÉCILE

Boisadam (noble).

SAUTCHEVREUIL

Vauclin.

SERVON

Tuffin Villiers.

TANIS

Saint Victor.

TIREPIED

Du Longué.
Scot.

VAINS.

Lancezeur.
Lanceleur.
Lanceleur.
Regnouf.

VAL SAINT PAIR

Le Légard (prêtre).

VERGONCEY

Doisnelmontécot.
Doisnel (id).
Doisnel Montécot.
Doisnel.
Doisnel.

Doisnel.
Cirile (prêtre).
Gérard.

VERNIX

Juvigny.
Gouvetz.

VESSEY

Artur.
Artur.
Dubois (joui).
Verdun (officier).
Verdun.
Verdun la Crenne.

VILLEDIEU

Béatrix.

Lemoine (prêtre).
Pellerin (diacre).

VILLIERS

Heron Tuffin (noble).
Herson (culti.).
Tuffin (noble).
Tuffin (Ducy).
Tuffin (enfants).

VIREY
(ARRt DE MORTAIN)

Du Longué.
Leforestier.
Leforestier.

YQUELON

Piquelin.

Emigrés de l'Arrondissement de Mortain

CANTON DE MORTAIN

MORTAIN

Allain, Gabriel.
Besnard.
Beuve d'Aunay.
Beuve d'Aunay, Marie-Eugène.
Bourdon, Jean-Baptiste, condamné par la Commission militaire de Caen.
Boutry la Fresnaye, fils aîné.
Canisy de la Paluelle.
Couture Troismonts, François-Louis-Aimé.
De Thoue.
Du Laurens de Moncelley.
Du Laurens, marchand de vin, Etienne, fils.
Fleury, V.e Lenteyne Fleury.
Foulon, prêtre.
Gasserie, Marie.
Gédéon, héritiers.
Grandin, héritiers.
Hédou, héritier.
Héracts, Hérault.
Herault, femme.
Koauson, officier.
La Broise de Bouvert.
La Chambre, Mathieu, Vauborel, noble.
La Chambre (id., id., id.).
Lair, Jean-François.
La Roque, Eugène-Narcisse.
Le Marchand, Jean-Baptiste.
Lerebourg.
Mesnage, Pierre-François, Boulière.
Mésange, Simon.
Montbrun.

Passais.
Passais, Jacques-Charles.
Passais, Jean-Jacques.
Poilvilain (5 membres).
Vaufleury.
Vaufleury-le-jeune.
Tesson, Vve (1).
Tesson, les enfants.
Thébaut, Thébault, du Mesnilard.
Vassy.
La Broise de Boulvert, ex-noble.
Poulain, Jacques-Guy.
Verdun, Charles-René.
Le Sueur des Landes, entreposeur de tabac.
Le Sueur, femme Galloin.
Poullain, Chevallerie, ex-noble.
Poulain, fils, des Châteaux, prêtre.

BION

Vauborel, Charles-François, de Bion.
Cahan, la Roque, officier dans le Régiment Roussillon.

FONTENAY

Louet, héritier, Jean.
Avenel-Boisirard, Pierre-René.
Cirieul, Thomas.
Pérard, Vve St-Gilles, Louise-Marguerite.

LE NEUFBOURG

Durand, cultivateur, Jean.
Le Court, Jean-Jacques.
Poulain.
Poulain, 1er fils, Pierre-Jacques, des Chateaux.

---

(1) Elle n'émigra point.

Poulain, 2e fils, Jean-Jacques, Pont-Dauphin.
Poulain, noble, Gabriel-Julien, Desmarets.

NOTRE-DAME-DU-TOUCHET

Le Quoy.

RANCOUDRAY

Néant.

ROMAGNY

Brodin.
Guillaume Marin, condamné par la Commission militaire de Caen.
Brodin, 1er frère, Charles, cultivateur.
Brodin, Jacques, 2e frère.
Brodin, 3e frère.
Brodin, Jacques-Siméon, toilliers.
Le Court, fils ainé, Louis.
Marceuil, fils.
Champie, Jacques, cultivateur.
Ermeneux, fils, Siméon, laboureur.

SAINT-BARTHÉLEMY

Levesque.
Levêque, François-Louis.
Levêque, enfant de Jean.

SAINT-CLÉMENT

Alexis, Pierre-Auguste.
Champagne, Vve.

SAINT-JEAN-DU-CORAIL

Chrétien-Montreuil, Hippolyte, Augustin, 1er fils.
Chrétien-Montreuil, Léon-Jacques-Adolphe, 3e fils.

VILLECHIEN

Du Hamel.
Du Laurens, de Montbrun.
Le Court, René.
Le Sageon, veuve, Jeanne-Françoise.
Vauborel, René.

CANTON DE BARENTON

BARENTON

Bauget, Julien.
Bizet, fils, Julien, Pierre.
Du Laurent, fils.
Lechapellais, prêtre, Gilles-Baptiste.
Théot, prêtre.
Vaufleury, ex-noble, Etienne-Auguste des Boulleries.
Dary, prêtre, François-André.
Dary, frère de Joseph.

GER

Mauger, prêtre, Marin-Guillaume.
Leprovost, prêtre, Guillaume.

SAINT-CYR-DU-BAILLEUL

Achard, fils, Thomas.

SAINT-GEORGES-DU-ROUELLEY

Dupont, prêtre, Henry.

CANTON D'ISIGNY

ISIGNY

Colardin.
Delongray.
Godart, Thomas.
Godard, Alexandre.
Godart, Vve Colardin, Louise-Jeanne.
Wiliamson, fils.

CHALANDREY

Payen, Louis.
Payen, Victor.

LA MANCELLIÈRE

Tesson, Jean-Baptiste.
Tesson, Louis-Auguste, frères (1).

LE BUAT

Davalis, Diacre, César-Jean.

LE MESNIL-BŒUFS

Les héritiers Saint-Germain (l'Abbé).

LE MESNIL-THÉBAULT

Clouard, curé, Nicolas.
De Precy.
Le Vivier, diacre, Jean-André.
Rouxel.

---

(1) Louis-Auguste était le frère aîné du susdit : Jean-Baptiste-Marie.

LES BIARDS

Poret.
Prével, prêtre.

MONGOTHIER

Duquesnoy, héritier.
Le Cord.

MONTIGNY

De Rou, héritiers.
Doynel, Chrétien.
Gondouin, héritiers, Léonor.

NAFTEL

Néant.

VEZINS

Douesnel, Jacques-Charles-Alexis.
De Pierre.
Lemoussu, laboureur, fils, Toussaint.
Desiles, héritiers (Gabriel).

CANTON DE JUVIGNY

JUVIGNY

De Clinchant, Edouard.
De Clinchant, Gustave.

BELLEFONTAINE

Néant.

CHASSEGUEY

Les héritiers Abraham.

CHÉRENCÉ-LE-ROUSSEL

Néant.

LA BAZOGE

Néant.

LE MESNIL-ADELÉE

Néant.

LE MESNIL-RAINFRAY

Campion, Gabriel.
Clinchamp.
Hers d'Ericy.
La Houssaye.
La Houssaye, fils.

LE MESNIL-TOVE

Le Clerc, domestique (Louis).
Guesdon, Jean-Baptiste.

REFFUVEILLE

Augustin, Jacques.
Héritier d'Anjou.
D'Ericy.
Lorgerie ou Lorgeril.
Doisnel de Saint-Quentin.

CANTON DU TEILLEUL

LE TEILLEUL

Aumont de Larchamps.
Aumont.
Balain Lépiney.
Besnard, Jean.

Besnard, prêtre.
Bigot, Charles.
Bigot.
Cousin.
De Vaufleury, fils.
Douesnel.
Dupont Saint-Marc.
Dufeugray.
Gallery du Manoir.
Gallerey Tremblais.
Geoffroy Tournerie.
Géricault.
Joubin Lépine, officier.
Joubin, officier.
Jouin.
Lamarche, Thomas.
Lévêque de Saint-Marc.
Masseron Desbarres.
Millet.
Millet Vve, fe Gastier de Lepiney.
Vaufleury, officier au régiment ci-devant Bourbon.
Rousseau, François.
Vauborel.
Renard de Saint Marc.
Rouxel.
Verdun, religieux.
Morel, Antoine.

BUAIS

Prevost, Louis-Gabriel.
Bonneau, Jean-Baptiste Vauclan.

FERRIÈRES

Pontavier, officier.
Messange Saint André.

HEUSSÉ

Champfleur.
Doigny, prêtre.

Dupont, André, cultivateur.
Lelandais.
Le Royer.
Valory, Charles-Paul-Eugène.

HUSSON

Doinel, Jacques-Claude.
Verdun (de) Jean-Louis.

SAINTE-MARIE-DU-BOIS

Grandin (la Ve).

SAINT-SYMPHORIEN

Néant.

SAVIGNY-LE-VIEUX

Malherbe de Nantray.

Canton de SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET

SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET

Dubourg Blanc, ex-noble.
Deslandes, prêtre, François.
De la Farge, Nicolas.
De Romé, chapelain, Jean-Baptiste.
Gaalon, noble.
Brémorin, ex-noble.
Pracontal.
Roussel, François-Désiré.
Roussel, François.
Thébauld du Mesnillard, René-Charles-François.

CHEVREVILLE

Néant.

LAPENTY

Duhamel.

LE MESNILLARD

Gauvet.
Gauthier d'Orville.

LES LOGES-MARCHIS

Mitrecy, curé, Julien.
La Champagne.

MARTIGNY

Néant.

MILLY

Louet, Jean-Baptiste Maison-Neuve.
Méssanges.

MOULINES

Pracontal.
Blondel, officier.
Blondel, Jeanne.
Blondel le jeune, Charles-René, capitaine au 68e régiment d'Infanterie.

PARIGNY

Carbonnel, Marie.
La Champagne, femme.
L'Evêque, prêtre.
Roussel, id.

SAINT-BRICE-DE-LANDELLES

Barbedette, prêtre.
Gaalon.
Du Faubraye.
Langlois, Jean.

SAINT-MARTIN-DE-LANDELLES

Néant.

VIREY

Du Longué.
Le Forestier, Joseph-François, condamné par la Commission militaire de Caen.
Le Forestier.

CANTON DE SAINT-POIS

SAINT-POIS

Anfray.
D'Auray, Louis-Eugène-Hervé, officier au régiment royal de Pologne.
D'Auray, officier au régiment de l'Isle de France, Louis-Eugène.
Larue, lanternier, Charles-Gabriel.
Raulin, fils, Jean.
Raulin, fils, Pierre.

BOISYVON

Néant.

COULOUVRAY-BOISBENATRE

D'Anjou, Pierre-Philippe.
Lallemand, curé.

LA CHAPELLE-CÉCELIN

Des Noyers.
Godes.

LE MESNIL-GILBERT

Lebret.
Saint-Poix, curé.
La Chambre Vauborel.

Roussigny, la Ve Roussigny, enfant.

LINGEARD

Néant.

MONTJOIE

Chevalier, écolier, Julien.

SAINT-LAURENT-DE-CUVES

Néant.

SAINT-MARTIN-LE-BOUILLANT

Néant.

SAINT-MAUR-DES-BOIS

Gautier d'Orville.

CANTON DE SOURDEVAL

SOURDEVAL-LA-BARRE

Leneuf.
Gallouin, chanoine.

BEAUFICEL

Les héritiers d'Arclais Montbaur.

BROUAINS

Néant.

GATHEMO

Néant.

LE FRESNE-PORET

Dary, serrurier, Joseph.
Le Bœuf, moine Bernardin.
Postel, Jean-Baptiste.
Le Mercier, prêtre.
Verdun hermite.
La Boutrière.

PERRIERS-EN-BEAUFICEL

D'Anjou.
Lebreton, fils, André-Michel.
Lebreton, Gilles-René.
Legeard, fils, Charles-Nicolas, Saint-Paul.

SAINT-MARTIN-DE-CHAULIEU

Néant.

SAINT-SAUVEUR-DE-CHAULIEU

De la Ferrière.

VENGEONS

Dujardin, vicaire, Jean-Baptiste.
Harivel, Jacques.
Mauduit, curé, Guillaume.

Pour le Clergé, on trouve dans ledit Recueil manuscrit de Notes historiques sur le département de la Manche une Liste générale des prêtres émigrés sur laquelle nous avons relevé les noms qui intéressent les paroisses de l'Avranchin.

Un quart environ de ces 66 noms se retrouvent sur une Liste alphabétique de 343 ecclésiastiques du diocèse d'Avranches exilés en Angleterre pendant la Révolution, liste déposée au presbytère du Luot.



LISTE DES PRÊTRES ÉMIGRÉS

Noms	Paroisses
Barbedette.	Saint-Brice.
Beaudreville, chanoine.	Avranches.
Besnard.	Le Teilleul.
Birmingham, prébendé.	Avranches.
Caujeuil, Jacques-François.	Pontorson.
Cirile, ex-vicaire.	Vergoncey.
Chauvel, Jean.	La Lande-d'Airou.
Clouard, Nicolas, ex-curé.	Mesnil-Thébault.
Davalis, diacre, César-Jean.	Le Buat.
Dary, François-André.	Barenton.
De Launey, Jean.	Juilley.
De Romé, Jean-Baptiste, ex-chapelain.	Saint-Hilaire-du-Harcouët.
Deslandes, François.	Saint-Hilaire-du-Harcouët.
Destouches, Noël, ex-curé.	Brécey.
Dougny, Michel.	Heussé.
Dugué, sous-diacre.	La Luzerne (Avr.)
Dujardin, Jean-Baptiste, ex-vicaire.	Vengeons.
Dupont, Henry.	Saint-Georges-de-Rouelley.
Duronseur.	La Lande-d'Airou.
Féron, Pierre-Jacques.	Le Buais.
Foucault, ex-prêtre.	Mont Saint-Michel.
Foulon, René-Louis.	Mortain.
Gallouin, ex-chanoine.	Sourdeval-la-Barre.
Gaviel, Charles.	La Lande-d'Airou.
Geffroy, Louis-Jacques.	Genets.
Girois, Henry.	Saint-Laurent-de-Terregatte.
Gohel, Henry-Georges.	Dragey.
Hardellé, Louis.	Ducey.
Hoguet, Julien.	Montanel.
Hoguet, Julien.	Saint-James.
Lallemand, ex-curé.	Coulouvray.
Lambert, ex-sous-prieur.	Sacey.
Le Bœuf, ex-Bernardin.	Le Fresne-Poret.
Le Chapellais, Gilles-Baptiste (Gérouardière).	Barenton.

Noms	Paroisses
Légard François, Lafosse.	Val-Saint-Pair.
Le Lourcy, Bernardin.	Fontenet ? (1)
Le Mercier.	Fresne-Poret.
Le Moine.	Villedieu.
Le Sauvage, Louis-Jean-Marie.	Granville.
Le Tellier, chanoine.	Avranches.
Le Vivier, diacre, Jean-André.	Mesnil-Thébault.
Littré, Jean-Ambroise.	Courtils.
Longueville Valprey.	Granville.
Margerie.	Mont Saint-Michel.
Mauduit, Guillaume, ex-curé.	Vengons.
Mitrecy, Julien, ex-curé.	Loges-Marchis.
Mondin, François,	Marcilly.
Nicolas, Jean.	Ducey.
Orvain, Antoine, ex-curé.	Saint Martin la Chapelle (Mort.)
Pépin, Gilles.	La Trinité.
Pellerin, diacre, Denis-Claude.	Villedieu.
Piel, Philippe.	La Lande-d'Airou.
Poignant.	Curey.
Poilvilain.	Avranches.
Poulain (des Châteaux).	Mortain.
Poupard.	Saint Michel des Loups.
Prevel.	Les Biards.
Provost, religieux, Jean-Louis-Augustin.	Avranches.
Théot, Gilles.	Barenton.
Varnier Guillaume.	Mont Saint Michel.
Verdun, ex-curé.	Ducey.

AJOUTÉS A LA LISTE PRÉCÉDENTE :

De St-Germain, ex-curé.	Avranches.
Verdun, ex-religieux.	Le Teilleul.
Mauger, Marin-Guillaume.	Ger.
Normand René Gorat ex-abbé	Avranches.
Lebouteiller, Louis.	Céaux.

(1) Il existe deux communes de Fontenay dans le département de la Manche.

DIOCÈSE D'AVRANCHES

NOMS DES ECCLÉSIASTIQUES EXILÉS EN ANGLETERRE

PENDANT LA RÉVOLUTION

	NOMS	PAROISSES
	A	
1	Abraham Dubois.	Vic. G^nal de Mgr l'Evêque d'Avranches (à Londres).
2	Abraham Dubois.	Curé de Chalandré.
3	Abraham.	Prêtre, professeur de philosophie.
4	Adelée.	Curé de Braffais.
5	Affichard.	Vicaire de Sacey.
6	Alix.	Vicaire de Saint-Georges-de-Rouelley.
7	Allain.	Chanoine d'Avranches.
8	Alix.	Sacristain de l'église Saint-Saturnin.
9	Almin.	Curé de Moulines.
10	Amette.	Curé de Faverolles, au diocèse de Séez.
11	Anquehard.	Curé de Chérencey-le Roussel.
12	Anquetil.	Curé de Champcervon.
13	Anquetil.	Vicaire de Chérencé-le-Héron.
14	Anquetil.	Vicaire des Loges-sur-Brécey.
	B	
15	Bousey.	Vicaire de Sartilly, décédé et inhumé à St-Sauveur (1).
16	Bazin.	Curé de St-Laurent de Cuves.
17	Bazin.	Prêtre de Marcilly, vicaire de St-Hélier dans le Maine.
18	Bazire.	Vicaire de Huisnes.
19	Barjeton.	Religieux de l'Abbaye de Montmorel (Poilley).
20	Beaudreville.	Chanoine d'Avranches.

(1) Quand on parle de St-Sauveur, ce doit toujours être certainement St-Sauveur de Jersey.

	Noms	Paroisses
21	Beaudry.	Prêtre, Curé de St-Nicolas-des-Bois.
22	Beaufils.	Vicaire de Carnet.
23	Beaumont.	Vicaire de Villiers.
24	Bedel.	Desservant à Aucey.
25	Bedel.	Vicaire de Mesnil-Thébault (Rediit).
26	Bédouin.	Curé de St-Pierre-Langers, mort et inhumé à Saint-Hélier.
27	Benoit.	Vicaire de St-Martin-le-Bouillant.
28	Berthelot.	Prêtre d'Argouges.
29	Berthelot.	Prieur de l'Abbaye de Montmorel (Poilley).
30	Bezot.	Vicaire du Val St-Père (Dives).
31	Bohineux.	Curé du Luot, mort et inhumé à Jersey en 1800 (auctor).
32	Bouffaré.	Vicaire du Mesnil-Bœufs.
33	Bouillet.	Curé de Saint-Jean-du-Corail-des-Bois (rediit).
34	Boursier.	Curé de Périers en Beauficel.
35	Bréham.	Vicaire de la Mouche.
36	Bréhard.	Prêtre d'Avranches (**rediit in patriam**).
37	Bréhier.	Vicaire de Ger.
38	Brisset.	Vicaire à Savigny-le-Vieux, mort à Saint-Hélier.
39	Boussin.	Vicaire à Barenton, resté et allé au Département.
40	Bouteilier.	Prêtre de Céaux, resté et allé au Département.
	C	
41	Cahours.	Curé de Romagny.
42	Calé.	Curé de Carnet.
43	Cassin.	Curé de Vessey, décédé et inhumé à Saint-Hélier.
44	Chaignon.	Professeur de réthorique.
45	Champion.	Vicaire de Romagny.
46	Champcey.	Professeur de 5e à Mortain, mort le 9 juillet 1800.
47	Chanteclair.	Prêtre de St-Sénier de Beuvron.
48	Chapel.	Prêtre de N.-Dame-de-Livoye.

	Noms	Paroisses
49	Chapelais.	Prêtre de Barenton.
50	Chaptois.	Curé de la Mouche, mort en 1800.
51	Chaptois.	Prêtre à Bois-Benâtre.
52	Chaumont.	Vicaire de Marcilly.
53	Chauvet.	Vicaire du Luot.
54	Chauvin.	Vicaire de St Jean de la Haize, inhumé à Saint Sauveur.
55	Chemin.	Vicaire de la Gohannière.
56	Chenu.	Vicaire de Subligny.
57	Cherencey.	Diacre, de Montigny, ordonné prêtre pendant son exil.
58	Chevalier.	Vicaire de St Laurent de Terregate, rentré dans sa patrie en 1797.
59	Chevalier.	Vicaire de St Laurent de Terregate.
60	Chevalier.	Prêtre de St Laurent de Terregate (ces trois prêtres étaient frères).
61	Chevalier.	Prêtre de St Aubin de Terregate.
62	Chevalier.	Prêtre de Ponts.
63	Couespel.	Prêtre du Val St Père.
64	Clairet.	Vicaire de Ducey (transiit Anno Dni 1797).
65	Clouard.	Curé du Mesnil-Thébault. Obiit 1799.
66	Cobert.	Vicaire de Braffais.
67	Colibault.	Curé du Grand-Celland.
68	Collin.	Prêtre de la Croix Avranchin. (Rediit in patriam).
69	Corbin.	Chanoine d'Avranches.
70	Corbin.	Vicaire de St Clément (Valde ægrotavit).
71	Cosson.	Vicaire de Vessey. (Rediit in patriam).
72	Coupard.	Curé de Macey.
73	Coupard.	Diacre de Saint Pierre Langers.
74	Cousin.	Curé de Saint Gervais, resté au pays pour son grand âge, mort au Mont St Michel.
75	Crespin.	Curé de St Hilaire du Harcouët.

	Noms	Paroisses
	D	
76	Dauguet.	Obitier de Pontorson.
77	Daureille.	Curé du Mesnilard.
78	Davalis.	Prêtre du Buat. (Rediit in patriam.)
79	Davy.	Vicaire de Bion.
80	Davy.	Vicaire de Vergoncey.
81	Debroize.	Vicaire de St Brice de-Landelles.
82	De Juvigny.	Curé de Saint Martin Le-Bouillant.
83	De la Roche.	Curé de Marcilly.
84	Delaroche.	Curé de la Boulouze (Dives fuit).
85	Delaroche.	Vicaire de Ducey. (Rediit in patriam).
86	Delaroche.	Vicaire de la Boulouze.
87	De Neuville.	Curé de Montjoie.
88	Desboulets.	Curé de N. D. de Livoye (a latronibus spioliatius).
89	Desfeux.	Vicaire de St Pierre Langers. (Obiit).
90	Desfeux.	Vicaire de Montigny.
91	Deslandes.	Prêtre de Saint-Hilaire du Harcouet.
92	Desmazures.	Prêtre de Gathemo.
93	Desmier.	Curé de Pontaubault.
94	Desplanches.	Vicaire de Curey.
95	De Vaufleury.	Curé de Barenton.
96	Dollé.	Curé de Saint Laurent de Terregate.
97	Dugué.	Prêtre de la Lucerne d'Outre-Mer.
98	Dufresne.	Vicaire des Loges-Marchis.
99	Duhamel.	Curé de Fontenay (Mortain).
100	Dujardin.	Vicaire de Beauficel (Dives).
101	Dupont.	Curé de Saint Georges de Rouelley.
102	Dupré.	Curé des Pas. (Rediit in patriam).
103	Dupré.	Prêtre d'Avranches.
104	Duteil.	Prêtre de Courtils, resté au pays.
105	Duteil.	Curé de St Clément, resté et allé au Département.

	Noms	Paroisses
	E	
106	Edeline.	Vicaire de Tirpied (Cœcus factus est).
	F	
107	Faguais.	Curé de Noirpalu.
108	Faguais.	Vicaire de St James.
109	Fardin.	Diacre de St Aubin de Terregate. (Presbyter ordinatus).
110	Fauchon.	Vicaire du Grand Celland.
111	Fautrel.	Prêtre d'Avranches.
112	Fauvel.	Vicaire de Vernix, décédé et inhumé à St-Hélier.
113	Ferandel.	Vicaire de St Gervais d'Avranches.
114	Féron.	Prêtre de Buais.
115	Fillâtre.	Prêtre . . . . (de Plomb).
116	Fizel.	Curé de St-Aubin-de-Terregatte. (Rediit in patriam).
117	Fleury.	Prêtre de la Garlière (1).
118	Fortin.	Curé de Ste-Pience, mort le 20 décembre 1794, inhumé aux Mielles (2).
119	Fortin.	Vicaire de Ste-Pience, mort et inhumé aux Mielles (2).
120	Foulon.	Prêtre de Mortain (Transiit in Mexico).
121	Fretel.	Curé de Champcey (obiit).
122	Frétel.	Prêtre de St-Michel-des-Loups.
	G	
123	Gaalon.	Curé de Vezins resté pour son grand âge, mort en 1800.

(1) Le Séminaire de la Garlière dans la paroisse de St Laurent-de-Cuves.

(2) Chapelle des Mielles, placée sous le patronage de St Louis, à St Hélier de Jersey.

	Noms	Paroisses
124	Gaalon.	Chanoine d'Avranches (Rediit in patriam).
125	Gaucher.	Chapelain de l'Hôpital de Saint-James.
126	Gauquelin.	Curé de Juilley.
127	Gautier.	Curé de la Croix-Avranchin (Rediit in patriam).
128	Gautier.	Curé de St-Brice-de-Landelles, mort et inhumé à Saint-Hélier.
129	Gautier.	Curé de la Chapelle-Urée.
130	Gautier.	Curé de St Sénier de Beuvron.
131	Gentil.	Curé de Bouillon.
132	Geffroy.	Curé du Mesnil-Tove.
133	Geffroy.	Vicaire du Mesnil-Tove.
134	Geffroy.	Prêtre de Genets. (Crotas).
135	Gesnouin.	Curé de la Gohannière, mort et inhumé à St Hélier.
136	Gibon.	Curé de Virey.
137	Gilbert.	Vicaire de la Mancellière.
138	Gilbert.	Vicaire de St Sénier de Beuvron mort et inhumé à Saint Clement.
139	Gilbert.	Prêtre de St Loup.
140	Gillot.	Vicaire de Servon.
141	Girois.	Prêtre de St Georges de Rouelley, inhumé aux Mielles.
142	Godard.	Curé d'Isigny.
143	Gohin.	Prêtre de Cuves, vicaire de Vaux-sur-Seine.
144	Gohin.	Vicaire de Macey.
145	Gosselin.	Prêtre de Carnet.
146	Gentil.	Diacre de St-Pierre-Langers.
147	Gousault.	Prêtre de Mortain.
148	Guérard.	Prêtre de Champcey.
149	Guérard.	Supérieur de la Garlière (Cuves St-Laurent).
150	Guérin.	Prêtre de Juilley.
151	Guillochet.	Vicaire de Coulouvray.
152	Guyon.	Curé de Montgothier.

	Noms	Paroisses
	H	
153	Hallais.	Curé de Tirpied.
154	Hamelin.	Curé de Crollon.
155	Hamelin.	Curé du Buat.
156	Hardy.	Prêtre de Montgothier.
157	Hardy.	Vicaire de St Martin d'Avranches (Obiit).
158	Hamelin.	Chanoine (resté).
159	Helluin.	Curé de Plomb.
160	Herel.	Curé de Ste Eugienne.
161	Hesloin.	Curé du Mesnil-Bœufs.
162	Hesloin.	Curé de Naftel.
163	Hérou.	Vicaire de St Michel des Loups.
164	Huard.	Curé des Loges-sur-Brécey, mort à Jersey en 1799.
165	Hullin.	Chapelain du Chatellier (1) resté pour blessure.
166	Hullin.	Curé des Chambres.
167	Hue.	Vicaire de St Nicolas des-Bois.
168	Hullin.	Prêtre de la Chaise-Baudoin.
169	Houstin.	Curé des Biards, mort et inhumé aux Mielles.
170	Huvé.	Curé de la Godefroy.
	J	
171	Jacques.	Curé de Boisyvon.
172	Jamet.	Curé de la Chaise-Baudoin.
173	Jolivet.	Curé de Ger.
174	Jouenne.	Curé de Villiers (rediit in patriam).
175	Jourdan.	Curé de Carolles.
	L	
176	Laroche-de-la-Grésille.	Curé des Loges-Marchis.
177	La Becassière. (2)	Curé de Chevreville.
178	Lallemand.	Curé de Montjoie (rediit in patriam).

(1) Le Châtellier, à St-Jean-de-la-Haize.
(2) du Bouays de la Begassière, gentilhomme breton.

	Noms	Paroisses
179	Lallemand.	Vicaire de S[t] Martin de Chaulieu.
180	Lamperière.	Curé de Servon.
181	Langlois.	Curé de Sartilly, (obiit 1796).
182	Lansard.	Curé de S[t] Quentin.
183	Lansard.	Curé du Rocher.
184	Lapie.	Vicaire de Montviron.
185	Lasouche.	Professeur de 2[e] à Avranches.
186	Latouche.	Prêtre d'Avranches.
187	Laurent.	Prêtre d'Avranches.
188	Lavigne.	Diacre.
189	Launay.	Prêtre de Juilley.
190	Laurence.	Prêtre de la Garlière.
191	Lebel.	Curé de Mortain.
192	Lebel.	Prêtre de Lolif.
193	Lechault.	Vicaire de S[te] Eugienne.
194	Lelégard.	Prêtre du Val S[t] Père, resté en exil.
195	Leconte.	Curé de Montviron, mort et inhumé à Saint Hélier.
196	Leconte.	Vicaire de Vezins.
197	Leclère.	Vicaire de Courtils, exilé en Espagne.
198	Leclère.	Curé du Mesnil Gilbert.
199	Ledieu.	Vicaire de Sartilly.
200	Ledru.	Vicaire de Plomb (Rediit in patriam).
201	Ledru.	Prêtre du Luot.
202	Lefranc.	Curé du Mesnil Ozenne.
203	Legros.	Curé de Milly.
204	Lelandais.	Curé de S[t] Saturnin.
205	Lelandais.	Vicaire de Saint-Saturnin.
206	Lelièvre.	Vicaire d'Isigny.
207	Lelièvre.	Vicaire de S[t] Clément.
208	Litré.	Prêtre de Courtils, resté au Département.
209	Lemâle.	Prêtre religieux Bénédictin de St Martin d'Avranches.
210	Lemarié.	Vicaire d'Angey, mort et inhumé aux Mielles.
211	Lemarié.	Vicaire de Champcervon.
212	Lemêle.	Vicaire de S[t] Pierre de Cresnays.
213	Lemeilleur.	Curé de Bourguenolles.

	Noms	Paroisses
214	Lemeur.	Curé de Courtils, exilé en Espagne (Rediit in patriam).
215	Lemonnier.	Vicaire de Parigny, mort à Londres.
216	Lemoussu.	Prêtre du Séminaire d'Avranches.
217	Lenteigne.	Vicaire de Brecey.
218	Lepelé.	Vicaire de St Georges de Livoye.
219	Lepetit.	Curé de Bois-Bénatre, mort à Londres en 1800.
220	Leroy.	Vicaire de Crollon.
221	Leroy.	Obitier de Pontorson.
222	Leriverain.	Curé de la Lucerne-d'Outremer.
223	Letellier.	Vicaire de St Brice de Landelles.
224	Letellier.	Desservant du Bois.
225	Letullier.	Curé de Montanel.
226	Levêque.	Vicaire de Marcilly.
227	Levêque.	Vicaire de Reffuveille.
228	Levavasseur.	Vicaire de la Godefroy.
229	Levillain.	Supérieur du Séminaire d'Avranches.
	M	
230	Maillard.	Vicaire de Vains.
231	Marqué.	Prêtre de Noirpalu, mort à Lon dres.
232	Métayer.	Prêtre de Genêts.
233	Martin.	Vicaire de St Senier-s.-Avranches. (Rediit infirmus).
234	Martin.	Vicaire du Buat.
235	Massu.	Curé de Vains.
236	Massu.	Vicaire de N.-Dame-des-Champs d'Avranches.
237	Mauduit.	Curé de Touchet.
238	Maupas.	Curé de Chérencé le Héron.
239	Mazier.	Curé du Mont St Michel.
240	Mazier.	Curé de Saint Michel des Loups, resté pour infirmité.
241	Mazurage.	Vicaire de la Croix-Avranchin.
242	Ménard.	Curé du Mesnil-Adelée.
243	Ménard.	Vicaire de Sacey.

	Noms	Paroisses
244	Ménard.	Prêtre de Saint Quentin.
245	Mardeley.	Vicaire du Mesnil Gilbert.
246	Mardeley.	Prêtre du Mesnil Gilbert, revenu le 9 mai 1800.
247	Mardeley.	Vicaire de Périers en Beauficel, mort en 1798.
248	Millet.	Prêtre de Sourdeval-la-Barre.
249	Montier.	Prêtre de Saint-Quentin.
250	Montier.	Vicaire de la Lucerne d'Outre Mer.
251	Montier.	Vicaire de la Rochelle.
252	Monthair.	Vicaire du Mesnil Ozenne.
253	Morel.	Vicaire de Saint-James.
254	Morel.	Prêtre de Poilley, chap. de Saint Coulon, mort et inhumé aux Mielles.
255	Morel.	S.-Diacre de Saint-Quentin. On le dit mort avec les chouans.
256	Morel.	Vicaire de Touchet.
257	Morilland.	Vicaire du Mont Saint Michel.
258	Motey.	Curé de N. D. des Champs, mort le 29 juin 1800, en officiant.
259	Moulin.	Vicaire de Poilley, mort en 1797.
260	Mondin.	Prêtre, chez M. de Chalandrey.
261	Moulin.	Vicaire des Loges-Marchis.
262	Moulin.	Prêtre, horloger, de Saint-Hilaire.
	N	
263	Navet.	Vicaire de N.-Dame-de-Cresnay.
264	Navet.	Curé de Brécey.
265	Navet.	Prêtre de Ste-Pience, résidant avec Navet, vic. de N.-D.-de-Cresn.
266	Navet.	Prêtre de la Trinité.
267	Nicolle.	Vicaire de Saint-Laurent-de-Cuves.
268	Nicolle.	Vicaire de Ponts-sous-Avranches.
269	Nicolle.	Vicaire du Mesnil-Rainfray.
270	Nicolle.	Eudiste, de St-Laurent-de-Cuves.
	O	
271	Olivier.	Vicaire de Barenton.

	Noms	Paroisses
272	Orvain.	Doyen de Tirepied, curé de Chavoy, mort et inhumé aux Mielles.
273	Orvain.	Vicaire de Céaux.
274	Oury.	Vicaire de Vains.
	P	
275	Pellerin.	Obitier de Pontorson.
276	Pépin.	Vicaire de Saint Oven.
277	Philbert.	Curé du Mesnil-Rainfray.
278	Pichard.	Vicaire de Ger.
279	Pichot.	Vicaire de Tirepied.
280	Picot.	Vicaire de Vergoncey.
281	Picot.	de la Chaise-Baudoin, chapelain des religeuses de Barenton.
282	Pigeon.	Prêtre des Biards.
283	Pichon.	Curé de Saint-Brice.
284	Pinel.	Vicaire de la Chapelle-Urée.
285	Poisnel.	Vicaire de St-Hilaire-du-Harcouët.
286	Poirier.	Curé de Huisnes.
287	Portais.	Vicaire de Carolles.
288	Pinot.	Curé de Ducey (Locuples).
289	Prével.	Professeur de sixième.
290	Provost.	Vicaire de St-Georges-de-Rouelley.
291	Provost.	Prêtre du séminaire, professeur à Domfront, resté en exil.
292	Provost-Fordemière.	Bénédictin, passa en Espagne.
293	Poulain.	de Coulouvray, passa en Espagne.
	Q	
294	Quesnel.	Prêtre de la Chaise-Baudouin.
295	Quetier.	Professeur de théologie au séminaire d'Avranches (Rediit.)
	R	
296	Raulin.	Curé de Moidrey.
297	Raulin.	Vicaire de Milly.
298	Raulin.	Vicaire de la Cathédrale (Rediit).

	Noms	Paroisses
299	Renouf.	Curé de St Georges de Livoye.
300	Remy.	Capucin.
301	Reulot.	Vicaire de St Loup.
302	Reulot.	Professeur de 5ᵉ à Avranches.
303	Richer.	Curé de Beauvoir, resté en France pour infirmité.
304	Rigoult.	Vicaire de Montanel (Rediit).
305	Roussel.	Prêtre de Brecey.
306	Roussel.	Prêtre de St Laurent de Cuves.
	S	
307	Saint.	Vicaire de Mortain.
308	Serrant.	Curé du Val St-Père.
309	Serrant.	Curé de Ferrières.
310	Savary.	Vicaire de St Pierre Langers.
311	Savary.	Chapelain à la Cathédrale.
312	Servain.	Prêtre de Ste Pience (Rediit in patriam).
313	Servain.	Principal du Collège d'Avranches.
314	Suvigny.	Vicaire de Romagny.
315	Suvigny.	de Romagny, ordonné prêtre en exil.
	T	
316	Talbot.	Prêtre de Pontorson.
317	Teilleul.	Professeur de 3ᵉ au Collège d'Avranches.
318	Tesnières.	Curé de Céaux.
319	Tébault.	Vicaire de Beauvoir.
320	Tesnières.	Vicaire de Vessey.
321	Tifaine.	Vicaire de Vessey.
322	Torel.	Prêtre du Val St Père, resté en France.
323	Toufreville.	Curé de Bacilly.
324	Tréguilly.	Curé de Sacey.
325	Trochon.	Vicaire de St Hilaire du Harcouët.
326	Trochon.	Vicaire de St Oven.
327	Trochon.	Vicaire de Montgothier.
328	Trochon.	Professeur de 7ᵉ.

	Noms	Paroisses
329	Trouvé.	Chapelain de l'Hospice d'Avranches.
	V	
330	Vassal.	Vicaire de Vezins.
331	Vassal.	Prêtre de St-James y resté ou au Département officiant à St James.
332	Vénard.	Curé d'Angey.
333	Viel.	Prêtre des Biards.
334	Viel.	Vicaire de Buais.
335	Vendrey.	Curé de St James.
336	Vivier.	Vicaire de St Quentin.
337	Vivier.	Prêtre du Mesnil Thébault (Rediit in patriam).
338	Voisin.	Vicaire du Mesnil-Adelée.
	Y	
339	Yger.	Curé du Grippon.
340	Yvon.	Vicaire de Bourguenolles.
341	Yvon.	Vicaire de Montviron.
342	Yvon.	Diacre d'Avranches, ordonné prêtre en exil.
	Z	
343	Zozime.	Capucin.

(Copie faite sur un manuscrit déposé au presbytère du Luot).

La plupart de ces noms se retrouvent sur le Tableau des Ecclésiastiques réfugiés à Jersey pendant la Révolution, Tableau publié par le Comte Régis de l'Estourbeillon, p. 269 à 479 de son livre sur les Familles Françaises à Jersey, pendant la Révolution (Nantes, 1886).

L'orthographe des noms est souvent toute différente. Pour

ceux commençant par De, il faudra plus d'une fois chercher à la lettre qui suit; pour la lettre Y chercher à la lettre I, etc.

Pour un travail plus complet en ce qui concerne le clergé de l'Avranchin pendant la Révolution et qui doit être surtout l'affaire d'un prêtre, nous renvoyons donc à l'ouvrage en question de M. de l'Estourbeillon. Tantôt son orthographe nous a paru préférable, tantôt celle de notre manuscrit que nous publions tel quel.

L'ancien Diocèse d'Avranches se composait de 177 paroisses, et de 180 cures.

Comme on a pu le remarquer, plusieurs prêtres de cette Liste moururent donc à Jersey.

Voici un acte de décès et d'inhumation relevé dans les registres de la paroisse protestante de St-Hélier ;

Missire Julien Fortin, natif de la paroisse de Cherancey-le-Héron, et curé de celle de Sainte-Pience, au diocèse d'Avranches, syndic de Messieurs les Curés dudit diocèse, est décédé le 29 décembre 1794, âgé d'environ 50 ans, dans la ville de Saint-Helier, en l'isle de Jersey, où il s'était réfugié, à cause de la persécution exercée contre les prêtres de l'Eglise de France, et a été inhumé le même jour, dans le cimetière de la paroisse de Saint-Helier.

Les Ecclésiastiques se trouvant par ordre alphabétique, il sera dressé une Table, aussi alphabétique, pour les Laïques des districts et arrondissements d'Avranches et de Mortain.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET RECTIFICATIVE

DES NOMS DES ÉMIGRÉS

DE LA NOBLESSE ET DU TIERS-ÉTAT

Les noms composés sont portés deux fois sur cette Table, séparant, du nom patronymique, le surnom qui est ordinairement un nom de terre ou de paroisse. Pour ces seconds noms ou surnoms, nous renvoyons aux premiers ou noms patronymiques, suivis des n^os des pages où ils se trouvent.

Mais les Emigrés sont parfois désignés sur les listes par leurs seuls surnoms. Dans ce cas seulement, nous plaçons encore ces surnoms, entre parenthèses, à la suite des noms patronymiques, pour éviter les méprises possibles en parcourant les pages indiquées.

Rien, quelquefois, ne pouvant indiquer, sur les listes que nous publions, les véritables noms, il importait particulièrement de les faire connaître dans notre Table.

C'est ainsi que l'on dit uniquement : Bermingham, pour Brindejonc; Brémorin, pour Gaallon (1); Cresnay, pour Poilvilain ; Dumotet, pour Belle-Etoile ; Faubraye, pour Poret ; Garrat, pour Normand ; Langeron, pour Andrault ; Rouffigny, pour Pontavice, etc., etc.

Quelques noms ont été tellement défigurés qu'ils peuvent tout d'abord tromper, comme par exemple : d'Aunay, pour d'Auray, d'Ericy ou Dericy pour Dericq, Remborel pour Vauborel, Ranfleury pour Vaufleury, etc.

Les particules, complètement insignifiantes d'ailleurs au point de vue nobiliaire, comme on le verra plus loin, étant tantôt octroyées, tantôt supprimées, suivant le bon plaisir des scribes, ce que nous avions de mieux à faire, évidemment,

(1) Voir notre étude sur *La Baronnie et les Seigneurs de Dorière en Saint-Laurent-de-Terregatte* : Jean-Etienne de Gaallon épousa, en 1789, Jeanne Hérault, dame de Brémorin, à Louvigné-du-Désert.

était de n'en tenir aucun compte pour personne (1), mais elles font, en quelque sorte, corps avec certains noms, qui ne peuvent pour ainsi dire s'en passer. On ne dit pas, effectivement, MM. Auray, Bourgblanc, Buat, Hamel, Mesniladelée, Oilliamson, Pierre, Quesnoy, etc., mais Dauray, Dubourgblanc, Dubuat, Duhamel, Dumesniladelée, Doilliamson, Depierre, Duquesnoy, etc.

A cause du titre de notre Table, auquel ils ne répondent point, nous indiquons, comme devant être mis en dehors, par les lettres italiques, *pr.*, les prêtres et les religieux de ces Listes communes aux trois ordres. Leurs noms, moins un huitième environ, se retrouvent sur notre extrait, pour les arrondissements d'Avranches et de Mortain, de la liste spéciale des prêtres émigrés du département de la Manche.

A entendre parler d'émigration, on dirait vraiment qu'il n'y eut que le clergé et la noblesse à émigrer. Nous trouvons, au contraire, dans notre Table, beaucoup plus de noms du tiers-état que de la noblessse, le double environ peut-être.

---

(1) A ce propos, rappelons en passant ce juge de Tribunal Révolutionnaire qui ne voulut pas admettre le nom de Chevalier de Saint-Cyr, attendu, dit-il, qu'il n'y avait plus de chevalier, plus de *de*, plus de Saints, plus de Sire.

A

B

C

D

E

F

---

(1) Escalot et non Exalot, comme il est indiqué à tort dans l'Armorial Général de France de 1696 pour un Président des Traites à Pontorson. Voir notre Armorial de l'Avranchin, p. 116, n° 144.

(2) Le Faubraye, à Saint-Brice-de-Landelle.

G

H

J

K

(1) Ce K doit être brobablement un K barré breton, se prononçant Ker. En Bretagne, nous connaissons le nom noble de Kersauson.

L

M

(1) On dit : les héritiers Saint-Germain (l'abbé). L'abbé Louis-Philippe de Saint-Germain, doyen de la cathédrale d'Avranches, mourut le 3 mars 1788.

(2) Ce Saint-Paul est d'abord porté à Chérencé-le-Roussel dans le Mortainais, puis à Chérencey-le-Héron. C'est le cas de rappeler que notre premier document est seul officiel.

(3) Le château des Saint-Paul étant à Lingeard, M. Hipp. Sauvage écrit (Tome X de la *Revue de l'Avranchin*, p. 53) :

Lingeard (fils), Charles-Nicolas (Saint-Paul), prenant sans doute Lingeard pour le surnom de Saint-Paul, tandis que sur nos Listes, c'est bien :

Charles-Nicolas Legeard-Saint-Paul, fils,

Et Legeard, fils, Charles-Nicolas, Saint-Paul.

Une Saint-Paul avait épousé, dit-on, un Legeard, du Mesnil-Adelée, à la condition qu'il unirait le nom de Saint-Paul à celui de Legeard.

Suivant l'édit de 1696, d'Hozier donna d'office des armes à Marguerite Osselin, dame de Lingeard.

En 1698, l'intendant Foucault cite les héritiers de Charles de Saint-Pol, comme seigneurs et présentateurs de Lingeard. (Voir notre *Armorial de l'Avranchin*, p. 180, n° 75, et p. 212).

En dépouillant les registres paroissiaux de Lolif pour dresser la généalogie de la branche de notre famille établie au Mesnil-Balisson, nous avons dû être surpris de trouver la mention suivante, puisque nous la retrouvons sur notre relevé :

Le 17 février 1710, Charles le geard écuyer seigneur de Lingehard était témoin du mariage Verdun-Poilvilain. Il signe : de Lingeard.

Tout cela ne se contredit pas.

Nous avons déjà vu autre part que l'on donnait volontiers le titre d'écuyer aux seigneurs des paroisses quels qu'ils fussent.

(1) Marqué au Mesnil-Gilbert et en dernier lieu comme curé. Georges Le Clair ou Leclerc, prêtre de Saint-Pois, curé du Mesnil-Gilbert, figure bien comme réfugié à Jersey pendant la Révolution dans l'ouvrage de M. de l'Estourbeillon. Le seigneur de Saint-Pois (d'Auray) était patron de l'église du Mesnil-Gilbert et présentait à la cure. — Saint-Poix serait donc un surnom.

On peut dire des émigrés qu'ils acceptèrent la ruine plutôt que de trahir leurs convictions. Leur liste méritait donc bien d'être publiée pour ce qui nous concerne.

LES NOBLES

ET

LES POSSESSEURS DE FIEFS EN 1789

Pour connaître les noms des personnes de l'Avranchin, appartenant réellement à la noblesse, au début de la Révolution, ou censées y appartenir à cause de leurs fiefs, nous avons les procès-verbaux de ses assemblées, à Coutances, pour l'élection des députés aux Etats Généraux de 1789, à Versailles. Ils ont été publiés, avec ceux des autres bailliages de notre province, en 1864, par MM. Louis de la Roque et Edouard de Barthélemy (1) sans aucun ordre apparent. Nous mettrons les noms qui nous intéressent par ordre alphabétique, pour plus de clarté et afin que l'on puisse les retrouver facilement. Nous supprimons les prénoms et les fonctions, n'ayant besoin principalement que des noms des feudataires et de leurs fiefs, à la suite desquels viennent ceux des nobles non feudataires.

Dans certains bailliages, dit le Bulletin de la Société héraldique de France (Tome I, 1879, col. 36, 201, 674-75), on admit les propriétaires de fiefs, bien qu'ils ne fussent pas personnellement nobles, à voter avec la noblesse dans les assemblées de 1789. On ne dit pas tous, indistinctement, c'est à remarquer.

Le titre, pour chacun de nos bailliages, de *Messieurs les nobles possédant fiefs*, n'est donc pas précisément exact, comme on s'en aperçoit vite. Nous lui substituerons simplement celui, beaucoup plus juste, de *Messieurs les possesseurs de fiefs*.

La soi-disant noblesse de familles, depuis longtemps disparues de notre pays, nous est complètement inconnue, ce qui importe peu du reste.

---

(1) Ces auteurs ont omis le bailliage secondaire de Vire dans leur publication pour la Normandie.

Notre certificat de Chamillart porte la date du 27 mars 1671. Il n'y avait donc pas eu de recherche officielle depuis près de 120 ans. Les usurpateurs, comme on les appelait, avaient vraiment beau jeu. Même dans les bailliages plus rigoureux, où l'on n'admettait pas en principe le droit des possesseurs de fiefs, uniquement pour ce motif, la vérification de l'état nobiliaire fut faite très sommairement quand elle se faisait ; on admettait alors, quand elle n'avait pas lieu, tous ceux qui se présentaient aux réunions de la noblesse, pourvu qu'ils fussent connus pour vivre noblement et que personne ne protestât contre leur admission, ce qui n'était guère possible évidemment.

Les catalogues, dits des gentilshommes de nos provinces, en 1789, ne sont donc pas du tout des preuves de noblesse comme certains se l'imaginent trop volontiers ; mais c'est déjà quelque chose que d'y figurer.

Les procès-verbaux en question laissent d'ailleurs beaucoup à désirer pour l'établissement d'un travail aussi précis que possible. Pour n'en citer qu'un exemple, nous dirons que l'on trouve, au bailliage secondaire d'Avranches, un d'Anisy de la Roque, seigneur de Folligny, sans autre indication. On songe donc d'abord, naturellement, à la paroisse de Folligny, au nord de notre arrondissement, mais elle ne faisait autrefois partie ni du diocèse, ni de l'élection d'Avranches. On doute alors qu'elle ait pu être de son bailliage. On cherche et l'on arrive à découvrir qu'il s'agit en réalité du fief de Soligny, en la paroisse de Curey, à l'extrémité opposée de l'arrondissement pour ainsi dire. Le fief du nom de cette paroisse est appelé le fief du curé, etc.

La particule dite nobiliaire qui n'avait, sous l'ancien régime, aucune importance, est très souvent jointe au nom patronymique ou seigneurial, sur les procès-verbaux originaux déposés aux Archives Nationales et forme corps avec lui comme Debordes, Delabarberie, Delaboutrière, Delorgie (de Lorgeril), Depennard, Dubuat, Duhamel, Duhomme, Duperron, Dupontavice, etc.

Pour les noms, nous employons la même orthographe que dans notre Nobiliaire de l'Avranchin, dressé avec toutes les recherches officielles, et notre Armorial des mêmes Elections d'Avranches et de Mortain, fait avec l'Armorial Général manus-

crit de d'Hozier, de 1696, pour base ; la Recherche de Chamillart, de 1666, pour la rectification des blasons ; les Mémoires manuscrits de l'Intendant Foucault, de 1698, et le Nobiliaire, aussi manuscrit, du Mortainais, de Julien Pitard, mort en 1714, etc., pour l'identification des Noms.

On s'est fait une règle absolue de ne transcrire que les titres qui sont portés sur les procès-verbaux. On n'en garantit nullement l'authenticité. Notre Nobiliaire et notre Armorial précités ne mentionnent dans tout l'Avranchin (élections d'Avranches et de Mortain) que neuf terres titrées appartenant, alors ou auparavant, à des familles dont la première seule est encore représentée dans les lieux indiqués :

1° D'Auray, baron de Saint-Pois, marquis d'Auray, en 1700.

2° Avenel, baron de Dorières, à Saint-Laurent-de-Terregatte. (1)

3° De Carbonnel, baron de Marcey.

4° Doynel, marquis de Montécot, à Saint-Cyr-du-Bailleul.

5° De la Paluelle, marquis de la Paluelle, à Saint-James. (Ce marquisat passa, par alliance, des la Paluelle aux de Carbonnel de Canisy).

6° De Pierrepont, baron des Biards. (Cette baronnie passa aussi, par alliance, des Pierrepont aux d'Oilliamson).

7° Du Quesnoy, baron du Quesnoy, à Saint-Martin-des-Champs, marquis du Quesnoy, en 1715.

8° De Vassy, baron de Brécey, puis marquis de Brécey.

9° De Vauborel, comte de Lapenty.

Erigé, l'an 1663, en comté, Lapenty fut adjugé, par décret de l'année 1708, à M. de Géraldin pour qui Louis XIV l'érigea de nouveau en comté, l'an 1713. (Voir notre Armorial, pages 152, 153, 204, 217).

Les comtes de Lapenty continuèrent à habiter Saint-Symphorien.

---

(1) L'existence de cette baronnie fut des plus éphémères. Erigée en 1633, pour Jacques Avenel, seigneur de Chalandrey, elle était, dès 1635 à son fils unique, François, resté sans alliance. Celui-ci avait quatre sœurs mariées qui durent donc la démembrer pour leurs partages.

Voici l'épitaphe, conservée dans la chapelle Renaissance, dite des Vauboreaux, en l'église de cette dernière paroisse :

Toute une famille entière
Des illustres Vauboreaux
Repose dans une bière
Ici-bas soubs ces carreaux
Josselin (1) qui est le père
Part le premier de ces lieux
Et pour son fils et leur mère
Va retenir place aux cieux.
Jean, son fils puisné, relasche
Ses vœux et désirs guerriers,
Et sortant du monde, tasche
D'aller porter les lauriers.
Grand Louis, tu délaisses
Buais, Saint-Symphorian,
Lapenty et tes richesses
Et vas mourir à Gian.
Jeanne Des Feugerets mère (2)
De ces signalez enfants
Les voit mourir et leur père
Tous en la fleur de leurs ans.
Elle donc toute désolée,
Se préparant à la mort,
Leur a fait ce mausolée
Où avec eux elle dort.
Et pour que tous puissent estre
Bienheureux en Paradis
Faisant ta bonté paroistre
Dis pour eux De Profundis.

---

(1) et (2) RECHERCHE DE D'ALIGRE
DU 19 AVRIL 1635

Vu les titres présentés par dame de Feugeres (des Feugerets, d'après l'épitaphe) veuve de Josselin de Vauborel, sieur de Lapentis de la paroisse de St-Syphorien et pour Louis et Jean de Vauborel ses enfans et du Josselin et pour Jean, frère dudit Josselin, lesdits Josse-

Il n'est pas question, dans notre Armorial, ni du titre de marquis de Saint-Hilaire, accordé, vers 1691, à Louis de Poilley, d'après le chanoine Pigeon, p. 523 de son *Diocèse d'Avranches*, ni de celui de comte de Cresnay, quoique l'abbé Masselin dise dans sa Monographie des Cresnays, qu'il fut obtenu, en 1697, par Georges de Poilvilain. C'est l'année où furent rédigés, par les ordres de Foucault, les Mémoires de la Généralité de Caen qui n'en parlent point dans l'extrait que nous en avons donné à la fin de cet Armorial.

Mais nous avons eu l'occasion de citer pour plus tard :

Le comté de Sourdeval érigé, en 1764, pour Le Neuf.

Le marquisat du Mesnil-Tôve, en 1773, pour de Chevruë.

Enfin, on voit, en 1789, de Poilvilain, marquis du Mesnil-Rainfray. On ne connaît pas autrement ce soi-disant marquisat qui ne put être érigé, dit M. Hipp. Sauvage, que de 1765 à 1789. (Annuaire de la Manche de 1885, p. 32).

Nous verrons que l'on portait très bien un titre placé devant le nom d'une seigneurie sans que celle-ci ait été, pour cela, réellement érigée en fief titré.

Le titre d'écuyer n'a pas été employé une seule fois ; mais celui de chevalier est courant ; aussi ne l'avons-nous répété que pour distinguer les cadets de famille.

---

lin et Jean freres, enfans de Jean, fils Jacques, fils Gilles, fils d'autre Gilles de Vauborel escuyer. Ordonnance des Commissaires du 16e aoust 1624. Jouiront

Des Feugerets. — Ecuyer, sieur dudit lieu, d'Orceau, des Touches, etc., Election de Mortagne, maintenu le 16 mai 1667 : *D'argent, à trois rameaux de trois branches de fougère de sinople, posées en pairle.* (Armorial de Chevillard, blasonné par Magny).

Ces armes se trouvent au sommet de la plaque commémorative en marbre noir avec celle des Vauborel : *d'azur, à la tour d'argent.*

BAILLIAGE DE COUTANCES

Procès-verbal de l'Assemblée générale des trois ordres du bailliage de Coutances

16 MARS 1789

BAILLIAGE SECONDAIRE D'AVRANCHES



MESSIEURS LES POSSESSEURS DE FIEFS

A

Andrault, marquis de Langeron (dans le Nivernais), sgr de Sacey.
Angot, sgr du fief du Homme, à Précey.
Anisy de la Roque (d'), sgr de Soligny, à Curey.
Artur de la Villarmois, sgr du fief de Launay, à Plomb.

B

Belle-Etoile (de) (1), sgr du fief du Motet, à Ponts.
Bellière (de la), sgr de Vains.
Billeheust (de), sgr et patron de Braffais.
Boisgelin (feu le comte de), sgr du Grippon; sa veuve, née Turgot de Saint-Clair, dame du Grippon. (2).
Bordes (de), sgr de Bouffigny, à Saint-Laurent-de-Terregatte.
Boudier de Codeville, sgr du Mesnil-Balisson, à Lolif.
Bourdon, veuve Gosset, dame de Ronthon.
Bourgblanc (comte du), sgr du Bois de Sélune, à St-Brice-de-Landelle.

---

(1) Gilles de Belle-Etoile du Motet, anobli le 17 juin 1777 (Nob. de de Normandie, par Magny, 3e partie, p. 224).
(2) Le Grippon, aujourd'hui aux Chambres.

Broïse (de la), sgr de Champillon, à Bacilly. (Dioc. Avr. p. 352).

Broïse (de la), sgr et patron de Saint-Nicolas-de-Granville, etc.

Buat (du), sgr de Saint-Jean-du-Corail-des-Bois.

C

Carbonnel (de), baron de Marcey, sgr de Belval, en Cotentin.

Carbonnel (de), comte de Canisy, sgr de La Lucerne-d'Outremer.

Carbonnel (de), marquis de Canisy (1), sgr de Saint-James, au château de la Paluelle, sgr du Bois-Mainfray, à Montjoie. (Dioc. Avr. p. 452-58).

Clinchamp (de), sgr de Précey.

D

Desperrais de Neuilly, sgr de Lolif.

Doynel, comte de Quincey (2) sgr du Luot.

Doynel, comte de Saint-Quentin (3).

Doynel, marquis de Montécot (à Saint-Cyr-du-Bailleul), sgr de Vergoncey, au château de Boucéel.

Dubois Delauney, sgr de Montviron.

E

Ernault de Chantore, sgr et patron de Bacilly et de la Haye-Comtesse (paroisse de l'ancien doyenné de Gavray, au diocèse

---

(1) Le véritable marquis de Canisy était alors le comte de Faudoas, comme on le voit au bailliage secondaire de Saint-Lo, p. 37. Ce marquisat avait été effectivement apporté en dot par une Carbonnel de Canisy à un de Faudoas, famille originaire de Guyenne. Le titre de marquis de Canisy était donc devenu tout honorifique pour les Carbonnel. Des Faudoas, Canisy passa aussi par alliance aux Kergorlay.

(2) Le fief de Quincey était assis en la paroisse de La Baroche-sous-Lucé au pays de Domfront.

(3) Dans la *Chronique d'Avranches*, parue dans le Tome VII des Mémoires de la Soc. d'Archéologie, on appelle René-François du Bois, marquis de Saint-Quentin, en 1686. Mais l'Armorial de d'Hozier et les Mémoires de l'intendant Foucault le disent simplement, écuyer, sgr de St-Quentin. Dans le *Diocèse d'Avranches*, p. 383, le chanoine Pigeon parle du comté de Saint-Quentin, confondant avec le comté de Quintin, en Bretagne.

de Coutances, aujourd'hui section de la commune de Sourdeval-les-Bois).

F

Fleury (de), sgr de Blins, à Dragey.
Fourchemins : Le sgr du fief des Fourchemins à Aucey, absent.

G

Gaallon (de), sgr de Dorières, à Saint-Laurent-de-Terregatte.
Gosset, veuve, née Bourdon, lettre B.
Gouvets (de), sgr d'Angey.
Gouvets (de), sgr de Courtils et Boitou.
Guiton de la Villeberge, sgr de Montanel (1).

H

Hache (de la), sgr de Champeaux.
Homme (du), sgr de Chassilly, à Saint-Sénier-de-Beuvron.
Homméel (du), sgr de Bréquigny, à Sartilly.

L

Laigre de Grainville (2), sgr des Loges-Marchis.
Lambert (de), marquis de Lambert, sgr et patron d'Aucey.
Lancesseur (de), sgr de la Polinière, à Bacilly.
Lempereur de la Rochelle, sgr de Saint-Pierre-Langers, sgr et patron de Saint-Aubin-(de-Losque, Dioc. Avr. p. 380) et de la Beslière.

M

Martin du Perron, sgr et patron de Saint-Nicolas-des-Bois.
Martin, sgr de Surlair, à Saint-Laurent-de-Terregatte.
Martin, sgr et patron honoraire de Bouillon.
Masson (Le), veuve Vivien, lettre V.

---

(1) La vicomté des Guitons, à Saint-James, ne date que de 1826.
(2) Famille anoblie seulement, en 1827, d'après le Dictionnaire des Anoblis.

N

Nollent (de), dame de Bois-Yvon.

O

Ormesson (d'), sgr de Servon. (Ce nom n'est pas dans ledit procès-verbal ; mais nous le trouvons pour 1789 dans le *Diocèse d'Avranches*, par l'abbé Pigeon, p. 435-36).

P

Payen, sgr de Chavoy.

Piton, sgr de la Malaisière et du Gault, à Argouges (1).

Poilvilain (de), comte de Cresnay, sgr de Ducey (2).

Poilvilain (de), sgr du Misouard, à Lolif (aujourd'hui à Montviron).

Pontavice (du), sgr de la Lande, à Saint-Laurent-de-Terregatte.

Pontavice (du), sgr de Rouffigny.

Poret, sgr du fief du Faubrais, à Saint-Brice-de-Landelle.

Q

Quesnoy (du), marquis du Quesnoy, à Saint-Martin-des-Champs.

Quesnoy (feu le comte du), sgr d'Appilly, à Saint-Sénier-sous-Avranches ; sa veuve, née de Verdun, tutrice de leur petite-fille.

---

(1) Chamillart condamna, le 3 ou 8 avril 1669, les Piton, de Vessey, paroisse voisine d'Argouges. M. du Boscq de Beaumont, dit, dans ses notes sur cette recherche, publiées en 1890, qu'ils se rattachaient probablement aux Piton, maintenus, dont ils portaient les mêmes armes. Il leur aurait été pourtant bien facile dans ce cas de se réclamer d'eux. Nous avons vu dans les registres paroissiaux de Fougères, publiés par l'abbé Paul Paris-Jallobert, qu'en 1778 les Piton du Gault n'avaient point le titre d'écuyers.

(2) Ce nom n'est pas dans le procès-verbal ; mais on le trouve comme sgr de Ducey, en 1789, dans le *Dioc. d'Avranches*, p. 383-84.

R

Rommilly (de), sgr et patron honoraire de la Chapelle-Hamelin (aujourd'hui Hamelin tout court).
Roque (de la), sgr de la Vallais, aux Loges-Marchis.
Roy (Le), sgr de Brée, à Tanis, et du fief de Curey.
Roy (Le) sgr de Cormeray et de Macey.
Rozel de Vaudry (du), sgr de Chérencey-le-Héron.

S

Scot (le comte de), sgr de Saint-Laurent-de-Terregatte (1).

T

Tardif, chevalier de Moidrey, sgr des Pas.
Tardif de Vauclair, sgr de Moidrey.
Tesson de la Mancellière, sgr en partie du Mesnil-Adelée.
Tuffin, marquis de la Rouërie, en Saint-Ouen-la-Rouërie (Bretagne), sgr de Carnet.
Tuffin, sgr de Villiers et de Ducy.
Turgot de Saint-Clair, veuve de Boisgelin, lettre B.

V

Verdun (de), chevalier de Ballant, sgr de Bourdonnaye, à Vessey, et de Mesnard-Aveney.
Verdun (de), sgr de Ballant, à Vessey, et de Mesnard.
Verdun (de), sgr et marquis de la Crenne (2), à Aucey.
Verdun (de), veuve du Quesnoy, lettre Q.
Vivien, chevalier de Sartilly.

---

(1) Il y avait en Bretagne des Scot, originaires d'Ecosse.

(2) La terre de la Crenne, à Aucey, n'était pas un marquisat ; mais ce marquis de la Crenne était Jean-René-Antoine de Verdun, capitaine de vaisseau en 1779, chef d'escadre en 1786. Ces grades lui donnaient droit au titre qu'il désirait porter, et on devait le mettre dans son brevet avant de le faire signer. C'était donc un titre tout personnel de marquis à brevet, suivant l'expression consacrée.

Vivien de la Champagne (feu), sgr et patron de Plomb ; sa veuve, née Le Masson de la Masurerie.

Vivien de Sartilly, sgr de la Champagne et patron de Plomb.

MESSIEURS LES NOBLES NON POSSÉDANT FIEFS DOMICILIÉS DANS LE RESSORT DU BAILLIAGE D'AVRANCHES :

Artur, sieur du Plessis (à Saint-Laurent-de-Terregatte).

Bellière (de la), au Deffend, en Saint-Michel-des-Loups (Dioc. Avr., p. 379) (1).

Danjou.

Danjou de la Garanne.

Gaultier, sieur d'Orville.

Godefroy (de), ayant les droits honorifiques en la ville de Pontorson.

Halwin de Piennes, chevalier de Piennes.

Juvigny (de), sieur de la Daussere, à Vernix.

Juvigny (de), sieur de Vauvert, demeurant à Tirepied.

Noë (de la), à Pontorson.

Noë (de la), sieur de la Bastille, aux Pas.

Normand de Garat.

Pierre (de).

Provost (Le).

Verdun (de).

A ces noms du bailliage secondaire d'Avranches, nous devons sans doute ajouter ceux des possesseurs de fiefs dans les anciennes paroisses du bailliage de Coutances et du bailliage secondaire de Cérences, devenues des communes de l'arrondissement d'Avranches.

---

(1) *Le Diocèse d'Avranches*, du chanoine Pigeon, cite, p. 350, lesdits Artur du Plessis, Danjou, Gaultier d'Orville, de Godefroy, Halwin de Piennes, Normand de Garat, de Pierre et de Verdun, comme paroissiens de N.-D. des Champs, en 1789.

BAILLIAGE DE COUTANCES

Possesseurs de Fiefs en 1789

Bricqueville (vicomte de), sgr de Saint-Jean-des-Champs.

Guer (de), marquis de Pontcallec, à Berné (Bretagne), sgr de Hocquigny et La Haye-Pesnel.

Loquet, sgr de La Lande-d'Airou.

Lucas de Saint-Pair, sgr honoraire de Saint-Pair et Saint-Aubin-des-Préaux.

Non possédant fiefs

Motte (de la), sgr honoraire de Saint-Planchers.

BAILLIAGE SECONDAIRE DE CÉRENCES

Bordes (de), sgr de Folligny, chanoine en l'église cathédrale de Coutances.

Nous voyons dans la Recherche de Chamillart qu'en 1581, Guillaume de Bordes avait épousé demoiselle Gillette de Folligny.

Ces de Bordes portaient : *écartelé d'or et d'argent ; au 1er et 4e quartier d'or, chargé d'un lion rampant de gueules ; au 2e et 3e d'argent, à deux chevrons d'azur.*

Les de Bordes, de l'élection d'Avranches : *d'or, à la tour de gueules.*

BAILLIAGE SECONDAIRE DE MORTAIN

Pour le bailliage secondaire de Mortain, nous avons dressé notre liste alphabétique des gentilshommes, vrais ou supposés, pourvu, dans ce dernier cas, qu'ils fussent possesseurs de fiefs, aussi d'abord avec le Catalogue de MM. L. de la Roque et E. de Barthélemy ; puis, nous l'avons vérifiée et complétée sur un document excellent, puisqu'il provient des archives de M. de Géraldin, comte de Lapenty, brigadier des armées du roi, grand bailli d'épée de Mortain, de 1768 à 1790. C'est l'Etat des assignations données par huissier à Messieurs les gentilshommes au principal manoir de leurs fiefs. Une paroisse est donc toujours indiquée pour chaque personne convoquée, ce qui est très précieux et nous a évité, comme pour le bailliage d'Avranches, des recherches plus laborieuses. Nous mettons les noms de ces paroisses en lettres italiques.

Les possesseurs de fiefs devaient comparaître en personne ou par procureurs de leur Ordre à l'Assemblée générale tenue à Coutances, le 16 mars.

Les nobles, non possédant fiefs, âgés d'au moins 25 ans, suffisamment avertis par les publications, affiches et cri public, étaient également tenus de se rendre en personne et non par Procureurs à ladite Assemblée.

Le bailliage de Mortain se composait de cinq arrondissements dits de Mortain, Tinchebray, Le Teilleul, Saint-Hilaire et Brécey. (Voir les *Mémoires* de la Société académique du Cotentin, tome troisième, p. 134 à 146).

POSSESSEURS DE FIEFS

convoqués aux Assemblées de la Noblesse, à Coutances, pour l'élection des Députés aux Etats-Généraux de 1789, à Versailles

A

Abbé (de l') (1), sgr patron de *Virey*.

Achard, sgr de Bonvouloir (à Juvigny-sous-Andaine), sgr de Chancey à *Romagny*.

Adigard, sgr du fief des Ganteries, à *Perriers-en-Beauficel*.

Argennes (d'), veuve Lambert, lettre L.

Auray (d'), marquis de *St-Pois*, sgr de Montjoie, du Mesnil-Gilbert, Gouey, etc.

Avenel de Boissirard, sgr de la Touche, co-patron honoraire de *Fontenay*, etc.

Avenel de Nantray (feu), sgr de Nantray, *Heussé* ; sa veuve, née de Malherbe, tutrice de leur fils.

B

Baillon de Moissey, veuve du Hamel, lettre H.

Barberie (de la), sgr patron de *Reffuveille*.

Billeheust de Saint-Georges, sgr des *Loges-sur-Brécey*.

Bordes (de), sgr de Chalandrey, du Plantis aux *Chéris*, etc.

Bordes (de), sgr de *Fontenay*, chet sgr de Reffuveille, Riffaudays à Romagny, et de l'Isle.

---

(1) Sur notre relevé des anciens registres paroissiaux de Virey, que nous avions dépouillés pour dresser la généalogie de la branche de notre famille ayant habité cette paroisse, nous voyons que, le 5 avril 1778, ce nom est écrit Delabey sans titre d'écuyer, malgré la facilité avec laquelle on le donnait aux seigneurs de paroisses, uniquement pour ce motif, et, le 21 mars 1785, de L'abbay avec le susdit titre.

Bourgblanc (comte du), d'Apreville, (1) sgr de *Saint-Hilaire* ; porté au bailliage d'Avranches.

Broïse (de la), sgr et patron de *La Chapelle-Urée*.

Buat (feu du) ; sa veuve, née Tesson, et leur fils, sgr et patron de la paroisse du *Buat*.

C

Camprond (de), sgr de *Marcilly*.

Chambre (de la), sgr du Mesnil-Ciboult ; du Vauborel, au Mesnil-Gilbert, et de Manson, au *Teilleul*.

Chevruë (comte de), sgr marquis du *Mesnil-Tôve*, Bellefontaine, etc., sgr châtelain de N.-D.-du-Touchet.

Chevruë (feu de), sgr marquis du Mesnil-Tôve, *Bellefontaine*, etc. ; sa veuve, marquise de Chevruë, née de la Roque.

Clinchamp (feu de), sgr de *Juvigny* ; sa veuve, née Guiton.

D

Danjou du Longuay, sgr et patron de *Coulouvray*.

Danjou, sgr de Beausault, à *Coulouvray* ; le même porté aussi à *Reffuveille*.

David, veuve Godard, lettre G.

Dericq (feu), sgr de *Chasseguey* ; sa veuve, née de Vauborel.

Destanger, sgr de la Haute-Guyardière, à *Heussé*.

Destanger, sgr de la Mazure et de la Faverie, au *Buat*.

Destanger, sgr des fiefs du Petit-*Husson* et du Bohineust, à Romagny.

Doynel (marquis de Montécot, en Saint-Cyr-du-Bailleul), sgr de *Vezins*, Levaré et autres lieux ; porté au bailliage d'Avranches pour Vergoncey. (On dit pour Boucey ; c'est confondre avec Boucéel, en Vergoncey.)

---

(1) Apreville, en français ; Kergaro en breton, dans la paroisse de Quimper-Guézennec. Cette branche d'Apreville des du Bourgblanc s'est fondue dans Cornulier. Ils avaient succédé dans leur seigneurie de Saint-Hilaire, et par alliance avec eux, aux comtes de Poilley, en Fougerais et non de Poilley, dans l'Avranchin.

F

Faucherie (de la), sgr du Corp, etc., au *Mesnillard*.
Fleury (de), veuve de Lenteigne, lettre L.

G

Gaallon (feu de) ; sa veuve, née de Vauborel. *Lapenty*.
Gaudin de Villaine, sgr du *Mesnil-Bœufs*.
Géraldin (de), sgr comte de Lapenty, *Saint-Symphorien*, Buais, sgr de la Vallée, etc.
Godard d'*Isigny*.
Godard (feu), sgr d'*Isigny* ; sa veuve, née David.
Guiton, veuve de Clinchamp, lettre C.

H

Hamel (du), sgr de la Fosse, à *Lapenty*.
Hamel (du), sgr et patron de Milly (1), sgr de Moissey, à *Saint-Jean-du-Corail*, et de la Mortière, à Husson.
Hamel (feu du), sgr de Moissey ; sa veuve, née Baillon de Moissey. — *Villechien*.
Hamel (du), sgr de *Villechien*, fils des précédents.
Harivel (Le), veuve de Vaufleury, lettre V.
Harivel (Le), voir Lambert, lettre L.
Hauteville (de), sgr des Genêtais, au *Mesnil-Thébault*, et du fief de Sienne, à Percy.
Houssaye (de la), sgr du Plessis, au *Mesnil-Rainfray*.

L

Lambert (feu), sgr Patron de *Vengeons*, la Graverie, etc. ; sa veuve, née d'Argennes, et leur fille, dame et patronne de Vengeons, Beauchesne, etc., civilement séparée d'avec Le Harivel, baron de Fresne.

(1) Sur la carte du grand bailliage de Mortain, parue dans le Tome III des *Mémoires* de la Société académique du Cotentin, Milly forme enclave.

Lenteigne (feu de) (1), sgr de la Bouteillère et des Aulnays, à *Romagny ;* sa veuve, née de Fleury.

Lorgeril (de), sgr comte de Lorgeril (2), sgr patron de *Parigny*, Chevreville, etc.

Lorgeril (de), veuve Tesson, lettre T.

M

Malherbe (de), veuve Avenel de Nantray, lettre A.

Marceul (de), sgr de la Touche-Bouteloup et autres lieux, à *Romagny.*

Masson de la Masurerie (Le), veuve Vivien, lettre V.

Mésange de Saint-André (de), sgr par indivis du Plessis, à *Heussé*, avec Ponthaud, lettre P.

Mesnage de la Boutrière, sgr de la Grafardière, en la paroisse de Barenton, et du Pilon, à *Romagny.*

N

Neuf (Le), comte de *Sourdeval*, sgr et patron de Saint-Jean-du-Fresne, de Saint-Victor-de-Chrétienville, de Montenay, etc.

O

Oilliamson (marquis d'), sgr baron des *Biards*, sgr des Chéris, etc.

---

(1) Ce de Lenteigne ou Lentaigne (François-Jean), receveur des tailles de l'élection de Mortain, n'est point qualifié écuyer sur l'acte de mariage, du 21 février 1775, de sa fille, Marie-Françoise-Marthe, avec M. A. M. Ponthaud. Son fils Pierre-Jean-François Lentaigne de Logivière non plus. Seul, son autre fils, Marie-Jean-Baptiste-Guy-René-Joseph Lentaigne de Montaudin, gendarme de la garde ordinaire du Roi, a ce titre d'écuyer sans doute à cause de ses fonctions.

(2) La terre de Lorgeril, en Saint-Igneuc de Bretagne, n'a pas été érigée en comté. Mais ce Lorgeril, Jean-François-Toussaint, était alors capitaine des vaisseaux du roi, et comme tel avait droit à un titre. Ces qualifications purement personnelles de comtes ou de marquis à brevet ne passaient pas ou ne devaient point passer à la postérité même masculine et directe de l'impétrant. Le comte de Lorgeril fut nommé contre-amiral sous la Restauration.

Nous avons parlé de lui dans notre *Monographie de la Mancellière*, p. 106-142-43, et de son évasion, le 6 thermidor an II (24 juillet 1794,

Orléans (S. A. S. Mgr le duc d'), premier prince du sang, comte de *Mortain*.

---

quatre jours avant l'exécution de Robespierre), de la maison d'arrêt du Grand-Palet, le ci-devant collège d'Avranches, étant destiné au Tribunal révolutionnaire; mais nous ne connaissions pas alors les suites de cette évasion que nous apprennent les *Pages d'Histoire locale* de M. Félix Jourdan :

« Après sa fuite de la maison d'arrêt d'Avranches, le citoyen Toussaint Lorgeril avait été mis à nouveau en arrestation, mais le représentant du peuple Bouret avait ordonné sa mise en liberté.

Cependant il s'était volontairement constitué prisonnier à la maison d'arrêt de Vire.

Le 19 vendémiaire an III (10 octobre 1794), le citoyen Botrel, représentant du peuple en mission près l'armée des côtes, prend l'arrêté suivant :

Vu la pétition du citoyen Toussaint Lorgeril, détenu en la maison d'arrêt de Vire ;

Vu les certificats de la commune d'Avranches, lieu de son domicile, celui de la commune de Parigny, district de Mortain, lieu de son ancien domicile, desquels il résulte qu'il s'est toujours comporté en homme paisible, qu'il a fait des dons patriotiques, qu'il a sauvé la vie à divers particuliers lors de l'invasion à Avranches des brigands de la Vendée ;

Vu les motifs d'arrestation du pétitionnaire et de sa mise en liberté par le citoyen représentant du peuple Bouret ;

Considérant que depuis sa mise en liberté il ne paraît pas qu'il ait donné aucun motif de plaintes contre lui ; que les motifs de son arrestation étaient vagues ; que l'arrêté qui l'envoyait au Tribunal révolutionnaire ne portait aucun motif particulier ; que les autorités constituées n'avaient pas été consultées pour cet arrêté ; que ceux qui ont été envoyés à Paris par le même arrêté n'ont pas paru devoir être traduits devant le Tribunal révolutionnaire, puisque plusieurs ont été mis en liberté ; que la fuite du pétitionnaire ne peut lui être imputée à crime aujourd'hui qu'il s'est volontairement constitué prisonnier.

Arrête qu'il sera sur le champ remis en liberté et les sequestre et scellés mis sur ses propriétés levés par le juge de paix de son canton ; charge le Comité de surveillance de Vire de mettre le présent arrêté à exécution. *Signé :* BOTREL.

La présente copie délivrée par nous membres du Comité de surveillance de Vire au citoyen Toussaint Lorgeril, et conforme à l'original. »

Vire, 19 vendémiaire an III de l'Ère républicaine.
(10 octobre 1794)

Avranchin, Journal d'Avranches, nº du dimanche 23 novembre 1902.

Ouessey (d'), sgr et patron de *Saint-Georges-de-Rouelley*, sgr d'Ouessey. (Il habitait Rouen, étant conseiller du roi en la grande chambre du Parlement de Normandie).

P

Payen de la Fermonnière, sgr de la Garanderie, à *Marcilly*.
Pennard (de), veuve de Vaufleury de Malterre, lettre V.
Penthièvre (Mgr le duc de), sgr de *Beauficel*.
Piton, sgr de la Rousselière, Champagne, *Cuves*, la Motte, etc.
Poilvilain (de), sgr marquis du *Mesnil-Rainfray* et comte de Cresnay, etc. (1).
Pontavice (du), sgr de *Ferrières*.
Pontavice (du), sgr de Rouffigny, au bailliage d'Avranches où il est aussi porté ; sgr de la Motte au *Mesnil-Gilbert*.
Ponthaud (2), sgr par indivis du Plessis, à *Heussé*, avec de Mésange de Saint-André.
Pracomtal (de), sgr de *Naftel*.

Q

Quesnoy (feu le comte du), sgr de *Montgothier* ; sa veuve, née de Verdun ; portée au bailliage d'Avranches.

---

(1) Sur la carte du grand bailliage de Mortain, parue dans le Tome III des *Mémoires* de la Société académique du Cotentin, les deux paroisses de Cresnay forment enclave.

(2) Ce Ponthaud (Mathurin-André-Marie), se trouvant dans l'indivis pour le fief du Plessis, à Heussé, avec son demi-frère de Mésange de Saint-André, dut être naturellement traité comme lui. Né à Saint-Cyr-du-Bailleul, le 6 février 1746, il était fils de Mathurin-Antoine Ponthaud, Président des traites et quart-bouillons de l'élection de Mortain, non qualifié écuyer, et de Marie Béchet. Il eut pour marraine Marie Herrain, veuve de Mathurin Ponthaud, avocat, non qualifié non plus d'écuyer. Cela donne raison une fois de plus au manuscrit de Pitard, qui a fait la distinction entre les Pontault (orthographe de l'Etat des Anoblis en Normandie par l'abbé Lebeurier, archiviste de l'Eure, n° 707), de l'élection de Domfront, anoblis par l'édit du Canada, et les Ponthaud de l'élection de Mortain, non-anoblis. (Voir la *Revue de l'Avranchin*, Tome XI, p. 47).

R

Roque (de la), veuve de Chevruë, lettre C.

Rotours (des), sgr et présentateur de Saint-Sauveur-de-Chaulieu, de Saint-Martin-de-Chaulieu, de La Lande-Vaumont, sgr du Bas-Mesnil, de la Bourdonnière et de la Cochardière, à *Romagny*.

S

Saint-Germain (de), sgr patron de la *Bazoge*, Estries (ancienne orthographe d'Estry, au bailliage de Vire).

Saint-Paul (de) (1), sgr et patron de *Lingeard*, sgr de la Provôtière et des Rousselières.

T

Tesson, sgr de la Frémondais, à *Chalandrey*.

Tesson (feu), sgr de *La Mancellière* ; sa veuve, née de Lorgeril et ses fils (2).

---

(1) Voir la note Legeard-Saint-Paul à la Table des Emigrés.

(2) Nous avons déjà dit que cette veuve Tesson, née de Lorgeril, notre bisaïeule, avait été portée à tort sur la liste des émigrés à Mortain. Elle resta en France avec ses deux filles. Ses deux fils seuls émigrèrent. En voici une nouvelle preuve relevée tout dernièrement par M. Jourdan, ancien notaire, sur les registres des délibérations de l'administration municipale d'Avranches :

29 Thermidor an 7 (16 août 1799).

L'administration d'Avranches qui a pris lecture de la pétition présentée au département de la Manche le 24 Thermidor (11 août) par Louise-Perrine Bonne Lorgeril Vve Tesson et filles tendant à faire révoquer l'ordre qui leur a été intimé de se rendre au château de Torigny lieu de la réunion des personnes prises en ôtages en exécution de la loi du 24 messidor dernier (12 juillet 1799) et de l'arrêté du département de la Manche du 25 thermidor (12 août) y relatif. Ouï le commissaire du Directoire exécutif arrête que l'arrêté du département susdit sera transcrit sur le registre des délibérations aux fins d'y avoir recours au besoin

Arrêté

L'administration centrale du département de la Manche ouï le commissaire du directoire exécutif. Vu le certificat de l'officier de

Tesson, veuve du Buat, lettre B.

Toury (de), sgr de Boussentier, à *Barenton*, baron de Feugettes.

V

Valory (marquis de). *Heussé.*

Vassy (comte de), sgr marquis de *Brécey*, baron de Landelles, sgr de la Forêt-Auvray, du Grand-Celland (1) et autres lieux.

Vauborel (de), veuve de Gaallon, lettre G.

Vauborel (de), veuve Dericq, lettre D.

Vauborel (feu de), sgr du fief de *Moulines* ; sa veuve, née de Vauborel, portée aussi à *Bion.*

Vaufleury de Malterre (feu de), sgr d'Houessey, au *Teilleul*, Pouey, Boishallé ; sa veuve, née de Pennard, tutrice de leurs enfants.

Vaufleury (de), sgr de Saint-Quentin ; de la Bissonnière, au *Teilleul*, du fief de la Garanterie, en Saint-Quentin-des-Chardonnets sous Tinchebray, et autres lieux.

Vaufleury (de), sgr et patron de Saint-Patrice du *Teilleul*, curé de Barenton.

Vaufleury (de), sgr et patron présentateur de *Saint-Cyr-du-Bailleul* et de Saint-Jean-du-Corail, sgr du Bailleul, La Motte, Boudé, etc. (2).

Vaufleury (feu de), sgr de Saint-Patrice, au Teilleul ; sa veuve, née Le Harivel, tutrice de leurs filles, et en cette qualité dame de Montaudin et du Teilleulet, à *Romagny.*

---

santé joint à la présente arrête qu'il est sursis, jusqu'au 1er vendémiaire prochain (23 septembre 1799) à l'exécution de son arrêté qui déclare la pétitionnaire et ses filles ôtages en ce qui concerne leur transfert à Torigny ; qu'en conséquence elles continueront à résider jusqu'à cette époque en la commune d'Avranches sous la surveillance de l'administration municipale.

En département 25 Thermidor an 7e (12 août 1799).

(1) On dit ordinairement sgr de la forêt de Celland. Il s'agit en réalité de la paroisse de la Forêt-Auvray dans l'Orne et de celle du Grand-Celland.

(2) Boudé, seigneurie de la paroisse de Saint-Gilles-des-Marais, en la vicomté de Domfront, où résidait Pitard, l'auteur du Nobiliaire du Mortainais au moment de la grande réformation.

Verdun (chevalier de), sgr de la vavassorie du Bignon, de *Barenton*.

Verdun (de), sgr patron présentateur de *Barenton*.

Verdun (de), veuve du Quesnoy, lettre Q.

Vivien (feu), sgr patron de *Martigny*, sgr de la Champagne, à Plomb ; sa veuve, née Le Masson de la Masurerie, portée au bailliage d'Avranches.

Messieurs les nobles non possédant fiefs domiciliés dans le ressort :

Couture, sieur de Troismonts. *Virey*.

Payen. *Les Chéris*.

Payen, chevalier de la Fresnaye. *Les Chéris*.

Poret. *Les Biards*.

Poulain, sieur de Nerville. *Le Neufbourg*.

Poulain, sieur des Châteaux. *Le Neufbourg*.

Roque de Cahan (de la), demeurant à *Mortain*.

Vaufleury (de), chevalier de Saint-Cyr, sgr de Boudé *Mortain*.

Nous avons donné, bien entendu, pour les bailliages secondaires d'Avranches et de Mortain, les noms des gentilshommes et des possesseurs de fiefs, qui devaient prendre part aux assemblées de la noblesse à Coutances, en 1789, sans nous préoccuper de savoir s'ils y parurent réellement ou par procuration.



DE L'INSIGNIFIANCE DE LA PARTICULE

AU POINT DE VUE NOBILIAIRE

Pour confirmer ce que nous avons déjà dit sur l'insignifiance de la particule, dite bien à tort nobiliaire, nous avons relevé, sur les listes de 1789, les noms des députés du Tiers-Etat, des bailliages secondaires d'Avranches et de Mortain, qui en étaient pourvus.

Pour le bailliage secondaire d'Avranches, nous ne connaissons que les députés du second degré, c'est-à-dire ceux qui furent délégués à Coutances. Un cinquième environ étaient en possession de la particule sans avoir cependant, comme on voit, aucune prétention à la noblesse.

C'est à peu près la même proportion dans le bailliage secondaire de Mortain, toujours bien entendu pour les délégués au chef-lieu du grand bailliage de Cotentin, car elle n'est guère que d'un huitième pour les députés du premier degré, envoyés par les paroisses au chef-lieu du bailliage secondaire.

BAILLIAGE D'AVRANCHES

Députés à particules, de l'Ordre du Tiers-Etat, qui se rendirent à Coutances (16 mars 1789) (1)

Tesnière de Brémenil, écuyer, Conseiller du Roi, lieutenant-général civil et criminel du bailliage, maire de la ville d'Avranches et président du Tiers-Etat (on lui donne le titre d'écuyer sans doute tout personnel à cause de ses fonctions). (2).

Philippe de Cantilly, Conseiller du Roy, assesseur au bailliage.

Ferrey de Montitier, lieutenant d'élection et subdélégué à Avranches (retenu par maladie).

Théault des Orgeries, laboureur et licencié ès-lois, à Saint-Aubin-de-Terregatte.

Boessel du Vivier, avocat à Avranches.

de la Huppe de Larturière, président de l'Election d'Avranches.

Letimonnier des Aunays, avocat, demeurant à Vernix.

Turgot de Pontoury, laboureur, à Montviron.

Deslongrays de la Saunerie, laboureur, au Grippon.

Lemonnier de la Chesnaye, laboureur, à Angey.

Dix noms a particules sur 53

(1) Extrait de la liste publiée dans les Mémoires de la Société académique du Cotentin, Tome III, p. 517, 518.

(2) Nous trouvons pour le Parlement de Normandie, qui avait son siège à Rouen, un Secrétaire du Roi Maison Couronne de France, du nom de Tesnière de Bremenil, en 1785.

BAILLIAGE DE MORTAIN

Députés à particules, de l'ordre du Tiers-Etat, choisis par les différentes communautés et assemblés à Mortain le jeudi 5 mars (1)

1° *Mortain* (ville et faubourg du Rocher) : Lemoine de Villeneuve, conseiller du Roi au bailliage.

Bouillon de la Lorerie, docteur-médecin.

Le Sacher du Meseray, docteur-médecin.

3° *Bion :* Leperdriel de Launay.

11° *Le Neufbourg* : le même Lemoine de Villeneuve qu'à Mortain.

13° *Le Mesnil-Rainfray* : de la Chevallais, laboureur.

14° *Perriers-en-Beauficel :* de la Noë, laboureur.

15° *Romagny :* Deschamps du Tertre, laboureur.

19° *Villechien :* Cœuret des Joets, avocat.

Juhé de Launay, propriétaire.

21° *Le Fresne-Poret* : Juhel des Landes, aubergiste.

23° *Sourdeval :* Ledieu de la Ruaudière, directeur des Postes.

25° *Barenton* : Herbert des Aulnais, avocat.

Guesdon de Beaumont, avocat.

Postel du Hauval, propriétaire.

29° *Husson :* Collibeaux de la Gaudonnière, propriétaire.

30° *Lapenty :* Lepourcelet de la Bouverie.

Lemercier de la Motterie.

31° *Sainte-Marie-du-Bois :* Mochar de la Rogeardière, vivant de son bien.

40° *Les Biards :* Lair de la Gérardière, avocat.

---

(1) Extrait de la liste publiée dans les Mémoires de la Société académique du Cotentin, Tome III, p. 146-151.

51° *Saint-Hilaire-du-Harcouët* : Lerebours de la Pigeonnière, avocat.

53° *Virey* : de la Porte.

54° *Brécey* : de Brécey de la Brisolière, vivant de son bien.

58° *La Chapelle-Urée* : de la Cousinière, laboureur.

69° *Saint-Laurent-de-Cuves* : de Champrepus, laboureur.

71° *Saint-Pois* : de la Rue.

Nous remarquons encore sur cette liste :

Abraham, avocat, seigneur du Bois-Gobbey, à Chevreville. Voir notre *Armorial de l'Avranchin*, p. 178-179, n° 65.

Les 192 députés (dont 25 à particules) des 71 communautés en nommèrent le quart, c'est-à-dire 48, pour se rendre à l'assemblée générale des Tiers-Etats tenue à Coutances, le 16 mars 1789.

Ces députés du deuxième degré recevaient chacun une indemnité de six livres par jour pour frais et dépenses de leur séjour et voyage ; il ne pouvait être compté plus de deux jours pour aller à Coutances et autant pour en revenir.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

COMMUNES

Communes de l'Arrondissement d'Avranches

A

B

(1) Avranches, comprenant Saint-Gervais, N.-D.-des-Champs, Saint-Saturnin. La cathédrale Saint-André n'était pas église paroissiale. Elle le devint pour peu de temps, en 1791, par mesure schismatique, à la suite de la suppression du diocèse d'Avranches (Voir la *Revue de l'Avranchin*, Tome X, p. 354 et 388).

(1) Les Chambres, comprenant Le Grippon.
(2) Les Cresnays, comprenant Notre-Dame-de-Cresnay et Saint-Pierre-de-Cresnay.

G

H

J

L

M

(1) Autrefois La Chapelle-Hamelin.

N

P

R

S

---

(1) Appelé Saint-Ouen-de-Celland sur la Liste des Emigrés.

(2) Pontorson, comprenant une partie de Cendres, ancienne paroisse de l'Evêché de Dol.

(3) A l'art. Lempereur de la Rochelle, sgr de Saint-Aubin, nous avons eu soin d'indiquer que c'était Saint-Aubin-de-Losque.

Dans l'*Ancienne Eglise de France*, c'est St-Aubin-de-l'Ocque, doyenné du Hommet, au Diocèse de Coutances. Dans l'*Itinéraire de la Normandie*, en 1828, par Louis du Bois, on trouve dans l'arrondissement de St-Lo, canton de St-Jean-de-Daye, St-Aubin-de-Loque et St-Martin-des-Champs (comme aux environs d'Avranches) ; mais, à présent, il n'y a plus, dans ce canton, que la commune des Champs-de-Losque.

(4) Sainte-Cécile était anciennement de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Saint-Sever.

T

V

(1) Sautchevreuil-du-Tronchet, comprenant Saint-Pierre-du-Tronchet et Sautchevreuil.

L'arrondissement d'Avranches se compose de 124 communes, formant 9 cantons : Avranches, A., 16 ; Brécey, Br., 16 ; Ducey, D., 12 ; Granville, G., 8 ; La Haye-Pesnel, H., 19 ; Pontorson, P., 16 ; St.-James, St.-J., 12 ; Sartilly, Sa., 14 ; Villedieu-les-Poëles, V., 11.

Le département de la Manche fut divisé en Arrondissements communaux, le 28 Pluviôse an VIII ou 17 février 1800 ; celui d'Avranches comptait alors un canton de plus : Tirepied.

Le 23 Vendémiaire an X ou 15 octobre 1801, les cantons furent constitués comme ils le sont aujourd'hui et restreints au nombre total de 48 pour tout le département.

---

(1) Villedieu était autrefois de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Saint-Sever.

M. Oscar Havard dit bien dans son Histoire de Villedieu, Tome II, p. 9, 23, qu'au point de vue administratif, Villedieu faisait partie du département de Vire, arrondissement de Saint-Sever, c'est-à-dire de l'élection de Vire, Sergenterie de Saint-Sever. Cela ne l'empêchait pas d'être du bailliage de Coutances.

Communes de l'Arrondissement de Mortain

B

C

---

(1) La Chapelle-Cécelin était anciennement de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Saint-Sever.

(2) Coulouvray-Boisbenâtre, comprenant Coulouvray et Boisbenâtre. Autrefois Boisbenâtre était de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Saint-Sever.

F

G

H

I

J

L

M

---

(1) Gathemo était jadis de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Saint-Sever.

N

P

R

---

(1) Mortain, comprenant Le Rocher-de-Mortain.

(2) Rancoudray, remplaçant Moutons, à Saint-Clément, est un démembrement de cette ancienne paroisse.

S

---

(1) Voir la note de Saint-Martin-de-Landelle.

(2) Il y a aussi à Jersey une paroisse St-Clément où mourut et fut inhumé l'abbé Gilbert, ancien vicaire de St-Sénier-de-Beuvron, n° 138 de la liste des ecclésiastiques exilés en Angleterre.

(3) Autrefois Notre-Dame-du-Bois.

(4) St-Laurent-de-Cuves, où se trouvait le séminaire de la Garlière.

(5) Saint-Martin-de-Chaulieu était anciennement de la Vicomté de Vire, Sergenterie du Tourneur, dépendant de la Haute-Justice de Vassy.

(6) Nous portons au compte de la commune de Saint-Martin-de-Landelle, Saint-Martin-la-Chapelle, que l'on dit de l'arrondissement de Mortain. Autrement l'on pourrait croire que l'on a voulu désigner l'ancienne paroisse de La Chapelle-Hamelin, aujourd'hui Hamelin, dans l'arrondissement d'Avranches, placée aussi sous le vocable de Saint-Martin. Mais les émigrés cités sont les Verdun qui possèdent encore à Saint-Martin-de-Landelle (où il y a eu quatre chapelles rurales) la ferme de Rommilly, et, l'abbé Antoine Orvain, qui fut vicaire de cette dernière paroisse appelée aujourd'hui par abréviation Landelle, tandis qu'on dit Saint-Brice-de-Landelle pour sa voisine. Hamelin se trouve aussi auprès de Landelle.

Nos deux Landelle, de l'arrondissement de Mortain, ne formaient pas autrefois, comme l'on pourrait croire, la baronnie de Landelles, paroisse de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Pontfarcy. C'est aujourd'hui la commune de Landelles-et-Coupigny dans l'arrondissement de Vire et le canton de Saint-Sever.

L'arrondissement de Mortain se compose de 74 communes formant 8 cantons : Barenton, Ba., 4 ; Isigny-le-Buat, I., 11 ; Juvigny-le-Tertre, J., 9 ; Mortain, M., 11 ; Saint-Hilaire-du-Harcouët, St-H., 12 ; Saint-Pois, St-P., 10 ; Sourdeval-la-Barre, So., 9 ; Le Teilleul, T., 8.

---

(1) Saint-Maur-des-Bois était autrefois de la Vicomté de Vire, Sergenterie de Saint-Sever.

(2) Saint-Sauveur-de-Chaulieu était jadis de la Vicomté de Vire, Sergenterie du Tourneur, dépendant de la haute justice de Vassy.

Pour les fiefs et paroisses de cette Vicomté, en 1640, Cf Bulletin héraldique de 1890, Col. 78 à 80, 129 à 144.

Ancien Diocèse d'Avranches

L'ancien diocèse d'Avranches comprenait les arrondissements actuels d'Avranches et de Mortain, moins les 24 + 3 = 27 communes suivantes :

ARRONDISSEMENT D'AVRANCHES

1 — Beauchamps, H.
2 — Beslière (La), H.
3 — Bloutière (La), V.
4 — Champrépus, V.
5 — Donville, G.
6 — Fleury, V.
7 — Folligny, H.
8 — Granville, G.
9 — Haye-Pesnel (La), H.
10 — Hocquigny, H.
11 — Lande-d'Airou (La), V.
12 — Mesnil-Drey (Le), H.
13 — Saint-Aubin-des-Préaux, G.
14 — Sainte-Cécile, V.
15 — Saint-Jean-des-Champs, H.
16 — Saint-Léger, H.
17 — Saint-Nicolas-près-Granville, G.
18 — Saint-Pair, G.
19 — Saint-Planchers, G.
20 — Saint-Ursin, H.
21 — Sautchevreuil-du-Tronchet, V.
22 — Tanu (Le), H.
23 — Villedieu-les-Poëles, V.
24 — Yquelon, G.

ARRONDISSEMENT DE MORTAIN

1 — Chapelle-Cécelin (La), St-P.
2 — Saint-Maur-des-Bois, St-P.
3 — Saint-Sauveur-de-Chaulieu, So.

Au total 124 + 74 ou 198 — 27 = 171 communes

Mais, comme nous devons compter ici par paroisses, il faut faire attention à nos notes sur les Tables des Communes, lesquelles notes indiquent qu'Avranches, Les Chambres, Les Cresnays, Coulouvray-Boisbenâtre, Mortain formaient 11 unités paroissiales au lieu de 5, soit 6 en plus, à ajouter à 171 = 177 paroisses pour le diocèse d'Avranches.

De plus les paroisses de Bouillon, Parigny, Saint-Pierre-Langers avaient chacune deux curés, ce qui faisait 180 cures.

La cathédrale Saint-André d'Avranches n'était pas paroisse. Son clergé se composait de 70 prêtres : l'évêque, 20 chanoines, un sous-chantre, 6 vicaires, 28 chapelains, 14 habitués.

La rue de Lille, appelée avant la Révolution rue des Prêtres, et aboutissant à la cathédrale, était donc certainement bien nommée.

La partie du territoire des arrondissements d'Avranches et de Mortain, située en dehors des limites de l'ancien diocèse d'Avranches, était du diocèse de Coutances, à l'exception de Saint-Sauveur-de-Chaulieu, qui appartenait au diocèse de Bayeux.

ADDENDA

A notre Extrait pour le Bailliage de Coutances des Possesseurs de Fiefs dans les paroisses en question, il faut ajouter :

Le Vaillant, marquis de Saint-Denis, sgr de Saint-Denis-le Gast et du Tanu.

Madame Gaultier de Bussy, dame patronne de Coudeville et de Donville (écrit Douville dans le catalogue déjà cité).

Pour Boucher de Vallefleur, sgr du Loreur-Gatigny et de la Beslière, il ne doit s'agir, malgré la proximité, de notre paroisse de La Beslière, puisque les Lempereur de la Rochelle en étaient seigneurs en 1789.

A. de Tesson.

L'ÉMIGRATION DANS L'AVRANCHIN

TABLE DES MATIÈRES

(1) Une loi, du 28 juillet 1792, expulsait tout écclésiastique insermenté. Les infirmes et les sexagénaires étaient seuls affranchis de la mesure, mais pour être reclus dans des maisons de détention.

Sur notre liste des ecclésiastiques exilés, les nos 72, 73 et 74 doivent être baissés d'une ligne.

(2) On lui attribue une traduction nouvelle des psaumes de David, avec des notes pour l'éclaircissement des endroits les plus difficiles, par, dit-on simplement, *un ecclésiastique du diocèse d'Avranches*. Cela a été imprimé, une première fois, à Avranches, par Lecourt, en 1789, et, une seconde fois, avec des additions importantes, à Londres, en 1798.

On trouve son nom, le plus souvent écrit, Bohineust.



SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

Littérature, Sciences & Arts

DES ARRONDISSEMENTS D'AVRANCHES & DE MORTAIN

Anciens Présidents :

1 — De CLINCHAMP (Gustave-Romain-Martial), ancien officier de marine. Nommé le 16 juillet 1835. Remplacé, sur sa demande, le 1er janvier 1844.

2 — MANGON DE LA LANDE (Charles-Florent-Jacques), Directeur des Domaines en retraite, Chevalier de la Légion-d'Honneur. Entré en fonction le 1er janvier 1844. Démissionnaire pour cause de départ, le 3 avril 1845.

3 — De CLINCHAMP (Gustave-Romain-Martial), pour la deuxième fois. Mort en fonction, le 13 septembre 1861.

4 — LAISNÉ (André-Marie), ancien Principal, Officier de l'Instruction Publique. Mort en fonction, le 3 août 1879.

5 — LE HÉRICHER (Edouard-Victor), ancien Professeur de Rhétorique, Officier de l'Université. Nommé le 27 mai 1880. Mort en fonction, le 10 novembre 1890.

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

EN DÉCEMBRE 1902

Président : M. Alfred DE TESSON, Capitaine de Frégate en retraite (1) ;

Vice-Présidents : MM. Albert LE GRIN, Président du Tribunal civil, et Sosthène MAUDUIT, Conseiller Général, Maire de Saint-Martin-des-Champs ;

Bibliothécaire-Archiviste : M. Léon LANOS, ancien Notaire ;

Secrétaire : M. Paul BOUVATTIER, Contrôleur des Contributions directes ;

Secrétaire-Adjoint : M. Jules DURAND ;

Trésorier : M. le Baron Henry DE TONGE.

CONSERVATEUR *(Membre du Bureau)*

Du Musée lapidaire : M. LOUVEL, Architecte.

Membres adjoints au Bureau pour former le Conseil d'Administration

MM. A. LEBEL, ancien Libraire ; le Comte A. DE CLINCHAMP ; COURAYE-DUPARC, Chef de Bureau au Ministère des Finances, en retraite ; LAFRÉNAYE, Receveur principal des Postes et Télégraphes, en retraite.

---

(1) Nommé le 4 décembre 1890, en remplacement de M. Le Héricher, décédé.

Commission d'Impression : MM. A. de Tesson ; A. Le Grin ; S. Mauduit ; Léon Lanos ; Paul Bouvattier.

OFFICIER D'HONNEUR POUR MORTAIN

Secrétaire : M. Charles Guérin, Propriétaire au Mesnil-Thébault.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES TITULAIRES DE LA SOCIÉTÉ

EN DÉCEMBRE 1902

MM.

AGHARD DE LA VENTE, homme de lettres, à Saint-Cyr-du-Baille, par Barenton (Manche).
ALLIX, Directeur Honoraire au Ministère des Finances, 9, rue Villersexel, à Paris.
AMAND, ancien maire de Mortain, ancien notaire, à Mortain (Manche).
AMPHERNET (vicomte D'), 92, rue Royale, à Versailles (Seine-et-Oise).
ANDRÉ, archiviste, à Troyes (Aube).
ANFRAY, négociant en vins, 1 *bis*, rue Quatre-Œufs, à Avranches.
ASHER, libraire, 13, Unter den Linden, à Berlin. W.
ASSE (Emile), Conservateur des Hypothèques, à Pont-Audemer (Eure).
AUBRÉE (Richard), docteur-médecin, 1, place du Collège, à Avranches.
AVENEL DE NANTREY (Comte Roger D'), licencié en droit, au château de Nantrey, à Heussé, par Le Teilleul (Manche), ou 6, cité Vaneau, à Paris.

BARON (Félix), conseiller général, notaire honoraire, à Ducey (Manche).

BAUDRY (l'abbé), chanoine honoraire, curé de Notre-Dame-des-Champs, 35, rue des Champs, à Avranches.

BEAUCHESNE (Marquis Adelstan DE), licencié ès-lettres, au château de la Roche-Talbot, par Sablé (Sarthe), ou, 8, avenue Marceau, à Paris.

BEAUREPAIRE (Charles DE), archiviste de la Seine-Inférieure, correspondant de l'Institut, 24, rue Beffroi, à Rouen.

BEAUREPAIRE (Joseph DE), maire du Mesnillard, château de la Faucherie, par Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).

BESNE (DE), Conseiller d'Arrondissement, Maire de Saint-Nicolas-des-Bois, par Brécey (Manche).

BOIS (Madame DU), née de Tesson, 68, rue de la Constitution, à Avranches.

BOUDENT DE LA GODELINIÈRE (Roger), villa Saint-Henri, à Saint-Pair (Manche).

BOUVATTIER (Jules), ancien député, 21, boulevard du Sud, à Avranches, ou, 16, rue de Marignan, à Paris.

BOUVATTIER (Paul), contrôleur des Contributions directes, 8, rue Saint-Martin, à Avranches.

BRÉHIER (Mlle Elise), au château de l'Epiney, à Cérences (Manche).

CACQUERAY (vicomte Jean DE), au château de Macey, par Pontorson (Manche).

CAILLOU (Louis), artiste-peintre, au château du Bois-Avenel, en Les Chéris, par Ducey (Manche), ou, 96, avenue des Ternes, à Paris.

CARPENTIER (Madame Charles), à Tirepied, par Avranches, ou au Petit-Versailles, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

CHALLIER (l'abbé Adolphe), curé-doyen de Saint-James (Manche).

CHAMPION, pharmacien, 11, place Littré, à Avranches.

CHERBONNEL (Mlle Alice), en littérature, Jean de la Brète, femme de lettres, 26, rue Pauquet, à Paris.

CHEVALIER, ancien député, avocat à Coutances (Manche).

CLINCHAMP (comte Arthur DE), propriétaire, 45, boulevard du Sud, à Avranches.

COSTARD, ancien pharmacien, à Ducey (Manche).

Couppey (l'abbé Louis), curé de Clitourps, par Saint-Pierre-Eglise (Manche).

Couraye du Parc (Joseph), bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, 79, boulevard Saint-Michel, à Paris.

Couraye-DuParc (Jules), chef de bureau au Ministère des Finances (Tabacs), en retraite, 2, place du Grand-Palet, à Avranches.

Cruchet, notaire au Buat, par Isigny-le-Buat (Manche).

Cudeloup (l'abbé), curé du Petit-Celland, par Brécey (Manche).

Datin (Henri), ancien notaire, homme de lettres, à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche), ou, 6, place Laborde, à Paris.

Dauguet (Henri), ancien pharmacien, à Pontorson (Manche).

Daumesnil (Mlle Louise), à Verson (Calvados).

Dauvin (Charles), agent d'affaires, à Granville (Manche).

Decauville, ingénieur civil, à l'abbaye de La Lucerne-d'Outremer, par La Haye-Pesnel (Manche).

Delaunay, maire de Mortain (Manche).

Deplanche (Achille), receveur particulier des Finances, 35, boulevard du Sud, à Avranches.

Deschamps du Manoir (Monseigneur), prélat du Saint-Siège, Eldorado Largo Mondragone, Napoli (Italia).

Douville (l'abbé), chanoine honoraire, archiprêtre, curé-doyen de la Basilique Saint-Gervais, 33, rue Saint-Gervais, à Avranches.

Drême (Mme de) du Lion, 44, rue Villeneuve, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

Dubois (l'abbé), chanoine honoraire, supérieur du Petit-Séminaire de Mortain (Manche).

Dufour (Bernard), propriétaire, à Donville, près Granville (Manche).

Dulau, foreign booksellers, 37, Soho square, London W. (England).

Durand (Jules), imprimeur, 2, rue Boudrie, et 24, rue Quatre-Œufs, à Avranches.

Durel, professeur de Sciences physiques et naturelles au Collège, 54, route de Mortain, à Avranches.

Durier (Adrien), ancien pharmacien, 64, boulevard Carnot, à Mantes (Seine-et-Oise).

FOISIL, ancien magistrat, conseiller général et maire d'Isigny-le-Buat, château d'Isigny (Manche), ou, 36, rue des Champs, à Avranches.

FONTAINE (Pierre), pharmacien de 1re classe, ancien interne des Hôpitaux de Paris, à Brécey (Manche).

FOUQUÉ (Charles), professeur de dessin au Collège, 11, rue Belle-Etoile, à Avranches.

GANCHÉ (l'abbé), curé de Vains, près Avranches.

GAUCHÉ (Eug.), caissier, 33, rue de Poitou, à Paris.

GENREAU, ancien avocat général à la Cour de Paris, château de Chantore, en Bacilly (Manche), ou, 48, boulevard Malesherbes, à Paris.

GIBERT (Henri), propriétaire, route de Saint-Quentin, à Avranches.

GIBERT (Paul), publiciste, La Butte, au Val-Saint-Père, près Avranches.

GILBERT (Hippolyte), banquier, 16, place Littré, à Avranches, ou au château du Bois-Guérin, au Val-Saint-Père, près Avranches.

GODEFROY (l'abbé), chanoine-honoraire, directeur et professeur de philosophie, au Petit-Séminaire de l'Abbaye-Blanche, à Mortain (Manche).

GRANDEMANGE (l'abbé), curé de Saint-Oven, par Avranches.

GUÉRARD (Raymond), contrôleur des contributions directes, à Granville (Manche).

GUÉRIN (Charles), propriétaire, au Mesnil-Thébault, par Isigny-le-Buat (Manche).

GUÉROULT (Ferdinand), professeur d'anglais au Collège, 64, rue de la Constitution, Avranches.

GUÉROULT (Madame), née Le Héricher, même adresse.

GUILLAUME (Joseph), ancien Archiviste aux Archives Nationales, professeur aux Facultés catholiques de Lille (Nord), 54, avenue de Breteuil, Paris, ou, quartier de Changeons, à Avranches.

GUITON (vicomte DE), château de Bonnefontaine, à Antrain, (Ille-et-Vilaine), ou, 9, rue des Fontaines-Couvertes, à Avranches.

HAREL (l'abbé), vicaire de la Basilique Saint-Gervais, 33, rue Saint-Gervais, à Avranches.

HAVARD (Adolphe), fondeur, à Villedieu (Manche).
HOUSSARD (Eugène), conseiller à la Cour d'Appel de Rouen (Seine-Inférieure).
HOUSSIN (l'abbé), curé de Ger (Manche).
JAMONT (Camille), Grande-Rue, à Mortain.
JOSSET (Henri), avocat, à Mortain.
JOURDAN, ancien notaire, 10, rue Louis-Millet, à Avranches.
JOURDAN DE LA PASSARDIÈRE (François), ingénieur civil, 6 *bis*, rue de la Rampe, à Brest (Finistère).
JOURDAN-LAVIGNE, au Neufbourg, près Mortain (Manche).
LA BIENVENUE (Mme), 1, boulevard de l'Est, à Avranches.
LA BIGNE (comte Gabriel DE), 18, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise).
LA BROISE (Jean DE), juge d'instruction, 87, rue de la Constitution, à Avranches.
LA FRÉNAYE, receveur principal des Postes et Télégraphes, en retraite, 1, rue du Collège, à Avranches.
LAISNÉ, conseiller à la Cour d'Appel de Rennes (Ille-et-Vilaine).
LA METTRIE (comte Casimir DE), au château de l'Angevinière, à Sains, par Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine).
LANFRANC DE PANTHOU, ancien procureur général, 21, rue Jean-Romain, à Caen (Calvados).
LANOS (Emile), pharmacien, 42 *bis*, rue de la Constitution, à Avranches.
LANOS (Léon), ancien notaire, 32, boulevard du Sud, à Avranches.
LARTURIÈRE (Ernest DE), au château du Houx, à Mortain (Manche).
LARTURIÈRE (Jean DE), même adresse.
LAVALLEY, licencié en droit, à Villedieu (Manche).
LAVEILLE (l'abbé Auguste), prêtre de l'Oratoire, directeur à la Maison d'Institution, à l'Hay, par Bourg-la-Reine (Seine).
LA VILLARMOIS (comte DE), au château de Trans, par Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine).
LEBEDEL (l'abbé), chanoine honoraire, curé de Saint-Saturnin, 13, rue Saint-Saturnin, à Avranches.
LEBEL (Aimable), ancien libraire, 18, rue du Collège, à Avranches.
LE BOCEY, docteur-médecin, 3, rue Dame-Jeanne-Destouches, à Avranches.

LEBRET, notaire, à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).

LE BRETON (Charles), proviseur honoraire, 23, rue des Bouchers, à Avranches, ou, au chalet de la Hoguelle, à Champeaux, par Sartilly (Manche).

LE BRETON (Paul), paysagiste, 114, rue de la Constitution, à Avranches.

LECACHEUX (l'abbé), chanoine honoraire, curé-doyen de Pontorson (Manche).

LECACHEUX (Paul), ancien membre de l'Ecole Française de Rome, Archiviste aux Archives Nationales, 38, rue Tahère, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

LECLERC (Henri), agent d'affaires, 21, rue du Pot-d'Etain, à Avranches.

LE CLERC (Mme Constantin), 14, rue Saint-Saturnin, à Avranches.

LE CLERC (Mlle Hortense), 3, rue Valhubert, à Avranches.

LEGRAND (Anatole), conseiller général, au château de Chancey, en Romagny, par Mortain (Manche), ou, 22, rue de l'Arcade, à Paris.

LE GRIN, président du Tribunal civil, 33, boulevard du Sud, à Avranches.

LE MARCHAND, ancien professeur, à Coutances (Manche).

LE MASSON, percepteur, à Saint-Pois (Manche).

LEMOINE LE CHESNAY, ancien notaire, à Sartilly (Manche).

LENOIR (Alphonse), publiciste, secrétaire général de la *Nouvelle Revue*, 22, rue de Tocqueville, à Paris, ou au château de Lillemanière, en Saint-Quentin (Manche).

LE PETIT (Jules), homme de lettres, 8, rue de Florence, à Paris, ou villa Beauchamps, à Beauchamps (Manche).

LEPLAT, docteur-médecin, 14, rue de l'Odéon, à Paris.

LE ROY DE LANGEVINIÈRE (Mme), 50, rue de Geôle, à Caen (Calvados).

LETRÉGUILLY (Mme Hippolyte), née MOURU DE LACOMBE, 19, rue de la Constitution, à Avranches.

LEVALLOIS (Mme Jules), en littérature Julia LAURENCE, membre de la Société des Gens de Lettres, 12, rue Linné, à Paris, ou, au Pontaubault, par Saint-Quentin (Manche).

LOMAS (DE), ancien magistrat, château de la Horie, à Saint-Nicolas-près-Granville (Manche).

LOUVEL, architecte, 11, boulevard du Sud, à Avranches.

LOUVEL (Constant), capitaine en retraite, 37, rue Saint-Gervais, à Avranches.

LUCAS (Mme), née Marie ROBIQUET, artiste-peintre, 28, rue Bassano, à Paris.

MANSIGNY (comte H. DE), au château du Plessis, à La Godefroy, par Avranches, ou, 6, place des Etats-Unis, à Paris.

MAUDUIT (Sosthène), conseiller général, maire de Saint-Martin-des-Champs, près Avranches.

MENJOT D'ELBENNE (comte), au château de Couléon, par Tuffé (Sarthe).

MONTGERMONT (vicomte Yves DE), au château de Chantore, en Bacilly (Manche), ou, 48, boulevard Malesherbes, à Paris.

MOREL, Gouverneur du Crédit Foncier, Président du Conseil Général de la Manche, à Paris, ou, à Saint-James (Manche).

MOULIN (Félix), à Mortain (Manche).

MOULIN (René), au Neufbourg, près Mortain (Manche).

NELET (Charles), ancien professeur, château de la Haye, à Désertines, par Fougerolles-du-Plessis (Mayenne), ou, 3, rue de la Planche, à Paris.

NORMAND, château des Mares, à Avranches.

OBLIN (l'abbé Alfred), ancien chapelain des Ursulines, 11, rue du Gué-de-l'Epine, à Avranches.

OURSEL (Mme) femme de lettres, rue du Palais, à Rouen, (Seine-Inférieure).

PERRIN (Alfred), publiciste, 40, rue de la Barre, à Paris.

PHILBERT (Mlle Marie), femme de lettres, 35, boulevard de l'Est, à Avranches.

PICHARD (Prosper), ingénieur civil, en retraite, 43, route de Mortain, à Avranches.

PIEL (Albert), libraire, 1 *bis*, place Saint-Gervais, à Avranches.

PINEL (Emile), ancien pharmacien, 37, boulevard du Sud, à Avranches.

PLAUT (Julien), château du Parc, à Sainte-Pience (Manche).

POIRIER (Dr Paul), professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, chirurgien des Hôpitaux, 9, rue Saint-Florentin, à Paris.

PROVOST, négociant en vins, 14, route de Mortain, à Avranches.

RABEL (l'abbé), curé d'Yquelon, par Granville (Manche).

REGNAULT DE PRÉMESNIL, vice-amiral, 56, avenue Montaigne, à Paris, ou, au château d'Equilly, par Beauchamps (Manche).
RESTOUT (l'abbé), curé du Fresne-Poret, par Sourdeval (Manche).
ROGER (Jules), docteur-médecin, 114, boulevard François 1er, au Havre (Seine-Inférieure).
ROUGÉ (comte DE), au château de Saint-Symphorien, par Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche), ou, 49, rue Saint-Dominique, à Paris.
ROUSSELLE, avocat, chef du Contentieux de la Société générale des chemins de fer économiques, 99, rue du Bac, à Paris, ou au château du Bois-Chicot, en Servon, par Pontorson (Manche).
SAINT-GERMAIN (comte Émile DE), à Céaux, par Saint-Quentin (Manche).
SAUVAGE (Hippolyte), avocat, ancien maire et ancien magistrat, 53, boulevard Bineau, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
SERGENT (Henry), notaire honoraire, 15, rue Louis-Millet, à Avranches.
TARDIF, avocat à la Cour d'Appel, 28, rue du Cherche-Midi, à Paris.
TAURINES, notaire, à Granville (Manche).
TESSON (Alfred DE), capitaine de frégate, en retraite, 31, boulevard du Sud, à Avranches.
TESSON DE BEAUBOIS (DE), par Jugon (Côtes-du-Nord).
TÉTREL, conseiller général, maire de Villedieu (Manche).
THÉBAULT (Auguste), ancien libraire, 14, rue Pomme d'Or, à Avranches.
TONGE (Henry, baron DE), château du Ragotin, à Avranches.
TOUR (comte DU), ministre plénipotentiaire, en retraite, à Issoudun (Indre-et-Loire).
TOUZARD, agronome, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture, à Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine).
TURGOT (Charles), percepteur à Nîmes (Gard).
YVON (Mlle Inès), couvent de la Sainte-Famille, à la Délivrande (Calvados).

